

Livre 4 de la série *Théologie pentecôtiste*

# Un nouveau regard sur LA SAINTETÉ PRATIQUE

David K. Bernard

# Un nouveau regard sur LA SAINTETÉ PRATIQUE

David K. Bernard

Livre 4 de la série *Théologie pentecôtiste*

**Éditions Traducteurs du Roi**

Publié en partenariat avec :  
**Coopérative de littérature française**



Cet ouvrage est la traduction française du livre  
*Practical Holiness: A Second Look* de David K. Bernard.  
Copyright © 1985 de l'édition originale par  
*Word Aflame Press*. Tous droits réservés.  
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304  
[www.PentecostalPublishing.com](http://www.PentecostalPublishing.com)

**Traduction :** Thierry Bayol et l'équipe Éditions A.C.T.E.

**Révision :** Liane Grant

**Mise en page :** Jared Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada  
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de Mission Montréal  
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1  
[www.TraducteursduRoi.com](http://www.TraducteursduRoi.com)  
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,  
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la  
version Segond dans l'édition de 1910.*

**ISBN 978-2-924148-70-9**

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.  
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du  
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité  
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des  
Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

Une étude de la vie chrétienne victorieuse :  
en poursuivant la sainteté à l'intérieur et à l'extérieur,  
en évitant le légalisme, en protégeant la liberté chrétienne,  
et en appliquant les principes scripturaux  
aux situations de tous les jours.

*Au Pasteur Thomas L. Craft et sa femme,  
First Pentecostal Church of Jackson dans le Mississippi  
et au corps étudiant et au personnel de la faculté du  
Jackson College of Ministries pour avoir créé  
l'environnement spirituel qui a rendu ce livre possible.*





## PRÉFACE DE L'AUTEUR

Je suis convaincu qu'il y a, aujourd'hui, à la fois un grand besoin et une grande faim d'un enseignement sur la sainteté pratique. Au moment de la publication de la présente œuvre, plus de 17 600 copies du livre *À la recherche de la sainteté*<sup>i</sup> ont été imprimées. Il a bien été reçu par les nouveaux convertis, les charismatiques, les congrégations indépendantes et d'autres personnes à l'extérieur du mouvement traditionnel « sainteté-pentecôtiste ». Cela indique que dans beaucoup de lieux il y a un authentique désir de sainteté scripturaire. Je crois que nous pouvons à notre époque assister à un renouveau de sainteté pour accompagner le renouveau de l'Esprit Saint.

Pourquoi un autre livre sur la sainteté ? Assurément, aucun livre à lui seul ne peut épuiser ce sujet si riche ; de plusieurs points de vue le premier livre était simplement une introduction. Plus particulièrement, le livre présent a été conçu avec à l'esprit plusieurs autres buts :

1. Étudier plus en profondeur sur la théologie de la sainteté, en considérant des sujets tels que la nature pécheresse, le légalisme et la liberté chrétienne.
2. Apporter des perspectives historiques sur les problèmes de la sainteté pratique.
3. Aller plus profondément dans des sujets, tels que la parure et l'habillement, les cheveux, le mariage et le divorce, l'avortement et l'astrologie.
4. Présenter une recherche supplémentaire dans certains sujets, tels que la télévision, l'alcool, le tabac, et la drogue.
5. Répondre à de nombreuses questions soulevées par l'enseignement de la sainteté pratique.

---

<sup>i</sup> N.d.T. Volume 3 de la série *Théologie pentecôtiste*.

Bien que ce livre soit une suite du livre *À la recherche de la sainteté*, il peut être lu séparément. Pour faciliter cela, le chapitre 2 comprend un bref résumé des principes de base discutés dans le premier livre. Chaque fois qu'un chapitre dépend, d'une manière significative, du matériel couvert dans le livre précédent, ce matériel est résumé et présenté au commencement du chapitre.

Toutes les citations de la Bible proviennent de la version Second dans l'édition de 1910, à moins qu'indiqué autrement.

Je suis particulièrement reconnaissant envers ma femme, Connie, pour sa patience et son soutien fidèle tout au long du processus d'écriture de ce livre.

Je fais confiance au lecteur qui étudiera ce livre avec un esprit ouvert, un cœur ouvert et une Bible ouverte. Il n'est pas dans mes intentions d'être légaliste, critique, condamatoire ou de semer la discorde de quelque manière. Au contraire, mon désir est simplement de contribuer à l'énonciation d'une théologie biblique cohérente de la sainteté. Je m'efforce de mettre en œuvre ces principes dans ma vie, et je crois que je peux aussi aider les autres à « parfaire notre sainteté dans la crainte de Dieu<sup>ii</sup> ».

David K. Bernard  
Jackson, dans le Mississippi

---

<sup>ii</sup> N.d.T. II Corinthiens 7 : 1 : « ... en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu », dans le texte français.

# 1

## LE CHRÉTIEN ET LE PÉCHÉ

*« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu »*

(Romains 3 : 23)

*« Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. »*

(I Jean 2 : 1)

La Bible appelle les disciples de Christ à une vie de sainteté. Toutefois, afin d'obéir à ce commandement biblique, nous devons premièrement comprendre la relation entre la nature humaine et le péché. Ce chapitre examine la puissance du péché par rapport à l'être humain et particulièrement en ce qui concerne le chrétien né de nouveau. Cela formera la base de nos discussions ultérieures sur les principes de la sainteté.



## La nature pécheresse

La Bible déclare emphatiquement que tout être humain a péché. Aux chapitres 1, 2 et 3 de Romains, Paul a démontré que toute l'humanité est coupable devant Dieu. Il a conclu : « Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, selon qu'il est écrit : Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul... Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 9-12, 23). L'apôtre Jean a affirmé : « Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (I Jean 1 : 10). Même l'Ancien Testament affirme qu'« il n'y a point d'homme qui ne pèche » (I Rois 8 : 46 ; II Chroniques 6 : 36).

Les actions pécheresses proviennent de la nature pécheresse que tout être humain hérite en conséquence du péché d'Adam, le premier représentant de la race humaine. Cette nature pécheresse est aussi connue comme étant la chair ou l'homme charnel. « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. » (Psaume 51 : 7) « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jérémie 17 : 9) « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Romains 5 : 12).

La pénalité pour le péché est la mort, mais tout comme nous avons été conduit dans le péché et la mort par un homme, Adam, de même nous pouvons recevoir le pardon et la vie au travers d'un seul homme, Christ. « Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » (Romains 5 : 19) « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivent en Christ » (I Corinthiens 15 : 22).

Même après la nouvelle naissance, nous possédons toujours le principe du péché ou la nature pécheresse. « Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. » (Galates 5 : 16-17) « Croyez-vous que l'Écriture parle en vain ? C'est avec jalousie que Dieu chérit l'esprit qu'il a fait habiter en nous. » (Jacques 4 : 5)<sup>i</sup> « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » (I Jean 1 : 8)

La nature pécheresse consiste en une compulsion à commettre des actions pécheresses. C'est bien plus qu'une capacité à pécher, tel qu'Adam en avait une dans son état d'innocence, car si nous laissons la nature pécheresse nous conduire, elle nous poussera toujours au péché (Galates 5 : 17).

Dans Romains 7, Paul enseignait que ni la loi de Dieu ni la loi de l'intelligence (l'entendement) ne donne le pouvoir sur la loi du péché. C'est-à-dire ni la loi morale de Dieu ni les bonnes intentions de l'esprit humain ne procure la puissance pour vaincre le principe du péché qui force les humains à pécher.

Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis marqué par ma nature, vendu au péché. Je ne comprends pas ce que je fais : je ne fais pas ce que je veux et je fais ce que je déteste. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. En réalité, ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi. En effet, je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma nature propre : j'ai la volonté de faire le bien, mais je ne parviens pas à l'accomplir. En

---

<sup>i</sup> N.d.T. La version anglaise dit l'équivalent de : « l'esprit qui habite en nous convoite à l'envie ».

effet, je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais au contraire le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi.

Je découvre donc cette loi : alors que je veux faire le bien, c'est le mal qui est à ma portée. En effet, je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon être intérieur, mais je constate qu'il y a dans mes membres une autre loi ; elle lutte contre la loi de mon intelligence et me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux être humain que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?

J'en remercie Dieu, c'est possible par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi donc, par mon intelligence, je suis esclave de la loi de Dieu, mais par ma nature propre je suis esclave de la loi du péché. (Romains 7 : 14-25, SG21)

Beaucoup débattent pour savoir si ce chapitre s'applique à ceux qui ne sont pas régénérés ou à ceux qui sont régénérés. Il est possible qu'il se réfère à Paul avant sa conversion. Dans l'alternative, c'est la description que Paul fait seulement de sa nature charnelle : ce qu'est sa chair si elle est laissée à elle-même. En tous cas, ce passage décrit l'échec d'une personne sincère, bonne, qui essaie de vivre pour Dieu sans se reposer sur la puissance de l'Esprit. Comme tel, il s'applique à quiconque, soit régénéré soit non régénéré, qui essaie de mener une vie sainte par sa propre puissance humaine et par une pure obéissance à la Loi. Ainsi, il décrit une menace constante pour le chrétien : s'il se repose sur la chair, il échouera constamment et retournera au péché.

Romains 7 ne représente pas la norme pour le style de vie chrétien ; nous trouvons celle-ci dans Romains 6 et 8. Dans



7 : 24, Paul demande qui pourrait délivrer de l'esclavage de la nature pécheresse. Dans 7 : 25, il interjette un remerciement à Dieu alors qu'il réfléchit à la réponse, puis conclut le chapitre en faisant un résumé sur la puissance de la nature pécheresse. Dans Romains 8, il donne la réponse au dilemme posé au chapitre 7 : au travers de la loi de l'Esprit nous pouvons vaincre la loi du péché.

F. F. Bruce l'explique très bien<sup>ii</sup> dans *The Tyndale New Testament Commentaries* :

L'incapacité persiste seulement autant que 'moi-même' — c'est à dire, de ma propre force — je combats la bataille... 'moi-même' (*autos ego*) est emphatique : c'est par 'moi-même' qui fait l'expérience de cette défaite et de cette frustration, mais 'je', en tant que chrétien, ne suis pas laissé à 'moi-même' : 'la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus' est venue habiter en moi, et sa présence et sa puissance font une énorme différence.<sup>1</sup>

Pareillement, quand Paul affirme que « vous ne fassiez point ce que vous voudriez » dans Galates 5 : 17, il veut dire que cela est vrai seulement autant que nous marchons dans la chair. Selon les versets 16, 18 et 22, si nous suivons l'Esprit nous pouvons réellement surmonter les désirs et les œuvres de la chair.

## **Le pouvoir sur la nature pécheresse**

Bien que le principe du péché reste dans le croyant né de nouveau, il peut le vaincre au moyen de la puissance de l'Esprit. Romains 6 affirme en des termes emphatiques que le chrétien ne devrait pas pécher. Romains 7 prévient que le chrétien ne

---

<sup>ii</sup> N.d.T. Sauf indication contraire, les citations provenant d'une source anglaise ont été traduites par le traducteur de ce livre.

peut pas obéir à ce commandement en dépendant de la Loi, de son esprit ou de sa chair (la nature pécheresse). Le chapitre 8 explique que le chrétien peut accomplir ce commandement seulement en marchant selon l'Esprit au lieu de la chair.

La loi de l'Esprit ne détruit pas la loi du péché, mais la vainc. Tirons une analogie de l'influence de la gravité sur un oiseau en vol. Tant que l'oiseau bat des ailes, les lois de l'aérodynamique lui permettent de supplanter la loi de la gravité et il reste en l'air. Toutefois, la gravité n'a pas été détruite. Si l'oiseau replie ses ailes, la gravité se réaffirme et l'oiseau plonge vers le sol. De même, le chrétien né de nouveau peut vivre au-dessus du péché parce que la loi de l'Esprit en lui supplante la loi du péché en lui. Toutefois, s'il ne marche pas selon l'Esprit, la loi du péché, qui n'a pas encore été détruite, se réaffirmera et le tirera à nouveau dans le péché.

Certainement, les chrétiens reçoivent une puissance sur la nature pécheresse, car Jésus est venu sauver du péché (Matthieu 1 : 21). Si nous ne sommes pas délivrés de l'esclavage du péché à la conversion, comment sommes-nous sauvés aux temps passé et présent comme l'affirme la Bible ?

En tant que croyants nés de nouveau, nous avons maintenant la liberté par rapport au péché : la puissance de choisir de ne pas pécher. « ...quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8 : 34-36)

Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché... Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel,

et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu... Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous... Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice... Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle.» (Romains 6 : 6-7, 11-13, 14, 17-18, 22)

Romains 6 révèle une triple approche pour vaincre le péché :

1. *Sachez* qui nous sommes et ce qui nous est arrivé. Sachez que quand nous sommes nés de nouveau, nous mourons au péché. Sachez, par conséquent, que le péché n'a pas de pouvoir sur nous.
2. *Reconnaissez* cela comme étant ainsi. Agissez comme si nous étions morts au péché et que le péché n'a pas de pouvoir sur nous.
3. *Abandonnez-vous* à Dieu. Remplacez les habitudes pécheresses par un accomplissement actif de la volonté de Dieu telle que révélée par sa Parole et son Esprit.

Analysons ces concepts plus profondément. A la nouvelle naissance, le vieil homme est réellement mort, c'est-à-dire, nous sommes morts au péché. Dans ce passage, le vieil homme ne signifie pas la nature humaine pécheresse elle-même, mais le style de vie non régénéré ou la domination du péché. Dieu n'a pas éradiqué la nature pécheresse à la conversion, mais il a détruit la domination ou le règne du péché sur nous. Si nous en tant que chrétiens péchons maintenant, c'est parce que nous choisissons de pécher, et non parce que nous sommes



forcés d'agir ainsi. Si nous péchons, nous nous soumettons volontairement à un principe qui n'a pas de puissance juridique ou réelle sur nous. Nous devons reconnaître la véracité de notre libération et agir en conséquence. Nous devons nous compter nous-mêmes comme en réalité mort au péché, mais vivant en Dieu. Comme Jerry Bridges des *Navigators* l'explique :

Maintenant que nous sommes en fait morts au péché (à sa règle et à son règne) nous devons compter sur cela comme étant vrai. Nous devons garder devant nos yeux le fait que nous ne sommes plus du tout esclaves. Nous pouvons maintenant faire face au péché et lui dire non. Avant nous n'avions pas le choix ; maintenant nous en avons un. Quand nous péchons en tant que chrétiens, nous ne péchons pas comme des esclaves, mais comme des individus qui avons la liberté du choix. Nous péchons parce que nous choisissons de pécher.<sup>2</sup>

Le Saint-Esprit nous donne la puissance de vivre droitement et d'être des témoins vivants que Dieu nous a en réalité sauvés du péché. « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins » (Actes 1 : 8). « En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car — chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, — Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. » (Romains 8 : 2-4)

« Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » (Galates 5 : 16) « Car Dieu ne nous a pas appelés à nous adonner à des pratiques dégradantes, mais à vivre d'une manière sainte. Celui donc qui rejette cet

enseignement rejette, non pas un homme, mais Dieu, qui vous donne son Esprit Saint.» (I Thessaloniens 4 : 7-8, BDS) En permettant à l'Esprit de Dieu d'œuvrer en nous, nous pouvons repousser les mauvaises œuvres, faire la volonté de Dieu et porter un fruit juste (Galates 5 : 16-25; Éphésiens 4 : 21-24; Philippiens 2 : 13).

Bruce commente :

La sainteté chrétienne n'est pas une question de conformité avec grands soins aux préceptes individuels d'un code de loi externe; c'est plutôt une question de production par l'Esprit Saint de son fruit dans la vie, reproduisant ces grâces qui ont été aperçues en perfection dans la vie de Christ. La Loi prescrivait une vie de sainteté, mais elle était impuissante à produire une telle vie, à cause de l'inadéquation du matériel humain sur lequel elle devait travailler. Mais ce que la Loi était impuissante à faire a été accompli par Dieu... Tout ce que la Loi demandait par le moyen de la conformité à la volonté de Dieu est maintenant réalisé dans la vie de ceux qui sont contrôlés par l'Esprit Saint et qui sont libérés de leur servitude de l'ancien ordre. *Les commandements de Dieu sont maintenant devenus une habilitation de Dieu*». <sup>3</sup>

Le chrétien né de nouveau ne continuera pas à vivre dans le péché, et en fait sa nouvelle nature octroyée ne peut pas pécher. « Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu » (I Jean 3 : 9). Le chrétien a toujours la capacité à pécher, comme Jean l'a remarqué dans les chapitres 1 et 2 de son Épître, mais la nature née de nouveau le retient

de commettre habituellement le péché. Aussi longtemps qu'il laisse l'Esprit le conduire, il ne péchera pas.

## **Nous ne devons pas pécher**

Puisque le chrétien a la puissance sur le péché, il ne devrait pas pécher. « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?... Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ? Loin de là ! » (Romains 6 : 1-2, 15) « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. » (I Jean 2 : 1) L'Esprit nous donne la capacité à mener une vie d'obéissance, mais il est de notre responsabilité de faire usage de cette puissance. Bridges remarquait : « Confondre le *potentiel* à résister (que Dieu a pourvu) avec la *responsabilité* de résister (qui est la nôtre) nous expose au désastre dans notre recherche de la sainteté ». <sup>4</sup>

En fait, si le chrétien continue à vivre dans le péché ou permet que des péchés non repentis restent dans sa vie, il n'héritera pas du salut dans la vie à venir. Par son style de vie pécheur et dépourvu de foi, il perdra le salut qu'il a reçu par sa précédente repentance et sa foi. Les points suivants démontrent amplement cette vérité.

- Le véritable test pour savoir si nous connaissons Dieu, avons l'amour de Dieu et demeurons en Dieu est de voir si nous gardons ses commandements et menons une vie comme celle de Christ (I Jean 2 : 3-6).
- Ceux qui sont conduits par l'Esprit sont (restent) les fils de Dieu (Romains 8 : 14). L'enfant de Dieu qui se rebelle contre l'autorité de Dieu n'est pas « non né », mais Dieu le désavoue et le déshérite.

- La véritable religion signifie de se garder soi-même sans tache du monde (Jacques 1 : 27), et Dieu aura une Église sans tache (Éphésiens 5 : 27).
- Nous devons vaincre la tentation, le péché et les choses de ce monde afin de recevoir une récompense éternelle (Apocalypse 2 : 1-29 ; 3 : 1-22 ; 21 : 7).
- Nous devons nous purifier nous-mêmes de toutes souillures de la chair et de l'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu (II Corinthiens 7 : 1).
- Nous devons poursuivre la sainteté afin de voir le Seigneur (Hébreux 12 : 14 ; I Pierre 1 : 15-16).
- Jésus-Christ a vécu une vie innocente et sans péché comme exemple pour nous à imiter (I Pierre 2 : 21-24). Nous avons Christ en nous pour reproduire sa vie en nous (Galates 2 : 20 ; Colossiens 1 : 27).
- Nous avons la confiance en Dieu seulement si notre cœur ne nous condamne pas (I Jean 3 : 21). Nous avons de l'assurance si nous gardons ses commandements et si nous faisons sa volonté (I Jean 3 : 22). Si nous avons dans notre vie un péché non repenti, notre cœur est plein de condamnation et de culpabilité.
- Un chrétien ayant un péché particulier dont il ne s'est pas repenti ne peut pas hériter du royaume de Dieu et de la vie éternelle (I Corinthiens 6 : 9-10 ; Galates 5 : 19-21 ; I Jean 3 : 15 ; Apocalypse 21 : 8).
- Une personne née de nouveau doit continuer à marcher par la foi, ce qui comprend obéir à la Parole de Dieu, afin de recevoir le salut à la fin. « Parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi. » (Romains 1 : 17) « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8 : 13). « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité

envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement tu seras aussi retranché. » (Romains 11 : 22) « Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » (I Timothée 4 : 16) « Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement » (Hébreux 3 : 14). « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance<sup>iii</sup> » (Hébreux 4 : 11). (Voir aussi Matthieu 10 : 22 ; I Corinthiens 9 : 27 ; 15 : 2 ; Philippiens 2 : 12 ; I Thessaloniens 5 : 8 ; II Pierre 1 : 10.)

- Un enfant de Dieu perdra son salut s'il permet à des péchés non repentis et à l'incroyance de rester dans sa vie quand le Seigneur vient pour lui. « Et se rendent coupables en ce qu'elles violent leur premier engagement » (I Timothée 5 : 12). « Et mon juste vivra par la foi ; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme. » (Hébreux 10 : 38-39) « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » (Jacques 5 : 19-20) « En effet, si après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné. » (II Pierre 2 : 20-21) (Voir aussi Galates 5 : 4 ; Hébreux 6 : 4-6 ; II Pierre 2 : 1 ; Apocalypse 3 : 5 ; 22 : 19.) Des exemples

---

<sup>iii</sup> N.d.T. D'incroyance, nous dit le texte anglais.

remarquables de rétrogrades non-repentis dans les Écritures sont Saül (I Samuel 16 : 14; 18 : 12; 28 : 16), Judas (Actes 1 : 15-20, 25; Psaumes 69 : 25, 28), Ananias et Saphira (Actes 5 : 1-11) et Démas (Philémon 24; II Timothée 4 : 10).

- Bien que rien ne puisse nous séparer de Dieu (Jean 10 : 28-29; Romains 8 : 35-39), nous pouvons nous-mêmes choisir de le laisser, tout comme nous avons choisi de venir à lui. Nous déterminons si nous demeurerons (resterons) en lui ou pas (Jean 15 : 1-10).
- Quand un chrétien a péché, il a permis à la nature pécheresse et au démon de prendre la direction. Dieu ne tente personne au péché, et le péché n'est pas de Dieu (Jacques 1 : 13). Quelqu'un qui pèche est le serviteur du péché et du démon (Jean 8 : 34; Romains 6 : 16; I Jean 3 : 8). Cela peut être soit une situation temporaire soit une situation permanente.
- Dit simplement, le chrétien a deux choix : il peut marcher selon la chair, ce qui conduit au péché et à la mort, ou il peut marcher selon l'Esprit, ce qui conduit à la justice et à la vie éternelle (Romains 8 : 5-14; Galates 5 : 16-25). Quand Paul admonestait les croyants à ne pas continuer dans le péché, il leur rappelait : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6 : 23)

## **Si nous péchons, nous devons nous repentir**

Même si un chrétien ne devrait pas pécher, s'il pèche quand même il peut obtenir le pardon par la repentance. La seule chose pire que le péché, c'est le refus de confesser le péché. Dieu peut sauver un pécheur, mais il ne sauvera pas celui qui refuse de confesser son péché. « Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (I Jean 2 : 1) « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » (I Jean 1 : 9)

La justice antérieure ne couvrira pas ce péché. « Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, s'il imite toutes les abominations du méchant, vivra-t-il ? Toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché ; à cause de cela, il mourra. » (Ézéchiel 18 : 24)

Ni la grâce de Dieu ne couvrira automatiquement ce péché en l'absence d'une repentance authentique (Romains 6 : 1-2, 15-16, 23). Le Seigneur requiert particulièrement la repentance de chrétiens qui commettent le péché : « Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. » (Apocalypse 2 : 5) (Voir aussi Apocalypse 2 : 16 ; 2 : 21-22 ; 3 : 3-5 ; 3 : 19.)

Si une personne vit sincèrement pour Dieu, commettre un péché sera tout au plus une défaillance temporaire et une aberration. Quand un chrétien consacré tombe temporairement dans le péché, d'ordinaire il a immédiatement un cœur repentant et recevra un pardon instantané. Bien sûr, la repentance comprend la tristesse selon Dieu et un regret pour ce qui a été fait tout autant qu'une intention et un désir présents de ne pas commettre de nouveau ce péché (Proverbes 28 : 13 ; II Corinthiens 7 : 10).

Quand un chrétien pèche, la Bible indique que, en général, Dieu donne l'opportunité et un temps pour la repentance (Romains 2 : 4 ; II Pierre 3 : 9 ; Apocalypse 2 : 21).

La Bible enseigne aussi que les rétrogrades peuvent être restaurés (Jacques 5 : 19-20 ; II Pierre 3 : 9 ; Apocalypse 2 : 15). Des passages tels qu'Hébreux 6 : 4-6 et 10 : 26-31 ne contredisent pas cette vérité, mais enseignent ce qui suit : (1) Si nous rejetons la mort expiatoire de Christ, il n'y a pas d'autre chemin de salut. (2) Un rétrograde peut endurcir son cœur à un tel point, aller si loin dans la désillusion ou renier l'œuvre de l'Esprit au point que Dieu ne peut plus traiter avec lui, et il ne peut être sauvé tant qu'il est dans cette condition.



## **L'assurance du salut**

Il ne nous est pas besoin de vivre dans la crainte de la condamnation pour des péchés commis dans l'ignorance. Aucun péché n'est commis totalement par accident. Jacques 4 : 17 dit qu'un manquement connu à faire le bien est un péché. Cela implique que dans certains cas il ne nous est pas tenu compte pour des choses laissées inachevées dans l'ignorance ; toutefois, l'ignorance n'est pas une excuse quand la Parole de Dieu traite d'un problème. Nous devrions prier Dieu de révéler les choses cachées dans nos vies qui ne lui plaisent pas, et il le fera (Psaumes 19 : 12-13 ; 139 : 23-24). Si nous restons sensibles à l'Esprit de Dieu, il nous enseignera et nous convaincra du péché (Jean 16 : 8, 13).

Nous pouvons avoir l'assurance du salut. Nous pouvons savoir avec certitude que nous sommes sauvés (Romains 8 : 14-16). Nous pouvons aussi savoir avec certitude que nous hériterons de la vie éternelle si nous continuons à avoir la foi en Christ et à aimer Dieu (Romains 5 : 8-11 ; 8 : 28-29). Aussi longtemps que nous demeurons en Christ, rien ne peut nous séparer de lui ou nous faire perdre le salut (Jean 15 : 1-10 ; Romains 8 : 35-39).

## **Qu'est-ce que le péché ?**

Le péché est à la fois une nature et un acte. Comme déjà décrit dans ce chapitre, la nature pécheresse est une compulsion à pécher héritée, que seul l'Esprit de Dieu peut vaincre. La Bible définit les actions pécheresses de trois manières au moins :

1. « Le péché est la transgression de la loi » (I Jean 3 : 4). Toute désobéissance aux commandements de Dieu est péché, soit par commission soit par omission.
2. « Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché. » (Romains 14 : 23). Toute chose incompatible avec la foi en Dieu est péché. Si nous croyons que quelque

chose est mauvais ou que nous avons des doutes sur celle-ci, mais que nous le faisons quand même, alors nous sommes allés contre ce que nous croyons être la volonté de Dieu. En d'autres termes, nous manifestons une volonté à nous rebeller contre Dieu. Cette attitude est pécheresse. Même si l'action n'est pas mauvaise pour quelqu'un d'autre, cela devient pour nous un mal, parce que cela viole notre conscience et contredit le principe de la foi.

3. « Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. » (Jacques 4 : 17). Cela se réfère apparemment à un choix entre la moralité et l'immoralité, ou un choix entre l'obéissance et la désobéissance à l'un des commandements de Dieu. Ce n'est pas tout échec à faire une bonne action, ou la meilleure chose dans une situation donnée, qui est péché (I Corinthiens 7 : 26-28).

La tentation n'est pas un péché, car Christ fut tenté, mais n'a pas péché (Matthieu 4 : 1-11). Elle produira le péché seulement si nous la nourrissons et que nous y céditions, soit mentalement soit physiquement (Jacques 1 : 12-16).

Ce n'est pas tout erreur, faute ou défaut de personnalité qui sont un péché, même si parfois nous les étiquetons comme « péchés ». Nous devrions nous efforcer de nous améliorer dans ces domaines, à demander à Dieu aide et pardon et à demander aux autres de nous pardonner ; mais ces choses ne sont pas toujours immorales ou pécheresses. Par exemple, Paul a demandé pardon aux Corinthiens si son refus d'accepter leur soutien n'était pas approprié (II Corinthiens 12 : 13). D'autres exemples pourraient être l'impolitesse, trop de sommeil, des retards habituels et une insensibilité à un moment particulier.

## Le péché et la grâce

La grâce procure le pardon pour tout péché repent. Elle ne procure pas le pardon pour un péché non repent. En d'autres termes, la grâce rend le pardon disponible pour les péchés commis après la nouvelle naissance, mais seulement sur la base de la repentance.

Après la nouvelle naissance, la grâce nous donne le désir et la puissance de faire la volonté de Dieu et de mener une vie sanctifiée (Philippiens 2 : 13). Ce n'est pas un moyen par lequel Dieu ferme les yeux sur le péché dans la vie d'un chrétien « impuissant » ; elle ne nous laisse pas poursuivre dans le péché (Romains 6 : 1-2, 15-16). En fait, la grâce nous enseigne à renier les convoitises mondaines et impies et à vivre sobrement, justement et saintement dans ce monde présent (Tite 2 : 11-12).

Le salut gracieux de Dieu est un rétablissement de tous les maux du péché. La grâce a affaire avec en même temps les actions pécheresses et la nature pécheresse. Elle ne couvre pas simplement le péché, mais rend capable l'homme repent premièrement d'éviter le salaire du péché, et à la suite de commencer une toute nouvelle vie libre de la domination du péché. La même grâce qui remonte dans le passé pour pardonner les péchés continue aussi de l'avant pour prévenir et vaincre les péchés futurs.

En conclusion, voici deux lignes de conduite de base pour une vie chrétienne : (1) Nous ne devons pas pécher ; (2) Si nous péchons, nous devons le confesser à Dieu et continuer à le servir à partir de ce point. Le salut gracieux de Dieu procure à la fois le pardon des péchés et la puissance pour mener une vie sanctifiée.



# 2

## LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE SAINTETÉ

*« Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. »*

(Hébreux 12 : 14)

La nouvelle naissance est l'expérience initiale du salut, mais l'œuvre du salut ne s'arrête pas là. Dieu appelle les chrétiens à une vie de sainteté continue. Il est impératif pour le croyant né de nouveau de vivre l'œuvre continue de la sanctification, qui vient par une soumission quotidienne à la direction et au contrôle de l'Esprit Saint. Tout comme nous devons être nés de nouveau pour voir le royaume de Dieu (Jean 3 : 3-5), de même devons-nous poursuivre la sainteté ou la sanctification afin de voir le Seigneur (voir Hébreux 12 : 14). « Faites tous vos efforts pour être en paix avec tout le monde et cultivez la sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur. » (Hébreux 12 : 14, BDS) « Recherchez la paix avec tous et la progression dans la sainteté : sans elle, personne ne verra le Seigneur. »

(Hébreux 12 : 14, SG21) La nouvelle naissance n'aura aucune valeur éternelle à moins que la personne née de nouveau ne continue à marcher par la foi et de vivre d'après la nouvelle nature de l'Esprit, permettant à Dieu de compléter l'œuvre du salut qui a commencé à la nouvelle naissance.

Ce chapitre présente sous une forme condensée les principes de base de la sainteté. Il résume aussi certains des points principaux du livre *À la recherche de la sainteté* afin d'établir une fondation pour le reste du présent livre.

## **La définition de la sainteté**

Dieu est saint; la sainteté est un attribut essentiel de sa nature. En ce qui le concerne, cela signifie une pureté absolue et une perfection morale. En ce qui concerne l'homme, la sainteté signifie une conformité au caractère de Dieu. Nous devons être saints, car Dieu est saint (I Pierre 1 : 15-16). Cela signifie penser comme Dieu pense, aimer ce qu'il aime, haïr ce qu'il hait et agir comme Christ agirait.

En particulier, la sainteté consiste en deux composantes : (1) *la séparation* d'avec le péché et d'avec la mondanité ; et (2) *la consécration* à Dieu et à sa volonté. « C'est pourquoi, Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. Ayant donc de telles promesses, bien aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » (II Corinthiens 6 : 17-7 : 1) « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de

Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.» (Romains 12 : 1-2) La vérité de Christ est de «vous débarrasser de votre ancienne manière de vivre, celle de l'homme que vous étiez autrefois et qui se corrompait en suivant ses désirs trompeurs, à être renouvelés quant à votre esprit et votre intelligence, et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé conformément à la pensée de Dieu, pour être juste et saint conformément à la vérité» (Éphésiens 4 : 22-24, BDS).

La sainteté signifie que nous ne pouvons pas aimer ce système mondain et impie, nous identifier avec lui, devenir attachés aux choses qui sont en lui ou participer à ses plaisirs et activités coupables. «Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.» (Jacques 4 : 4) «N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde.» (I Jean 2 : 15-16) Un aspect important d'une religion pure et sans souillure est qu'une personne se garde elle-même sans tache du monde (Jacques 1 : 27).

La sainteté implique en même temps l'homme intérieur et l'homme extérieur (I Corinthiens 6 : 19-20; I Thessaloniens 5 : 23). Nous devons perfectionner la sainteté en nous purifiant nous-mêmes, à la fois des souillures de la chair et de l'esprit (II Corinthiens 7 : 1). Par exemple, des pensées libidineuses sont autant un péché que l'acte d'adultère (Matthieu 5 : 27-28), et la haine est tout autant un péché que le meurtre (I Jean 3 : 15). La sainteté, alors, inclut d'un côté les attitudes, les pensées et l'intendance spirituelle et d'un autre côté les actions, l'apparence et l'intendance physique. L'un sans l'autre est insuffisant. La sainteté intérieure produira la sainteté extérieure, mais l'apparence (extérieure) de la sainteté ne vaut rien sans la sainteté intérieure. Par exemple, un esprit modeste produira

des habits modestes, mais un habillement modeste est de peu de valeur s'il dissimule un cœur pécheur.

La sainteté ou la sanctification n'est pas un moyen de gagner le salut, mais un résultat du salut. En tant que telle, elle vient par la grâce par le moyen de la foi. La sainteté ne peut pas être produite par les œuvres de la chair, mais doit survenir alors que nous nous soumettons à la direction et au contrôle de l'Esprit Saint. Nous sommes saints dans un double sens. D'un côté, nous recevons une sanctification immédiate (séparation d'avec le péché) à travers la mort de Christ quand nous sommes baptisés au nom de Jésus et que nous sommes remplis de l'Esprit Saint (I Corinthiens 6 : 11 ; Hébreux 10 : 10). Dieu nous compte saints en nous imputant la justice de Christ. D'un autre côté, nous devons poursuivre et rechercher la sainteté (Hébreux 12 : 14). Nous devons nous efforcer à la sainteté et recevoir l'œuvre progressive de la sanctification. Nous sommes déjà sanctifiés, mais nous sommes aussi appelés à être saints — ceux qui sont sanctifiés, saints (I Corinthiens 1 : 2).

### **Poursuivre la sainteté demande des efforts personnels**

La sainteté ne vient pas automatiquement alors que nous nous reposons passivement. Certains enseignent que toute tentative de vivre saintement est « de la chair », mais ils ne réussissent pas à comprendre que la foi authentique comporte toujours l'obéissance et produit toujours de bonnes œuvres. Nous devons ouvrir nos vies à l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Nous devons mettre en œuvre activement les principes spirituels qu'il a placés en nous. Nous devons résister au démon, soumettre la nature pécheresse, discipliner la chair et tuer les actions du corps.

Ainsi, la Bible enseigne : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps



mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu » (Romains 6 : 11-13). « Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jacques 4 : 7-8). « Faites tous vos efforts pour qu'il vous trouve sans tache et irréprochables dans la paix. » (II Pierre 3 : 14, SG21) Paul a dit : « Je cours... Je m'exerce à la boxe... Je traite durement mon corps, je le maîtrise sévèrement » (I Corinthiens 9 : 26-27, BDS). La Bible nous exhorte : « Purifions-nous... Efforçons-nous... Rejetons tout fardeau, et le péché... courons avec persévérance » (II Corinthiens 7 : 1 ; Hébreux 4 : 11 ; 12 : 1).

Philippiens 2 : 12-13 le résume très bien : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir ». Il est de notre responsabilité de mettre en œuvre avec révérence et avec vigilance la sainteté dans nos vies, et cela demande un grand effort personnel et de la force. En même temps, Dieu est celui qui en réalité œuvre en nous, et il pourvoit à la fois au désir et à la puissance de vivre justement. La grâce de Dieu œuvre *en* nous, mais nous devons la mettre en œuvre *extérieurement*.

Bridges donne une analogie de la ferme pour illustrer ce principe. Le fermier est grandement dépendant de Dieu pour la pluie et le beau temps. Cependant, à moins qu'il ne remplisse diligemment ses propres obligations de labourer, de planter, de fertiliser et de cultiver, il ne récoltera pas de moisson.

Le fermier ne peut pas faire ce que Dieu doit faire, et Dieu ne fera pas ce que le fermier devrait faire... La recherche de la sainteté est une aventure conjointe entre Dieu et le chrétien. Personne ne peut atteindre quelque degré de sainteté sans Dieu œuvrant dans sa vie, mais aussi, tout assurément, personne ne l'atteindra sans effort de sa propre part. Dieu nous a

donné la capacité de marcher dans la sainteté. Mais il nous a donné la responsabilité de faire la marche ; il ne fait pas cela pour nous... *Nous prions pour la victoire quand nous savons que nous devrions agir par obéissance.*<sup>5</sup>

Nous attendons que Dieu nous libère des luttes et des tentations, alors que Dieu s'attend à ce que nous utilisions la puissance que nous possédons déjà dans l'Esprit et que nous forçons la chair à obéir à sa Parole. C'est comme l'homme qui reçoit un compliment sur son jardin : « Vous, et Dieu, avez réellement rendu ce bout de terrain agréable et productif ! » Le jardinier répondit : « Vous auriez dû le voir quand Dieu s'en occupait de lui-même ».

### **Une marche quotidienne**

Si nous vivons un jour après l'autre, la sainteté devient une possibilité plutôt qu'une impossibilité. Nous avons la puissance de l'Esprit et la promesse que Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de notre capacité à le supporter (I Corinthiens 10 : 13). Par conséquent, à l'inverse d'une personne qui n'est pas sauvée, nous pouvons dire : « Sans tenir compte des circonstances auxquelles je ferai face, je peux vivre aujourd'hui sans pécher ». Si nous péchons effectivement aujourd'hui, nous pouvons obtenir le pardon et commencer le jour à neuf. Jésus a encouragé ce type de raisonnement, car il a dit à ceux qu'il a délivrés : « Va, et ne pêche plus » (Jean 5 : 14 ; 8 : 11). Il a aussi donné la perfection absolue comme but pour lequel lutter : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5 : 48)

## Un processus de croissance continu

Même si personne n'est absolument parfait ou saint comme Dieu l'est, nous pouvons être parfaits (matures) et saints dans un sens relatif (II Corinthiens 7 : 1 ; Philippiens 3 : 15 ; Colossiens 1 : 28 ; 4 : 12). Dieu nous considérera saints si nous menons une vie repentante, avons la foi en Christ, vivons selon la connaissance de sa Parole et luttons pour devenir progressivement plus comme Christ (Éphésiens 4 : 13). Il s'attend à ce que nous croissions continuellement en grâce et en connaissance (Marc 4 : 26-29 ; II Pierre 3 : 18) et que nous portions de plus en plus des fruits spirituels (Jean 15 : 1-8). Si nous ne devenons pas progressivement plus saints et comme Christ en pensée, en attitude, en conduite et dans notre style de vie, quelque chose ne va pas.

Dieu nous évalue individuellement sur la base d'où nous sommes venus, de ce qu'il nous a donné et de ce qu'est notre capacité (Matthieu 13 : 23 ; 25 : 14-30). Deux chrétiens peuvent être tous les deux parfaits à la vue de Dieu même s'ils ont atteint des niveaux différents de perfections dans un sens absolu, tout comme deux enfants à deux âges de croissance différents peuvent être parfaitement normaux et sains. Nous ne devons pas nous juger les uns les autres ou nous comparer les uns avec les autres, mais nous devons être patients et tolérants des différents niveaux de perfection, nous efforçant de maintenir l'unité de l'Esprit dans les liens de la paix (Matthieu 7 : 1-5 ; II Corinthiens 10 : 12 ; Éphésiens 4 : 1-3).

Personne d'entre nous n'a encore atteint la plénitude de la perfection. Paul a écrit : « Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus Christ. Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la

vocation céleste de Dieu en Jésus Christ. Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons cette même pensée ; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas. » (Philippiens 3 : 12-16)

Nous devons être tolérants envers les différents niveaux de maturité en ce qui concerne la sainteté pratique, même lorsque nous sommes attentifs à maintenir le niveau que nous avons atteint. Nous devons laisser Dieu être le juge des autres. En particulier, nous devrions mettre une grande attention à ne pas condamner, intimider ou offenser nos visiteurs et les nouveaux convertis. En raison de la diversité des cultures, certaines personnes demandent plus de temps que d'autres pour développer certaines convictions de sainteté. Il est préférable pour un nouveau converti de développer de solides convictions scripturaires, sur une période de temps, que de se conformer immédiatement à chaque détail sans comprendre pourquoi.

## **Deux sortes de standards de sainteté**

Nous pouvons diviser les convictions de sainteté en deux catégories.

1. *Les enseignements clairs de l'Écriture qui sont immédiatement évidents pour tous.* Il ne devrait pas y avoir de différences d'opinions liées à ces commandements de base. Le nouveau converti devrait commencer à y obéir immédiatement. En fait, le pasteur devrait refuser de baptiser quelqu'un qui ne manifeste pas la volonté de se conformer immédiatement. Des exemples de ces enseignements sont : la prohibition de la fornication, du mensonge et de l'ivresse.
2. *Les applications pratiques des principes scripturaires aux situations modernes, qui sont habituellement comprises et mises en œuvre graduellement alors que le nouveau converti croît en grâce et en connaissance.* Il peut y avoir

des différences légitimes parmi les chrétiens en ce qui concerne les détails des applications spécifiques. Des exemples englobent les aspects variés de l'habillement et de la parure de sainteté.

Nous ne devrions pas nous attendre à ce que les nouveaux convertis comprennent complètement les applications des principes scripturaires et qu'ils s'y conforment immédiatement, particulièrement s'ils n'ont pas un arrière-plan biblique fort. Au contraire, nous devrions les conduire patiemment vers des vérités plus profondes, s'appuyant sur l'œuvre de l'Esprit Saint, l'enseignement scripturaire et l'exemple chrétien. Dieu les a déjà justifiés sur la base de leur foi, mais maintenant ils doivent se soumettre au travail progressif de la sanctification. Il n'est pas recommandé que les nouveaux convertis soient utilisés dans des positions de direction jusqu'à ce qu'ils comprennent et se conforment aux enseignements de l'assemblée locale.

## **Le fruit spirituel**

L'essence de la véritable sainteté est de produire des fruits spirituels (Jean 15 : 1-17 ; II Pierre 1 : 3-9). En particulier, nous pouvons décrire la sainteté d'une manière positive comme le développement et le fait de porter les neuf aspects du fruit de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur et la tempérance (la maîtrise de soi) (Galates 5 : 22-23). Quand nous permettons à l'Esprit de produire ce fruit en nous, nous montrerons la sainteté dans notre style de vie.

## **L'autodiscipline**

En particulier, la tempérance est un principe important à mettre en œuvre dans chaque aspect de la vie quotidienne (I Corinthiens 9 : 24-27). Cela signifie autodiscipline, maîtrise de soi et modération en toutes choses. Le livre de Richard

Taylor, *The Disciplined Life*, contient beaucoup de bon matériel sur ce sujet. Dans son introduction Taylor écrit :

Les chrétiens dans un pays de supermarchés pleins à craquer doivent discipliner leurs appétits, de peur qu'ils n'engraissent leurs corps et qu'ils ne stupéfient leurs âmes par des gourmandises quotidiennes. Ils doivent faire attention à la tendance insidieuse et subtile de juger leur importance et celle des autres par l'aspect tapageur de leurs voitures et de la coupe de leurs vêtements. Ils doivent cesser cette dépense sans compter et cette démonstration extravagante, non pas sur la base de leur incapacité à se les procurer, mais sur la base du principe. Le ras de marée alarmant des dégâts moraux des années récentes à la fois aux pupitres et dans les bancs est sans aucun doute le résultat de cet adoucissement intérieur né du style de vie indiscipliné et auto-indulgent.<sup>6</sup>

### **Vaincre le péché : une approche pratique**

En dernière analyse, la sainteté signifie obéir à la Parole de Dieu et résister à la tentation de pécher. De manière pratique, comment est-il possible de vaincre le péché sur une base quotidienne ?

*Premièrement, nous devons prier.* La prière nous amènera plus près de Dieu. Au travers de la prière, nous communions avec Christ et progressivement absorbons plus de sa pensée et de son attitude. Paul a prié à plusieurs occasions que les croyants puissent développer une force spirituelle et une sainteté de vie (Éphésiens 3 : 16 ; I Thessaloniens 5 : 23). Si les prières d'un autre peuvent avoir pour résultat le développement de la sainteté en nous, combien plus nos propres prières le peuvent !

En particulier, il est important de prier dans l'Esprit. Cela signifie atteindre une dimension de prière dans laquelle la pensée se concentre totalement sur Dieu et l'esprit humain s'unit avec l'Esprit Saint. Cela inclus, mais n'est pas limité au parler en langues (I Corinthiens 14 : 14-15). Quand nous prions dans l'Esprit, l'Esprit lui-même nous aide dans notre faiblesse et intercède à travers nous pour prier pour ce dont nous avons réellement besoin, même si nous ne savons pas exactement comment prier (Romains 8 : 26).

La prière spirituelle est une arme de guerre puissante contre la tentation (Éphésiens 6 : 18). Jude admonestait : « Pour vous, bien aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu » (Jude 20-21). Bien sûr, il n'est pas toujours possible de prier beaucoup au moment de la tentation. Pour cette raison, il est important d'avoir une vie de prière forte et cohérente en tout temps.

*Deuxièmement, nous devons graver ou implanter la Parole de Dieu dans nos cœurs afin que nous obéissions à sa Parole systématiquement.* « C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été planté en vous, et qui peut sauver vos âmes. » (Jacques 1 : 21). Nous devons absorber la Parole jusqu'à ce qu'elle devienne une partie de nous-mêmes. « La Parole de Dieu doit être si fortement attachée dans notre esprit qu'elle devienne l'influence dominante dans nos pensées, nos attitudes et nos actions ». <sup>7</sup> Nous pouvons réaliser cela en écoutant, en lisant, en mémorisant et en méditant la Parole de Dieu. « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! » (Psaume 1 : 1-2) « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi... Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublie point ta parole... Ta parole

est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119 : 11, 16, 105) Quand la tentation arrive, nous pouvons nous rappeler la Parole et la prononcer dans notre cœur. Au moment où le péché se présente de lui-même, nous devons immédiatement commencer à méditer sur la Parole avant qu'il n'y ait du temps pour quoi que ce soit d'autre. Jésus a vaincu la tentation en citant la Parole (Matthieu 4 : 1-11).

*Troisièmement, nous devons personnaliser la vérité de la Parole de Dieu.* Nous devons être conscients à la fois de notre capacité personnelle et de notre responsabilité personnelle à obéir à Dieu et de résister au péché. Nous devons reconnaître que nous mourons au péché. Dans le temps de la tentation, nous devons nous rappeler les principes de Romains 6 : *Savoir, reconnaître, céder.* Nous devrions nous rappeler à nous-mêmes : « Je n'ai pas à faire cela. Je suis une personne libre. J'ai la puissance de l'Esprit qui m'est disponible. Je peux résister à cette tentation de pécher ».

*Quatrièmement, nous ne devons laisser aucune opportunité à la nature pécheresse.* A la place, nous devons consciemment éviter les situations dangereuses ou tentatrices. Nous ne devons pas nourrir les désirs de notre chair en pensant, en lisant, en regardant ou en nous permettant des choses qui enflammeraient ces convoitises. Nous devons discipliner la chair et quotidiennement tuer ses désirs. A la base, cela signifie retrancher les pensées et les désirs pécheurs alors qu'ils commencent à se développer. Nous devons apprendre à penser sur les bonnes choses (Philippiens 4 : 8) et à rendre toute pensée obéissante à Christ (II Corinthiens 10 : 5). Nous devons aussi apprendre à contrôler tous les appétits charnels, car si nous abusons trop des appétits physiques, il sera plus difficile de renoncer à nous-mêmes dans d'autres domaines. Le jeûne est l'une des bonnes manières pour imposer la discipline au corps physique, non pas pour le punir, mais pour le contrôler.



« Ne mettez plus vos membres au service du péché » (Romains 6 : 13, SG21). « Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8 : 12-13). « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » (Romains 13 : 14) « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs... loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Galates 5 : 24 ; 6 : 14)

*Finalement, nous devons nous entraîner à développer des habitudes propres à une vie chrétienne au lieu d'habitudes pécheresses.* Développer de bonnes habitudes demande plusieurs choses : la répétition, l'engagement à la cohérence, la diligence, le refus de faire quelque exception et le refus d'être découragé à cause de l'échec. Nous devons apprendre à céder à Dieu tout comme premièrement nous avons cédé au péché (Romains 6 : 13, 19). Lorsque nous reconnaissons qu'une Écriture nous pousse à faire la volonté de Dieu, nous devons visualiser et méditer sur l'action désirée, décider de la faire et ensuite céder nos membres physiques pour la réaliser.

### **Quelques extraits de *Holiness* par J. C. Ryle**

Dans le résumé des principes de la sainteté, nous citons depuis un livre intitulé *Holiness* [La sainteté], écrit par un évêque anglican de Liverpool vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, J. C. Ryle. Ce livre de valeur et intemporel a été réédité au XX<sup>e</sup> siècle avec l'approbation de D. Martyn Lloyd-Jones.

J'ai eu une profonde conviction pendant des années que la sainteté pratique et une autoconsécration

entière à Dieu ne sont pas suffisamment suivies par les chrétiens modernes... Le sujet de la sainteté personnelle est tristement tombé à l'arrière-plan. Le standard de vie est devenu douloureusement bas dans beaucoup de quartiers... C'est ma ferme impression que nous voulons un réveil profond sur la *sainteté scripturaire*...

Certainement, les Écritures nous enseignent qu'en poursuivant la sainteté, le véritable chrétien a besoin d'un effort personnel et de travail tout autant que de foi...

Certainement, le Nouveau Testament nous enseigne que nous voulons plus que des *généralités* sur la vie de sainteté, qui souvent ne titillent pas la conscience et ne font aucune offense. Les *détails*, et particulièrement les ingrédients desquels la sainteté est composée dans la vie quotidienne, devraient être pleinement mis en avant et imprimés sur les croyants par tous ceux qui professent tenir ce sujet. La véritable sainteté ne consiste pas seulement en croyance et en sentiment, mais en action et en conduite, et en une démonstration pratique d'une grâce active et passive. Notre langue, notre tempérament, nos passions naturelles et nos inclinations (notre conduite en tant que parents et enfants, maîtres et serviteurs, maris et femmes, commandeurs et sujets) notre habillement, notre emploi du temps, notre comportement au travail, notre conduite dans la maladie et la santé, dans la richesse et la pauvreté : ce sont des sujets qui sont pleinement traités par des écrivains inspirés. Ils ne se satisfont pas d'une déclaration générale de ce que nous devrions croire et ressentir, et de comment nous devrions avoir les racines de la

sainteté plantées dans nos cœurs. Ils creusent plus profondément. Ils vont dans les cas particuliers. Ils spécifient minutieusement ce qu'un homme saint devrait faire et être dans sa propre famille, et dans son propre foyer, s'il réside en Christ...

Je suis convaincu que la première étape vers l'obtention d'un plus haut standard de sainteté, c'est de devenir plus conscient de l'étonnant caractère scandaleux du péché...

Ne soyons jamais honteux *d'insister sur la sanctification*, et de lutter pour un standard de sainteté plus élevé. Alors que certains sont satisfaits d'un bas degré d'acquisition misérable, et que d'autres ne sont pas honteux de vivre sans sainteté du tout... Tenons-nous fermement dans les anciens sentiers, poursuivons nous-mêmes une sainteté distinguée, et recommandons-la courageusement aux autres. C'est la seule manière d'être réellement heureux.<sup>8</sup>

Ryle définit la « véritable sainteté pratique » comme suit :

- a. La sainteté c'est l'habitude d'être d'un seul esprit avec Dieu, selon que nous découvrons sa pensée décrite dans l'Écriture...
- b. Un homme saint fera tous les efforts pour éviter chaque péché connu, et pour garder tout commandement connu...
- c. Un homme saint luttera pour être comme notre Seigneur Jésus-Christ...
- d. Un homme saint sera à la poursuite de la douceur, de la patience, de la bonté, d'un tempérament bon, du gouvernement de sa langue. Il supportera beaucoup, se retiendra

beaucoup, ignorera beaucoup et sera lent à parler de ses propres droits...

- e. Un homme saint sera à la poursuite de la tempérance et du reniement de soi. Il travaillera dur à mortifier les désirs de son corps ; à crucifier sa chair avec ses affections et ses convoitise ; à courber ses passions; à restreindre ses inclinations charnelles, de peur qu'elles ne s'échappent à tout moment...
- f. Un homme saint sera à la poursuite de la charité et de la bonté fraternelle...
- g. Un homme saint sera à la poursuite d'un esprit de grâce et de bienveillance envers les autres...
- h. Un homme saint sera à la poursuite d'une pureté de cœur...
- i. Un homme saint sera à la poursuite de la crainte de Dieu... La crainte d'un enfant, qui souhaite vivre et agir comme s'il était toujours devant la face de son père, parce qu'il l'aime...
- j. Un homme saint sera à la poursuite de l'humilité...
- k. Un homme saint sera à la poursuite de la fidélité dans tous les devoirs et les relations de la vie...
- l. Dernièrement et non des moindres, un homme saint sera à la poursuite d'une prédisposition spirituelle...

Je ne dis pas du tout que la sainteté étouffe la présence intérieure du péché [la nature du péché]... Mais c'est l'excellence d'un homme saint que de ne pas être en paix avec le péché intérieur, comme

les autres le sont... L'œuvre de sanctification à l'intérieur de lui est comme le mur de Jérusalem : la construction va de l'avant 'même en période de trouble'... Je ne dis pas non plus que la sainteté vient à mûrir et à la perfection tout d'un coup, ou que ces grâces que j'ai mentionnées doivent être trouvées en plein épanouissement et vigueur avant que vous ne puissiez appeler un homme saint... La sanctification est toujours un travail progressif.<sup>9</sup>

Il donne les raisons suivantes pour la sainteté pratique :

- a. Pour une chose, nous devons être saints, parce que la voix de Dieu dans l'Écriture l'ordonne pleinement...
- b. Nous devons être saints, parce que c'est une grande fin et un grand but pour lequel Christ est venu dans le monde...
- c. Nous devons être saints, parce que c'est la seule preuve solide que nous avons une foi salvatrice en notre Seigneur Jésus-Christ...
- d. Nous devons être saints, parce que c'est la seule preuve que nous aimons le Seigneur Jésus-Christ avec sincérité...
- e. Nous devons être saints, parce que c'est la seule évidence claire que nous sommes de véritables enfants de Dieu...
- f. Nous devons être saints, parce que c'est la manière la plus plausible de faire du bien aux autres...
- g. Nous devons être saints, parce que notre confort présent dépend beaucoup de la sainteté...

- h. Finalement, nous devons être saints, parce que sans la sainteté sur la terre nous ne serons jamais préparés à nous réjouir du ciel...

Je ne demande pas si vous fréquentez votre église régulièrement ; si vous avez été baptisés et avez participé à la Sainte Cène ; si vous portez le nom de chrétien ; je demande plus que cela : Êtes-vous saint, ou ne l'êtes-vous pas ?... Êtes-vous vous-mêmes saint ce jour même, ou ne l'êtes-vous pas ?... Et pourquoi est-ce que je demande si abruptement, et que j'insiste si fortement sur la question ? Je le fais parce que l'Écriture dit : 'la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur'... Pensez-vous que vous ressentiez l'importance de la sainteté autant que vous le devriez ?

Ne me parlez pas de votre sanctification, à moins que vous ayez aussi quelques marques de sanctification. Ne vous vantez pas de l'œuvre de Christ pour vous, à moins que vous puissiez nous montrer l'œuvre de l'Esprit en vous... Je crains parfois que si Christ fût sur terre maintenant, qu'il n'y en ait très peu qui penserait que sa prédication est légale ; et si Paul était en train d'écrire ses Épîtres, il y en a qui penserait qu'il aurait mieux fait de ne pas écrire la dernière partie de la plupart d'entre elles comme il l'a fait... Voudriez-vous être saint ? Voudriez-vous devenir une nouvelle créature ? Alors vous devez commencer par Christ... Voulez-vous atteindre la sainteté ?... Alors, allez à Christ... Voudriez-vous poursuivre dans la sainteté ? Alors, demeurez en Christ.<sup>10</sup>

Si vous voudriez être sauvé, vous devez faire le choix que Moïse a fait : vous devez choisir Dieu devant le monde... Il y a une sorte de chrétienté mondaine commune à notre époque, que beaucoup ont, et pensent qu'ils en ont suffisamment : une chrétienté bon marché qui n'offense personne, et qui ne vaut rien. Je ne parle pas de religion de cette sorte... Maintenant faites-vous quelques sacrifices ? Est-ce que votre religion vous coûte quelque chose ?... Savez-vous quelque chose des afflictions de l'Évangile ? Est-ce que votre foi et votre pratique sont toujours le sujet de mépris et de reproche ? Est-ce qu'on pense que vous êtes fou à cause de votre âme ?... Est-ce que vous placez tout en Christ ? Cherchez et voyez... Rien ne vous rendra jamais capable de choisir Dieu devant le monde, excepté la foi... Le véritable secret pour faire de grandes choses pour Dieu c'est d'avoir une grande foi.<sup>11</sup>

## **Les applications pratiques aujourd'hui**

Voici quelques domaines importants de la vie d'aujourd'hui dans lesquels nous avons essayé d'appliquer les principes de la sainteté.

1. *Les attitudes* (Galates 5 : 19-21 ; Éphésiens 4 : 31-32). Nous devons rejeter toutes les mauvaises attitudes y compris la haine, la colère, l'envie, la jalousie, la convoitise, l'amertume, la malice, l'orgueil, les préjugés, la vengeance et toutes disputes (discorde, lutte, ambition personnelle, dissension, clameur, bagarre, murmure, plainte, rébellion, un esprit critique). Le fruit de l'Esprit (tel que l'amour, la bonté, la patience et la maîtrise de soi) doit se manifester lui-même dans nos attitudes. Nous devons apprendre à pardonner, à être obéissants aux autorités, à

- être reconnaissants, à ne laisser personne nous offenser et à ne pas être quelqu'un qui s'ingère dans la vie des autres.
2. *Les pensées* (Proverbes 23 : 7 ; Matthieu 15 : 18-20 ; II Corinthiens 10 : 5 ; Philippiens 4 : 8). Nous sommes ce que nous pensons, et nous devenons ce que nous permettons à nos pensées de se fixer dessus. Les mauvaises pensées nous profanent. Nous sommes enjoins à penser à ce qui est vrai, honorable (noble), juste (droit), pur, aimable, qui mérite l'approbation, vertueux (excellent) et qui est digne de louange, pendant que nous chassons les pensées qui proviennent des convoitises et des attitudes malsaines. Nous devons rendre toute pensée captive pour les rendre obéissantes à Christ.
  3. *L'utilisation de la langue* (Jacques 1 : 26 ; 3 : 1-12, 4 : 11 ; 5 : 12). Nous devrions éviter de commérer, de médire, de diffamer, de semer la discorde (créer des dissensions), de jurer par un serment, de prendre en vain le nom du Seigneur, de maudire, d'injurier, de mentir, de porter de faux témoignages, de dire des paroles vaines et les communications dégoûtantes (suggestives, indécentes ou discours obscènes).
  4. *L'utilisation des yeux* (Psaumes 101 : 3 ; 119 : 37 ; Matthieu 6 : 22-23). Nous devons garder nos yeux comme la porte de l'âme et la source première des entrées dans nos pensées. Nous devrions choisir les matériels imprimés avec attention afin de ne pas saturer nos pensées avec de la vulgarité, de la sensualité et du péché. À cause de la violence, du sexe illicite, du caractère malsain et de la vanité qui domine la télévision et le cinéma, nous ne devrions regarder ni l'un ni l'autre.
  5. *La parure et l'habillement* (Deutéronome 22 : 5 ; I Timothée 2 : 9 ; I Pierre 3 : 1-6). La Bible établit les principes de la distinction des sexes dans l'habillement, de la modestie dans l'habillement, de la modération dans le coût des



habits, d'éviter l'ornementation et de la séparation d'avec le monde. En appliquant cela à la culture moderne, nous devrions éviter les robes sur les hommes et les pantalons sur les femmes, les cosmétiques de couleurs et la teinture des cheveux, les bijoux ornementaux, les vêtements qui exposent immodestement le corps et les parures très chères et extravagantes.

6. *Les cheveux* (I Corinthiens 11 : 13-15). La Bible enseigne que les hommes devraient avoir les cheveux courts, mais que les femmes devraient avoir les cheveux longs, non coupés.
7. *L'intendance du corps* (I Corinthiens 3 : 16-17 ; 6 : 12, 19-20). Puisque le corps est le temple du Saint-Esprit, nous évitons toutes choses qui blessaient ou souilleraient le corps, y compris tout ce qui provoquerait une ivresse ou une dépendance. À la vue des maux décrits par la Bible des boissons alcooliques, nous devons nous abstenir de celles-ci. À la vue de l'évidence accablante que le tabac est souillant et blessant, nous ne devons pas l'utiliser.
8. *Les relations sexuelles* (I Corinthiens 6 : 9-10 ; Colossiens 3 : 5). La Bible condamne toutes relations sexuelles en dehors du mariage entre un homme et une femme, et s'oppose aux pensées et aux actions de la convoitise.
9. *Le respect de la vie humaine* (Exode 20 : 13 ; Matthieu 5 : 44 ; Actes 15 : 29). À la vue du caractère sacré de la vie humaine, nous ne devons pas participer à la violence ou à la prise d'une vie humaine ; cela comprend la guerre, l'avortement et le suicide.
10. *L'honnêteté* (Marc 10 : 19). Nous rejetons toutes formes de malhonnêteté et de corruption. Cela comprend le mensonge, le vol, la fraude, le refus de payer les dettes, l'extorsion, les pots-de-vin et tous types de tricheries.

11. *La communion fraternelle* (Matthieu 18 : 15-18 ; I Corinthiens 5 : 9-6 : 8 ; 15 : 33 ; II Corinthiens 6 : 14). Bien que nous devrions et avons une obligation de nous associer avec les non-croyants, nous ne devons pas nous identifier trop étroitement avec les activités ou styles de vie pécheurs. Nous ne devrions avoir aucune fraternité avec ceux qui s'appellent eux-mêmes chrétiens, mais qui continuellement se livrent à des activités pécheresses. Nous ne devons pas nous mettre sous le joug avec des non-croyants (tel que par le mariage). Dans l'église, nous devons résoudre toutes les disputes selon la procédure donnée par Christ, non pas en nous poursuivant en justice les uns les autres.
12. *Autres domaines mondains* (I Thessaloniens 5 : 22 ; I Jean 2 : 15). À cause du caractère malsain du monde aujourd'hui et à cause de l'avertissement biblique contre l'amour du monde, nous devons minutieusement et avec maturité réguler notre musique, nos sports, nos jeux et nos amusements. Nous devons éviter les atmosphères et les apparences excessivement mondaines. Nous rejetons certaines activités tels les jeux d'argent, la danse, la sorcellerie, l'astrologie et la superstition comme étant intrinsèquement mondaines.

À la recherche de la sainteté s'est occupé de la plupart de ces sujets ci-dessus en détail. Ce présent livre discute aussi de nombre d'entre eux afin de présenter du soutien scripturaire additionnel, de nouvelles évidences issues de la recherche, des réponses aux objections et des perspectives historiques.

Plusieurs passages bibliques énumèrent un nombre d'actions et d'attitudes malsaines. Dieu hait « les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères » (Proverbes 6 : 17-19). Les

choses qui souillent une personne comprennent « les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (Matthieu 15 : 19). Ceux qui ont un esprit réprouvé (avili, dépravé) sont « remplis de toute espèce d'injustice, d'immoralité sexuelle, de méchanceté, de cupidité, de malice ; plein d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité, de pensées mauvaises ; ils sont des gens qui murmurent [rapporteurs], médisants [calomniateurs], haïssant Dieu, violents [ou insolents], hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, indignes de confiance, manquant d'amour, ne pardonnant pas, sans miséricorde » (Romains 1 : 29-31, paraphrasé). Les œuvres de la chair sont « l'adultère, la fornication, l'impureté, la dissolution [la débauche], l'idolâtrie, la sorcellerie, la haine, les querelles, les jalousies, les excès de colère, les ambitions personnelles, les disputes, les hérésies [les sectes], l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les excès de table [les orgies] et les choses semblables » (Galates 5 : 19-21, paraphrasé). Dans les derniers jours, les hommes mauvais seront « égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu » (II Timothée : 3 : 2-4).

Le chapitre 2 du livre *À la recherche de la sainteté* s'occupe de la sainteté en relation avec les attitudes, discutant particulièrement de la plupart de celles listées ci-dessus. Ci-dessous se trouvent quelques commentaires supplémentaires sur ce sujet vital.

## **Les représailles**

La Bible enseigne expressément contre toutes formes de représailles et de vengeance (Matthieu 5 : 38-48 ; Romains 12 : 17-21 ; I Pierre 3 : 9). « Ne répondez jamais au mal par

le mal... Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : C'est à moi qu'il appartient de faire justice ; c'est moi qui rendrai à chacun son dû. » (Romains 12 : 17, 19, BDS)

## **L'avarice et le matérialisme**

L'envie, la jalousie, la convoitise et l'avarice sont en rapport étroit avec le mal. La convoitise et l'avarice sont à la base des termes synonymes, signifiant un désir désordonné, irréfrenable pour la richesse ou les possessions. Cette attitude est fortement condamnée dans les deux Testaments. « Tu ne convoiteras point » (Exode 20 : 17). « Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance » (Luc 12 : 15). La cupidité est une idolâtrie (Colossiens 3 : 5).

L'envie et la jalousie consistent en une rancœur envers les possessions d'un autre ou ses accomplissements en même temps qu'une convoitise de celles-ci. La jalousie dénote souvent un désir extrême d'obtenir ou de conserver ce que nous croyons être exclusivement le nôtre, alors que l'envie dénote un désir extrême d'obtenir ce qui appartient aux autres.

Le rejet de la Bible de ces attitudes vaut comme une accusation contre le matérialisme de notre époque. Le matérialisme (la préoccupation des possessions matérielles) nous fait devenir mou, fainéant et mécontent de ce que nous avons. En retour, cela nous rend hésitants à vivre en sacrifice pour la grâce de Christ, et hautement susceptible à l'envie et la jalousie.

L'enseignement de la Bible sur ce sujet est très pertinent pour notre société, car par les standards du reste du monde et de l'histoire, nous, en Amérique du Nord, sommes riches.

Car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur... Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable. (I Timothée 6 : 7-11 ; 17-19)

## **Les préjugés**

La Bible enseigne que chaque être humain est d'égale importance aux yeux de Dieu. Dieu ne fait point acception de personne (Actes 10 : 34 ; Romains 2 : 11). En Christ, il n'y a pas de traitement inégal basé sur la race, la classe sociale ou le genre (Galates 3 : 28). Paul admonestait Timothée pour réaliser ses devoirs pastoraux sans préjugés, partialité ou favoritisme (I Timothée 5 : 21). Si nous faisons de la discrimination contre un groupe et que nous montrons de la partialité envers un

autre, alors nous violons la Parole de Dieu. Il est mal d'avoir des préjugés contre quelqu'un à cause de sa race, son rang social, son manque d'éducation ou sa pauvreté. « Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché » (Jacques 2 : 9). « Certainement il vous condamnera, si vous n'agissez en secret que par égard pour sa personne. » (Job 13 : 10)

## Conclusion

La loi morale de Dieu pour nous peut être résumée par ces paroles : Aimez Dieu de tout votre être et aimez votre prochain comme vous-même (Matthieu 22 : 36-40; Marc 12 : 28-31; Romains 13 : 8-10). Essentiellement, la sainteté signifie imiter Christ, faire ce qu'il ferait. Cela signifie être comme Christ.

La puissance de mener une vie sainte est un don de Dieu, mais il est de notre responsabilité de mettre en œuvre la sainteté sur une pratique quotidienne. Nous recherchons la sainteté à partir de l'amour de Dieu, non pas de notre crainte ou du légalisme. La sainteté est une partie intégrale du salut de l'homme entier de toute la puissance et des effets du péché. C'est un privilège joyeux, une partie de la vie abondante, une bénédiction de la grâce de Dieu et une vie glorieuse de liberté et de puissance. Pour quelqu'un qui est rempli de l'Esprit Saint et qui aime vraiment Dieu, la sainteté devient la manière normale (en réalité l'unique manière) de vivre. La vie de sainteté accomplit l'intention originelle et le dessein de Dieu pour l'humanité.

# 3

## LE DANGER DU LÉGALISME

*« Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ... »*

(Galates 2 : 16)

Quand quelqu'un commence à enseigner la sainteté pratique, il est souvent accusé de légalisme. Et, en réalité, certains de ceux qui soulignent la sainteté tombent effectivement dans le légalisme, faisant plus de mal que de bien. Dans ce chapitre nous traiterons plusieurs questions clés : Qu'est-ce que le légalisme ? Qu'y a-t-il de mal avec le légalisme ? Quelles sont les alternatives bibliques au légalisme ? Est-il possible d'enseigner la sainteté pratique et de quand même éviter le légalisme ? Si oui, comment ?

## **La définition du légalisme**

En général, le légalisme marque une conformité stricte ou excessive à un code juridique ou à un ensemble de règles. Dans un contexte chrétien, le légalisme a deux connotations négatives :

1. La tentative de baser le salut sur la réalisation de bonnes œuvres ou sur l'observance stricte des règles et commandements ; et
2. L'imposition de règles à soi-même et aux autres qui ne sont pas basées sur des enseignements ou des principes bibliques clairs.

Nous sommes coupables de légalisme si nous supposons qu'une personne atteint le salut par ses œuvres ou si nous prêchons des règles sans principes.

## **La condamnation du légalisme**

Jésus s'opposait au légalisme juif de son époque, particulièrement à celui des pharisiens. Ces Juifs légalistes croyaient que le salut reposait dans la conformité stricte à la loi de Moïse et aux traditions orales qu'ils avaient établies tout autour. Jésus réprimanda cette attitude d'autojustification, l'hypocrisie qui l'accompagnait et les traditions inventées par l'homme qui en réalité subvertissaient la Parole de Dieu.

Paul a signalé que la conformité à la Loi extérieure n'a aucune valeur si le cœur n'est pas droit (Romains 2 : 17-29). En outre, la loi de Moïse ne pouvait pas et n'a jamais été conçue pour impartir le salut sur la base des œuvres (Romains 3 : 19-20 ; 8 : 3 ; Galates 3 : 21-22). Au contraire, elle servait à enseigner à l'homme plusieurs vérités importantes : la définition du péché, le caractère scandaleux du péché, le caractère pécheur de l'homme, son manque de puissance pour vaincre le péché et son besoin du salut (Romains 3 : 20 ; 5 : 20 ; 7 : 7-14).



La Loi était un pédagogue pour nous amener à Christ afin que nous ayons foi en lui (Galates 3 : 21-25). Tout au long de l'histoire, le salut a toujours été par la foi, non par les œuvres. Abraham (avant la Loi) et David (sous la Loi) furent sauvés par la foi en Dieu, non par les bonnes œuvres ou la conformité à la Loi (Romains 4).

L'Église du Nouveau Testament luttait pour cette doctrine de la justification par la foi contre certains Juifs chrétiens qui conservaient encore des concepts légalistes. Ces judaïsants enseignaient que les convertis non-juifs devaient être circoncis et devaient obéir à la Loi juive. L'Église convoqua sa première conférence générale pour discuter de ce problème (Actes 15). À la conférence, Pierre a dit que les chrétiens non-juifs ne devraient pas obéir à la Loi, car Dieu leur avait déjà donné le Saint-Esprit sur la base de leur foi seule. Jacques prononça la décision sur laquelle l'Église s'accorda : les Gentils (non-juifs) n'avaient pas à obéir à la loi de Moïse, excepté sur l'abstention de la nourriture offerte aux idoles, du sang, des choses étranges et de la fornication.

Paul s'opposait fortement au légalisme en général et aux judaïsants en particulier. Il a enseigné que nous sommes justifiés par la foi, non par l'observance de la loi de Moïse (Romains 3 : 20-28). Nous sommes sauvés par la grâce par le moyen de la foi, non par les œuvres (Éphésiens 2 : 8-9). L'Évangile de Christ nous a libérés de la nécessité d'observer les ordonnances de la Loi juive (Romains 7 : 6 ; Galates 2 : 16-21). En fait, si nous persistons à rechercher la droiture par les œuvres de la Loi, nous frustrons la grâce de Dieu et rendons vaine la mort de Christ (Galates 2 : 21).

Plus précisément, la mort de Christ a aboli la loi cérémonielle juive avec ses aliments et boissons impures, ses jours de célébrations spéciales et ses sabbats. Nous n'avons pas à suivre les règles ritualistes qui nous interdisent même de toucher certains aliments impurs ou autres articles. Cette sorte de

léganisme peu superficiellement sembler être sage et sainte, mais elle n'a aucune puissance pour réfréner les convoitises de la nature pécheresse.

Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ. Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ! préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair.

(Colossiens 2 : 16-17, 20-23).

En bref, le léganisme est une motivation insuffisante pour vivre pour Dieu. Il n'apportera pas le salut, et ne produira pas de véritable sainteté. Enquêtons en détail sur les insuffisances et les nombreux dangers du léganisme.

### **La dépendance pharisaïque sur les œuvres pour le salut**

En réalité, le léganisme enseigne le salut par les œuvres de l'homme au lieu de la grâce de Dieu. Le légaliste tentera de s'appuyer sur ses propres efforts humains au lieu de la puissance du Saint-Esprit. Cela peut mener à l'orgueil, autojustification et l'autodéception si le légaliste pense qu'il est réellement en train de se sauver lui-même. D'un autre côté, cela peut conduire à la frustration, au manque d'assurance de salut, à la peur,

au désespoir et à l'état rétrogradé si le légaliste est conscient de son incapacité à produire sa propre justice et à vivre par l'adhésion stricte aux règles.

La Bible souligne effectivement l'importance des bonnes œuvres comme le résultat inévitable de la grâce salvatrice et de la foi salvatrice (Éphésiens 2 : 10 ; Tite 2 : 11-12 ; 3 : 8 ; Jacques 2 : 14-26). Nous devons comprendre, toutefois, que la foi produit les œuvres, et non vice versa. Nous ne devenons pas bon pour avoir une relation avec Dieu ; nous avons une relation avec Dieu pour devenir bon. Nous ne travaillons pas vers le salut ; nous travaillons à partir du salut. Nous ne vivons pas saintement afin de gagner le salut ; nous vivons saintement parce que nous avons le salut. Nous manifestons une foi continue en Dieu par une vie de soumission envers lui et d'obéissance à sa Parole.

Le manquement de manifester la sainteté, les bonnes œuvres et l'obéissance indiquent soit un manque de foi authentique depuis le début soit une perte de foi authentique. Cela indique soit l'échec à recevoir le salut initialement soit un rejet ultérieur de l'œuvre de salut continue de Dieu. Si quelqu'un persiste dans cette condition, il ne sera pas sauvé quand Christ viendra pour lui, mais en aucune façon cela n'implique qu'il puisse ou doive gagner le salut par les œuvres. La racine du problème n'est pas le manquement de produire les œuvres, mais le manquement de maintenir une foi totale en Dieu et sa Parole.

La sainteté vient par la grâce par le moyen de la foi alors que nous nous soumettons à l'œuvre sanctificatrice de l'Esprit dans nos vies. Si nous manquons de nous soumettre, nous rejetons la grâce et le salut de Dieu. Toutefois, le légalisme évite réellement la grâce, la foi et l'Esprit. Il essaie de produire la sainteté par les seuls efforts humains et d'acheter le salut par cette « sainteté » d'origine humaine.

## **Le manquement de développer une sainteté intérieure**

Comme l'indique la discussion précédente, le légalisme ne peut pas produire une sainteté intérieure. Aucune quantité de législation, d'observance ou de maintien de la Loi ne transmettra de véritable sainteté, car cela ne peut venir seulement que par l'Esprit Saint. Le légalisme accorde une importance des plus hautes à une démonstration extérieure de sainteté, négligeant et ignorant en même temps le développement d'une sainteté intérieure (ce qui, bien sûr, provoquera l'exhibition extérieure de la sainteté). Aux yeux de l'homme, le légaliste peut sembler saint, mais aux yeux de Dieu il ne l'est pas. Même si le légaliste peut être très strict dans l'enseignement de la sainteté, en réalité il manque de développer une sainteté dans sa propre vie et dans les vies de ceux qui le suivent.

## **Le manquement de développer une compréhension mature des principes**

En particulier, le légaliste ne développe pas une conscience mature qui puisse le guider vers des décisions dictées par des principes dans des domaines où ses règles sont silencieuses. Il marche sur la ligne étroite entre le monde et l'Église. Tôt ou tard, il tombera sur une zone grise et peut-être ira de là vers le péché. Il ignore souvent les nouveaux dangers qui tombent en dehors de l'étendue de ses règles. Par exemple, peut-être qu'il a grandi avec cette règle, « Tu n'iras pas voir des films », mais il ne comprend pas vraiment les côtés malsains des films. Quand la nouvelle technologie introduit les systèmes de cinéma à la maison, il peut ne rien ressentir de mal à voir les mêmes films à la maison. Il peut avoir cette règle, « Tu ne posséderas pas une télévision », mais ne voit rien de mal à regarder des programmes télévisés malsains dans les lieux publics ou dans une chambre d'hôtel. Celui qui n'est pas légaliste localisera

rapidement le danger, parce que ce dernier viole ses principes. Il s'abstiendra, pas simplement parce que quelqu'un l'interdit, mais parce que cela nuit à, et est incompatible avec, sa vie spirituelle.

Le dirigeant légaliste se retrouve constamment en train d'essayer d'inventer et de faire observer de nouvelles règles pour couvrir de nouvelles situations, parce que ses disciples ne savent pas comment appliquer les principes. Cet effort échouera toujours, parce qu'il est impossible d'inventer assez de règles pour couvrir toutes les circonstances possibles.

Voici quelques exemples extrêmes pour illustrer comment un légaliste peut réellement rater le véritable enseignement de la Parole de Dieu, même lorsqu'en toute supposition il la suit littéralement. Jésus enseignait que si quelqu'un me frappe sur la joue droite, je devrais tendre l'autre joue. Le légaliste pourrait dire : « Ah ! mais Christ n'a pas restreint mes actions après cela. Après avoir tendu l'autre joue, je peux prendre ma vengeance ». Techniquement, le légaliste suit la lettre de l'enseignement de Christ comme si c'était un livre de règles, mais il rate l'esprit entier du passage, qui nous enseigne de ne pas réagir avec violence à l'insulte et de ne pas rechercher la vengeance. Dans un passage, Christ a dit que nous devrions pardonner à un frère sept fois en un jour, et dans un autre passage il a dit que nous devrions pardonner à quelqu'un soixante-dix fois sept fois. Le légaliste pourrait dire : « Je pardonnerai sept fois en un jour, mais pas huit, ou je pardonnerai 490 fois, mais pas 491. » Il rate le véritable enseignement du pardon illimité, parfait et complet.

## **Vivre par les exigences minimales et les échappatoires**

Ironiquement, alors, le légalisme fait que fréquemment les gens observent seulement le minimum de ce qu'ils sentent

être absolument demandé. Souvent, ils font cela par désir d'impressionner les autres. Leur attitude est : « Quelles sont les exigences minimales de cette église, de ce pasteur et du salut lui-même ? » Ils ont très peu de désir de rechercher une sainteté positive, mais définissent la sainteté en termes négatifs. Ils ont peu de principes ou de conscience pour les guider, et se sentent peu restreints à se livrer à des comportements qui ne sont pas chrétiens s'ils peuvent se le permettre. Ils recherchent des échappatoires dans leurs règles afin qu'ils puissent justifier tout ce qu'ils veulent faire. Ils peuvent justifier leur participation à une pratique douteuse parce que personne n'a jamais prêché particulièrement contre elle ou établi une règle qui la couvre définitivement.

En bref, les légalistes traitent la chrétienté comme si c'était une collection de règles comme le code fiscal. Ils ne ressentent aucune obligation si ce n'est celles que les règles demandent spécifiquement. Ils pensent que s'ils vivent selon la lettre de la Loi, ils sont libres d'exploiter chaque situation douteuse ou « échappatoire » sans tenir compte de la volonté de Dieu.

## **L'hypocrisie et l'incohérence**

Le légalisme conduit à l'hypocrisie. Puisqu'aucun ensemble de règles ne peut couvrir toutes les situations, le légaliste finit habituellement par faire comme il lui plaît. S'il ne peut pas satisfaire les désirs de la chair d'une manière, il se débrouille d'habitude pour le faire d'une autre manière. Par exemple, certains ne porteraient jamais un collier ou une boucle d'oreille à cause des règles contre ceux-ci, mais ils satisferont leur désir d'ornementation en portant des bagues et des montres extrêmement voyantes. Certains se passeront de toute joaillerie, mais étalent un habillement extravagant outrageusement cher. D'autres ne portent pas de rouge à lèvres, mais ne sont pas gênés de porter du mascara ou du fond de teint. Ils basent

leur conduite uniquement sur des règles spécifiques d'application limitée. Ils ne sont pas véritablement concernés par le soutien en toutes circonstances des enseignements bibliques contre l'ornementation, la vanité, l'immodestie et les parures coûteuses.

De même, le légaliste peut condamner fortement la boisson, mais peut être oublieux de sa propre gloutonnerie. Il peut éviter les films sales, mais se délecter dans de sales blagues. Il peut abhorrer l'idolâtrie, mais être un esclave du matérialisme.

### **Les règles d'origine humaine**

Le légalisme prend les règles d'origine humaine et les traite comme si elles étaient la Parole de Dieu. Il impose des règles qui ne peuvent pas être justifiées par la Bible. Il va bien plus loin que ce que le texte biblique justifierait.

Le chrétien doit se limiter à la Bible pour établir des lignes directrices pour sa conduite. Tout enseignement doit être pris soit d'une injonction biblique particulière soit d'une application valide de principes bibliques. Par exemple, la Bible décrit particulièrement l'ivresse comme un péché, aussi nous pouvons et nous devons prêcher contre l'ivresse. De plus, le principe biblique sous-jacent est que toute ivresse est mauvaise ; par conséquent nous pouvons prêcher contre le cannabis, même si la Bible ne mentionne pas cette drogue par son nom. Toutefois, le légalisme va au-delà des déclarations ou des principes bibliques, et établit des règles qui tirent leur origine de l'esprit de l'homme.

### **La mauvaise application des principes**

Le légalisme prend souvent les lignes de conduite qui au début avaient du sens sous certaines circonstances et, aveuglément, les applique mal à différentes circonstances. Sans comprendre le principe scripturaire derrière une certaine

ligne de conduite, ils le transplantent sur une situation où il n'est pas nécessaire et est inapproprié.

Cela provoque des confusions lorsque quelqu'un tente de comprendre le système rationnellement ou scripturairement. Par exemple, beaucoup de personnes pratiquant la sainteté ne fréquentent pas les pistes de patin à roulettes<sup>i</sup> dans leur communauté à cause de l'atmosphère mondaine, du genre de personnes qui les fréquentent et du type d'activités malsaines qui leur sont associées. Le légaliste entérine cela comme une règle : « Tu ne feras pas de patin à roulettes ou tu ne fréquenteras pas les pistes de patin à roulettes ». Celui qui n'est pas légaliste reconnaît cela comme une application pratique de principes scripturaux importants : « Abstiens-toi de toute apparence du mal, n'aime pas le monde ni les choses du monde, évite les plaisirs mondains et évite l'association avec les injustes ». Toutefois, nous ne devrions pas regarder d'une manière légaliste à l'appellation « patin à roulettes », mais nous devrions évaluer si le patin à roulettes est mondain ou non dans une situation donnée. Nous devrions comprendre la raison de la ligne de conduite. Quelqu'un peut faire du patin à roulettes sur le trottoir sans violer les principes ci-dessus. Peut-être qu'une église pourrait se procurer une séance de patin à roulettes dans une atmosphère saine sans musique mondaine en louant la salle.

## **La difficulté à maintenir le système**

Il est extrêmement difficile de maintenir un système légaliste. Premièrement, il est simplement impossible à quelqu'un de se conformer à toutes les règles. Le légaliste échouera toujours. Soit il deviendra un hypocrite, condamnant les autres, mais s'excusant lui-même, soit il vivra sous une culpabilité et une peur continuelles.

<sup>i</sup> N.d.T. Comme les patinoires, ce sont des lieux où l'on peut pratiquer le patin à roulettes en salle. Ils sont fréquents aux États-Unis.



En outre, ceux qui suivent un guide légaliste commenceront en fin de compte à douter de la validité du système à cause de ses règles arbitraires et dures. Alors que les enfants grandiront dans le système, ils commenceront à remettre en question les règles. Quand les nouveaux convertis entrent dans le système, ils acceptent souvent tout sans critiquer, mais tôt ou tard ils commencent, aussi, à analyser les règles.

Si une église est fondée sur des principes scripturaires véritables elle soutiendra l'examen minutieux de ses enseignements. Le légaliste, toutefois, ne donne d'habitude aucune justification de ses règles d'origine humaine excepté la tradition et l'autorité. « C'est ce que notre église croit, et vous devez obéir à l'église. C'est ce que le pasteur enseigne, et vous devez obéir au pasteur ». Cette sorte d'enseignement n'aura pas de succès dans le développement de la véritable sainteté.

Particulièrement à notre époque interrogatrice, cela ne fonctionne pas. Les gens d'aujourd'hui sont plus sophistiqués et éduqués que jamais. Il y a une plus grande volonté à défier la tradition et l'autorité. Les méthodes autocratiques que les gens acceptaient parfois dans le passé sont de moins en moins efficaces aujourd'hui. En outre, comme l'Église entre dans une ère de grand réveil, elle doit être préparée à l'afflux de milliers de nouveaux convertis. Si elle s'appuie sur la tradition et le légalisme, soit les nouveaux convertis la déborderont, soit ils l'abandonneront. Si elle enseigne les principes bibliques de la sainteté, les nouveaux convertis les embrasseront comme leurs propres croyances.

## **L'attitude condamnatrice et de jugement**

Finalement, le légalisme favorise une attitude de jugement, de condamnation envers les autres. Les légalistes tendent à cataloguer tout le monde et de rendre leur désapprobation évidente envers ceux qui ne sont pas à la hauteur. Les membres

légalistes d'une église développent souvent une attitude défensive, intolérante et dure envers ceux qui ne se conforment pas exactement à leurs règles, même envers les visiteurs et les nouveaux convertis.

Même si quelqu'un vit en violation à la Parole de Dieu, la Bible interdit aux individus chrétiens de le juger ou de le condamner. Jésus a dit : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. » (Matthieu 7 : 1) Nous devons simplement présenter la Parole de Dieu sans nous présenter nous-mêmes comme juges sur quelqu'un d'autre. Christ n'est pas venu pour condamner les gens du monde, car ils sont déjà condamnés par leur péché, mais il est venu pour offrir le salut (Jean 3 : 17 ; 8 : 11). De même, le travail de l'Église est d'offrir le salut à tous. Nous devons laisser la Parole et l'Esprit apporter la conviction, et laisser Dieu être le juge final.

Une fois, un homme aux cheveux longs est venu visiter une certaine église. Il reçut tellement de regard scrutateur et d'expressions de désapprobation qu'il se sentit très mal à l'aise. À cause de cette expérience, il fit le vœu de ne jamais revenir. C'est un triste exemple d'une condamnation légaliste. L'église n'a pas à *approuver* tout aspect d'un visiteur, mais elle devrait *accepter* le visiteur pour ce qu'il est et l'aimer sans condition. Après tout, c'est de cette manière que Christ a traité les pécheurs alors qu'il était sur terre et de cette manière qu'il traite tout le monde aujourd'hui.

Dans une certaine église un nouveau converti a entendu un prédicateur proclamer : « C'est un péché pour un homme que d'avoir des cheveux qui couvrent ses oreilles ». Le nouveau converti, dont les cheveux couvraient les oreilles, décida que cette église était une secte et résolut de ne jamais y retourner. Bien sûr, la Bible enseigne bien que les hommes doivent avoir les cheveux courts. Une application raisonnable, à notre époque, de ce principe aboutirait à des cheveux coupés au-dessus de l'oreille et du col. En outre, le nouveau converti n'aurait pas dû

permettre à n'importe quoi de l'offenser. Toutefois, il semble que c'était une exagération légaliste que d'affirmer qu'un homme irait en enfer si ses cheveux touchent ses oreilles. Nous ne pouvons tout simplement pas trouver une Écriture pour étayer cette affirmation. En toutes circonstances, il ne sert à rien de présenter ce concept d'une manière dure à quelqu'un qui n'a pas la maturité spirituelle pour l'évaluer proprement. Il est de la responsabilité du saint mature de ne pas placer de pierre d'achoppement sur le chemin des autres.

### **Le légalisme des pharisiens**

Les chefs religieux juifs de l'époque de Christ, particulièrement les scribes et les pharisiens, exhibaient toutes ces erreurs du légalisme. Leur confiance pharisaïque dans les œuvres salvatrices, tout aussi bien que leur attitude de jugement, sont démontrées par l'une des paraboles de Christ :

Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

(Luc 18 : 10-14)

Jésus les réprimande pour n'avoir pas réussi à développer une sainteté intérieure et pour leur conduite incohérente et hypocrite :

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !  
parce que vous payez la dîme de la menthe, de  
l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est  
plus important dans la loi, la justice, la miséricorde  
et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans  
négliger les autres choses. Conducteurs aveugles !  
qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau...  
Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites !  
parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis,  
qui paraissent beaux au-dehors, et qui, au-dedans,  
sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce  
d'impuretés. Vous de même, au-dehors, vous paraîs-  
sez justes aux hommes, mais au-dedans, vous êtes  
pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

(Matthieu 23 : 23-24, 27-28)

Nous pouvons voir leur échec à développer une compréhension mature des principes par leur attitude envers le sabbat. Ils étaient si zélés à garder le sabbat qu'ils condamnaient Jésus pour avoir guéri un malade le jour du sabbat (Marc 3 : 1-6). Ils n'étaient pas conscients du fait que Dieu avait créé le sabbat pour l'homme et plutôt que vice versa (Marc 2 : 27). Il l'avait destiné à apporter à l'homme le repos et le rafraîchissement. Par conséquent, il était essentiellement juste de sauver et de guérir le jour du sabbat.

Cet exemple montre aussi comment les pharisiens prenaient des enseignements valides de la Parole de Dieu et les appliquaient de manière inadéquate ou les étiraient bien au-delà de leur enseignement originel. Dans ce cas, ils utilisèrent en

réalité l'un des Dix Commandements pour critiquer Jésus d'avoir guéri les gens le jour du sabbat !

En dépit de leur démonstration de sainteté, les scribes et les pharisiens observaient seulement un minimum de la loi morale. Leur but principal était d'être vus des hommes, et non de plaire à Dieu :

Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi... Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières ; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement.

(Matthieu 23 : 5-7, 14)

Ils détournaient fréquemment l'esprit des Écritures en créant des échappatoires dans leur Loi. Par exemple, ils inventèrent une doctrine pour s'excuser de certains vœux. Si quelqu'un jurait par le Temple ou par l'autel, il pouvait négliger son vœu, mais s'il jurait par l'or du Temple ou par les offrandes sur l'autel, alors c'était vraiment un engagement (Matthieu 23 : 16-22). Ils inventèrent aussi une doctrine pour éviter la responsabilité de prendre soin des parents âgés, ce qui était impliqué par le commandement d'honorer son père et sa mère. Si un fils déclarait que l'argent qui était nécessaire pour soutenir ses parents était voué comme offrande pour le Temple, il n'avait pas à pourvoir aux besoins de ses parents (Marc 7 : 10-12). Jésus accusait cette distorsion légaliste de la Parole de Dieu. « Vous anéantissez fort bien le commandement

de Dieu, pour garder votre tradition... annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition » (Marc 7 : 9, 13).

Les pharisiens avaient beaucoup de traditions d'origine humaine qui n'étaient pas de Dieu. Par exemple, ils tenaient à la tradition des anciens en ce qui concerne les lavements cérémonieux et trouvaient une faute chez les disciples de Christ pour n'avoir pas observé ces rituels (Marc 7 : 1-7). Le Seigneur répondit que l'homme n'est pas spirituellement souillé par les choses qui entrent dans le corps de l'extérieur, mais par des choses impures qui procèdent du cœur de l'homme (Marc 7 : 14-23).

Le légalisme des pharisiens était un tel système intolérable que personne ne pouvait atteindre à ses exigences. Pierre a décrit le judaïsme légaliste de son époque comme un joug que même les Juifs ne pouvaient porter (Actes 15 : 40). Jésus a dit au sujet des pharisiens :

Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes; mais ils ne veulent pas les remuer du doigt... Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer... parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous.

(Matthieu 23 : 4, 13, 15)

Nous voyons leur attitude condamnatrice dans la parabole du pharisien satisfait de lui-même qui se compare favorablement avec un collecteur d'impôt repentant. Les pharisiens condamnaient amèrement Jésus parce qu'il s'associait avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs reconnus (Luc 7 : 30-39).

Ils n'étaient pas vraiment concernés par les besoins d'un monde perdu, mais seulement dans le maintien de leur système légaliste et de leur pouvoir dans ce système.

## **Les mauvaises alternatives au légalisme**

Beaucoup de personnes qui voient le danger du légalisme le rejettent, mais parfois dans le processus ils abandonnent complètement la sainteté pratique. C'est ceci qui arrive fréquemment : une génération découvre une relation avec Dieu qui change la vie, et elle embrasse la sainteté scripturaire. Ils réorganisent la totalité de leur style de vie autour des concepts de séparation d'avec le monde et de consécration à Dieu, et ils transmettent ce style de vie nouvellement découvert à la génération suivante. Quelque part dans le processus de la transmission aux générations futures, les tendances légalistes s'infiltrèrent. Ce qui commença comme une soumission joyeuse à la volonté de Dieu devient un ensemble de règles et de régulations codifiées, qui sont justifiées sur la base de la tradition et du rituel.

Finalement, une génération se rebelle contre ce système desséché et froid et commence à questionner ses valeurs. Parfois, ils ignorent le fait que beaucoup de vérités bonnes et précieuses leur ont été transmises, quoique de la mauvaise manière ; beaucoup de choses justes leur ont été enseignées pour de mauvaises raisons. Quand ils rejettent justement le légalisme, ils écartent aussi les vrais principes de la sainteté et des applications pratiques valides. Ils jettent le bébé avec l'eau du bain.

Dans un tel cas, la génération précédente est à blâmer pour avoir rendu la vérité vulnérable par leur approche non biblique en l'enseignant. D'un autre côté, la nouvelle génération est à blâmer pour n'avoir pas étudié ces problèmes avec prière et pour ne pas avoir développé un amour authentique pour

la vérité à tout prix. Ils voient les tendances légalistes qu'ils rejettent justement, mais ils profitent de l'occasion comme d'une excuse pour négliger tout standard de sainteté et pour se laisser aller dans les désirs de la chair. La racine du problème des deux côtés est le manquement de s'engager dans un temps de qualité à l'étude sérieuse de la Parole de Dieu en priant.

Certains supposent que nous devons abandonner l'enseignement de la sainteté afin d'avoir un réveil. Toutefois, nous ne devrions jamais sacrifier la qualité en faveur de la quantité. En fait, plus nous soulignons et mettons en œuvre la Parole de Dieu plus nous aurons un véritable réveil apostolique. Une église n'a pas à être légaliste pour souligner la sainteté. Ni une église n'a à aller à l'extrême opposé (la mondanité) afin de croître. Une église sainte conservatrice peut avoir un réveil. En réalité, la plupart de nos grandes églises de réveil plaident fortement la sainteté de vie sur un plan pratique.

En bref, beaucoup de personnes supposent que l'alternative adéquate au légalisme est « l'antinomisme » (contre la Loi), la licence (liberté sans la responsabilité) ou le libertinage (aucune restriction morale). Ils prétendent qu'ils peuvent avoir une sainteté intérieure sans aucune ligne de conduite en ce qui concerne l'apparence extérieure et la conduite. Toutefois, cette attitude contredit totalement la Parole de Dieu. La véritable sainteté n'est pas la liberté d'agir et de ressembler au monde, mais la liberté de la conformité au monde. La liberté intellectuelle n'est pas la liberté de la vérité, mais la liberté de savoir et de se soumettre à la vérité. Il ne peut y avoir de réelle liberté en dehors de la vérité. « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 32) La liberté spirituelle authentique n'est pas la liberté de commettre le péché, mais la liberté de l'esclavage du péché.



## L'importance de la loi morale

Nous devons réfuter le légalisme comme inadéquat à apporter la véritable sainteté, mais nous ne devons pas répudier la loi morale de Dieu ou la nécessité de l'obéissance à la Parole de Dieu. Dieu a toujours eu une loi morale; il a toujours eu des commandements particuliers auxquels l'homme doit obéir. Même à l'âge de l'innocence dans le jardin d'Éden il a donné à Adam et Ève une interdiction spécifique. La nature morale de Dieu ne change jamais, et par conséquent sa loi morale non plus.

Il a progressivement révélé un peu plus de sa loi morale depuis l'Ancien Testament jusqu'à l'époque du Nouveau Testament, mais il n'a jamais abrogé la loi morale. Jésus lui-même nous a dit que la Loi et les commandements continueraient dans l'Église du Nouveau Testament. « Si vous m'aimez, gardez mes commandements... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jean 14 : 15, 23). Il a donné la commission à ses disciples d'enseigner à tous les convertis « à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28 : 20).

Jésus n'est pas venu pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir (Matthieu 5 : 17). *The Interpreter's Dictionary of the Bible* observe justement :

La distinction traditionnelle entre l'AT comme livre de la Loi et le NT comme livre de la grâce divine est sans fondement ou justification. La grâce divine et la miséricorde sont la présupposition de la Loi dans l'AT, et la grâce et l'amour de Dieu déployés dans les événements du NT aboutissent aux obligations juridiques de la nouvelle alliance... Les polémiques de Paul contre la Loi dans les Galates et les Romains sont dirigées contre une compréhension de la Loi qui n'est en aucune façon caractéristique de l'AT en tant que tout.<sup>12</sup>

Rousas Rushdoony écrit :

Il n'y a pas de contradiction entre la Loi et la grâce. La question dans l'Épître de Jacques est la foi et les œuvres, non pas la foi et la Loi. Le judaïsme a fait de la *Loi* le médiateur entre Dieu et l'homme, et entre Dieu et le monde. C'était cette conception de la Loi, non la Loi elle-même, que Jésus attaquait. En tant que Médiateur lui-même, Jésus rejetait la Loi comme médiateur afin de rétablir la Loi dans son rôle appointé par Dieu en tant que loi, le chemin de la sainteté. Il établissait la Loi en distribuant le pardon en tant que dispensateur de la Loi dans le plein soutien de la Loi comme la parole convaincante qui rend les hommes pécheurs. La Loi était rejetée seulement comme un médiateur et la source de la justification. Jésus a pleinement reconnu la Loi et obéi à la Loi. C'était uniquement les interprétations absurdes de la Loi qu'il rejetait.<sup>13</sup>

Quand Jésus s'opposait au légalisme juif de son époque, il indiquait que la véritable sainteté serait encore plus exigeante spirituellement. « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5 : 20) Il reconnaissait que dans la plupart des cas les pharisiens enseignaient une doctrine correcte. Il rejetait leur attitude et leur conduite incohérente plus que leurs enseignements qu'il. Il disait aux gens : « Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. » (Matthieu 23 : 2-3)

Les pharisiens étaient de tels rigoristes envers la Loi qu'ils payaient même la dîme sur les petites herbes, qui croissaient dans les jardins. Jésus les réprimandait pour leur attention aux

détails alors qu'ils négligeaient des choses plus importantes spirituellement. Certains aujourd'hui diraient qu'une telle attention aux détails insignifiants n'a pas d'importance, mais qu'il importe seulement que les motivations et les intentions soient pures. Toutefois, Jésus ne réprimandait pas le paiement scrupuleux de la dîme ; en fait, il le recommandait. Il approuvait l'obéissance à la Parole de Dieu à la fois dans ce qui semblait des détails insignifiants et dans les grands principes (Matthieu 23 : 23).

La doctrine de la justification par la foi ne détruit pas le principe de la Loi, mais au contraire l'établit (Romains 3 : 31), car nous n'avons pas besoin de justification s'il n'y a pas de loi pour nous condamner. Les lois de Dieu sont inscrites dans le cœur des croyants (Hébreux 10 : 16). L'Esprit nous rend capables d'accomplir la justice que la Loi enseignait, mais ne pouvait pas produire (Romains 8 : 4).

Comme nous l'avons vu, Paul rejetait les lois ritualistes qui interdisaient aux chrétiens de toucher, de goûter ou de manipuler la nourriture considérée comme cérémoniellement impure (Colossiens 2 : 14-23). Certains aujourd'hui utilisent cet enseignement pour rejeter toutes lignes de conduite morales et toutes abstentions de conduites mondaines. Toutefois, Paul a aussi écrit : « Ne touchez pas à ce qui est impur » (II Corinthiens 6 : 17). Paul ne se contredisait pas.

Les chrétiens d'aujourd'hui devraient toujours s'abstenir des choses mondaines impures et immorales. La loi cérémonielle a été abolie, mais il y a toujours beaucoup d'activités dans ce monde que les chrétiens doivent éviter comme moralement ou spirituellement impures. Paul comparait même la vie chrétienne à un jeu ayant certaines règles qui devaient être respectées pour obtenir la victoire : « Et l'athlète n'est pas couronné, s'il n'a combattu suivant les règles. » (II Timothée 2 : 5).

Dieu a toujours un nombre de lignes de conduite pratiques et particulières sur ce que son peuple devrait et ne devrait pas faire. Comme l'a remarqué J. C. Ryle, si nous suivions la définition du légalisme que certains utilisent, le Sermon sur la montagne de Christ et de larges portions des Épîtres de Paul seraient légalistes.

Certains pensent que notre application pratique de la loi morale est trop restrictive. En réalité, la loi morale est une force restrictive, mais cela ne la rend pas mauvaise. La nature pécheresse a besoin d'une restriction de ses désirs. L'homme spirituel a besoin d'une protection contre le mal de ce monde. Les rails gardent le train sur la voie; sans eux le train n'irait nulle part. La gravité nous lie à la terre; sans elle, nous serions entraînés hors de notre petit monde et mourrions. La gravité garde la terre en liaison avec le soleil; sans elle, la terre s'envolerait sur son propre chemin séparé sans la lumière qui soutient la vie, la chaleur et l'énergie que procure le soleil.

Les berges d'une rivière la définissent et la canalisent. Si les berges étaient écartées plus largement sans augmenter le volume de l'eau, la rivière perdrait en force et vitesse. Si les berges étaient éliminées, la rivière dissiperait sa force sans arriver à sa destination. Elle perdrait son identité en tant que rivière. De même, les enseignements sur la sainteté ne forcent pas en nous des privations, mais nous lient étroitement à un Dieu saint qui est notre source de vie et de force. Ils préservent notre identité, canalisent notre énergie spirituelle, nous donnent une direction et augmentent notre force spirituelle, afin que nous puissions arriver à notre destination finale en sécurité.

La clôture autour d'un jardin ne sert pas à limiter la liberté du jardin, mais à préserver sa liberté. La clôture protège le jardin d'un empiétement extérieur qui apporterait dommage et destruction. De la même manière, les enseignements sur la sainteté ne limitent pas notre liberté en Christ, mais nous protègent du mal qui détruirait notre liberté.

Alors, en rejetant le légalisme, nous devons faire très attention à ne pas rejeter la loi morale ou des applications pratiques de la loi morale. Nous devons toujours soutenir les enseignements bibliques particuliers tout autant que les applications valides des principes bibliques aux situations de la société moderne. Nous ne devons pas permettre soit aux enseignements légalistes de certains, soit aux enseignements « anti-loi » des autres de nous détourner du chemin de la sainteté.

## **La nature de Dieu : sainteté et amour**

Ceux qui rejettent la loi morale et la sainteté pratique ne réussissent pas à comprendre que la sainteté soit le caractère fondamental de Dieu duquel tous ses autres attributs moraux dépendent. En particulier, la sainteté de Dieu est la fondation de son amour et donne une direction à son amour. Sa sainteté détermine son amour, et non vice versa. Parce qu'il est saint, il n'aime pas le péché ni le mal. Parce qu'il est saint, son amour est impartial et éternel plutôt qu'arbitraire, capricieux et volage. L'amour de Dieu ne peut jamais contredire ou outrepasser sa sainteté.

Le péché est un défi direct à la souveraineté de Dieu et une violation de sa sainteté. L'amour de Dieu ne lui fera jamais fermer les yeux sur le péché, parce que le péché contredit sa nature basique de sainteté. Quand Dieu pardonne le péché, il ne l'excuse pas simplement, mais il accepte la mort de Christ comme la pénalité suffisante pour ce péché. De cette manière, l'amour de Dieu peut pourvoir au pardon sans violer sa justice. « C'est lui que Dieu a offert comme une victime destinée à expier les péchés, pour ceux qui croient en son sacrifice. Dieu montre ainsi qu'il est juste parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis autrefois » (Romains 3 : 25, BDS). La mort de Christ a montré que Dieu demande la punition de tout péché. Si nous avons foi en Christ, ce qui comprend la repentance

des péchés et l'obéissance à sa Parole, alors la mort de Christ payera la pénalité pour notre péché. Autrement, nous recevrons la punition pour notre péché.

## **Recevoir l'Esprit Saint**

Puisque la sainteté est la nature même de Dieu, quand nous recevons le Saint-Esprit de Dieu nous recevons une nature sainte. La sainteté n'est pas une loi extérieure, mais une partie intégrale de notre nouvelle nature. L'Esprit place en nous la loi morale de Dieu, non pas écrite sur des tables de pierre, mais écrites dans nos cœurs (Jérémie 31 : 31-33 ; Hébreux 10 : 16). L'Esprit apporte la puissance de vivre justement (voir Romains 8 : 2-4 et la discussion de ce passage au Chapitre 1).

En vivant pour Dieu, nous ne suivons pas simplement une liste extérieure de règles, mais nous suivons la nature de l'Esprit Saint en nous. Nous vivons saintement parce que c'est ce qu'est le nouvel homme, et ce qu'il veut être. Nous nous abstenons du péché et de la mondanité parce que c'est anathème à notre nouvelle nature. Nous luttons toujours contre les désirs et les convoitises continuelles de la vieille nature, mais c'est une lutte intérieure. Aucun dictateur ne nous impose des règles de l'extérieur ; nous nous imposons des restrictions sur notre nature pécheresse parce que nous ne souhaitons plus suivre la chair, mais suivre l'Esprit. Comme Bruce l'a dit, *la différence entre le légalisme et la chrétienté repose sur la puissance de l'Esprit qui nous habilite.*

## **La foi**

Par la foi, nous recevons l'Esprit qui nous rend capables d'être saints. Par la foi, nous faisons la volonté de Dieu et obéissons à sa Parole.

La foi en Dieu résultera inévitablement en obéissance à Dieu (Actes 6 : 7 ; Romains 1 : 5 ; 10 : 16 : 26 ; Jacques 2 : 14-26).

Si nous croyons en Dieu, nous croirons à sa Parole, et si nous croyons à sa Parole nous accepterons ses enseignements et nous les appliquerons à nos vies. Par la foi, nous acceptons l'expiation de Christ comme suffisante pour notre salut et appliquons sa mort, son ensevelissement et sa résurrection à nos vies. En particulier, par la foi nous nous repentons, nous recevons la rémission des péchés au baptême d'eau et nous recevons le baptême du Saint-Esprit. Par la foi, nous continuons à marcher avec Dieu jusqu'au salut final (pour une discussion complète sur la foi et de sa relation nécessaire à l'obéissance et aux œuvres, voir le chapitre 2 du livre *La nouvelle naissance*<sup>ii</sup> de David Bernard).

## L'amour

En même temps que la foi en Dieu, nous devons avoir un amour pour Dieu, Sa Parole et la sainteté. Sans amour, toute tentative de vivre pour Dieu est vaine (I Corinthiens 13 : 1-13 ; Apocalypse 2 : 1-7). Si nous aimons Dieu, nous obéirons à ses commandements et nous nous efforcerons de mettre en pratique la sainteté dans nos vies (Jean 14 : 15, 23 ; I Jean 2 : 3-6). Quand nous aimerons réellement Dieu, nous haïrons activement le mal (Psaume 97 : 10) et nous chercherons à devenir comme notre Dieu saint. Plus notre amour pour Dieu est grand, plus notre désir de sainteté est grand.

L'amour est beaucoup plus strict et plus exigeant que la Loi, car l'amour va toujours bien au-delà du devoir. L'amour pour Dieu fera qu'une personne se rapprochera plus de Dieu que ne le ferait le légalisme, à la fois dans l'attitude et dans la discipline de vie. L'amour fera qu'une personne évitera tout ce qui ne plaît pas à Dieu ou qui l'empêche de marcher étroitement avec Dieu. L'amour rejette tout ce qui n'est pas clairement compatible avec la sainteté, ou qui ne conduit pas à la chrétienté, même si

---

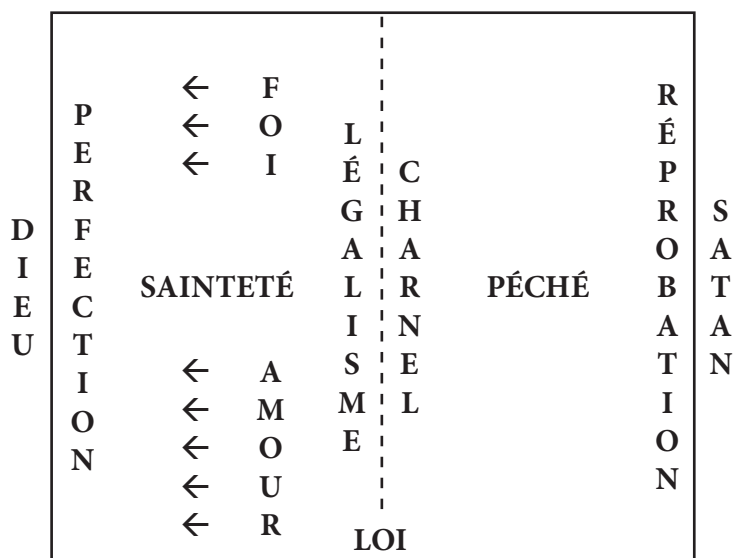
<sup>ii</sup> N.d.T. Volume 2 de la série *Théologie pentecôtiste*.

aucune règle n'a particulièrement étiqueté ces choses comme péché. De cette manière, le principe de l'amour remplace la loi de Moïse ou une codification de règles.

L'amour domine toutes les actions et toutes les relations. Toute la Loi est résumée dans l'amour : nous devons aimer Dieu de tout notre être et aimer notre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes (Matthieu 22 : 36-40 ; Romains 13 : 8-10). Au lieu de la loi de Moïse, nous avons « la loi parfaite... de la liberté », qui est la « loi royale » de l'amour (Jacques 1 : 25 ; 2 : 8 ; 2 : 12).

Rejeter le légalisme devrait conduire à une plus grande sainteté à la fois intérieurement et extérieurement. Cela est dépeint dans le diagramme suivant :

## La foi et l'amour contre le légalisme





## Conclusion

L'alternative chrétienne adéquate au légalisme est, alors, de vivre par l'amour, la foi et l'Esprit. Quand nous aimerons Dieu, aurons la foi en sa Parole et marcherons d'après son Saint-Esprit, nous appliquerons les principes de la sainteté à chaque situation de la vie. Nous ne dépendrons pas des règles d'origine humaine, mais nous nous confierons en l'enseignement de la Parole de Dieu et à la direction de l'Esprit de Dieu en nous. De cette manière, nous pouvons vaincre les dangers du légalisme.

Notre salut et notre sainteté reposent en Christ et dans l'œuvre de son Esprit, et non pas sur notre propre bonté. Son Esprit produit la sainteté, à la fois intérieurement et extérieurement, alors que nous nous disciplinons, nous soumettons à lui et nous lui obéissons.

Nous avons des principes pour guider notre conduite en toutes circonstances. Nous ne devrions pas rechercher les exigences minimales, mais l'application des principes à chaque situation, nouvelle ou ancienne. Nous ne devons pas être hypocrites, mais nous devrions lutter pour vivre de manière cohérente par les principes bibliques, qui ne sont pas rendus inadéquats par les changements de culture, de temps ou de géographie.

Les principes corrects, à la fois logiquement et scripturairement, véhiculent leur propre autorité avec eux puisqu'ils résultent de la Parole de Dieu. Nous ne devons pas être juges des autres, parce que nous reconnaissons que notre sainteté vient de Dieu et non pas d'une quelconque bonté inhérente à nous-mêmes. Nous ne devons pas avoir une attitude condamnatoire des autres, parce que nos vies doivent être dominées par l'amour.

La foi et l'amour font en sorte que nous nous concentrons plus sur le fait d'emmener les pécheurs vers le salut que sur le

changement de leur conduite. Quand ils seront nés de nouveau, ils recevront le désir et la puissance de changer, rendant inutile l'utilisation de méthodes dictatoriales dures pour les enseigner. Nous nous appuyerons sur la puissance de la Parole, l'Esprit et l'exemple personnel. Au lieu d'imposer immédiatement des règles aux nouveaux convertis, nous devrions exercer l'amour, la patience et la tolérance pour les laisser mûrir à un taux de croissance individuel. Nous devons prêcher que la sainteté résulte du salut, et que les principes bibliques forment la base de toutes les lignes de conduite pratiques. La sainteté pratique est en vérité scripturaire et un converti sincère découvrira cela alors qu'il mûrit.

En conclusion, nous pouvons rejeter le légalisme et insister toujours sur la sainteté pratique. Cela sera accompli quand nous placerons une foi totale en Jésus-Christ, que nous laisserons nos vies être dominées par l'amour pour lui, que nous chercherons sincèrement à obéir aux enseignements de la Parole de Dieu, que nous vivrons en soumission au Saint-Esprit résidant en nous, et que nous ferons l'effort personnel demandé pour mettre en œuvre les principes de sainteté dans nos vies.

# 4

## LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE

*« Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. »*

(Galates 5 : 13)

La chrétienté biblique n'est pas une vie de corvée, mais une vie de liberté. Malheureusement, certains utilisent ce concept pour justifier leur rejet des enseignements de la sainteté pratique. Certains abandonnent nombre d'aspects importants de la loi morale sous ce prétexte. Le chapitre 3 a montré que le rejet du légalisme n'annule pas la loi morale ni il ne justifie le libertinage. Ce chapitre traite de la signification biblique de la liberté chrétienne en Christ et démontre que la liberté chrétienne n'élimine pas la nécessité d'une sainteté personnelle.

## **La liberté par rapport au péché**

Tout d'abord, la liberté chrétienne signifie que nous ne sommes plus sous l'esclavage du péché. Avant notre conversion, nous étions à la merci de la nature pécheresse et ne pouvions nous empêcher de pécher. S'il semblait que nous avions conquis le péché dans un domaine, il réaffirmerait sa position dans un autre aspect de nos vies.

À travers l'Esprit Saint, nous avons maintenant la puissance sur le péché : le pouvoir de ne pas pécher. Nous pouvons librement choisir de pécher ou de ne pas pécher. Bien sûr, en tant que chrétiens nous devons choisir de ne pas pécher. Si nous abusons de notre liberté et choisissons de vivre dans le péché de nouveau, nous abandonnerions notre toute nouvelle liberté. Quand un prisonnier reçoit sa libération, il a la liberté de rejoindre la société ; on ne lui a pas donné la liberté de retourner en prison chaque jour. De même, nous recevons la libération du péché afin d'avoir une relation d'amitié avec Dieu, et non pas pour retourner à l'esclavage du péché. Pour la première fois, nous sommes libres d'obéir à Dieu et de devenir ses serviteurs.

Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ? Loin de là ! Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis

du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice... De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté. Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice... Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. (Romains 6 : 14-20, 22)

Une personne servira soit le bien soit le mal, Dieu ou Satan. Elle recevra soit la vie éternelle soit la mort. Il n'y a pas de terrain d'entente sur lequel un homme peut mener sa propre vie sans choisir l'une des alternatives.

La liberté chrétienne ne peut pas signifier qu'un chrétien est libre de faire ce qu'il veut sans se référer à la volonté de Dieu. En rejetant la volonté de Dieu, il choisit automatiquement le monde, le péché et Satan. Être libéré de la volonté de Dieu signifie automatiquement soumission à la domination du péché. Être libéré du péché signifie automatiquement soumission à la volonté de Dieu. Par définition, exercer la liberté chrétienne signifie se libérer de l'esclavage du péché, obéir et servir Dieu, ce qui en retour signifie servir « la justice, pour arriver à la sainteté » et avoir « pour fruit la sainteté ».

## **La liberté par rapport à la Loi**

La liberté chrétienne signifie aussi une liberté envers la Loi. Comme nous en avons discuté dans le chapitre 3 et dans les sections précédentes, la liberté chrétienne ne peut pas signifier que la loi morale a été abolie. Au contraire, cela signifie que nous avons été libérés de la loi de l'Ancien Testament dans au moins quatre directions particulières :

Nous sommes libres :

1. de la pénalité de la Loi ;
2. de la tentative d'accomplir la Loi par les seuls efforts humains ;
3. de la puissance destructive de la Loi qui s'élève de l'abus de celle-ci par l'homme ; et
4. de la loi cérémonielle.

Premièrement, nous sommes libres de la pénalité et de la condamnation de la Loi. La Loi nous condamnait à la mort, mais quand nous appliquons l'expiation de Christ à nos vies, nous sommes pardonnés : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi » (Galates 3 : 13). La Loi n'a plus de puissance pour nous condamner quand nous sommes en Christ.

Deuxièmement, nous sommes libres d'essayer d'accomplir la Loi au travers des seuls efforts humains. Bien sûr, Dieu n'a jamais voulu que la Loi apporte la justice par elle-même ; le salut n'a jamais été par les œuvres, mais toujours par grâce par le moyen de la foi (Éphésiens 2 : 8-9), à la fois avant et pendant la Loi (Romains 4 : 1-12). Dieu a donné la Loi pour définir le péché, pour prouver le caractère hautement pécheur de l'homme, pour prouver le besoin de l'homme de la grâce de Dieu et de diriger l'homme vers Christ (Romains 3 : 20 ; 5 : 20 ; 7 : 7 ; Galates 3 : 24).

Afin d'accomplir ce but, Dieu a assujetti l'homme à la Loi, même si l'homme n'avait pas la puissance d'accomplir la Loi. Le peuple de Dieu était en réalité sous l'esclavage de la Loi, tout comme un enfant est traité comme un serviteur (esclave) sous ses tuteurs (gardiens) et gouverneurs (administrateurs) jusqu'à ce qu'il atteigne la maturité (Galates 4 : 1-11 : 21-31).

Les gens saints dans l'Ancien Testament n'avaient pas la pleine puissance du Saint-Esprit qui leur fut disponible pour vaincre le péché de manière quotidienne (Romains 8 : 3-4 ;

Hébreux 8 : 7-13 ; I Pierre 1 : 10-12). Ils n'étaient jamais capables de vivre au niveau de la Loi, parce qu'ils devaient se reposer sur la chair faible et pécheresse. Ils étaient sauvés par la foi exprimée en obéissance au plan de Dieu pour leur époque ; ils essayèrent d'accomplir la Loi et offraient des sacrifices continuellement afin d'expier leurs échecs.

L'Évangile de Christ nous a délivrés de cet esclavage de la Loi. Par la foi en Christ, nous recevons la justice de Christ sans les œuvres de la Loi (Romains 3 : 28). À travers l'Esprit Saint, nous pouvons accomplir toute la justice que la Loi demandait, mais qu'elle ne pouvait impartir. Dieu nous compte justes (nous justifie) par le moyen de la foi en Christ et progressivement nous rend justes (nous sanctifie) alors que nous nous soumettons et coopérons avec son Esprit résidant en nous. Plutôt que d'être liés à une loi imposée de l'extérieur, nous recevons la loi morale de Dieu dans nos cœurs comme une part de la nature régénérée.

En effet, lorsque nous étions livrés à notre nature propre, les passions pécheresses éveillées par la loi agissaient dans nos membres, de sorte que nous portions des fruits pour la mort. Mais maintenant nous avons été libérés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous retenait prisonniers, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit et non sous le régime périmé de la loi écrite. (Romains 7 : 5-6, SG21)

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ [qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit<sup>1</sup>]. En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car — chose impossible

---

<sup>1</sup> N.d.T. La dernière partie du verset manque même dans les meilleurs manuscrits dans le verset 1, mais il apparaissait dans le verset 4.

à la loi, parce que la chair la rendait sans force, — Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. » (Romains 8 : 1-4)

Si vous êtes conduit par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi... Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. » (Galates 5 : 18, 22-23)

Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. (Galates 3 : 24-25)

Troisièmement, nous sommes libres de la puissance destructrice de la Loi provoquée par l'abus de celle-ci par l'homme. Beaucoup de Juifs croyaient faussement qu'ils pouvaient obtenir la justice simplement par les œuvres de la Loi (Romains 9 : 31-10 : 4). C'était là une grossière distorsion du but originel de Dieu lorsqu'il avait donné la Loi. La Loi, qui était bonne en elle-même, devint en réalité une force blessante, parce qu'ils se reposaient sur elle pour le salut et ainsi rejetait Christ. Paul a attaqué cette pensée légaliste à son époque. Actes 15, Romains et Galates réfutent cette doctrine telle qu'enseignée par certains Juifs chrétiens.

Lewis Smedes explique bien le problème :

Quand la Loi est venue, la 'chair' a fait de la Loi un instrument d'autojustification. La Loi devint une partie d'un système religieux qui a nourri la sensation d'autosuffisance de l'homme. Cela devint une partie des illusions monstrueuses de l'homme. C'était là le système religieux judaïque que Paul



reconnaissait comme étant l'ennemi de Christ. La Loi a été mise sens dessus dessous ; plutôt que d'être un témoin du besoin de l'homme d'être sauvé, elle est devenue une technique pour se sauver soi-même. La signification intérieure de la Loi a été oubliée... La Loi associée à la chair produit le péché. Et le péché aboutit à la mort.<sup>14</sup>

Smedes résume aussi la véritable signification de la liberté chrétienne :

En clair, la liberté en Christ ne nous soustrait pas à l'obéissance à la loi morale... [Elle] change notre manière de regarder la Loi. Au début, dans notre stupidité, nous pensions qu'avec l'aide de la Loi nous pouvions conquérir la vie morale. Mais nous sommes faibles et la Loi était incapable de protéger nos flancs. Mais Christ a créé une nouvelle alliance ; maintenant nous sommes sous lui en tant que Seigneur, avec l'Esprit nous rendant capables 'd'accomplir les exigences justes de la Loi'.<sup>15</sup>

Smedes conclut que la Loi enseigne la soumission à Christ et l'obéissance à la direction de l'Esprit. En bref, nous avons été libérés de la condamnation de la Loi afin que nous puissions librement servir dans l'Esprit.

Finalement, nous sommes particulièrement libérés de la loi cérémonielle de l'Ancien Testament (Marc 7 : 15 ; Galates 3 : 24-25 ; 4 : 9-11, 21-31). Dieu a utilisé la loi cérémonielle — comprenant les sacrifices de sang, les lois diététiques, la circoncision, les sabbats et les fêtes — comme types et précurseurs de la vérité qui devait être trouvée en Christ et dans son Évangile. Maintenant que nous avons la substance (l'antitype), nous n'avons plus besoin de l'ombre (le type).

Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes et parce que vous étiez incirconcis, Dieu vous a donné la vie avec Christ. Il nous a pardonné toutes nos fautes. Car il a annulé l'acte qui établissait nos manquements à l'égard des commandements. Oui, il l'a effacé, le clouant sur la croix... C'est pourquoi, ne vous laissez juger par personne à propos de ce que vous mangez ou de ce que vous buvez ou au sujet de l'observance des jours de fête, des nouvelles lunes ou des sabbats. Tout cela n'était que l'ombre des choses à venir : la réalité est en Christ. (Colossiens 2 : 13-14, 16-17, BDS).

Ainsi, l'Église du Nouveau Testament refusait d'imposer la loi juive sur les chrétiens non-juifs (Actes 15).

## **La liberté dans les domaines non moraux**

Fidèles au principe de liberté envers la loi cérémonielle, les chrétiens ont une liberté d'action dans les domaines non moraux. En général, le chrétien est libre de participer à toute activité ou pratique qui ne viole pas la moralité biblique. Il a la liberté de suivre sa conscience, son désir et son jugement individuels dans les domaines où la Bible est silencieuse.

Romains 14 donne des lignes de conduite pour les situations dans lesquelles les consciences diffèrent. Ce chapitre traite de problèmes moraux d'importance moindre, aussi nous devons être attentifs à appliquer ses enseignements dans la limite de ce contexte. Le premier problème de controverse dont Paul s'occupait était la consommation de viande. Cela pourrait être une référence faite au végétarisme, à la consommation de viandes offertes aux idoles ou consommer des viandes classifiées comme impures sous la loi juive.

Deuxièmement, Paul discutait de l'observance adéquate de certains jours, tels que les sabbats et autres jours de fête juifs. Plus loin dans le chapitre, Paul mentionnait la consommation

de vin (tout jus provenant de raisins). Cela, aussi, impliquait la loi juive, car le jus provenant de raisins pouvait être cérémonieusement impur (Daniel 1 : 8-16) ou interdit par un vœu nazaréen (Nombres 6 : 3).

Dans chacun de ces cas, le Nouveau Testament n'interdit nulle part la conduite mise en question, mais, en fait, interdit expressément à quiconque d'établir des règles contre cela (Actes 15 : 19-29; Colossiens 2 : 16; I Timothée 4 : 1-5). Ce chapitre ne traite pas de pratique moralement répréhensible ou des pratiques condamnées par la Parole de Dieu.

En ce qui concerne ces problèmes moralement neutres, Paul présente plusieurs lignes de conduite importantes :

1. Nous ne devons pas juger les autres, mais nous devons éviter les controverses sur ces problèmes. Celui qui pratique ne doit pas mépriser ou ridiculiser celui qui s'abstient.
2. Chaque homme devrait avoir ses propres convictions et devrait les suivre. Si le pratiquant a foi en sa liberté, il devrait la garder pour lui-même; s'il a des doutes, il devrait s'abstenir. Celui qui s'abstient devrait continuer à s'abstenir s'il n'a aucun doute.
3. Quelle que soit la chose qu'une personne pratique, cela devrait être fait dans le Seigneur, c'est-à-dire, avec la conviction qu'il est en train d'obéir et de glorifier le Seigneur en toutes choses. Dans toutes les choses, il doit reconnaître la souveraineté de Christ.
4. En aucun cas un chrétien ne devrait permettre à l'exercice de sa liberté chrétienne de mettre un obstacle sur le chemin d'un autre. Plutôt que de juger les autres, nous devrions nous juger nous-mêmes afin que nos actions ne soient pas une pierre d'achoppement pour les autres. Nous ne devons pas laisser notre liberté détruire les autres ou l'œuvre de Dieu, mais en toutes choses nous devons rechercher la paix et l'édification.

Paul expliquait aussi l'utilisation adéquate de la liberté chrétienne dans sa discussion sur la nourriture offerte aux idoles (I Corinthiens 8 : 1-13 ; 10 : 23-33). Puisqu'une idole n'est rien, il n'y a rien en soi d'immoral ou de dangereux à consommer de la nourriture que quelqu'un a offerte aux idoles. Toutefois, si d'autres voient un chrétien manger de la nourriture offerte aux idoles, ils interpréteraient probablement cela comme une approbation ou une permissivité pour l'adoration des idoles. Pour leur salut, par conséquent, Paul a dit aux Corinthiens de ne pas manger de nourriture dont ils savaient qu'elles avaient été offertes aux idoles.

Qu'en est-il d'un chrétien qui achète sa nourriture au marché ou qui mange de la nourriture dans la maison de quelqu'un ? Il n'a pas à s'inquiéter de savoir si elle a été auparavant offerte aux idoles ou non. Pour la grâce de la conscience d'un observateur, il devrait manger la nourriture innocemment sans poser de questions. En aucun cas, toutefois, un chrétien ne peut insister sur la liberté si ses actions blessent les autres.

## **Nous devons toujours obéir à la Parole de Dieu**

Certaines personnes abusent du concept de la liberté chrétienne afin d'excuser la violation des principes de sainteté. Dans les derniers jours des hommes impies « travestissent en débauche la grâce de notre Dieu » (Jude 4, BDS). De faux docteurs appelleront à des désirs lubriques et promettent la liberté, mais seront en réalité sous l'esclavage du péché (II Pierre 2 : 18-19). Certains pensent qu'ils peuvent continuer à pécher parce qu'ils ne sont plus sous la Loi, mais sous la grâce. Leur attitude est : « Je peux pécher parce que je sais que Dieu me pardonnera ». Paul rejetait avec insistance cette philosophie : « Loin de là ! » (Romains 6 : 15)

Comme l'a discuté le chapitre 3, la loi morale de Dieu est encore contraignante, et la liberté chrétienne signifie liberté de

se soumettre à la vérité, non pas liberté par rapport à la vérité. Même si nous avons la liberté, nous ne devons pas l'utiliser pour gratifier les désirs de la chair. La liberté chrétienne ne nous autorise pas à désobéir à la loi morale de Dieu ou aux principes de la Parole de Dieu. Paul explique :

Frères et sœurs, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour suivre les désirs de votre nature propre. Au contraire, soyez par amour serviteurs les uns des autres. Les œuvres de la nature humaine sont évidentes : ce sont [l'adultère,] l'immoralité sexuelle, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la magie, les haines, les querelles, les jalousies, les colères, les rivalités, les divisions, les sectes, l'envie, [les meurtres,] l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui ont un tel comportement n'hériteront pas du royaume de Dieu. (Galates 5 : 13, 19-21, SG21).

La Parole de Dieu enseigne aussi la soumission à l'autorité sainte. La liberté chrétienne n'élimine pas notre responsabilité de suivre son Église et ses dirigeants quand ils appliquent les principes bibliques de sainteté aux problèmes contemporains. « Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte ; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage. » (Hébreux 13 : 17) Les apôtres et les anciens à Jérusalem écrivirent des lettres aux chrétiens non-juifs en spécifiant ce qui leur était requis : « Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire » (Actes 15 : 28).

Certaines personnes citent quelques passages en dehors du contexte afin de justifier l'abandon de toutes restrictions

morales. Par exemple, Paul écrit : « Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. » (Romains 14 : 14) Le contexte de ce verset rend clair que Paul ne faisait pas référence à toutes les activités, mais aux problèmes non moraux. Le contexte immédiat montre qu'il se référait particulièrement à la consommation de certains types de nourritures considérés parfois comme étant impurs (Romains 14 : 6, 15, 20). En fait, la version anglaise *NIV* rend cette clause comme l'équivalent de ceci : « Je suis pleinement convaincu qu'aucune nourriture n'est impure en elle-même ». Ce verset ne peut pas signifier qu'aucune activité n'est immorale en elle-même, car cela contredirait tous les enseignements pratiques de Paul aux chapitres 12 et 13. Non plus que cela pourrait signifier que toutes choses physiques soient conçues pour, et conviennent à, la consommation humaine. Assurément, Paul ne nous recommandait pas de boire de la ciguë, de nous laver dans des orties, de fumer de l'opium ou de nous enivrer d'alcool !

Dans deux autres versets, Paul affirme : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile » (I Corinthiens 6 : 12 ; 10 : 23). Encore une fois, le contexte de chaque verset indique qu'il traitait de sujets non moraux et signifiait particulièrement que toutes nourritures pouvaient être ingérées. I Corinthiens 6 : 13 déclare : « Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ; et Dieu détruira l'un comme les autres. » Le passage dans I Corinthiens 10 traite de la question de la consommation de la nourriture offerte aux idoles. Aucun des passages ne peut être interprété pour signifier que toutes les activités sont permises, car I Corinthiens 6 : 9-10 affirme : « Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. »

## Des lignes de conduite pour l'utilisation correcte de la liberté chrétienne

Notre liberté ne nous permet pas de nous adonner aux désirs charnels, à commettre le péché ou à violer la Parole de Dieu. Il y a d'autres lignes de conduite importantes pour l'exercice adéquat de la liberté chrétienne, même en ce qui concerne les sujets non moraux.<sup>16</sup>

1. Tout exercice de liberté devrait être à la gloire de Dieu : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » (I Corinthiens 10 : 31) « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » (Colossiens 3 : 17)
2. Nous devrions éviter tout ce qui nous est nuisible, soit physiquement, soit mentalement, soit spirituellement, même si ce n'est pas fondamentalement scandaleux : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile » (I Corinthiens 6 : 12). Beaucoup de commentateurs croient que Paul citait une expression que les Corinthiens utilisaient pour justifier les conduites contestables et alors commentaient là-dessus. Aussi, la BDS traduit : « Tout m'est permis. Certes, mais tout n'est pas bon pour moi. » Dans la version SER (Colombe), I Corinthiens 10 : 23 utilise le mot *édifie* : « Tout est permis, mais tout n'édifie pas ».
3. Nous devons réguler nos activités afin qu'aucune d'entre elles ne nous contrôle. Nous ne devons pas permettre à quoi que ce soit de dominer notre volonté ou de nous voler trop d'énergie, de temps et d'argent. Nous ne devons laisser aucune chose interférer avec notre relation avec Dieu. « Tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit. » (I Corinthiens 6 : 12)

4. Le chrétien ne doit jamais exercer sa liberté d'une manière qui blesserait les autres. « Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles... C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas scandaliser mon frère » (I Corinthiens 8 : 9). « Ne soyez en scandale, ni aux Grecs, ni aux Juifs, ni à l'Église de Dieu, de la même manière que moi aussi je m'efforce en toutes choses de complaire à tous, cherchant, non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. » (I Corinthiens 10 : 32) « Si ton frère est attristé à cause de ce que tu manges, tu ne marches plus selon l'amour. Ne cause pas, par ta nourriture, la perte de celui pour lequel Christ est mort. Que ce qui est bon pour vous ne devienne pas un sujet de calomnie. ... Pour de la nourriture, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. » (Romains 14 : 15-16, 20, SG21)

Il est possible que quelque chose soit neutre moralement en soi-même et cependant qu'elle viole l'un de ces principes. Quelque chose peut être nuisible à une personne et pas à une autre, à cause des différences de personnalité, d'arrière-plan ou d'expérience avant la conversion. Une certaine situation peut présenter une grande tentation pour une personne, mais pas pour une autre.

Jerry Bridges a donné l'exemple d'un nouveau converti qui avait décidé de ne pas participer à une séance chrétienne de patin à roulettes. Avant sa conversion, il avait souvent utilisé les pistes de patin à roulettes comme lieu où trouver des filles. À ce moment particulier de sa vie, tout patinage à roulettes avait tendance à enflammer de vieux désirs. En conséquence, il décida de fuir ces désirs en évitant cette situation apparemment innocente.

Bridges a donné un autre exemple d'une championne de tennis qui se rendit compte que le tennis était en train de



totalelement la dominer au détriment de sa vie spirituelle. À cause de cela, elle s'arrêta tout à coup de jouer. Des années plus tard, après que le danger fut écarté, elle commença à jouer de nouveau uniquement pour la détente (pour une discussion plus approfondie de la liberté chrétienne en liaison avec les amusements mondains, voir le Chapitre 14).

Les exemples précédents illustrent l'importance de suivre l'enseignement de Romains 14. Chaque personne doit faire attention à suivre ses propres convictions même si les autres ne les partagent pas. Quelque chose peut être mauvais pour une personne même si cela ne l'est pas pour une autre personne. Si quelqu'un viole une conviction uniquement à cause de la pression des autres, il viole le principe de foi dans sa vie et peut se mettre dans une situation nuisible alors que Dieu est en train de l'en protéger. Les autres ne devraient pas ridiculiser sa conviction, parce qu'ils peuvent détruire un mécanisme de défense que Dieu a érigé pour lui. En même temps, il ne devrait pas essayer d'imposer ses convictions à quelqu'un qui n'en a pas besoin autant que lui. Bien sûr, cette discussion s'applique uniquement aux situations qui ne sont pas particulièrement couvertes par l'enseignement scripturaire.

## **La tolérance, mais sans compromis**

Le concept de liberté chrétienne nous enseigne à être tolérants envers les convictions personnelles différentes et les préférences de nos compagnons chrétiens. En aucun cas, nous ne pouvons compromettre avec le péché. Nous devons éviter d'un côté l'extrême du légalisme, et de l'autre côté l'extrême de la permissivité des pratiques immorales et malsaines. Une compréhension mature de la liberté chrétienne nous montrera que certaines choses ne sont pas malsaines, mais nous sont, cependant, nuisibles spirituellement. Par conséquent, nous pouvons les éviter personnellement et même signaler leurs

dangers sans nécessairement condamner ceux qui n'en comprennent pas les dangers.

Le légaliste qui ne comprend pas la liberté chrétienne est forcé de tout cataloguer dans l'une des deux catégories : soit une pratique est mauvaise et elle enverra quelqu'un en enfer soit elle n'est pas mauvaise et par conséquent parfaitement admissible. Toutefois, il est scripturaire de reconnaître que certaines choses ne sont pas nécessairement mauvaises en elles-mêmes, mais ne sont pas, cependant, au bénéfice de la vie chrétienne.

Certaines choses peuvent être un « fardeau » ou un obstacle et cependant ne pas être un péché (Hébreux 12 : 1). Dans de tels cas, un exercice adéquat de la liberté chrétienne nous poussera à les éviter. Cependant, si quelqu'un n'est pas entièrement d'accord sur ce problème, nous pouvons toujours accepter son statut en tant que chrétien. De cette manière, nous pouvons avertir des dangers de certaines pratiques sans être légalistes. Cela nous permet d'avoir des moments de partage avec d'autres croyants sans avoir à être d'accord à 100 % sur chaque conviction personnelle.

## **Le légalisme, la liberté et les standards de l'Église**

Comment notre discussion des deux derniers chapitres affecte-t-elle l'établissement des standards spécifiques de l'Église pour notre conduite ? Il est certain que l'Église doit continuer à enseigner contre les pratiques auxquelles la Bible s'oppose. Pour réaliser cela efficacement, les prédicateurs ne peuvent pas purement répéter comme un perroquet certaines expressions, mais doivent expliquer les enseignements bibliques et les appliquer aux situations contemporaines. L'Église doit clairement définir ce que cela signifie que mentir, frauder, s'habiller immodestement et ainsi de suite. Les écrivains des Épîtres ont donné quelques instructions très particulières en

ce qui concerne les situations de leur époque, et l'Église doit faire de même aujourd'hui.

Dans certains cas, la Bible présente un principe général, mais ne donne pas d'instructions détaillées pour notre culture. Par exemple, elle enseigne aux hommes à avoir des cheveux courts, mais ne précise pas de longueur particulière. Elle enseigne aux femmes à s'habiller modestement, mais ne décrit pas de longueur de robe. Dans de tels cas, l'Église devrait arriver à un consensus en ce qui concerne la mise en application de ces principes. Elle doit renvoyer un son clair, présenter une direction nette aux croyants et un témoignage concret envers les incroyants.

L'Église ne doit pas être chaotique, mais ordonnée, et ses membres devraient marcher dans l'ordre et l'unité (II Thésaloniciens 3 : 6-7). (Voir aussi I Corinthiens 14 : 8 pour une situation analogue.) Si tout le monde faisait ce qui lui semble bon sans se soumettre à la direction, le résultat serait le chaos et la confusion (Juges 21 : 25). Des différences d'opinions existeront, mais puisqu'un Esprit nous a baptisés en un seul corps, nous devrions être capables d'arriver à une position raisonnable que tous peuvent soutenir devant le monde.

Cette position ne devrait pas être ce que nous considérons comme le minimum absolu, mais plutôt une position modérée. Elle devrait être conservatrice, car nous devons vivre dans les limites bibliquement acceptables. (Seul un légaliste insisterait sur un absolu minimum. D'autres préféreraient être « extra » proche de Dieu plutôt que de risquer d'être trop près du monde.)

Les convertis au cœur honnête désirent réellement savoir comment appliquer les principes scripturaires. Ils veulent une direction pratique de la part de dirigeants spirituels, matures, expérimentés. Une personne sage apprécie le conseil, l'instruction, la correction et la réprimande (Proverbes 11 : 14; 13 : 1; 17 : 10). Le véritable enfant de Dieu recherche des

dirigeants saints qui avertiront des dangers et protégeront son âme (Hébreux 13 : 17). Il ne méprisera pas ou ne rejettera pas l'autorité et le gouvernement dans l'Église qui donne une direction particulière (I Corinthiens 12 : 28 ; I Thessaloniens 5 : 12-13 ; I Timothée 5 : 17 ; II Timothée 4 : 2).

Même dans les domaines où nous avons une liberté chrétienne, si les quatre principes que nous avons discutés conduisent à une seule conclusion, alors l'Église devrait enseigner cette conclusion. Même si manger de la viande offerte aux idoles tombe dans le domaine de la liberté chrétienne, Paul enseignait contre cela dans toutes les situations où cela pourrait être une pierre d'achoppement. De la même manière, le conseil de Jérusalem n'a pas hésité à interdire cette pratique et à annoncer leur décision comme étant obligatoire pour toute l'Église (Actes 15 : 28-29).

L'Église peut soutenir les standards bibliques de sainteté et ne pas être légaliste ou violer la liberté chrétienne. Toutefois, les standards peuvent devenir légalistes si nous les présentons de la manière décrite au Chapitre 3.

## **Le légalisme, la liberté et l'enseignement**

En particulier, quand nous essayons d'appliquer les principes bibliques aux situations modernes, nous devons faire très attention à ne pas réclamer la même autorité pour notre application particulière qui provient du principe lui-même. Si nous maintenons que toute déviation concevable de notre application particulière est un péché, nous pouvons tomber dans le légalisme.

Par exemple, nous croyons assez fortement que ce n'est pas, pour nous, la volonté de Dieu de boire des boissons alcooliques. Cependant, pouvons-nous dire que goûter réellement de l'alcool est un péché ? Si oui, ce serait un péché d'aller au restaurant

et de manger des cerises jubilé<sup>ii</sup> ou de la viande cuite dans une sauce au vin. Ce serait un péché d'utiliser de l'extrait de vanille. Ceux qui utilisent du vin fermenté pour la communion commettraient un péché.

Nous croyons aussi que posséder une télévision n'est pas la volonté de Dieu et que regarder des programmes peut être un péché. Cependant, pouvons-nous dire que la machine elle-même est mauvaise ou le fait de regarder les nouvelles pendant une minute est nécessairement un péché? Si oui, jeter un coup d'œil à la télé dans un magasin serait un péché. Regarder un discours présidentiel ou un atterrissage lunaire à la télé serait un péché.

Le but de ces exemples n'est pas d'ébranler l'enseignement solide de la sainteté, mais de démontrer l'approche adéquate à l'enseignement de la sainteté. Nous n'avons pas à prendre de telles positions arbitraires afin de maintenir une vie sainte. Si nous utilisons une approche légaliste en enseignant contre certaines pratiques, nos règles seront soit incohérentes, soit ridiculement sévères. Nous aliénerons les gens réfléchis sincères par un extrémisme injustifié. D'un autre côté, nous pouvons utiliser une compréhension mature de la liberté chrétienne pour approcher la sainteté d'une manière positive. Cette approche sera modérée, tempérée et rationnelle sans abandonner d'importants enseignements pratiques. En fait, cela renforcera ces enseignements et facilitera leur acceptation.

Par exemple, en appliquant correctement la liberté chrétienne, nous pouvons enseigner que les chrétiens ne devraient pas boire de boissons alcooliques ou regarder la télévision. Ces deux pratiques violent les lignes de conduite scripturaires de l'exercice adéquat de la liberté chrétienne :

1. En aucune manière ils ne rendent gloire à Dieu ; en réalité, elles peuvent apporter le reproche.

---

<sup>ii</sup> N.d.T. Pâtisserie faite avec des cerises préparées dans du brandy.

2. Elles sont préjudiciables spirituellement, mentalement et physiquement.
3. Elles ont un fort potentiel de maîtrise sur nous.
4. Elles sont des pierres d'achoppement pour les autres, particulièrement pour les membres de notre propre famille.

## **Des enjeux non moraux contemporains**

Dans les exemples précédents, l'application sérieuse des lignes de conduite pour la liberté chrétienne tracera une ligne nette entre une conduite correcte et incorrecte. Dans certains cas, toutefois, ces lignes de conduite ne demandent pas une décision aussi nettement marquée. Ce sont essentiellement les problèmes non moraux sur lesquels les chrétiens peuvent légitimement différer et qui devraient être abordés selon Romains 14. Donnons quelques exemples modernes.

Certaines personnes s'opposent à la célébration de Noël à cause des associations avec le paganisme. Sans aucun doute, le 25 décembre était au début une fête païenne. Toutefois, il n'y a pas de péché à choisir le 25 décembre pour célébrer la naissance de Christ et à utiliser quelques décorations. Pour nous, ce n'est pas un acte d'adoration païen, mais une part de notre héritage culturel et de notre tradition. Les noms des jours de la semaine, les noms des planètes et beaucoup d'autres choses tirent leur origine des religions païennes, mais nous les utilisons de façon routinière sans aucune question parce que nous avons éliminé la signification païenne et retenu seulement la signification culturelle.

Nous pouvons dissocier notre célébration de Noël de l'adoration païenne, afin que cela ne devienne pas plus dangereux pour nous que de manger de la nourriture offerte aux idoles ne l'était pour le croyant mature de l'époque de Paul.

Puisque personne dans notre société ne croit réellement que nous adorons une déité païenne par notre célébration de Noël, nous pouvons exercer la liberté chrétienne dans ce domaine sans créer de pierre d'achoppement pour quelqu'un d'autre. Toutefois, si une personne se sent mal à l'aise à propos de l'association avec d'anciens cultes païens, elle devrait être honnête avec sa propre conscience et s'abstenir de la célébration. Ceux qui observent le jour et ceux qui ne l'observent pas peuvent ensemble le faire comme dans le Seigneur (Romains 14 : 6). Aucun des deux ne devrait condamner, juger ou ridiculiser l'autre.

Un exemple associé à cela concerne le sabbat. Certains croient que nous devrions toujours garder le samedi comme sabbat. D'autres croient que le sabbat a été changé pour le dimanche, et par conséquent nous ne devons pas travailler, acheter ou vendre le dimanche. Il est clair que l'Évangile a aboli toute observation littérale du sabbat (Actes 15 : 19-29 ; Romains 14 : 5-6 ; Galates 4 : 9-11 ; Colossiens 2 : 16-17). Le sabbat littéral était uniquement associé à la nation d'Israël (Deutéronome 5 : 15 ; Ézéchiel 20 : 12). Jésus l'a comparé à la loi cérémonielle, qui pouvait être supplantée en cas de nécessité (Matthieu 12 : 1-13). Il préfigurait le repos, le rafraîchissement et la sanctification que nous apprécions chaque jour dans le Saint-Esprit, et le sabbat éternel que nous apprécierons dans la vie à venir (Ésaïe 28 : 11-12 ; Actes 3 : 19 ; Hébreux 4 : 1-11).

Nous devrions participer aux services de l'église, quel que soit le moment où notre congrégation les a établis (Hébreux 10 : 25), et les premiers chrétiens ont choisi le dimanche en commémoration de la résurrection du Seigneur (Actes 20 : 7 ; I Corinthiens 16 : 2). Mais il n'y a aucune contingence légaliste en ce qui concerne un certain jour. Ceux qui observent un certain jour comme saint ne doivent pas juger ceux qui ne le font pas, et vice versa (Romains 14 : 5-6).

En troisième exemple : l'utilisation de vin fermenté à la Sainte Cène. Nous ne trouvons aucun support biblique qui demande cette pratique. En fait, nous pouvons voir un danger potentiel dans l'utilisation du vin qui pourrait être une pierre d'achoppement. Cela offre une tentation inutile pour les alcooliques repentis, et certains peuvent voir là une incohérence avec notre position contre la boisson en général. Toutefois, nous ne trouvons aucun passage biblique qui déclarerait l'utilisation de vin pour la Sainte Cène comme péché. En accord avec sa propre conscience, une personne peut ne pas utiliser de vin pour la Sainte Cène, mais il ne peut pas condamner comme pécheur ceux qui le font. De même, ceux qui utilisent du vin n'ont aucune base scripturaire pour condamner ceux qui ne le font pas. S'ils en font une base de salut, ils transforment le repas du Seigneur en un sacrement ayant un pouvoir salutaire et font de l'alcool un moyen de salut. Il n'y a simplement aucun support biblique pour cette assertion.

Un autre exemple est l'utilisation de bague de mariage. Une personne peut décider de ne pas porter de bague de quelque sorte que ce soit, basant ses scrupules de conscience sur l'avertissement biblique contre l'utilisation des bijoux pour l'ornementation et son désir d'être cohérent à la vue de tout le monde. Toutefois, dans certaines cultures, l'absence du port de bague de mariage peut impliquer que quelqu'un vit dans la fornication, créant par conséquent une possible pierre d'achoppement pour un observateur. Dans de tels cas, nous ne pouvons pas étiqueter le port d'une bague comme un péché. Nous pouvons respecter la conviction de celui qui porte un simple bague de mariage (assumant que ce n'est pas pour l'ornementation) tout comme nous lui demandons de respecter ceux qui ont une conviction de ne pas en porter.

Finalement, nous pouvons utiliser l'exemple des barbes et des moustaches. Dans les années 1960, les hommes utilisaient les poils sur le visage pour symboliser la rébellion



contre l'autorité et l'acceptation d'un style de vie immoral. Fréquemment, le même homme portait des cheveux longs, ce qui violait l'enseignement biblique. Dans certaines parties de la société et dans beaucoup d'églises conservatrices, les barbes et les moustaches véhiculent toujours ces connotations négatives. S'ils créent une apparence de mal ou sont une pierre d'achoppement dans la société, les chrétiens ne devraient pas en porter.

Toutefois, nous devons nous mettre d'accord sur le fait que la Bible ne les condamne pas comme étant un mal inhérent. Beaucoup d'hommes saints de l'époque de la Bible portaient des barbes (I Samuel 21 : 13 ; Psaumes 133 : 2 ; Ézéchiel 5 : 1). Une prophétie indique que Jésus avait probablement une barbe (Ésaïe 50 : 6). Dans la société américaine du XIX<sup>e</sup> siècle, les barbes n'avaient pas d'associations malsaines. Beaucoup de pionniers pentecôtistes du début du XX<sup>e</sup> siècle avaient des barbes. Dans nombre de cultures étrangères et parmi nombre de groupes minoritaires, les barbes et les moustaches n'ont jamais eu et n'ont toujours pas d'associations négatives. Peut-être que notre société dans son ensemble retournera à l'utilisation des poils sur le visage. À la lumière de ces faits, nous ne pouvons pas de manière legaliste condamner les poils sur le visage en eux-mêmes comme péché. Nous pouvons prévenir contre des attitudes qui leur sont souvent associées dans notre culture, mais nous devons être assez flexibles pour les accepter en temps, lieux et cultures où ces problèmes n'existent pas.

## **Conclusion**

Jean Calvin a défini la liberté chrétienne comme consistant en trois choses.<sup>17</sup> Premièrement, nous renonçons à la justice qui provient de l'observation de la Loi et fixons nos yeux sur Christ pour la justice. Deuxièmement, la conscience est libérée du joug de la Loi et obéit volontairement à la volonté

de Dieu. Troisièmement, nous avons l'utilisation libre des choses moralement indifférentes. Calvin observait que la liberté chrétienne est « interprétée d'une manière perverse par ceux qui l'utilisent comme un manteau pour dévoiler leur luxure, et peuvent licencieusement abuser des merveilleux dons de Dieu »,<sup>18</sup>

En résumé, la vie chrétienne est caractérisée par la liberté. Tout au long de l'Évangile de Jésus-Christ, nous recevons la liberté vis-à-vis du péché, la liberté vis-à-vis de la Loi, et la liberté d'agir comme nous l'entendons dans des sujets non moraux. Nous suivons « la loi de la liberté », ce qui signifie liberté de faire la volonté de Dieu et d'obéir à sa Parole (Jacques 1 : 25 ; 2 : 12).

En aucun cas la liberté chrétienne ne nous autorise à commettre le péché, de violer la Parole de Dieu ou de gratifier les désirs de la chair. En outre, notre exercice de la liberté chrétienne doit toujours être régulé par quatre questions :

1. Puis-je glorifier Dieu dans cette activité ?
2. Est-ce que cette activité est nuisible physiquement, mentalement ou spirituellement ?
3. Est-ce que cette activité peut gagner une maîtrise sur moi et m'assujettir à son contrôle ?
4. Est-ce que cette activité est une pierre d'achoppement pour un autre croyant ou pour un incroyant ?

Ces lignes de conduite s'étendent même aux choses moralement neutres ou innocentes en elles-mêmes.

Si la Bible condamne une pratique soit spécifiquement soit en principe, alors nous devons obéir. Si les quatre lignes de conduite pour l'exercice de la liberté chrétienne pointent dans une certaine direction, alors encore une fois, nous obéissons. Si un problème est moralement neutre et que les quatre lignes de conduite ne définissent aucune réponse, nous appliquons

l'enseignement de Romains 14. Nous devons accorder aux autres la liberté et ne pas traiter nos convictions personnelles comme vérité absolue. Nous ne devons pas imposer nos traditions, nos préférences ou nos habitudes aux autres et les condamner comme pécheurs s'ils ne s'y conforment pas. Le participant ne devrait pas mépriser celui qui s'abstient, et celui qui s'abstient ne devrait pas condamner le participant, mais tout le monde devrait éviter les contentions, rechercher la paix et chercher à édifier. Personne ne devrait en juger un autre dans ce domaine, mais chacun doit s'en tenir à ses propres convictions.

Quand nous mettrons en œuvre le concept de la liberté chrétienne, nous découvrirons qu'il n'amoindrit pas, mais au contraire rehausse l'enseignement de la sainteté. C'est l'alternative biblique au légalisme. Une compréhension mature de notre liberté en Christ nous motivera à mener une vie sainte digne de la liberté qui nous a été donnée. La liberté chrétienne nous conduira à une vie de plus grande sainteté, parce qu'elle nous rend capables pour la première fois de nous soumettre volontairement à la volonté de Dieu. Libérés de l'esclavage du péché et de la Loi, nous pouvons librement choisir d'obéir à la Parole de Dieu.



# 5

## LA SAINTETÉ PRATIQUE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

*« Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés  
d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau,  
et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons  
avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. »*

(Hébreux 12 : 1)

De nos jours, beaucoup de personnes perçoivent notre application des principes de la sainteté comme extrêmement étriquée et même fanatique. Jésus-Christ avait bien enseigné que la marche chrétienne était étroite comparée à celle choisie par la majorité du monde. « Entrez par la porte étroite [petite]. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent... Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

(Matthieu 7 : 13, 14, 21) « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas. » (Luc 13 : 24)

Alors que nous nous attendons à ce que le monde pense que la vie de sainteté est inutilement étriquée et restrictive, c'est quelque peu surprenant d'entendre des personnes professant être chrétiennes exprimer cette opinion. Notre défense repose sur la Parole de Dieu elle-même, car nous avons établi toutes nos conclusions sur de solides enseignements bibliques. Toutefois, nous découvrons que nos positions sont aussi justifiées par de nombreux dirigeants respectés et par des groupes tout au long de l'histoire de la chrétienté. Ce chapitre démontre que beaucoup de gens ont soutenu, dans l'histoire de l'Église, les mêmes enseignements de sainteté que nous, même si nous n'approuvons pas nécessairement toutes leurs doctrines. En plusieurs domaines, la chrétienté du XX<sup>e</sup> siècle s'est éloignée du style de vie chrétien enseigné par les dirigeants historiques de l'Église.

## **Les premiers Pères de l'Église**

La sainteté était un thème important dans les écrits des premiers Pères postapostoliques. Ignace<sup>i</sup> (30 ?-107 ?) décrivait l'Église comme « parée de sainteté ».<sup>19</sup>

Clément de Rome (30 ?-100 ?) écrit à l'église des Corinthiens : « Approchons-nous donc de lui avec une âme sainte, levant vers lui des mains pures et sans tache... Puisque nous formons une portion sainte, accomplissons aussi toutes les œuvres de la sainteté ; fuyons les médisances, les embrassements impurs et impudiques, l'ivresse, la passion de la mode, les vils désirs, l'odieux adultère et la vilenie de l'orgueil... Qu'ils sont riches et merveilleux les dons de Dieu, mes bien-aimés ! La vie dans l'immortalité, la splendeur dans la justice, la

---

<sup>i</sup> N.d.T. Il s'agit d'Ignace d'Antioche.

vérité dans la liberté, la foi dans la confiance, la continence dans la chasteté!<sup>ii</sup> ... Que Dieu... qui s'est choisi le Seigneur Jésus-Christ et nous-mêmes en lui, pour être son peuple particulier, que Dieu donc donne à toute âme qui invoque son saint nom de majesté, la foi, la crainte, la paix, la patience et la longanimité, la continence, la chasteté,<sup>iii</sup> la tempérance, afin de plaire à son nom ».<sup>20</sup>

Les Pères de l'Église avant l'époque de l'empereur Constantin soutenaient unanimement une vie de séparation d'avec le monde. Ils appliquaient leurs enseignements sur la sainteté aux problèmes particuliers de leur époque. Kenneth Scott Latourette, une personnalité d'autorité sur l'histoire de l'Église, affirme que les premiers chrétiens s'opposaient au polythéisme, à l'immoralité sexuelle, aux combats de gladiateurs, aux indécences du théâtre, à l'infanticide, à l'avortement, aux fêtes païennes, aux amusements publics, aux jeux du stade et à la guerre.<sup>21</sup> Ils enseignaient contre toutes formes de luxe et prêchaient la simplicité dans l'habillement, le manger et le boire.<sup>22</sup> Comme les chapitres suivants le décrivent, ils s'opposaient particulièrement à l'astrologie, la magie, l'avortement, l'adultère, la fornication, l'homosexualité, les vêtements efféminés pour les hommes, l'immodestie dans l'habillement, aux bijoux, au maquillage, à la musique du monde, à la danse, aux jeux d'argent, à la gloutonnerie, à l'ivresse et à jurer par serment.

Dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, un chrétien nommé Montan<sup>iv</sup> se proclama être un prophète et commença à attirer une large foule de disciples. Il insistait sur la sainteté de vie, l'opération des dons de l'Esprit et le sacerdoce de tous les croyants, toutes choses dont il sentait que l'Église était en train

---

<sup>ii</sup> N.d.T. Sainteté, selon le texte anglais. Nous citons d'après l'épître en français aux Editions du Cerf.

<sup>iii</sup> N.d.T. Sainteté, selon le texte anglais. Nous suivons le texte français op. cit.

<sup>iv</sup> N.d.T. Montan de Mysie, selon ses détracteurs, probablement un ancien prêtre de Cybèle qui s'annonçait être le paraclet promis pour l'Église.

de perdre. Comme l'expliquait Latourette, le montanisme était « un appel aux chrétiens à une vie plus stricte... Il soulignait un haut standard de vie chrétienne parmi les communautés chrétiennes dans lesquelles le laxisme commençait à ramper ». <sup>23</sup> Selon ses opposants, Montan se proclamait être le dernier prophète avant la fin du monde. Ils l'accusaient aussi de se proclamer être le Saint-Esprit, parce qu'il prophétisait toujours à la première personne. Des rapports historiques indiquent que le montanisme finalement en arriva aux extrêmes en soulignant la prophétie et l'ascétisme. En fin de compte, le montanisme fut condamné comme hérésie. Toutefois, cela a bel et bien représenté une tentative de maintenir la pureté de vie caractéristique de la chrétienté primitive, et a attiré quelques grands disciples respectés.

Bien que quelque relâchement ait commencé à ramper dans l'Église dans les premiers temps, des écrivains chrétiens importants prirent une forte position de défense pour un style de vie saint. Ce sont Hermas (c. 110 apr. J.-C.), l'auteur de la *Didachè* (II<sup>e</sup> siècle), Justin de Naplouse (110-165), Tatien (110-172), Théophile (115-188), Athénagoras (177), Clément d'Alexandrie (150-220), Tertullien (160-230), Hippolyte (170-236), Origène (180-254), Minucius Félix (210), Commodien (240), Cyprien (200-258) et Lactance (260-330) [les dates avant 300 sont incertaines]. Les chapitres suivants font référence à certains de leurs enseignements particuliers.

La conversion de l'empereur romain Constantin quelque temps après 312 marqua un tournant dans l'histoire de la chrétienté. Constantin mit fin à la persécution des chrétiens et utilisa la puissance de l'Empire romain pour promouvoir activement la chrétienté. Ses successeurs établirent la chrétienté comme religion d'état officielle. Ils persécutèrent le paganisme et en fin de compte le bannirent. Les païens furent convertis à la chrétienté sans être spirituellement nés de nouveau, apportant leurs doctrines païennes et leurs pratiques avec eux dans



l'Église. Les doctrines chrétiennes authentiques du Saint-Esprit, de l'adoration et de la sainteté furent surpassées. L'historien Walter Nigg note : « Aussitôt que l'empereur Constantin ouvrit les vannes et que les masses de gens se déversèrent dans l'Église par pur opportunisme, la grandeur de l'esprit chrétien était condamnée ». <sup>24</sup>

Nous trouvons bien quelques enseignements de sainteté pendant cette période, tel que dans les écrits de Jean Chrysostome (345-407) et dans les *Constitutions des apôtres*. La plupart de cette œuvre date du IV<sup>e</sup> siècle, mais beaucoup d'érudits croient qu'à la base elle préserve la tradition de l'Église du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

## Le Moyen Âge

Le changement progressif de la doctrine au cours des siècles conduisit à ce que nous connaissons comme étant l'Église catholique romaine, qui fut la religion incontestée de l'Europe occidentale jusqu'à la Réforme protestante en 1517. Pendant la période médiévale, l'Église catholique a activement supprimé les « hérétiques » (les gens qui s'opposaient à ses doctrines), aussi il reste très peu de rapports historiques de ceux-ci. Toutefois, nous trouvons des preuves de plusieurs groupes « hérétiques » importants qui étaient fortement attachés à un style de vie de sainteté. Les Vaudois, fondés au XII<sup>e</sup> siècle par Pierre Valdo, rejetaient l'autorité papale et tentèrent de baser leurs croyances uniquement sur la Bible. En particulier, ils refusaient de mentir, de prêter serment ou d'ôter la vie humaine. Ils étaient chastes, modérés dans le manger et dans le boire, s'opposaient aux tavernes, ne dansaient pas, évitaient l'accumulation de grandes richesses et évitaient la colère. <sup>25</sup> Les Humiliés de Lombardie étaient étroitement associés aux Vaudois. « Ses adhérents étaient en habits simples et s'abstenaient des serments, du mensonge et des poursuites judiciaires. » <sup>26</sup>

Les Albigeois, fondés aussi au XII<sup>e</sup> siècle en France, étaient connus sous le nom de Cathares. Ce dernier nom était le dérivé d'un mot signifiant pur, parce qu'ils insistaient sur la pureté du mode de vie. Apparemment, ils soutenaient quelques doctrines douteuses tirées du dualisme perse, mais ces dernières représentaient une réaction positive à l'immoralité de l'époque, particulièrement à la corruption cléricale. L'inquisition a sévèrement persécuté les Vaudois et les Albigeois tous les deux, et les armées catholiques ont massacré des milliers de ceux-ci.

Jean Hus (1369-1415) de Bohême défia la primauté papale et souligna l'autorité suprême des Écritures. Il fut brûlé au bûcher avec l'approbation du Pape Jean XXIII. Les hussites prohibaient la danse, les jeux d'argent et l'apparition de « femmes faciles » dans les rues ; et l'un de leurs groupes rejetait les serments et la guerre.<sup>27</sup>

Jérôme Savonarole (1452-1498) était un prêtre italien qui prêchait contre l'immoralité qui existait au sein de la papauté, dans la politique italienne et dans la vie des gens de son époque. Inspiré par ses prédications ; le peuple de Florence brûla les petits objets de parure, les masques, les cosmétiques, les livres obscènes, les dés, les jeux de hasard et les objets de luxe.<sup>28</sup> Savonarole fut par la suite pendu par l'Église catholique.

## **Luther et la Réforme protestante**

En 1517, Martin Luther défia la pratique de la vente d'indulgences par les catholiques romains pour le pardon des péchés. Cela conduisit à la formation de la chrétienté protestante, qui soulignait la justification par la foi plutôt que par les œuvres. Luther enseignait que nous sommes justifiés par la foi en Christ, même si nous ne sommes pas réellement justes et que nous vivons par la foi plutôt que par la Loi. Toutefois, il ne rejetait pas la loi morale, mais enseignait que la loi morale des deux Testaments montre comment une personne justifiée devrait

vivre afin de plaire à Dieu. Luther s'opposait à l'immoralité et à la corruption de l'Église catholique de son époque et plaidait pour une vie sainte. Toutefois, à cause de son entière préoccupation de la défense de la justification par la foi contre le salut par les œuvres et contre le légalisme catholique, il n'a pas insisté sur la doctrine de la sanctification. Cette vision unique lui fit même remettre en question la validité de l'Épître de Jacques, parce que cette dernière enseigne la nécessité des œuvres comme preuves de la foi authentique.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le protestantisme se développa rapidement en quatre branches distinctes : luthériens, réformés, anabaptistes et anglicans (l'Église d'Angleterre). Suivant l'exemple de Luther, les luthériens dans l'ensemble ne développèrent jamais de forte emphase sur la sainteté dans leur théologie. Toutefois, il était inévitable que d'autres protestants le fassent. Puisque les protestants confirmaient la seule autorité des Écritures, beaucoup d'entre eux commencèrent à étudier la Bible, l'interprétant littéralement et appliquant ses enseignements dans leurs propres vies. Dans l'ensemble, alors, la Réforme protestante apporta un intérêt renouvelé pour la sainteté biblique.

## **Les anabaptistes**

Les anabaptistes croyaient en la restauration du style de vie et de l'adoration apostoliques, à une expérience de conversion bien déterminée, au baptême pour les croyants uniquement, au baptême par immersion et à la séparation de l'Église et de l'État. Ils enseignaient que la puissance sur le péché vient à la conversion et que le chrétien doit mener une vie sainte. Ils ne considéraient pas la vie de sainteté comme un moyen de gagner le salut, mais comme une expression nécessaire de la nouvelle vie en Christ qui résulte du salut. Ils interprétaient littéralement le Sermon sur la montagne. Ils adhéraient à une

piété simple et à une moralité stricte, dénonçant la convoitise, la boisson et l'intempérance dans le manger.<sup>29</sup> « La plupart des anabaptistes adoptèrent une sévérité de morales puritaine et une simplicité de manières et d'habillement... Ils rejetaient le service militaire sur la base qu'il est invariablement mauvais de prendre une vie humaine. Comme les premiers chrétiens, ils refusaient de jurer par serments. »<sup>30</sup>

Beaucoup d'anabaptistes d'aujourd'hui retiennent cette insistance sur la pratique de la sainteté. Par exemple, les hut-tériens<sup>v</sup> portent des vêtements simples, ne possèdent pas de télévision, ne dansent pas, ne fument pas et sont pacifistes.<sup>31</sup> Les mennonites plaident pour la modestie et la simplicité de l'habillement, pour le pacifisme et pour que les femmes se couvrent la tête, tandis que les *Old German Baptist Brethren* s'opposent à tous amusements mondains.<sup>32</sup> En ce qui concerne les mennonites modernes : « Les doctrines de non-conformité au monde, de ne pas jurer par serments, de non-résistance à la place du service militaire et de discipline dans l'Église sont généralement soutenues, mais pas universellement appliquées ». <sup>33</sup> Les Amish, qui viennent des mennonites, sont très stricts sur la modestie de l'habillement et la simplicité du style de vie. La plupart des femmes anabaptistes d'aujourd'hui ne coupent pas leurs cheveux ni ne portent de maquillage, de bijoux, de jupes courtes, ni de pantalons.

## Jean Calvin et les réformés

La branche du protestantisme du XVI<sup>e</sup> siècle connue sous le nom de réformé est représentée aujourd'hui par de nombreuses églises presbytériennes et réformées. Son dirigeant le plus réputé était Jean Calvin. Calvin accordait bien plus d'attention dans sa théologie à l'éthique que ne le faisait Luther. Alors que Luther soulignait que l'Évangile abolissait la Loi, Calvin

---

<sup>v</sup> N.d.T. Disciples de John Hutter, un mouvement anabaptiste.

insistait sur le fait que l'Évangile était une continuation de la loi morale et qu'il n'annulait que la loi cérémonielle. Calvin vivait par une moralité stricte et enseignait que la règle de base de la vie chrétienne était le reniement de soi. Quand ses disciples et lui-même gagnèrent le contrôle du gouvernement de la ville de Genève, en Suisse, ils essayèrent d'imposer une grande partie de leur style de vie à l'entière population. « La danse, les jeux d'argent, l'ivresse, la fréquentation des tavernes, les jurons, la convoitise, les excès dans les amusements publics, l'extravagance et l'immodestie dans l'habillement, les chansons irréligieuses ou vulgaires étaient interdits. »<sup>34</sup> Le port de bijoux et les jeux de cartes étaient illégaux. Les premiers calvinistes interdirent aussi le théâtre et d'autres amusements mondains.<sup>35</sup>

Calvin écrit : « Celui qui commande d'user de ce monde comme n'en usant point non seulement retranche toute intempérance en boire et en manger, toutes délices, trop grande ambition, orgueil, mécontentement importun, tant en édifices comme en vêtements et façon de vivre : mais aussi corrige toute sollicitude et affection, laquelle détourne ou empêche de penser à la vie céleste et parer notre âme de ses vrais ornements ». <sup>36</sup> Il exhortait ses lecteurs à utiliser les bénédictions terrestres comme s'ils entendaient constamment Dieu dire : « Rendez compte de votre intendance ». Il continue : « D'avantage nous avons à penser à celui envers qui nous sommes redevables, à savoir Dieu : lequel comme il nous a tant recommandé abstinence sobriété tempérance et modestie aussi il a en exécration toute intempérance orgueil ostentation et vanité auquel nulle dispensation n'est approuver sinon celle qui est compassée à charité lequel défia a condamné de sa bouche toutes délices dont le cœur de l'homme est détourne de chasteté et pureté ou on entendement rendu stupide ». <sup>37</sup>

## Les puritains

Le mouvement puritain débuta dans l'Église d'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle. Principalement, les puritains suivaient la théologie de Calvin, et, comme leur nom le suggère, ils cherchèrent à purifier leur Église. Ils dirigèrent l'Angleterre de 1649 à 1660. Comme les calvinistes à Genève, ils insistaient sur la sainteté de vie et essayèrent d'imposer leur style de vie jusqu'à un certain point à la totalité de la société. « Leur habillement était modeste, sombre et sans parure ; leur parler était grave et lent. On s'attendait d'eux qu'ils s'abstiennent de tout amusement profane et de plaisir sensuel. Les théâtres, qui avaient été fermés en 1642 à cause de la guerre, restèrent fermés jusqu'en 1656 à cause de la condamnation puritaine. Les courses de chevaux, les combats de coqs, les combats de lutte, les affrontements d'ours et de bouledogues étaient interdits. »<sup>38</sup> Ils prohibèrent les jeux d'argent, la danse et les habits extravagants tout autant, bien que beaucoup de puritains s'opposèrent à rendre obligatoire ces restrictions pour le public général.<sup>39</sup> La majorité des premiers colons de la Nouvelle-Angleterre étaient des puritains, et ils apportèrent leur style de vie de sainteté en Amérique.

## Les anglicans

Historiquement, les anglicans (ou les épiscopaliens comme ils furent connus en Amérique) ont eu un puissant élément de sainteté parmi eux. Comme nous l'avons vu, les puritains sortirent du milieu de l'Église d'Angleterre et pour un temps gagnèrent le contrôle à la fois de l'Église et de l'État. D'autres groupes qui soulignaient la sainteté de vie émergèrent d'une origine anglicane, y compris les quakers et les méthodistes.

Un témoin intéressant du XIX<sup>e</sup> siècle, l'évêque anglican J. C. Ryle, que nous avons cité amplement au Chapitre 2, écrit :

Les temps requièrent de nous un plus haut standard de sainteté personnelle, et une attention accrue à une religion pratique dans la vie quotidienne... Depuis les jours de la Réforme, il n'y a jamais eu autant de profession de religion sans pratique... La tonalité de toutes les pensées des hommes sur ce qui constitue la chrétienté pratique semble amoindrie. Le vieux standard d'or du comportement qui convient à l'homme ou à la femme chrétienne apparaît avili et dégénéré. Vous pouvez voir une foule de gens religieux (soi-disant) faire continuellement des choses qui dans les temps passés auraient été considérées comme hautement incohérentes avec une religion vitale. Ils ne voient aucun mal dans des choses comme jouer aux cartes, aller au théâtre, danser, lire des romans sans cesse et voyager le dimanche, et ils ne peuvent pas à tout le moins comprendre ce que vous voulez dire en le leur objectant ! »<sup>40</sup>

Il faisait appel aux écrits anglicans du XVII<sup>e</sup> siècle qui plaidaient fortement pour la nécessité de la sainteté.

Ses écrits soulignent deux points : (1) Certains anglicans du XIX<sup>e</sup> siècle étaient très orientés vers la sainteté. (2) Il croyait que son enseignement sur la sainteté reflétait les vues généralement soutenues par les anglicans des siècles passés.

## **Les quakers**

Les quakers, un groupe originaire de l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle, soulignaient la sainteté et la simplicité de vie. Ils étaient les « puritains des puritains » qui rejetaient tous les spectacles mondains, tous les ornements sur les habits, tous les serments et toute guerre.<sup>41</sup> George Fox, leur fondateur, enseignait la simplicité dans l'habillement, avec aucune perruque, ni or ni vaines décorations.<sup>42</sup>

## Les piétistes

Le piétisme a été un mouvement du XVII<sup>e</sup> siècle qui débuta dans l'Allemagne luthérienne. Aujourd'hui, il est représenté par les moraves et les Frères de l'unité.<sup>vi</sup> Les piétistes retinrent principalement la théologie orthodoxe luthérienne. Toutefois, ils soulignaient l'expérience spirituelle, une vie chrétienne pratique et une vie de dévotion, en contraste avec le froid formalisme et le traditionalisme de leur époque. Le fondateur du mouvement piétiste, Philippe Jacques Spener, mettait en garde contre les maux du théâtre, des jeux de cartes, des bijoux, des fanfreluches sur les vêtements et l'ivresse. Il enseignait la modération dans l'habillement, la nourriture et la boisson. D'autres premiers piétistes écrivirent contre la danse. Spener dit que la marque d'un piétiste était sa volonté « d'abandonner sa liberté dans les petites choses douteuses ». <sup>43</sup> Les Frères de l'unité ont plaidé pour des habits simples, le voile pour les femmes, l'abstention des amusements mondains, pas de serments, pas de guerre et pas de poursuite judiciaire. En particulier, l'Église des Frères d'aujourd'hui croit au pacifisme, à l'abstinence totale de boissons alcooliques et à un style de vie simple, évitant les amusements malsains et les convoitises. <sup>44</sup>

## Les baptistes

Les premiers baptistes étaient au début regroupés avec les puritains, mais ils commencèrent à s'organiser séparément en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle. Eux aussi adhéraient à l'enseignement de la sainteté. Certains groupes baptistes restent toujours conservateurs sur les problèmes de sainteté. Par exemple, la *Baptist Bible Fellowship* s'oppose à la danse, à l'alcool, au tabac, aux jeux d'argent et aux films. <sup>45</sup> En 1964 la *Southern Baptist Convention* admonestait tous ses membres

---

<sup>vi</sup> N.d.T. « Brethren » en anglais. Mouvement des frères moraves amorcé par le conte Louis de Zinzendorf (1700-1760).



de ne pas user de tabac ni d'alcool. Beaucoup de baptistes indépendants enseignent contre les amusements mondains, les vêtements immodestes, le port des pantalons par les femmes et le coupe de cheveux des femmes. Les *Editions Sword of the Lord* impriment un nombre de livres et de livrets qui traitent de ces problèmes, y compris le *Amusements for Christians* [Les divertissements pour les chrétiens] de John R. Rice et le *Your Clothes Say It For You* [Vos vêtements parlent de votre part] d'Elizabeth Rice Handford. Le *Liberty Baptist College*, fondé par Jerry Falwell, a un code de conduite et d'habillement pour son corps étudiant de plus de 4 000 personnes : « Il n'est pas permis aux hommes de laisser pousser leur barbe ou leurs moustaches, ou d'avoir les cheveux qui touchent le col de leur chemise ou qui couvrent le dessus de leurs oreilles... Nous nous attendons à ce que les femmes s'habillent modestement. Il n'est pas permis aux étudiants de danser ou d'aller au cinéma ». <sup>46</sup>

## John Wesley et les méthodistes

Le mouvement méthodiste débuta en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle avec un club fondé par des étudiants de l'Université d'Oxford, Charles et John Wesley. Ce club soulignait la vie dévotionnelle et les études académiques. Les détracteurs l'appelèrent le *Holy Club* [Club saint] à cause de son insistance sur la sainteté de vie et appelèrent ses membres méthodistes à cause de leur système de dévotion méthodique. John Wesley travailla comme prêtre anglican pendant un nombre d'années, mais par la suite ses enseignements sur la moralité personnelle et sociale et ses capacités d'organisation conduisirent à la formation d'une Église séparée. À l'origine, il n'avait pas eu l'intention de s'opposer à la structure ou à la doctrine de l'Église anglicane, mais se voyait lui-même comme œuvrant pour le renouveau et le renforcement des chrétiens.

Wesley enseignait que la sanctification était un processus qui commençait à la justification. Selon lui, le but ultime de

la sanctification est la perfection chrétienne, qui est la purification des péchés intérieurs. Accomplir cet état ne signifie pas que quelqu'un ne peut pas pécher ou qu'il n'a plus besoin de la grâce, mais que la personne ne brise plus la loi de Dieu volontairement. Ce n'est pas une perfection sans péché, mais une perfection de motifs, de désirs et de pensées. Le chrétien est toujours sujet à l'ignorance, aux erreurs, à la tentation extérieure et aux infirmités de la chair. Wesley croyait que la perfection chrétienne pouvait être atteinte dans cette vie, mais que la plupart des chrétiens de son époque ne l'atteignaient pas. Il visait à changer cela en prêchant que les chrétiens pouvaient et devaient être saints, et le perfectionnisme devint la doctrine distinctive du méthodisme. À la base, le méthodisme de Wesley soutenait que la personne sanctifiée peut mener une vie de victoire sur le péché au travers de l'autoexamen, une discipline sainte, une dévotion méthodique et l'évitement des plaisirs mondains.

En appliquant ces principes à la vie pratique, John Wesley « interdisait aux dames de sa congrégation de porter des vêtements riches ou des parures d'or... [Il] pensait que c'était un péché que d'aller aux foires, de porter des bijoux ou des vêtements précieux, d'assister à des pièces de théâtre ou de danser ». <sup>47</sup> Il a écrit aussi contre les produits de luxe, les tavernes et les choses malsaines pour le corps. Les membres de sa *United Society* promettaient de s'abstenir (parmi d'autres choses) de boire, de poursuivre en justice des chrétiens, de porter de l'or ou des ornements coûteux, des divertissements mondains, de la musique mondaine, de la littérature mondaine et d'emprunter sans la possibilité de rembourser. <sup>48</sup> Jusqu'à de récentes années, la plupart des méthodistes adhéraient à ces standards. Pas plus tard que 1952, l'Église méthodiste passa des résolutions qui condamnaient fortement l'alcool, le tabac et les jeux d'argent.

## Le mouvement de sainteté

Le mouvement de sainteté se développa au XIX<sup>e</sup> siècle parmi les méthodistes américains et anglais qui sentaient que le méthodisme était en train de perdre son zèle traditionnel pour la sainteté. En 1867, une réunion de camp dans le New Jersey fut organisée comme un appel à la sainteté, et cela conduisit à la création de la *National Holiness Association*. Les méthodistes dans leur totalité rejetèrent ce renouveau de prédication sur la sainteté. En conséquence, un nombre d'organisations de sainteté vinrent à l'existence, y compris l'Église nazaréenne, l'Alliance missionnaire et chrétienne, l'Armée du salut, l'Église de Wesley, l'Église de Dieu (Anderson, dans l'Indiana) et l'Église de Dieu (Cleveland, dans le Tennessee).

Deux doctrines de sainteté différentes furent plaidées pendant cette période. Une croyance, représentée par l'Université d'Oberlin et Charles Finney, était appelée le perfectionnisme d'Oberlin. Ce concept continuait à souligner la doctrine de la perfection chrétienne de Wesley et enseignait qu'elle était obtenue par une expérience instantanée ultérieures au salut. À cette « seconde œuvre de la grâce » ou « baptême du Saint-Esprit » (sans les langues), le chrétien reçoit une sanctification complète. Cela accordait la purification des péchés intérieurs ou l'éradication de la nature pécheresse.

Le second concept devint connu sous le nom de sainteté Keswick, et était représenté par *Keswick Parish* en Angleterre et Dwight L. Moody. Selon ce concept, la nature pécheresse n'est jamais éradiquée dans cette vie, mais à la justification le chrétien est revêtu de la puissance de vaincre le péché. La vieille nature de l'homme reste la même, mais la nouvelle nature régénérée a la puissance de surmonter la vieille nature pécheresse de manière quotidienne. Les défenseurs des deux conceptions, le perfectionnement d'Oberlin et la sainteté Keswick, s'accordaient à dire que le chrétien peut et devrait mener une vie sainte d'obéissance à la loi morale de Dieu avec la victoire sur le péché.

Les églises de sainteté sont caractérisées par « une doctrine de séparation qui plaide l'abstention de pratiques 'mondaines' telles qu'aller au cinéma, danser, user de tabac ou d'alcool ou appartenir à des 'sociétés secrètes' ». <sup>49</sup> Ils suivaient John Wesley dans la désapprobation des vêtements extravagants, des parures coûteuses et des bijoux très chers ; et au XX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses églises de sainteté se sont opposées au port du pantalon par les femmes, à la télévision, aux cosmétiques, à la natation mixte, la coupe de cheveux des femmes et aux vêtements immodestes. <sup>50</sup> D'autres groupes de sainteté ont largement abandonné leur position sur ces problèmes, tout comme les méthodistes l'avaient fait avant eux.

### **Les pentecôtistes**

À l'amorce du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de gens commencèrent à recevoir le baptême du Saint-Esprit avec le signe du parler en langues. Ces pentecôtistes, plusieurs d'entre eux étant venus du mouvement de sainteté, insistèrent sur la nécessité de mener une vie sainte. Une des premières organisations pentecôtistes était La Foi apostolique, fondée en 1907. Elle prit position contre les amusements mondains, la danse, le théâtre, les jeux de cartes, l'alcool, le tabac, le maquillage et la coupe de cheveux des femmes. <sup>51</sup> L'Église de Dieu (Cleveland, dans le Tennessee), un groupe de sainteté qui accepta l'expérience pentecôtiste, s'opposait à l'alcool, au tabac, aux bijoux et aux sociétés secrètes. <sup>52</sup> Les autres dénominations pentecôtistes commencèrent aussi avec une forte croyance en la sainteté personnelle, mais beaucoup ont relâché leur position ces dernières années.

Un érudit non pentecôtiste, Walter Hollenweger, décrit ce revirement : « L'éthique rigoriste de l'Église de Dieu (la prohibition de la natation mixte, des permanentes des cheveux, d'aller au cinéma ou au théâtre et du maquillage) semble selon

certains observateurs ne plus être très strictement exercée». <sup>53</sup> « En tant qu'église de sainteté, les Assemblées de Dieu commencent par poser des exigences rigoristes sur leurs membres », enseignant contre le maquillage, le cinéma, et l'habillement mondain. <sup>54</sup> Toutefois, il écrit que les personnes tant qu'à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'organisation ont remarqué une modification considérable de ces déclarations d'origine. Selon Hollenweger, les anciens dirigeants n'aiment toujours pas les choses « mondaines » telles que les films, le maquillage et la musique *rock*, mais les dirigeants d'aujourd'hui semblent se retirer de cette position afin de ne pas perdre l'influence sur les générations plus jeunes.

Les groupes pentecôtistes unicitaires ont été plus conservateurs sur ces problèmes. Pas plus tard que 1963, Les Assemblées pentecôtistes du monde se déclarèrent comme s'opposant à « toutes bijouteries inutiles, telles que les bagues (les bagues de mariage non comprises), les bracelets, les boucles d'oreilles, les épingles de cravates et les broches criards... les couleurs criardes dans l'habillement, les collants suggestifs, les robes courtes, les décolletés, les manches courtes (c'est-à-dire, au-dessus du coude) et les cravates voyantes ». <sup>55</sup>

Les articles de foi de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale contiennent ce qui suit : « La piété est la caractéristique principale de chaque enfant de Dieu ; nous devrions vivre selon le plan et l'exemple donnés par la Parole de Dieu. Nous désapprouvons totalement la complaisance de nos gens aux activités qui ne sont pas favorables à une vie chrétienne et pieuse ; tels que les théâtres et les cinémas, la danse, la natation mixte (homme et femme), la coupe de cheveux des femmes, le maquillage, tous vêtements immodestes exposant le corps, tous les sports et divertissements mondains, tous les programmes de radio et de musiques pernicioeux. D'autre part, à cause des représentations de mauvaises choses à la télévision, nous désapprouvons toutes les familles chrétiennes possédant un

téléviseur. Nous exhortons tous nos gens à s'abstenir de toutes ces pratiques dans l'intérêt du progrès spirituel et de la venue prochaine du Seigneur pour son Église. »<sup>56</sup> L'EPUI s'oppose aussi dans ses Articles de Foi au port d'armes, à la prise de la vie humaine, aux sociétés secrètes, aux organisations qui lient les croyants et les incroyants par serment et aux activités de l'école publique qui violent l'un de ses scrupules religieux.

## **Les changements du XX<sup>e</sup> siècle**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la chrétienté dans l'ensemble et même la société dans son ensemble observaient de nombreux aspects de la sainteté pratique. La plupart des Églises protestantes étaient très conservatrices dans leur style de vie selon des standards modernes, et même le public général reconnaissait la vérité de beaucoup d'enseignements de la sainteté. Toutefois, le XX<sup>e</sup> siècle apporta des changements drastiques à la société, et la chrétienté dans l'ensemble changea avec la société. Seule une minorité d'églises chrétiennes plaident aujourd'hui la sainteté de vie généralement acceptée il y a moins d'un siècle.

Cela est particulièrement remarquable en ce qui concerne l'apparence (extérieure). L'*Encyclopedia Britannica* décrit les changements dans ce domaine.<sup>57</sup> Après la Première Guerre mondiale (1914-1918), les pratiques suivantes se développèrent dans la société américaine : les femmes commencèrent à se couper les cheveux, des robes extrêmement courtes commencèrent à apparaître (c'est-à-dire, des robes qui exposent les genoux), les tenues de sport et de natation des femmes ne cachèrent presque plus grand-chose et les femmes commencèrent à porter des pantalons pour les activités sportives. Pendant et après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), les femmes commencèrent à porter des pantalons pour travailler dans les usines et ensuite à les porter à la maison. Dans les années 1960,

les minijupes, les culottes courtes et les styles unisexes furent en vogue, tout autant que les cheveux longs pour les hommes.

Les changements sociaux affectèrent particulièrement les femmes. L'historien Carl Degler écrit : « Très tôt au XX<sup>e</sup> siècle les femmes du haut de la classe moyenne... apprirent... à fumer des cigarettes et à enlacer les hommes dans les salles de danse modernes... Les plus avancées insistèrent aussi sur leur droit d'aller partout sans chaperon, de boire, de fumer et de jurer en public et généralement de se comporter comme les hommes le font ». <sup>58</sup> Les mauvaises choses que la société avait restreintes aux hommes étaient maintenant étendues pour y inclure les femmes, et la société ne retint même pas une façade de moralité dans ces domaines.

En 1933, le gouvernement des États-Unis révoqua sa prohibition sur la manufacture et la vente des liqueurs alcoolisées. Dans les années 1960, la société américaine a éliminé les contraintes juridiques et morales contraintes en matière du divorce et de l'avortement.

Il est difficile aujourd'hui de retrouver les sentiments de la société avant et pendant ces changements. Ma mère se souvient lorsqu'une femme fut arrêtée dans les années 1940 pour atteinte à la pudeur parce qu'elle portait des shorts dans une rue publique de la Louisiane. Mon oncle se souvient de sa mère baptiste assise dans la voiture et pleurant alors que sa famille regardait un film au cinéma. Certaines personnes âgées peuvent se souvenir du temps où uniquement les femmes de mauvaise réputation coupaient leurs cheveux, mettaient du maquillage, portaient des jupes courtes et portaient des pantalons en public. Je peux me souvenir quand un divorce aurait condamné les chances d'un politicien pour les élections et quand aucune figure publique n'aurait osé confesser son homosexualité.

Quand nous contemplons ces changements modernes à partir des standards de sainteté historique et biblique, nous

nous rendons compte que c'est l'éloignement moderne qui est étrange, non pas l'enseignement de la sainteté sur l'apparence. L'histoire nous appelle à retourner aux pratiques scripturaires desquelles notre société et nos Églises se sont écartées.

Où s'arrêteront les changements modernes ? Est-ce que les églises chrétiennes accepteront un jour que les hommes portent des robes comme elles l'acceptent pour les femmes qui portent des pantalons ? Accepteront-elles que les hommes mettent du maquillage et des bijoux comme le font les femmes ? Permettront-elles l'usage du cannabis et de la cocaïne « en modération » comme elles le permettent pour l'usage de l'alcool et du tabac ? Pardonneront-elles la nudité totale sur les plages comme elles le pardonnent pour la nudité partielle ? Pratiqueront-elles l'infanticide ou l'euthanasie comme elles le font pour l'avortement ? Assisteront-elles en personne aux spectacles pornographiques comme elles le font pour les spectacles pornographiques à la télé et dans les films ? Fermeront-elles les yeux sur les relations homosexuelles et les relations adultères comme elles les ferment pour le divorce et le remariage ? Est-ce qu'elles n'auront point honte des femmes qui se raseront la tête comme elles le font pour les femmes qui se coupent les cheveux ?

Qu'en est-il des gens saints aujourd'hui ? Suivrons-nous la dérive des autres églises et de la société jusqu'à ce que nous ne soyons plus distincts du monde ? Pour la plupart des gens, la sainteté aujourd'hui est un archaïsme, un mot bizarre. Toutefois, si jamais nous abandonnons le concept de sainteté, nous y référant comme à une restriction inutile, légaliste et démodée, il n'y aura aucune raison logique de s'arrêter là. Sans la sainteté biblique comme fondation, nous absorberons les mauvaises choses d'une société malsaine et mondaine alors même qu'elle devient progressivement pire.



## Les religions non chrétiennes

Avant de conclure notre survol de l'enseignement de la sainteté, il est intéressant de noter les enseignements de certaines religions non chrétiennes.<sup>59</sup> Bien sûr, nous ne prenons pas leurs enseignements comme normatifs, mais jusqu'à un certain point, même les systèmes religieux païens ont reconnu les dangers de certaines pratiques. Comme Romains 1 et 2 le montrent, même les païens peuvent connaître de la nature et de la conscience que beaucoup de choses sont mauvaises.

L'islam est une religion monothéiste fondée par Mahomet au VII<sup>e</sup> siècle en Arabie. Les musulmans adorent le Dieu de la Bible, mais croient que le livre de Mahomet, le Coran, est la Parole de Dieu pour aujourd'hui. Il leur est interdit de boire des boissons alcooliques, de manger du sang ou de parier. Les femmes musulmanes conservatrices portent des habits modestes et refusent de porter des vêtements masculins. L'Arabie saoudite, contrôlée par une secte musulmane stricte, a jeté l'interdit sur la télévision à cause de ses influences immorales, alors que l'Iran a banni la musique *rock* pour les mêmes raisons.

L'hindouisme est l'ancienne religion polythéiste de l'Inde. Selon l'un des dirigeants chrétiens de l'Inde, de nombreux Indiens désapprouvent la chrétienté parce que de nombreux chrétiens portent des vêtements considérés comme immodestes aux vues des standards indiens.<sup>60</sup> Le jaïnisme, une religion qui a émergé de l'hindouisme, interdit à ses disciples de mentir, de voler, de commettre l'adultère, de participer à des jeux d'argent, de boire du vin ou de tuer. La religion sikhe, une autre branche de l'hindouisme, demande à ses adhérents de s'abstenir de tabac et d'alcool.

Le bouddhisme theravāda, la branche du bouddhisme qui adhère le plus étroitement aux enseignements originels de Bouddha, possède cinq préceptes auxquels tous les laïques doivent obéir. Ce sont l'abstention du meurtre, du vol, de

l'adultère ou de la sensualité, du mensonge ou de la déception et l'utilisation d'enivrants. En outre, les moines doivent obéir à des préceptes supplémentaires qui comprennent l'abstention de l'auto-ornementation, la danse et le théâtre.

De nombreux pays non occidentaux ont résisté aux changements dans la moralité apportés par l'Occident. Ci-après se trouvent quelques exemples tirés du présent ou du passé récent : censure de la télé en Afrique du Sud, bannissement de nombreux spectacles de télé américains au Mexique à cause de la violence excessive, bannissement de l'habillement immodeste pour les femmes et des cheveux longs pour les hommes en Corée et bannissement des cheveux longs pour les hommes à Singapour. Même le communisme athée a dénoncé « la décadence de l'ouest » et de nombreux régimes communistes ont pris des mesures pour restreindre ou éliminer la musique *rock*, la pornographie, les cheveux longs pour les hommes et les vêtements immodestes.

Nous ne recommandons pas que l'Église doive essayer de légiférer la sainteté pour la société dans son ensemble. Ni nous n'acceptons la plupart des pratiques et des enseignements des religions que nous avons citées. Toutefois, nous avons présenté cette évidence pour établir les points suivants :

1 — De nombreuses personnes sincères tout autour du monde ont reconnu les préjudices moraux associés avec les choses que la société occidentale accepte.

2 — De nombreuses personnes non chrétiennes réfrènent volontairement leur comportement dans certains domaines dans l'intérêt de leur conscience ou la tradition religieuse, même s'ils ne reconnaissent pas l'autorité de la Bible et de l'Esprit comme nous le faisons. Certains ont atteint une moralité plus grande que de nombreuses personnes qui s'identifient comme chrétiennes. Cela ne les justifie pas, mais cela accuse bien ces chrétiens. Est-ce que les païens aiment leurs dieux plus que certains chrétiens aiment le vrai Dieu ? Est-ce que

les païens sont plus volontaires à vivre en sacrifice pour leurs religions que certains chrétiens le sont à abandonner les plaisirs mondains préjudiciables à la véritable spiritualité ?

## Conclusion

En résumé, des groupes et des dirigeants chrétiens influents tout au long de l'histoire de l'Église ont plaidé pour un style de vie séparée avec l'évitement de la mondanité. Nombre d'entre eux appliquèrent les principes bibliques de la sainteté dans la vie pratique de la même manière que nous l'avons faite dans ce livre. En plus, la société occidentale avant le XX<sup>e</sup> siècle et de nombreuses sociétés non chrétiennes dans ces derniers temps portent témoignages que l'espèce humaine a reconnu (si ce n'est qu'elle a toujours adhéré à) certains principes moraux qui sont en train d'être rapidement rejetés aujourd'hui.

Non seulement les enseignements de la sainteté sont bibliquement sains, mais ils représentent aussi les croyances des Pères prénicéens, Calvin, Wesley et beaucoup d'autres figures religieuses respectées. Qu'ils soient catholiques, orthodoxes ou protestants, tous les chrétiens professant l'être découvriront que beaucoup de leurs dirigeants hautement respectés étaient des prédicateurs stricts de la sainteté. Ceux qui rejettent la sainteté pratique sont ceux qui ont dévié de la norme biblique et historique.

À la lumière de ces évidences, les gens de la sainteté aujourd'hui devraient maintenir leur position contre l'attaque de la mondanité et de la compromission. Nous pouvons nous tenir avec confiance sur notre héritage biblique et historique.



# 6

## LA TÉLÉVISION ET LE CINÉMA

*« Je ne mettrai rien de mauvais devant mes yeux »*  
(Psaume 101 : 3)

### **La fondation biblique**

En plus du Psaume 101 : 3, de nombreux passages bibliques nous admonestent à garder nos yeux de contempler des scènes malsaines et à garder nos esprits de nourrir de mauvaises pensées (Job 31 : 1 ; Psaume 19 : 15 ; 119 : 37 ; Ésaïe 33 : 15-16 ; Romains 1 : 32 ; I Thessaloniens 5 : 22). Philippiens 4 : 8 nous instruit à penser à des choses qui sont vraies, honorables (nobles), justes (droites), pures, aimables, d'une bonne approbation (admirables), vertueuses (excellentes) et dignes de louange. Les mauvaises pensées nous flétrissent (Matthieu 15 : 18-20 ; Marc 7 : 21-23). Nos pensées déterminent dans une large mesure ce que nous sommes ou ce que nous serons (Proverbes 23 : 7). L'œil est le premier moyen par lequel les

informations extérieures entrent dans l'esprit, stimulant par conséquent la vie de notre pensée. Pour cette raison, l'œil est la lampe du corps et la convoitise des yeux est une grande source de tentation (Matthieu 6 : 22-23 ; Luc 11 : 34 ; I Jean 2 : 16). Alors, dans une large mesure, ce en quoi nous permettons à nos yeux de se complaire modèle et révèle à la fois notre caractère (intérieur).

Comme l'évidence séculière et en même temps religieuse, présentée dans le livre *À la recherche de la sainteté*, le démontre, la télévision et les films dépeignent tellement le mal que de les regarder viole les principes bibliques. La violence et le sexe illicite sont deux sujets dominants qu'ils montrent. De plus, ils font le portrait de beaucoup d'autres maux (avec d'habitude aucune indication qu'ils sont en fait un mal), tels que l'habillement immodeste, les blasphèmes, le tabagisme, l'alcoolisme, le mensonge, la haine, les agressions, les jurons et le parler indécent. Ce sont là les choses même qui souillent une personne (Matthieu 15 : 18-20). De plus encore, les programmes télévisés et les films ont peu ou pas de valeur qualitative. Ils gaspillent sans justification le temps précieux du chrétien (Éphésiens 5 : 16 ; Colossiens 4 : 5).

En plus de ces enseignements particuliers, nous pouvons aussi appliquer les principes de la liberté chrétienne discutés dans le Chapitre 4. Quand nous le faisons, il devient clair que nous devrions éviter la télévision et les films.

1. Ils ne glorifient pas Dieu, mais glorifient le mal.
2. Ils sont nuisibles physiquement, mentalement et spirituellement.
3. Ils ont un pouvoir immense pour gagner le contrôle de nous-mêmes.
4. Ils deviennent une pierre d'achoppement pour les autres, particulièrement pour nos propres enfants.

De nouvelles évidences de leurs effets nuisibles continuent à faire surface, et d'autres chrétiens conservateurs ont commencé à exprimer leur inquiétude à propos de ces maux de l'écran. Ce chapitre présente certains développements de ces dernières années.

## Des découvertes supplémentaires

- « *Why Johnny can't listen to the sermon* », *Ministry*, mai 1981. La télévision raccourcit la durée d'attention des enfants. Les publicités enseignent que tous les problèmes peuvent être résolus et résolus rapidement par la technologie moderne. La vie à la télé est une caricature de la vie réelle.
- « *Gay to the Fore, Cautiously* », *Time*, 17 mai 1982. Un nombre de nouveaux films ont fait le portrait de l'homosexualité comme celui d'un style de vie alternatif et comme d'un choix légitime.
- « *Warning from Washington* », *Time*, 17 mai 1982. Le *National Institute of Mental Health* a sorti un rapport basé sur deux années d'étude. Il dit qu'il y a une évidence écrasante que la violence à la télé provoque un comportement agressif chez les enfants.
- « *What is TV Doing to America?* » *U.S. News & World Report*, 2 août 1982. Le foyer américain moyen regardait la télé 6,75 heures par jour en 1981 comparé à 4,5 heures en 1951. Une personne moyenne regarde la télé de 23 heures par semaine (adolescents) à 36,5 heures par semaine (pour une femme plus âgée). Tout est disponible sur la télé câblée, de la nudité partielle aux relations sexuelles simulées. Presque 100 000 foyers ont un système à deux-voies dans lequel un ordinateur balaye le foyer toutes les 6 secondes.
- « *TV Violence : The Shocking New Evidence* », *Reader's Digest*, janvier 1983. Des études ont montré que la violence télévisée

produit des dégâts sérieux et durables, les dessins animés violents sont définitivement nuisibles, la télé érode les inhibitions, la télé provoque un comportement antisocial et la télé contribue à de pauvres résultats scolaires.

- « *As TV Violence Grows, the Campaign Against It Alters Course* », *Christianity Today*, 25 novembre 1983. *The National Coalition on Television Violence* plaide pour une loi qui requiert des réseaux télé de diffuser des avertissements sur de possibles risques de violences télévisées. *L'American Medical Association* affirme que la violence télévisée est un risque pour les jeunes Américains et pour l'avenir de la société. Le ministre de la santé américain C. Everett Koop a été un franc critique de la violence télévisée, comme l'ont été ses prédécesseurs. Le *National Institute of Mental Health* dit que la télé est une institution capitale de socialisation comparable en influence à la famille, à l'Église et à l'école. La *Coalition for Better Television* attaque l'immoralité extrêmement répandue à la télévision.
- « *Children Spend More Time Before TV Than in Classroom* », UPI, *Korea Times*, 12 novembre 1983. Selon David Pearl, chef de la *Behavioral Sciences Research Branch* du *National Institute of Mental Health*, les parents sous-estiment de manière significative le temps que leurs enfants passent devant la télé et le type de programmes qu'ils regardent. L'enfant américain moyen, âgé entre 9 et 12 ans, passe environ 1 000 heures par an en classe, mais 1 340 heures par an à regarder la télé. À l'âge de 18 ans, il aura passé 11 000 heures en classe, mais 22 000 heures devant la télé.
- La moralité de la télévision a continué à se dégrader rapidement. Ces dernières années, le *Time Magazine* a recensé les « premiers » suivants à l'écran : les premiers portraits sympathiques de l'homosexualité, l'inceste, la prostitution et



le travestisme, aussi bien que la première publicité télévisée faisant apparaître une femme entièrement nue.

### *Taming the TV Habit*

Le récent livre de Kevin Perrotta, rédacteur en chef du *Pastoral Renewal*, qui est un magazine pour les serviteurs évangéliques,<sup>61</sup> est d'un grand intérêt. La couverture arrière déclare : « Certainement, le déploiement continuellement de la folie, du sexe et de la violence est déplorable pour les chrétiens. Et beaucoup de choses ont été écrites sur la décadence du contenu de la télévision. Dans *Taming the TV Habit*, Kevin Perrotta considère tout autant un autre problème : le rôle dominant de la télévision à la maison. Il signale que : « Ce n'est pas *ce* que vous regardez, c'est *le fait que* vous regardez. » Il argumente d'une manière persuasive que regarder la télévision d'une manière intensive produit des conséquences préjudiciables sérieuses dans le foyer chrétien : cela érode le développement social et intellectuel de nos enfants, sape l'autorité parentale et « contribue à la fragmentation des relations familiales ». Perrotta a survolé de nombreux articles et études scientifiques et est arrivé aux conclusions suivantes :

1. *La télévision est une voleuse de temps.* L'américain moyen regarde 50 000 à 75 000 heures de télévision durant sa vie, ce qui est l'équivalent de 5 à 8 années de sa vie. La télé est allumée plus de sept heures par jour dans un foyer américain moyen.
2. *Regarder la télévision déplace des activités plus importantes.* C'est la plus grande réorganisatrice de temps du XX<sup>e</sup> siècle. Elle remplace le parler, la résolution des problèmes, la lecture, la pensée, la prière et la méditation. Elle détourne de manière significative notre relation avec Dieu, la famille, l'église et les voisins. Elle devient une échappatoire aux

problèmes tels que la tension et la solitude, sans procurer de véritables solutions. Elle agit comme une drogue, comme l'a décrit Marie Winn dans son livre *The Plug-in Drug*. Les enfants en sont de gros consommateurs, et cette consommation intense affecte négativement les capacités de lecture, l'apprentissage intellectuel, l'ensemble des performances scolaires et le taux d'apprentissage parental reçu. Perrotta concluait : « Notre lourd investissement dans la contemplation de la télévision gaspille notre temps. C'est une mauvaise affaire... Nous devons réaligner notre emploi du temps avec nos priorités dans la vie ». <sup>62</sup>

3. *La télévision est une expérience vide.* Ce n'est pas réellement relaxant, car la meilleure forme de relaxation n'est pas l'inactivité, mais la participation à une activité contrastée. Elle n'apporte aucun des bénéfices associés à d'autres formes de relaxation, tels que l'exercice physique, la lecture ou la méditation. Les scènes constamment changeantes rendent impossible au spectateur l'engagement de son imagination ; il est emporté par l'allure du programme. Le spectateur rapporte régulièrement se sentir faible, passif, somnolent, esseulé, sans concentration et sans défi, mais ils continuent à regarder par habitude, longtemps après que le plaisir est parti. Regarder la télévision crée un état de passivité, un peu comme la rêverie. Le téléspectateur est hautement influençable, mais a une capacité fortement amoindrie à traiter l'information et à la gérer d'une manière intelligente (Remarque : à la vue du contenu des programmes de télé, ce fait montre comment la télévision est dommageable spirituellement).
4. *La télévision est nuisible à la pensée.* Par sa nature même, la télé amplifie le superficiel, l'excitant, le vivant et la personnalité individuelle. Elle ne conduit pas à une pensée logique. Elle amoindrit l'étendue de l'attention, augmente fortement le degré de stimulation nécessaire pour attirer

et maintenir l'attention. Elle fait appel aux émotions plutôt qu'à l'intellect. C'est une forme passive, plutôt qu'active, d'apprentissage.

5. *La télévision a un accès puissant et dangereux à l'esprit.* Les téléspectateurs rattachent les programmes à la réalité, beaucoup croyant que les personnages de la télé sont des êtres vivants. La télévision tire une grande puissance de notre sentiment instinctif que « voir, c'est croire ». Pour la première fois dans l'histoire, la grande majorité des gens donne 5 à 8 années de leur vie à un petit groupe d'élite de programmeurs. Tout au long de leurs vies, ils voient le monde au travers des yeux des autres, donnant à la conception de la réalité de la télé un accès extraordinaire à leurs esprits. Sans aucun doute, cela affectera grandement à la fois la société et les individus dans l'ensemble.
6. *La télévision modifie le comportement d'une manière négative.* La télé commerciale n'est pas conçue premièrement pour le divertissement, mais pour l'excitation des désirs. La télé stimule un comportement agressif. Tous les chercheurs, sans tenir compte des croyances morales, s'accordent à dire que la télévision est sexuellement excitante. Une étude récente a découvert que le taux d'activité sexuelle hors mariage contre celui de l'activité sexuelle dans le mariage à l'heure de grande écoute est de 11 pour 1. Les feuilletons sentimentaux attaquent la famille et présentent le péché comme un comportement routinier. La télé cultive le changement et offre de nouveaux exemples modèles. Elle magnifie la mode dans certains groupes de l'élite et la transfère à la société dans l'ensemble ; les sous-groupes tendent à perdre leurs vues distinctes.

« De plusieurs manières, la programmation télévisée œuvre à élargir notre pensée, afin que nous acceptions des points de vue et des comportements que nous aurions précédemment jugés comme inconcevables. Elle neutralise

nos réactions aux modèles sociaux que nous aurions précédemment trouvés incorrects et contre lesquels nous aurions réagi. La télévision cultive la réponse : 'Eh ! bien, ce que j'avais toujours pensé être juste semble ne pas l'être pour tout le monde, du moins aujourd'hui. Et ce que je pensais être mauvais pourrait réellement être juste pour certaines personnes. Ce que je trouvais choquant d'habitude n'est peut-être pas si mal. Je suppose que nous devons l'accepter et apprendre à vivre avec tout cela.' Et finalement, la télévision nous ôte toutes inhibitions de faire réellement des choses que nous nous serions retenus de faire. »<sup>63</sup>

7. *La vision du monde représentée à la télévision est très dangereuse.* Par exemple, la télé enseigne subtilement que le sexe est à l'origine de tout et que de nouvelles formes de comportement sont acceptables. Les gens croient que la télé fait réellement le portrait de ce que le monde est. De cette manière, elle promeut la conformité au « courant principal ». Par exemple, elle cultive l'insatisfaction des jeunes envers leur manque d'expérience sexuelle en faisant apparaître que tout le monde l'a déjà expérimenté.
8. *La télé est non-chrétienne.* Elle ignore totalement Dieu, se concentrant exclusivement sur la créature et non sur le Créateur. Constamment, elle met la confusion dans les problèmes moraux, présentant continuellement des arguments en faveur de l'éthique de situation. Elle ne présente aucun concept du péché. « Passer de nombreuses heures devant la télévision, c'est manquer à aimer Dieu... Nous entrons dans une communion réceptive avec les images et les messages d'une culture. Nous commençons avec la relaxation et finissons par l'amour du monde. Une partie du problème est que nous avons perdu le sens de la grande vulnérabilité de notre esprit envers les influences du monde. Beaucoup de chrétiens du passé seraient sans aucun doute étonnés de la manière nonchalante dont nous exposons

nos esprits à la télévision du monde. »<sup>64</sup> L'écrivain chrétien bien connu Malcom Muggeridge a sévèrement critiqué le fait de regarder la télé, en accusant qu'elle constitue le fait de faire et d'adorer des images gravées, en violation avec le Second Commandement.

9. *Dans le futur, la télévision aura un impact encore plus grand sur notre société, dû à de telles avancées technologiques comme les vidéos et la télévision câblées.* En particulier, il y aura une augmentation de la pornographie. Déjà, entre 25 % et 50 % de toutes les vidéos vendues sont classées X.
10. *Il est très difficile de faire une utilisation positive de la télé ou de contrôler ses influences dans nos vies.* Voici cinq raisons du pourquoi : la télé est fascinante, il est plus facile de regarder la télé que de faire quoi que ce soit d'autre, la télé tend à produire une passivité mentale, nous surestimons notre capacité à vaincre la mauvaise influence de la télé et la possibilité de contrer l'influence de la télé par une discussion familiale est très limitée.

Perrotta a suggéré la cure suivante : repentez-vous, demandez l'aide de Dieu pour vaincre et associez-vous avec des chrétiens qui vous soutiendront. Il a cité avec approbation certaines personnes qui ont limité la contemplation de la télé à une heure par jour ou deux ou trois heures dans la semaine, mais a déclaré que certains devraient s'arrêter totalement. « L'abandonner complètement est préférable à passer de grandes périodes de temps (presque contre notre volonté) stupéfié devant l'écran. Mieux vaut paraître étrange devant nos amis que d'avoir notre vie à la merci d'un maître électronique. »<sup>65</sup>

## ***Book Burning***

Cal Thomas, journaliste et vice-président de la *Moral Majority, Inc.*, a écrit *Book Burning* [Brûler les livres], qui discute des manières dont notre société censure les valeurs chrétiennes. Un des chapitres s'occupe de la télévision et contient les observations significatives suivantes.<sup>66</sup>

- Moins de 200 producteurs à Hollywood et New York décident de ce que les États-Unis en entier regarderont sur leur réseau télévisé. L'écrivain d'Hollywood et chroniqueur journalistique Ben Stein décrit cette élite du divertissement comme égoïste, matérialiste et aux mœurs sexuelles libres.
- Comme Stein remarque en plus, la plupart de cette élite voit la religion comme anodine, sans raison d'être ou bizarre. Quand des hommes d'église apparaissent à l'écran, ils sont dépeints comme n'étant pas à leur place, impotents ou fanatiques. Aucun personnage n'est motivé par des sentiments religieux pour accomplir un acte important.
- Comme rapporté dans un *TV Guide* en 1981 par rapport à une série de feuilletons intitulé « *The Gay Lobby in Hollywood* », les directeurs de réseaux ont envoyé des scripts ayant trait à l'homosexualité à des représentants homosexuels pour lecture. Ces personnes dans la pratique ont un droit de veto sur un script s'il ne décrit pas l'homosexualité sous un éclairage favorable. Une personne ne peut qu'imaginer ce qui se passerait si des chrétiens conservateurs essayaient d'exercer une telle influence !
- « L'heure de grande écoute télévisée est une compétition pour voir quel réseau peut amalgamer le plus de sexe et de violence dans un segment de trente minutes... Il est rare de découvrir à la télé une quelconque vision de la famille traditionnelle (au XX<sup>e</sup> siècle), un quelconque indice de bonté

ou de valeurs ‘justes’, encore moins d’allusions non profanes à Dieu. »

- Une étude journalistique scolaire découvrit qu’en moyenne deux fornications par heure se déroulent le jour dans les feuillets à l’eau de rose.
- Au moins 29 personnes se tuèrent en essayant d’imiter une scène de roulette russe, après l’avoir vue à la télé, dans un film intitulé *The Deer Hunter*.
- « La télévision est un média passif; une fois allumée, il est difficile de l’éteindre. Beaucoup de personnes peuvent objecter personnellement aux messages de certains programmes, mais les laissent défiler parce qu’elles les trouvent titillants. »
- Thomas conclut que les chrétiens pourraient s’arrêter de regarder la télé dans sa totalité, mais il préférerait œuvrer envers un changement de son contenu.

Malheureusement, il est hautement improbable que nous puissions persuader le monde de nettoyer assez la télé afin qu’elle soit saine à regarder. Dans tous les cas, si nous nous attendons à ce que la télé se convertisse au christianisme, notre unique alternative présente pratique est de nous arrêter de la regarder dans sa totalité.

## Les films

En 1938, le fondamentaliste indépendant John R. Rice écrivit un livret intitulé *What is Wrong with the Movies?* [Qu’y a-t-il de mal avec les films?] Celui-ci était basé sur son sermon : « *The Sins of the Movies* » [Les péchés des films]. Dans l’introduction de la 19<sup>e</sup> édition, il affirme qu’il avait personnellement enquêté sur les films encore une fois pour voir si son opposition initiale à ceux-ci était toujours valide. Il concluait que « le meilleur des films est toujours mauvais, que le poids de leur influence est constamment immoral et non

chrétien, et que les chrétiens devraient les laisser absolument de côté». <sup>67</sup>

Rice objecte contre ces associations mauvaises avec les films : les styles de vie immoraux des stars (qui deviennent des modèles et des héros dans notre société), le tabagisme, les jeux d'argent, le sexe, le crime et des thématiques d'amour impur. Il remarquait que les producteurs faisaient des films pour l'appât du gain et la notoriété, n'ayant aucun sens de leurs responsabilités envers la société et la moralité. Rice disait que les films enseignent et encouragent le crime, approuvent le péché, enseignent et incitent à la luxure, brisent la vertu et contribuent à la délinquance.

En réponse aux objections, il souligne : 1 — Quelques films ne sont pas mauvais, tels que ceux pour les enfants, mais si nous y amenons les enfants, nous briserons leur résistance à s'abstenir des mauvais films. 2 — Ce n'est pas tous les cinéphiles qui tombent dans les péchés que promeuvent les films, mais il y a tant de spectateurs qui *sont* influencés à faire le mal que nous devrions tous éviter les films. 3 — Ce serait bien si nous pouvions réformer totalement les films, mais nous ne serons jamais capables de le faire.

## **L'enseignement au début de l'histoire de l'Église**

Puisque la télévision et le cinéma sont des inventions du XX<sup>e</sup> siècle, nous ne trouvons pas d'informations sur celles-ci dans l'histoire de l'Église ancienne. Toutefois, il est très éclairant de voir que les anciens chrétiens évitaient les arènes romaines pour les mêmes raisons par lesquelles nous refusons de regarder la télé et les films. Avant l'époque de Constantin, il était interdit aux chrétiens de « fréquenter les théâtres où les performances étaient impudiques et où la foi pouvait être ridiculisée ». <sup>68</sup> Les dirigeants chrétiens condamnaient sans



hésitations les théâtres » à cause de l'impudicité et de l'hypocrisie qui y était associée.<sup>69</sup>

Tatien, dans son *Adresse aux Grecs*, décrit l'acteur comme « se donnant lui-même des airs excessifs de délicatesse et se livrant à toutes sortes d'attitudes efféminées... incarnation de la superstition, un vitupérateur d'actions héroïques, un acteur de meurtres, un chroniqueur de l'adultère, un hangar de folie... et cependant un tel homme est loué par tous. Mais j'ai rejeté tous ses mensonges, son impiété, ses pratiques... Mais vous êtes captifs de tels hommes... Ils déclament la paillardise dans des tons affectés, et se meuvent en mouvements indécents ; vos filles et vos fils les contemplent donnant des leçons d'adultère sur la scène ».<sup>70</sup>

Théophile met en garde contre la fréquentation des théâtres, « de peur que vos yeux et vos oreilles ne soient souillés, participant aux déclarations y étant faites ».<sup>71</sup>

Clément d'Alexandrie, dans son *Exhortation aux païens*, enseigne quelques principes pertinents quand il décrit les peintures malsaines et les statues de sa société : « Vous n'êtes pas honteux aux yeux de tous à regarder les représentations de toutes formes de choses licencieuses qui sont dépeintes dans les places publiques... Vos oreilles sont débauchées, vos yeux commettent la fornication, vos regards commettent l'adultère ».<sup>72</sup> Dans *Le Pédagogue*, écrit pour les nouveaux convertis, il avertit : « Des choses honteuses adressées aux oreilles, et des mots et des visions, nous nous devons de nous en abstenir absolument... Que... les pièces de théâtre qui sont pleines de grossièreté de langage et d'abondantes médisances soient interdites. Car quelles basses actions ne sont pas exhibées dans les théâtres ? Et quelles expressions impudiques existent qui ne sont prononcées par les bouffons ? »<sup>73</sup>

Tertullien s'oppose au théâtre dans son traité *Les Spectacles* : « Ne sommes-nous pas... enjoins d'éloigner de nous toute immodestie ? Sur cette base, encore, nous sommes exclus du

théâtre, qui est la propre résidence particulière de l'immodestie, où rien n'est en réputation qui ne soit pas ailleurs de mauvaise réputation... Si nous devons avoir en abomination tout ce qui est immodeste, sur quelle base serait-il juste d'entendre ce que nous ne devons pas prononcer?... Pourquoi, de la même manière, serait-il juste de regarder ce qu'il est disgracieux de faire? Comment se fait-il que les choses qui souillent un homme en sortant de sa bouche ne soient pas regardées comme le faisant de même quand elles viennent à ses yeux et ses oreilles — quand les yeux et les oreilles sont les vigiles immédiats de l'esprit — et qui ne peuvent jamais être pure dont les serviteurs-en-attente sont impurs?... Si les tragédies et les comédies sont le sanguinaire et l'impudique, les inventeurs impies et licencieux des crimes et des convoitises, il n'est pas bon qu'il puisse y avoir un appel à se souvenir de l'atroce et du vil. Ce que vous rejetez en fait, vous ne devez pas l'accueillir en paroles». <sup>74</sup> Dans ce traité, Tertullien relatait le cas réel d'une femme chrétienne qui fréquentait les théâtres et devint possédée d'un esprit impur. Au moment où l'esprit fut réprimandé et chassé, l'esprit aurait dit : « Je l'ai fait en toute justice, car je l'ai trouvée sur mon domaine ». <sup>75</sup>

Cyprien condamne les crimes, l'adultère, l'inceste, l'allure efféminée et l'homosexualité dépeints par les pièces de théâtre et les pantomimes. Il observait : « L'adultère est appris quand il est vu ; et alors que l'espièglerie ayant l'autorité publique encourage aux vices, la matrone, qui peut-être est allée au spectacle femme modeste, en revient immodeste... [Un acteur efféminé] est contemplé : oh honte ! Et contemplé avec plaisir ». <sup>76</sup> Cyprien enseignait qu'un acteur qui s'était converti à la chrétienté ne pouvait pas continuer à jouer ni à enseigner à jouer. <sup>77</sup>

Un traité attribué à Cyprien contient l'enseignement suivant. « Qu'est-ce que l'Écriture a interdit ? Certainement, elle a interdit de porter ses regards sur ce qui est interdit de faire... Celui-là est sans honte qui dans l'église exorcise les démons

alors qu'il loue leurs délices dans les spectacles publics... Je suis honteux de dire quelles choses sont dites ; je suis même honteux de dénoncer les choses qui sont faites : les astuces des arguments, les tricheries des adultères, l'immodestie des femmes, les blagues calomnieuses, les parasites sordides, même des pères de familles en toge, parfois stupides, parfois obscènes, mais en tout cas mornes, en tout cas immodestes... Même s'ils n'étaient pas criminels, ils sont caractérisés par une nature méprisable qui est extrême, et qui est peu convenable à des croyants... Des choses telles que celles-ci devraient être évitées par les chrétiens fidèles, comme je l'ai déjà dit fréquemment ; spectacles si vains, si malfaisants, si sacrilèges, desquels nos yeux et nos oreilles ensemble devraient être préservés. Nous devenons si rapidement accoutumés à ce que nous entendons et à ce que nous regardons ». <sup>78</sup>

Lactance écrivit sur « l'influence corruptrice [et] contaminatrice de la scène... Car le thème des comédies est le déshonneur des vierges, ou l'amour des prostituées... De la même manière, les histoires des tragédiens placent devant les yeux les parricides et les incestes de rois pervers, et représentent des crimes tragiques. Et quels autres effets les gestuelles immodestes des acteurs ne produisent-elles pas, mais les deux enseignent et excitent les convoitises?... Pourquoi devrais-je parler des acteurs de mimes, qui soutiennent l'instruction des influences corruptrices, qui enseignent les adultères pendant qu'ils les feignent... Que peuvent faire les jeunes hommes et les vierges, quand ils voient que ces choses sont pratiquées sans honte, et volontairement contemplées par tous ? Ils sont pleinement admonestés de ce qu'ils peuvent faire, et sont enflammés par la convoitise, qui est particulièrement excitée par la vue... Et ils approuvent ces choses-là, alors qu'ils rient d'elles, et les vices s'attachant à eux, ils retournent plus corrompus dans leurs appartements ; et pas seulement les garçons, qui ne devraient pas être habitués aux vices prématurément,

mais aussi aux hommes âgés, à qui il n'appartient pas à leur âge de pécher ».<sup>79</sup>

Les *Constitutions des apôtres* admonestaient les chrétiens à éviter les théâtres.<sup>80</sup>

Jean Chrysostome prêchait contre les farces populaires et les pantomimes même après que l'Empire romain devint symboliquement chrétien.<sup>81</sup>

## L'enseignement dans l'histoire ultérieure de l'Église

Les premiers calvinistes interdisaient la fréquentation des théâtres. Les puritains de l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle fermèrent les théâtres quand ils accédèrent au pouvoir, parce qu'ils les tenaient pour profanes et sensuels. Ils affirmèrent aussi que la plupart des actrices étaient des prostituées. John Philipp Spener, fondateur du mouvement piétiste, avait lancé une mise en garde contre les théâtres.

John Wesley, fondateur du méthodisme, pensait que c'était un péché que de fréquenter les théâtres. Wesley écrit une lettre au maire de la ville de Bristol dans une tentative pour les persuader de ne pas construire un théâtre : « La plupart des amusements scéniques présents sapent la fondation de toute religion, comme ils ont tendance naturellement à effacer toutes traces de piété et de sérieux dans l'esprit des hommes... donnant un mauvais tournant particulièrement à la jeunesse, gai, insouciant et directement opposé à l'esprit d'industrie et d'application proche des affaires ; tout comme la boisson et la débauche de toutes sortes sont des fréquentations constantes de ces amusements, avec l'indolence, le caractère efféminé et le désœuvrement ».<sup>82</sup>

Au XX<sup>e</sup> siècle, les éditeurs du *The Ante-Nicene Fathers*<sup>i</sup> endossèrent de façon répétitive les anciennes condamnations

---

<sup>i</sup> N.d.T. « Les Pères prénicéens » : des écrits des Pères de l'Église avant le concile de Nicée.

du théâtre. Ils ont remarqué l'insistance sur « l'hostilité envers les amusements théâtraux, qui de nos jours réaffirment leur influence mortelle sur les chrétiens que Cyprien et Tertullien et d'autres Pères ont si solennellement dénoncée ». <sup>83</sup>

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de dirigeants respectés dans la chrétienté s'opposèrent aux films, y compris H. A. Ironside, R. A. Torrey, les dirigeants de *Moody Church* et l'archevêque catholique romain George Mudelein de Chicago. <sup>84</sup> Une des caractéristiques de la plupart des dénominations de sainteté était leur forte opposition à la fréquentation des cinémas. Les premiers pentecôtistes n'allaient pas au cinéma, et les dénominations pentecôtistes telles que La Foi apostolique, L'Église de Dieu (Cleveland et Tennessee), les Assemblées de Dieu et l'Église Pentecôtiste Unie prirent officiellement une position contre cette pratique. Beaucoup de groupes baptistes conservateurs ont fait de même, y compris le *Baptist Bible Fellowship*, les disciples de John R. Rice et le *Liberty Baptist College* de Jerry Falwell. Aujourd'hui, certains de ces groupes ont relâché leur position.

Beaucoup de groupes religieux s'opposèrent à la télévision quand elle est arrivée, sur la base qu'elle apportait les films du monde dans les maisons. Par exemple, nombre de personnes du mouvement de sainteté ont rejeté l'utilisation de la télévision. Certains groupes anabaptistes tels que les huttériens refusent de posséder une télé, comme les pentecôtistes unis, beaucoup de baptistes indépendants et autres fondamentalistes.

En 1955 (peu après l'introduction de la télé dans notre société), John R. Rice écrivit : « La télévision peut être, si utilisée sans précaution, une menace réelle envers les standards moraux et aux façons de faire des maisons chrétiennes ». Il appelait la télévision « un très sérieux problème ». <sup>85</sup> Toutefois, il ne s'opposait pas à la possession d'une télévision, parce qu'il la considérait tout comme la radio avec la vue en plus de l'audition. Nous rejetons sa conclusion pour plusieurs raisons.

1. Comme la Bible, des études psychologiques et l'expérience commune le démontrent, la vue a une influence plus puissante sur l'esprit que la seule audition.
2. La télé étale beaucoup de péchés qui ne peuvent pas être dépeints aussi vivement à la radio, tels que les vêtements immodestes, la nudité, le tabagisme, l'alcoolisme, le sang versé et la fornication.
3. La plupart des programmes de télé aujourd'hui sont sujets à caution en utilisant les principes que Rice lui-même a établis dans son livre contre les films.

Jerry Bridges, secrétaire-trésorier des *Navigators*, écrit en 1978 : « Beaucoup trop de chrétiens, au lieu de résister, donnent de plus en plus de terrain à la pression constante du monde. Quelques années auparavant, des chrétiens sincères étaient assez sélectifs envers les films qu'ils allaient voir, s'ils allaient les voir. Aujourd'hui les films mêmes qui étaient évités sont diffusés à la télévision dans les salles de séjour des chrétiens dans toute la nation. Un ami à moi me parla d'un jeune couple dans l'œuvre chrétienne à plein temps qui vint à lui pour savoir si c'était mal d'aller voir des films X ! »<sup>86</sup>

Beaucoup de dirigeants chrétiens bien connus mettent en garde maintenant contre la nocivité de la télé, y compris James Dobson (spécialiste de la vie de famille) et Donald Wildmon (prédicateur méthodiste qui fonda la *National Federation for Decency*). Le livre de Wildmon, *The Home Invaders* [Les envahisseurs de la maison], procure des évidences détaillées de la programmation pécheresse, humaniste et anti-chrétienne de la télé. *Christianity Today* discutait des dangers de la télé dans un article important (4 octobre 1985). Les dirigeants qui plaident pour l'abstention totale de la télé comprennent Malcolm Muggeridge (figure médiatique devenue écrivain chrétien), Bill Gothard (orateur de séminaire) et David Wilkerson (fondateur du *Teen Challenge*). Wilkerson relatait dans *The*

*Cross and the Switchblade* [La croix et le poignard] comment Dieu le convainquit du temps gâché à regarder la télé au lieu de prier. Dans *Set the Trumpet to Thy Mouth* [Place la trompette à ta bouche], il nomme la télé une idole, une abomination et une chose maudite, donne « trente et une raisons scripturaires par lesquelles les chrétiens vainqueurs devraient ôter l'idole de la télévision de leurs maisons ».

Des congrégations entières de baptistes, de nazaréens, de charismatiques et d'autres groupes ont vendu ou détruit leurs postes de télé. Récemment, deux congrégations pentecôtistes indépendantes ont vendu leurs télévisions après avoir étudié le livre *À la recherche de la sainteté*. Comme ce livre le documentait, même le monde séculier est devenu attentif à la perversité de la télévision. Un directeur de publicité expérimenté a écrit un livre non religieux intitulé *Four Arguments for the Elimination of Television* [Quatre arguments pour l'élimination de la télévision], qui plaide précisément ce que son titre affirme.

## **La vidéo à la maison**

Les avancées de la nouvelle technologie, telles que les systèmes de cinéma à la maison et les vidéos, nous confrontent avec de nouvelles situations. Puisque le propriétaire peut programmer ces systèmes lui-même, nous voyons là la possibilité d'une utilisation bénéfique et non dommageable. Toutefois, tout ce qui est répréhensible au cinéma et à la télévision est certainement répréhensible sur ces systèmes. Par conséquent, nous devons rejeter la projection des films d'Hollywood sur les équipements vidéo à la maison.

Dans certains cas, les familles qui ne regardent pas les films et la télé ont permis à un esprit mondain d'entrer dans leurs maisons par la vidéo. Cela peut devenir un grand danger pour l'Église. Nous ne devrions pas posséder d'équipement vidéo à moins que nous soyons assez matures pour contrôler

son utilisation selon les principes de la sainteté. Nous devrions visionner uniquement les choses qui sont clairement compatibles avec le style de vie chrétien, tels que les enregistrements de famille et les activités de l'église et les vidéos pour l'enseignement et les affaires.

## **Conclusion**

Il est difficile d'imaginer comment la télévision, les films et les vidéos publicitaires pourraient devenir encore plus mondains et impies qu'ils ne le sont déjà. Ils ont présenté notre société avec les profondeurs de l'immoralité, étalant de manière explicite des choses qu'il est honteux même à mentionner (Éphésiens 5 : 12). Ils nourrissent directement l'esprit d'impiété par les yeux, souvent au sein même du foyer.

Ceux qui prennent sérieusement les admonitions bibliques se sépareront de la mondanité, garderont leurs yeux, élèveront leurs pensées, protégeront leurs familles et rachèteront le temps en refusant de regarder les programmes de la télévision et les films. En agissant ainsi, ils suivront l'esprit de la Bible, tout autant que celui des vaillants champions de la moralité depuis le début de l'histoire de l'Église jusqu'à l'instant présent.



# 7

## L'ENSEIGNEMENT SCRIPTURAIRE SUR LA PARURE ET L'HABILLEMENT

*« Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux. »*

(I Timothée 2 : 9)

*« Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt. »*

(I Pierre 3 : 3)

*« Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu. »*

(Deutéronome 22 : 5)

## La fondation biblique

Dieu désire que son peuple montre un esprit de sainteté dans l'aspect extérieur. Paul exhortait les hommes et les femmes à approcher Dieu dans la sainteté, en mentionnant les problèmes que chaque sexe en particulier avait à son époque. « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées. Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu. » (I Timothée 2 : 8-10) Comme cela est déclaré dans le *Tyndale New Testament Commentaries* :

Paul était assez perspicace pour savoir que l'habit d'une femme est le miroir de son esprit. L'ostentation extérieure n'est pas dans l'observance d'une attitude dévote de prière... Paul ne laisse aucun doute sur ce qu'il voulait dire, en ajoutant une liste des interdits en relation avec la parure... Le tressage des cheveux était une caractéristique habituelle du style de coiffure des femmes juives, et dans les styles les plus élaborés les tresses étaient attachées par des rubans et des nœuds... Les chrétiennes doivent résister à de telles tendances à une parure ostentatoire, et la même chose s'applique à l'utilisation des bijoux et des vêtements luxueux. Dans toutes ces injonctions, l'idée dominante est d'éviter tout ce qui est conçu purement pour promouvoir l'ostentation, avec tous les dangers qui l'accompagnent.<sup>87</sup>

Être pudique signifie être décent, chaste, propre, sans prétention et pur, en référence particulière avec l'habillement, le discours, la conduite et la tenue. Le mot *pudeur* (LSG) ou

*discrétion* (BDS) vient du mot grec *aidos*. Selon le *Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament*, *aidos* signifie avoir un sens de la honte, de la pudeur et de la révérence. Le mot *modestie* (LSG) ou *simplicité* (BDS) vient du mot grec *sophrosune*, que le *Vine's Expository Dictionary of the New Testament Words* définit comme état sain de l'esprit, jugement juste, contrôle intérieur habituel de soi-même avec un règne constant sur tous les passions et les désirs. Thayer définissait la forme adjectivale comme plier ses désirs et ses impulsions, maîtrise de soi, tempérance.

Pierre écrit : « Femmes, soyez de mêmes soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris » (I Pierre 3 : 1-5).

*Thee Wycliffe Bible Commentary* dit de la femme dans I Pierre 3 : 1-6 :

Elle ne doit pas rechercher l'attention par les artifices de coiffure, de bijoux ou de vêtements ostentatoires, mais elle doit être distinguée par cet esprit doux et paisible si rare dans le monde et si prisé par Dieu. Les femmes des patriarches sont montrées comme des exemples de ce maintien (v. 5). Apparemment, l'habillement criard et clinquant est regardé comme contraire à l'esprit d'auto-effacement et de modestie envers les maris. La même implication apparaît dans I Timothée 2 : 9-12. La pudeur dans l'habillement des femmes est associée avec le fait de devenir

modeste dans la conduite. Apparemment la foi chrétienne implique un standard d'habillement et de parure différent de celui du monde.<sup>88</sup>

Paul et Pierre ne s'opposaient pas au tressage simple ou à l'arrangement des cheveux. Beaucoup de femmes de l'époque arrangeaient leurs cheveux somptueusement et de manière extravagante. Elles entremêlaient souvent dans leurs cheveux des bandes de perles et des cordons de soie avec des pièces d'or attachées dessus. Beaucoup portaient des couronnes décoratives et des coiffes à cheveux. Ces passages, alors, rejettent les arrangements de cheveux très élaborés tout autant que l'utilisation d'ornements dans les cheveux. Comme l'a déclaré Fred Wight : « Pierre et Paul condamnaient l'entremêlement élaboré des cheveux des femmes... et l'utilisation d'ornements a probablement pu être impliquée dans la coutume ». <sup>89</sup>

Quand nous prenons le conseil de Pierre et que nous regardons les saintes femmes de l'Ancien Testament, nous découvrons que les femmes ne devraient pas porter des vêtements appartenant aux hommes et vice versa (Deutéronome 22 : 5). Le théologien protestant Rousas Rushdoony a dit : « Un cinquième aspect de la sainteté fait référence à l'habillement. Le travestissement dans l'habillement est une 'abomination' pour le Seigneur (Deutéronome 22 : 5) ; c'est une hostilité stérile et perverse envers l'ordre de la création de Dieu ». <sup>90</sup> Il citait Keil et Delitzsch avec approbation : « Le dessein immédiat de cette prohibition n'était pas de prévenir le dévergondage, ou pour s'opposer aux pratiques idolâtres... mais pour maintenir la sainteté de cette distinction des sexes qui avait été établie par la création de l'homme et de la femme... Toute violation ou effacement de la femme... n'était pas naturel, et par conséquent une abomination aux yeux de Dieu ». <sup>91</sup> *The Wycliffe Bible Commentary* remarque : « La distinction entre l'homme et la femme ne doit pas être estompée par l'appropriation par

l'un des articles caractéristiques de l'autre (Deutéronome 22 : 5). Dieu les créa homme et femme, avec des natures et des fonctions distinctes». <sup>92</sup> D'autres passages appuient cet enseignement. Le Nouveau Testament affirme que les hommes efféminés n'hériteront pas du royaume de Dieu (I Corinthiens 6 : 9-10). La nature elle-même nous enseigne à maintenir une distinction claire et visible entre mâle et femelle (I Corinthiens 11 : 13-15).

## **La signification spirituelle de l'habillement**

La Bible parle bien du sujet de la parure et des vêtements. Si nous devons appliquer ses enseignements adéquatement à notre époque, nous devons comprendre certains des raisonnements qui les sous-tendent. Pourquoi Dieu est-il concerné par la manière dont nous nous habillons ? Pourquoi est-il important pour les chrétiens de maintenir la sainteté dans l'aspect extérieur ?

- Notre habillement reflète ce que nous sommes vraiment à l'intérieur. *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary* dit : « Les vêtements portés par le peuple hébreux des temps bibliques étaient élégants, modestes et extrêmement significatifs. Ils étaient tellement considérés comme étant une partie de ceux qui les portaient que non seulement ils disaient qui et ce qu'ils étaient, mais étaient destinés à être des symboles extérieurs des sentiments les plus intimes de l'individu et de ses désirs les plus profonds ainsi que de sa pulsion morale de représenter correctement Dieu ». <sup>93</sup> Nous pouvons voir cela par l'utilisation de vêtements spéciaux pour les cérémonies religieuses, les occasions festives, les deuils et la repentance. À cette lumière, Elizabeth Rice Handford, femme d'un pasteur Baptiste indépendant, a demandé : « Pourquoi une femme insiste-t-elle à porter des jupes courtes, des vêtements serrés, des décolletés profonds et semble-t-elle oublieuse de

la tension qu'elle place sur les autres ? Aime-t-elle l'éclat du désir qu'elle voit dans les yeux de l'homme ? »<sup>94</sup>

- Comme l'indique la discussion précédente, notre habit est une déclaration importante envers Dieu. Il signifie pour lui notre attitude, notre style de vie et notre choix identificatoire. Certains disent que notre aspect extérieur n'est pas pertinent parce que : « L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (I Samuel 16 : 7). Toutefois, ce verset ne dit pas que Dieu approuve l'apparence malsaine ou pécheresse, mais qu'il n'évalue pas quelqu'un par la beauté ou par le manque de beauté. Cela n'autorise pas les chrétiens d'orner leurs corps d'une manière malsaine. Au contraire, cela montre que Dieu n'est pas intéressé par la parure. Toute attention donnée à la parure du corps est vaine et inutile. Nous ne devrions pas passer un temps excessif sur notre extérieur, mais devrions mettre en valeur ce que Dieu met en valeur. Si nous voulons faire plaisir à Dieu et aux gens pieux, nous ne nous concentrerons pas sur l'ornementation du corps, mais sur celle de l'esprit.
- Notre habillement révèle aux autres nos engagements et nos croyances. Il est important pour les chrétiens d'apparaître saint et pieux devant les autres. Puisque l'homme regarde effectivement à l'aspect extérieur, il est important pour les chrétiens de montrer de la sainteté dans l'aspect extérieur. D'autres gens nous connaissent par nos fruits (Matthieu 7 : 16-20), ce qui veut dire par la totalité de notre style de vie, y compris nos actions et notre apparence. Nous ne devons pas seulement être justes aux yeux de Dieu, nous devons apparaître justes aux yeux de toute l'humanité (Romains 12 : 17 ; II Corinthiens 8 : 21). Nous devons nous abstenir de toute apparence de mal (I Thessaloniens 5 : 22). Un écrivain a essayé de justifier l'utilisation du maquillage et des bijoux chez la femme chrétienne en disant : « Si la motivation de

son cœur est bonne, ses efforts ne sont pas malsains ». <sup>95</sup> Toutefois, des motivations sincères ne sont pas suffisantes ; il est possible d'être sincèrement dans le faux. En dépit de motivations innocentes, si les actions de quelqu'un violent la volonté de Dieu et créent des problèmes spirituels pour soi-même et les autres, alors ces actions sont malsaines.

## **L'habillement et les valeurs chrétiennes**

- Le chrétien doit exhiber la maîtrise de soi et la modération dans tous les aspects de sa vie (I Corinthiens 9 : 25 ; Galates 5 : 23). La tempérance ou la maîtrise de soi est une partie du fruit de l'Esprit. Le chrétien doit discipliner la chair, soumettre ses désirs et détourner d'elle le projecteur. Une préoccupation excessive envers la parure, une altération significative de l'apparence physique naturelle et des dépenses pécuniaires extravagantes pour l'ornementation, toutes violent ce principe.
- Le chrétien ne doit pas aimer les choses du monde (Jacques 4 : 4 ; I Jean 2 : 15). « Ne vous conformez pas au siècle présent » (Romains 12 : 2). Quelques versions anglaises de ce verset s'élaborent autour de cette signification, disant : « Ne vivez pas selon les modes des temps » (*Norlie*). « Vous ne devez pas adopter les coutumes de ce monde » (*Goodspeed*). « Ne laissez pas le monde autour de vous vous presser dans son propre moule » (*Phillips*). « Ne vous conformez pas à ce monde : à cette époque, modelé d'après et adapté à ses coutumes superficielles et extérieures » (*Amplified*) [nos traductions].

Partout ailleurs, les gens utilisent leurs habits pour s'identifier avec certaines croyances et certains styles de vie. Nous pouvons donner beaucoup d'exemples : les vêtements et les styles de coiffures des *hippies* dans les années 1960, les tenues Mao de la Chine communiste, l'utilisation des

uniformes par de nombreuses organisations, les vêtements de travail, les habits des groupes ethniques, la similitude des vêtements parmi les adolescents, les vêtements des stars du *rock* et des fans, les styles portés par les homosexuels, les vêtements portés par les prostituées, ainsi que les lubies et les modes en général.

Si les chrétiens suivent les modes du monde, ils s'identifieront souvent eux-mêmes avec l'impiété. Ils mettent l'uniforme de l'équipe du diable. Ils s'associent eux-mêmes avec l'emphase du monde sur la sensualité, sa concentration sur l'ego et son estompement du rôle des sexes. Dieu ne veut pas que les chrétiens vivent dans une conformité servile aux modes du monde et par là s'identifier avec la mondanité. Au contraire, il désire que les chrétiens soient clairement identifiés comme tels, même dans l'aspect extérieur.

- Le chrétien doit être un bon intendant des bénédictions que Dieu a accordées, y compris les bénédictions financières (Luc 16 : 10-13). Nous devons accumuler des trésors dans le ciel, et non pas les amasser sur la terre (Luc 12 : 33-34). Les bijoux, le maquillage et les vêtements très coûteux sont de pauvres investissements. Sans eux, les gens peuvent toujours être présentables, propres, attrayants et beaux. L'argent épargné peut être utilisé d'une autre manière beaucoup plus bénéfique : pour les nécessités, pour les gens moins fortunés et pour l'église. Une préoccupation envers la parure investit du temps et de l'énergie dans quelque chose qui n'est simplement pas profitable.
- Le chrétien doit se contenter de la manière dont Dieu l'a fait et de la position où il se trouve. « Car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve » (Philippiens 4 : 11). Tout ce que Dieu a créé est bon, et nous ne devrions pas essayer d'altérer l'apparence naturelle que Dieu nous a donnée en utilisant de fausses couleurs pour le visage, de fausses teintures de



cheveux, de faux cils ou de faux cheveux. Qu'est-ce qui ne va pas avec la manière dont Dieu nous a fait ? Qu'est-ce qui ne va pas avec la teinte et les cheveux que nous avons hérités ? Pourquoi être honteux de ce que nous sommes ? Pourquoi baser notre identité sur l'homme extérieur ? Pourquoi évaluer notre valeur par l'apparence ?

Au lieu de s'accepter eux-mêmes pour ce qu'ils sont et ce que Dieu veut qu'ils soient, beaucoup de gens essaient par erreur de lutter contre la nature. La Bible enseigne que les cheveux blancs sont une couronne de gloire et une marque de beauté ou de splendeur (Proverbes 16 : 31 ; 20 : 29), cependant beaucoup de gens avec un sens des valeurs faux essaient de changer cela. Jésus enseignait que les gens ne pouvaient pas altérer la couleur de leurs cheveux (Matthieu 5 : 36), cependant beaucoup de gens aujourd'hui essaient de le faire mentir. La nature elle-même enseigne une distinction entre mâle et femelle dans le comportement et l'apparence (Romains 1 : 26-27 ; I Corinthiens 11 : 13-15), cependant la société d'aujourd'hui essaie de détruire cette séparation ordonnée par Dieu.

- Les bijoux et le maquillage reflètent une gamme de valeurs fausses. Ils surlignent le temporel, le non important, le physique et même le malsain. Un auteur a essayé de justifier les bijoux et le maquillage en disant : « Dieu ne demande pas une apparence terne et morne. Pourquoi une femme n'essaierait-elle pas de paraître jolie ?... Le concept extrême que Dieu requiert une apparence morne (souvent accompagnée d'une personnalité morne) n'est certainement pas cohérent avec l'ensemble de l'enseignement de la Bible ». <sup>96</sup>

Cette affirmation en réalité insulte à la fois Dieu et les femmes. Qui dit que la femme est morne et terne à moins qu'elle ne porte du maquillage et des bijoux ? Qui dit que la personnalité d'une femme est morne à moins qu'elle n'essaie de paraître séduisante ou tape-à-l'œil ? Certainement, une

chrétienne devrait chercher à être attrayante à la fois dans l'apparence et la personnalité. Toutefois, nous rejetons la notion qu'il faut des cosmétiques pour rendre une femme attrayante. Qu'est-ce qui ne va pas avec la capacité créative de Dieu ? Qu'y a-t-il de mal avec la beauté naturelle ? Qu'est-ce qui ne va pas avec la beauté qui émane de l'intérieur ? Les producteurs de films d'Hollywood, les créateurs de mode à Paris et les agences publicitaires sur la *Madison Avenue* à New York nous diront que la beauté vient du *sex-appeal*, des bouteilles, des tubes, des potions, des couleurs, des teintures et des dernières modes, mais pourquoi les chrétiens devraient croire ces déceptions sataniques ? Selon Pierre et Paul, une femme développe sa beauté en se concentrant sur les valeurs spirituelles.

## **Les effets préjudiciables de l'habillement impie**

- Les vêtements immodestes, les bijoux et le maquillage nourrissent la convoitise de la chair, qui est l'un des trois grands domaines de la mondanité (I Jean 2 : 16). La femme qui porte ces choses amplifie le *sex-appeal* envers les hommes avec qui elle n'est pas mariée. Dans son propre esprit et celui des autres, elle définit son identité en termes d'appels à des convoitises malsaines.
- Les vêtements immodestes, les bijoux et le maquillage font appel à la convoitise des yeux, qui est le deuxième grand domaine de la mondanité. La psychologie et l'expérience commune ensemble nous disent que la conduite sexuelle de l'homme est souvent déclenchée par les seuls stimuli visuels. Beaucoup de femmes ignorent à quel point l'homme est visuellement orienté. Jésus a reconnu ce problème, car il a dit qu'il était possible de commettre l'adultère avec les yeux seulement (Matthieu 5 : 28).

Les femmes qui portent des vêtements immodestes et qui se parent d'une manière sensuelle placent, en réalité, devant les hommes la tentation. Si elles sont une cause de péché pour quelqu'un, Dieu ne les tiendra pas pour innocentes. Un principe fondamental de la liberté chrétienne est que nous ne devrions rien faire pour faire chuter les autres, mais ce type de parure utilise l'une des formes les plus dangereuses de la tentation pour faire justement cela.

- Les vêtements immodestes, les bijoux et le maquillage satisfont l'orgueil de la vie, le troisième grand domaine de la mondanité. Ces choses-là engendrent l'orgueil et la vanité, en développant l'ego humain. Ils provoquent chez la femme une sensation de puissance, parce qu'elle peut obtenir une attention lascive. Ils rendent la femme orgueilleuse de sa propre apparence. Ils rendent honneur à la chair, qui en réalité ne contient pas de bonnes choses (Romains 7 : 18), au lieu de rendre l'honneur aux choses ayant une vraie valeur, telles que les bonnes œuvres et la beauté de l'esprit, qui ne peuvent venir que par la grâce de Dieu. Dans ce contexte, nous remarquons que Dieu hait les yeux hautains, sans parler d'un esprit orgueilleux (Proverbe 6 : 16-17).
- L'aspect extérieur a un impact profond sur l'ego intérieur. Ce que nous portons peut changer radicalement nos humeurs à court terme et nos attitudes à long terme. Nous devenons ce sur quoi nous méditons et ce dans lequel nous investissons du temps. Si nous vivons un rôle assez longtemps, cela affecte l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. Les perceptions que les autres ont de nous affectent aussi l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. Si nous sommes avec quelqu'un qui pense que nous sommes courageux, humoristiques, brillants ou séduisants, nous avons tendance à agir selon ces attentes-là.

Souvent, ce que nous portons aide à modeler leurs attentes tout autant que les nôtres. Quand une femme porte un vêtement immodeste, elle commence à penser d'elle-même comme étant séduisante et agit en conséquence. D'autres personnes la perçoivent comme provocatrice et la traite comme telle, ce qui renforce son comportement. En bref, l'apparence à la fois reflète, et dans une large mesure détermine, ce que nous sommes à nos yeux et aux yeux des autres.

Sur ce sujet, Elizabeth Handford donne plus de détails :

Les vêtements qu'une femme porte peuvent affecter la façon dont elle se sent... Ce que vous portez affecte vos actions... La manière dont vous vous habillez affecte vraiment la façon dont vous vous sentez!... C'est, je crois, une importante raison pour que la femme s'habille modestement : non seulement pour le salut de ceux qui pourraient être tentés de pécher, mais pour son propre salut. Elle peut elle-même être affectée par ce qu'elle porte... Met-elle une jupe qui ne cache pas grand-chose parce qu'elle se sent provocatrice, ou est-ce que la jupe fait ressortir son sentiment de séduction ? Peut-être que c'est les deux... Une femme se prépare elle-même à tomber dans le péché quand elle choisit des styles de coiffures et des vêtements qui sont sensuels. Ils affecteront la manière dont elle se sent et elle ne désirera pas résister à la tentation.<sup>97</sup>

Nous pouvons donner beaucoup d'exemples particuliers. Les filles qui portent des pantalons tout le temps deviennent progressivement de plus en plus masculines dans leur comportement. Elles s'assoient, s'appuient et détendent leurs jambes d'une manière masculine. Quand elles portent

effectivement des robes, souvent elles ne savent pas comment agir avec pudeur, grâce et féminité. Beaucoup d'hommes préfèrent que leurs femmes ou leurs petites amies portent des robes, particulièrement lors d'occasions spéciales, parce qu'elles paraissent et agissent avec plus de féminité de cette manière.

Quand une femme commence à porter un nouvel article de bijouterie, tel qu'une bague, souvent son comportement et son attitude changeront de façon remarquable. Par ses actions et ses airs, elle manifestera de l'orgueil, de la vanité et un désir d'être vue et remarquée.

Quand une fille commence premièrement à porter du maquillage et à s'habiller immodestement, il y a souvent un changement remarquable dans son état d'esprit. Elle devient consciente de son pouvoir sexuel et souvent se délecte à influencer les hommes avec celui-ci. Cela développe un courant sombre de sensualité et de séduction.

À une occasion, j'ai observé un groupe de femmes pentecôtistes se mettant du maquillage pour une production vidéo. Je fus choqué par le changement subtil dans leur conduite et par la conduite des hommes envers elles. Au début, il y avait un peu de nervosité et d'embarras, couvert par un humour hésitant. Bien vite, toutefois, l'humour, le comportement des femmes et les commentaires des hommes devinrent hardis et suggestifs. L'atmosphère devint chargée de sensualité.

- Ultimement, les styles d'habits irrégieux ont un impact profond sur la société dans l'ensemble. L'immodestie des vêtements, les bijoux et le maquillage enseignent des valeurs fausses à l'ensemble de la société. De nos jours, une nouvelle génération a grandi ne sachant rien d'autre, et cela a déformé leur système de valeurs. Juste parce qu'une femme porte des pantalons ne signifie certainement pas qu'elle a personnellement usurpé le rôle du mari ou qu'elle a approuvé le

lesbianisme. Toutefois, quand toutes les femmes de la société portent des pantalons, la distinction entre homme et femme s'estompe. La plus grande masculinité dans l'habillement et la conduite aide à la confusion des rôles sexuels familiaux et sociaux.

Le mouvement féministe est certainement averti de cela ; elles promeuvent le port des pantalons de femmes comme part de leur « libération ». Le récent livre de la féministe Susan Brownmiller, *Femininity*, soutient que la féminité est « une tradition nostalgique des limitations imposées » et que les femmes qui adoptent un style féminin sont « piégées ».<sup>98</sup> Comme part de sa révolte contre la distinction donnée par Dieu entre l'homme et la femme, elle arrêta tout à fait de porter des robes et des jupes.

C'est là précisément le développement que Dieu cherchait à prévenir lorsqu'il institua Deutéronome 22 : 5. Individuellement, une femme peut ne pas voir comment sa violation particulière de ce principe provoquera un grand dommage moral pour elle-même, mais nous devons obéir à Dieu, que nous comprenions ou non ses raisons. Quand la totalité d'une société abandonne la loi de Dieu, alors les conséquences deviennent plus évidentes.

À la lumière de tous ces problèmes, pourquoi une chrétienne voudrait-elle utiliser du maquillage et des bijoux ? Pour qui se pare-t-elle ? Si c'est pour Dieu, cela ne l'impressionne pas du tout. Si c'est pour elle, c'est une expression d'orgueil injustifiable et dangereuse. Si c'est pour son mari, il devrait être plus intéressé par sa beauté intérieure, et toute démonstration physique devrait se faire en privé et uniquement pour ses yeux. Si c'est pour les autres, c'est une expression d'ostentation ou de séduction injustifiable. Si elle n'est pas mariée, elle devrait rechercher ceux qui sont intéressés par la vraie beauté plutôt que par un faux appareil éphémère.

## Des exemples bibliques : L'immodestie

La Bible contient de nombreux exemples qui illustrent les problèmes dont nous venons de discuter.

Quand Adam et Ève péchèrent, ils devinrent conscients de leur nudité et cherchèrent à se couvrir eux-mêmes avec des feuilles de figuier (Genèse 3 : 7). À l'origine, Dieu créa leurs corps avec gloire et beauté. Il n'y avait nul besoin de fausse pudeur entre le mari et la femme, car ils étaient une seule chair. Après avoir péché, toutefois, ils reconnurent que la saine sexualité donnée par Dieu avait en elle la capacité au péché. Dieu leur donna un sentiment de honte afin qu'ils couvrissent leurs corps, minimisant par cela la tentation au péché sexuel dans le futur. Le vêtement qu'ils firent n'était pas approprié ; Dieu devait les couvrir avec des habits en peau d'animaux (Genèse 3 : 21).

À partir de ce moment et par la suite, l'exposition immodeste du corps a souvent abouti au péché. En fait, « découvrir la nudité » est une expression idiomatique de l'Ancien Testament pour l'acte sexuel (Lévitique 18 : 6-19). La réaction de Ham à la vue de la nudité de son père Noé était pécheresse (Genèse 9 : 20-25). Quand David vit Bath-Schéba se laver, il céda à la tentation pour commettre l'adultère (II Samuel 11 : 1-5).

Satan se délecte à provoquer l'exposition immodeste du corps. Les démons dans le maniaque gadarénien le poussaient à déchirer ses vêtements, mais quand Jésus chassa les démons l'homme commença à porter des vêtements (Luc 8 : 26-36). Un homme possédé du démon déchira les vêtements de sept Juifs qui tentèrent de l'exorciser (Actes 19 : 13-17).

Dieu a comparé la chute de Babylone à la honte d'une femme ayant sa nudité exposée, quand elle dénude ses jambes et découvre ses hanches (Ésaïe 47 : 1-3).

La Bible montre aussi que certains types de vêtements peuvent être particulièrement associés avec un comportement d'adultère. Quand la belle-fille de Juda le séduisit, elle ôta ses

habits de veuve et mit des vêtements de prostituée (Genèse 38 : 14-19). La femme immorale dans le Proverbe 17 : 10 portait l'accoutrement d'une prostituée.

### **Des exemples bibliques : Le maquillage**

Sans exception, la Bible associe toujours l'utilisation du maquillage avec des femmes pécheresses. Quand la reine païenne Jézabel tenta de séduire Jéhu afin qu'il ne l'exécutât pas, elle utilisa des maquillages et des ornements. « Jéhu entra dans Jizreel. Jézabel, l'ayant appris, mit du fard à ses yeux, se para la tête, et regarda par la fenêtre. » (II Rois 9 : 30) Salomon mettait en garde les jeunes hommes pour qu'ils évitent les femmes immorales, qui utiliseraient des paupières fardées comme l'une de ses techniques de séduction. « Ne la convoite pas dans ton cœur pour sa beauté, et ne te laisse pas séduire par ses paupières. » (Proverbes 6 : 25).

Dieu comparait son peuple infidèle à une adultère qui se pare pour ses amants. « Et toi, dévastée, que vas-tu faire ? Tu te revêtiras de cramoisi, tu te pareras d'ornements d'or, Tu mettras du fard à tes yeux ; Mais c'est en vain que tu t'embelliras; Tes amants te méprisent, Ils en veulent à ta vie. » (Jérémie 4 : 30) « Et même elles ont fait chercher des hommes venant de loin, Elles leur ont envoyé des messagers, et voici, ils sont venus. Pour eux tu t'es lavée, tu as mis du fard à tes yeux, Tu t'es parée de tes ornements » (Ézéchiél 23 : 40). (Le nom d'une des filles de Job dans Job 42 : 14 signifie « corne d'œil fardée », mais cela ne donne pas l'approbation ou l'utilisation du maquillage, pas plus que les noms Rubis et Bijou donne l'approbation au port des bijoux ou que le nom Jade donne l'approbation au contenu d'une boîte de jade).

### **Des exemples bibliques : Les bijoux**

La Bible associe fréquemment les bijoux avec une attitude orgueilleuse, un style de vie immoral ou une adoration païenne.



Quand Jacob retourna à Béthel pour renouveler sa relation avec Dieu, il se débarrassa de toutes les idoles et des boucles d'oreilles appartenant à sa famille (Genèse 35 : 1-7).

Les Israélites fondirent les boucles d'oreilles et fabriquèrent un veau d'or pour l'adorer (Exode 32 : 2-4). Après que Moïse intercédâ pour eux, Dieu épargna leurs vies, mais annonça qu'il n'irait pas avec eux en Canaan. « Lorsque le peuple eut entendu ces sinistres paroles, il fut dans la désolation, et personne ne mit ses ornements. Et l'Éternel dit à Moïse : Dis aux enfants d'Israël : Vous êtes un peuple au cou roide ; si je montais un seul instant au milieu de toi, je te consumerais. Ôte maintenant tes ornements de dessus toi, et je verrai ce que je te ferai. Les enfants d'Israël se dépouillèrent de leurs ornements, en s'éloignant du mont Horeb. » (Exode 33 : 4-6) Comme signe de leur humilité, de leur repentance et de leur consécration, Dieu leur ordonna d'enlever leurs insignes de vanité, d'orgueil et de luxe. Ils donnèrent tous leurs bijoux à Dieu, afin d'être fondus et utilisés pour la construction du Tabernacle (Exode 35 : 22).

D'où avaient-ils obtenu ces bijoux à l'origine ? Ils reçurent des « vases » d'argent et d'or des Égyptiens (Exode 11 : 2). Dieu avait l'intention qu'ils prennent l'or et l'argent des Égyptiens pour l'utiliser dans son service, non pas pour une ornementation personnelle. Une autre fois, les Israélites obtinrent des Madianites un grand butin de bijoux, et encore une fois ils les offrirent en totalité à Dieu (Nombres 31 : 50-54).

À l'époque de Gédéon, les Ismaélites et les Madianites étaient distingués des Israélites par leur utilisation de boucles d'oreilles et d'autres bijoux (Juges 8 : 24-27). Ces bijoux devinrent un piège pour Gédéon et ses hommes. Quand ils en firent leur butin de guerre, il le façonna en un éphode d'or (un vêtement sacré) à qui ils offrirent une adoration idolâtre.

Quand Jézabel tenta de séduire Jéhu, elle « se para la tête » (II Rois 9 : 30). À la lumière du contexte, il est peu probable qu'elle ait simplement arrangé ses cheveux d'une manière

modeste. Cela veut dire qu'elle a arrangé ses cheveux d'une manière élaborée et qu'apparemment elle ait mis des ornements sur sa tête ou dans ses cheveux.

La femme adultère dans Jérémie 4 : 30 utilisait des vêtements voyants et des ornements d'or pour attirer ses amants. La femme adultère dans Ézéchiel 23 : 40 séduisait aussi des amants par les ornements. Ses nombreux amants lui donnaient des bracelets et des couronnes, mais Dieu l'avertit que tous ses bijoux seraient enlevés au jugement (Ézéchiel 23 : 26, 42). Encore une fois, dans Osée 2 : 15, Dieu compara son peuple infidèle à une femme adultère qui portait des bijoux : « Elle se parait de ses anneaux et de ses colliers, allait après ses amants, et m'oubliait, dit l'Éternel ».

Le Seigneur prononça un jugement sur les femmes vaines, hautaines et orgueilleuses de Jérusalem qui se glorifiaient dans leurs ornements :

L'Éternel dit : Parce que les filles de Sion sont orgueilleuses, et qu'elles marchent le cou tendu et les regards effrontés, parce qu'elles vont à petits pas, et qu'elles font résonner les boucles de leurs pieds, le Seigneur rendra chauve le sommet de la tête des filles de Sion, l'Éternel découvrira leur nudité. En ce jour, le Seigneur ôtera les boucles qui servent d'ornement à leurs pieds, et les filets et les croissants ; les pendants d'oreilles, les bracelets et les voiles ; les diadèmes, les chaînettes des pieds et les ceintures, les boîtes de senteur et les amulettes ; les bagues et les anneaux du nez ; les vêtements précieux et les larges tuniques, les manteaux et les gibecières ; les miroirs et les chemises fines, les turbans et les surtouts légers. » (Ésaïe 3 : 16-23)

Les boîtes de senteur, les gibecières et les miroirs étaient habituellement portés sur le corps comme ornementation. La plupart des articles énumérés peuvent être utilisés uniquement

comme ornementation et ainsi tombent toujours sous la condamnation de l'association avec l'orgueil et la vanité. Certains d'entre eux, tels que les articles d'habillement, peuvent être utilisés innocemment, mais dans ce cas ils étaient aussi portés avec ostentation et orgueil. Ils tombent sous la condamnation de ce passage toutes les fois où ils sont portés avec un mauvais esprit ou avec une grande extravagance, dépense et démonstration.

L'esprit d'Esther se pose en contraste avec cela. Quand une femme était amenée devant le roi de Perse, il lui était permis d'avoir accès à tout ce qu'elle désirait afin de s'embellir (Esther 2 : 13). Cela comprenait les bijoux et les cosmétiques, que les anciennes cours royales utilisaient. Toutefois, Esther ne désirait et ne demandait rien, mais utilisa uniquement ce que l'eunuque du roi (qui avait sa charge) avait sélectionné (Esther 2 : 15). La Bible rapporte qu'elle utilisa de l'huile de myrrhe, des parfums et autres préparations pour purifier (embellir) la peau (Esther 2 : 12).

### **Application : La distinction des sexes dans l'habillement**

En appliquant les concepts scripturaires précédents, nous pouvons tirer plusieurs principes bibliques importants et en faire des applications pratiques pour notre époque.

Au moins une partie de notre tenue quotidienne doit être exclusivement associée avec notre genre, procurant une identification visuelle immanquable dès la première impression. Les hommes ne devraient pas porter des vêtements qui sont distinctement pour les femmes, ce qui signifie pour un habillement occidental les robes et les jupes. Les femmes ne devraient pas porter les vêtements qui sont distinctement pour les hommes, ce qui signifie pour un habillement occidental les pantalons ou culottes.

Les cultures différentes ont des types d'habillement différents. Si l'habillement est modeste et s'il y a une différenciation claire entre homme et femme, le style précis d'habillement dans une culture spécifique n'est pas important. Une précaution devrait être prise pour s'habiller adéquatement en rapport avec la culture et l'occasion. Par exemple, il peut être adéquat pour un écossais de porter un kilt à l'occasion d'une cérémonie, mais impropre qu'un Américain porte la même chose pour aller au bureau. Il est intéressant de noter que les prêtres dans l'Ancien Testament portaient des caleçons ou pantalons (Lévitique 6 : 10 ; 16 : 4), indiquant que cela était un vêtement masculin distinct dans la culture judéo-chrétienne depuis les premiers temps.

### **Application : La modestie dans l'habillement**

Nous cherchons à être décents, chastes et convenables dans l'habillement, en évitant particulièrement une exposition du corps immodeste devant quelqu'un du sexe opposé (autre que notre conjoint). Qu'est-ce qui est considéré comme immodeste ? En répondant à cette question, nous devons regarder le contexte biblique, l'intention derrière la modestie, notre culture et nos motivations.

Si nous prenons au sérieux I Timothée 2 : 9, nous devons reconnaître que certains vêtements sont immodestes. Les articles qui ne sont qu'à un pas de la nudité — tels que les bikinis, les mini-jupes, les shorts et les hauts licou — doivent être considérés comme immodestes. Autrement, aucun vêtement ne pourrait être immodeste.

Nous devons nous demander quelles pratiques de l'époque préoccupaient assez Dieu pour qu'il inspire ce passage. Quel vêtement Paul avait-il en tête quand il a mis en garde contre l'immodestie dans l'habillement ? À une époque où les femmes portaient des robes qui descendaient aux chevilles, quelle sorte de vêtement immodeste existait ? Si Paul trouvait des

vêtements immodestes à une époque caractérisée par une pudeur plus grande que la nôtre, certainement qu'il considérerait beaucoup de styles d'habits d'aujourd'hui comme étant immodestes. Comme le Chapitre 8 le notera, beaucoup de femmes de l'époque repliaient leurs tuniques au-dessus des genoux par convenance dans certaines activités, et les premiers Pères de l'Église considéraient cela comme immodeste. Dieu était concerné par la modestie du vêtement à une époque où même exposer le dessus de la jambe était considéré comme immodeste. Dans Ésaïe 47 : 2-3, Dieu considérait les jambes découvertes et la hanche dénudée comme étant une exposition honteuse de la nudité. Cela nous donne une assez bonne idée de ce que Dieu considérait comme le standard minimum de modestie, sans égard pour la culture.

La raison de base de la pudeur dans l'habillement est le fait de soumettre la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. Le corps exposé tend à éveiller des pensées impropres à la fois chez l'observé et chez l'observateur. Pour mettre en application l'intention derrière la modestie dans l'habillement, le corps doit être à la base recouvert, excepté pour ces parties que nous devons utiliser ouvertement pour une vie normale. Cela suggère que les vêtements doivent couvrir le torse et les membres supérieurs. Alors, les lignes de conduite raisonnables seraient que les robes des femmes descendent au-dessous des genoux et que les manches descendent jusqu'au coude. De plus, nous devrions éviter les décolletés profonds, les habits et les chemises sans manches, les vêtements très serrés, les vêtements très fins et les pantalons pour les femmes parce qu'ils révèlent sans pudeur les contours féminins du haut des jambes, des cuisses et des hanches. De même, la natation mixte est impudique. Puisque l'effet premier du maquillage est de souligner le *sex-appeal*, nous rejetons le maquillage comme étant immodeste.

À un certain degré, la modestie est culturellement relative. Nous devons nous habiller d'une manière qui sera considérée

comme modeste pour l'occasion et par le jugement de notre culture. Par exemple, la société du XIX<sup>e</sup> siècle considérait comme malséant pour une femme d'exposer n'importe quelle partie de sa jambe en public. En appliquant les principes de la liberté chrétienne, une femme chrétienne de cette époque n'aurait pas porté une robe s'arrêtant aux genoux, car cela aurait apporté le reproche sur elle et sur son Seigneur. Toutefois, il doit exister une pudeur minimum qui soit absolue. Autrement, si la société autorise la nudité totale, les chrétiens se baladeraient nus. Si cela était vrai, nous pourrions ôter de la Bible I Timothée 2 : 9 comme étant hors de propos.

Finalement, le cœur doit être pudique et les motivations pures. La conduite, les positions, l'allure, le langage corporel et le discours doivent être modestes. Si une femme le désire, elle peut montrer son corps impudiquement et agir par séduction même dans le plus modeste des habillements. Nous ne devons jamais utiliser les habits pour promouvoir une conduite impudique, et aucun degré de modestie extérieure ne peut couvrir un esprit impudique et immodeste.

Un panneau affiché dans un quartier juif orthodoxe de Jérusalem procure une définition intéressante de la modestie dans l'habillement des femmes :

Passage autorisé 'uniquement' aux femmes  
décentement vêtues !

Robe longue, plus basse que le genou  
(pas de pantalon).

Manches longues, au-delà du coude.  
Encolure fermée.

(*National Geographic*, juillet 1985, p. 30).

## Application : La parure

Les chrétiens devraient éviter les parures extérieures (de décoration ou d'ornementation). La véritable parure aux yeux de Dieu et des hommes pieux est la sainteté d'esprit, non pas la beauté physique. Comme part du service chrétien du corps, nous croyons qu'il faut être physiquement convenable, agréable, propre et attrayant. Nous ne devrions pas placer une attention indue sur la beauté physique, mais devrions accepter ce que Dieu nous a donné. Nous devrions rechercher à nous présenter du mieux que nous le pouvons en utilisant des méthodes naturelles plutôt qu'artificielles. Nous devrions éviter les maquillages colorés, les tatouages et les bijoux d'ornement, parce que leur unique but est l'ornementation du corps. Nous avons vu beaucoup de passages de l'Ancien Testament qui associent les bijoux et particulièrement le maquillage avec le mal. I Timothée 2 : 9 et I Pierre 3 : 3 se tiennent en opposition directe à l'or, l'argent et aux pierres précieuses pour l'ornementation personnelle ; apparemment ils sont toujours excessifs dans l'apparence et la valeur.

Certains aspects mineurs de l'ornementation sont disponibles puisqu'ils ne soulignent pas la sexualité (comme le fait le maquillage) ou l'extravagance (comme le font les bijoux), ne sont pas condamnés par les Écritures (comme le maquillage et les bijoux le sont ensemble), et sont considérés comme des vêtements standards. Les exemples sont : les vêtements colorés, les rubans, les cravates et les foulards.

Nous soulignons la simplicité et l'utilisation fonctionnelle des choses qui ont un but valide autre que l'ornementation, tels que les styles des coiffures et des vêtements. Nous pouvons essayer d'être attirants dans ces domaines, mais même ici nous devons faire attention à ne pas être trop élaborés et démonstratifs, car à la fois Paul et Pierre ont mis en garde contre les vêtements et les coiffures extravagants.

Certaines choses classifiées comme bijoux ont réellement un but valide autre que l'ornementation, tels que les montres. Si leur but premier est l'utilisation fonctionnelle, et non l'ornementation, il n'y a rien de mal à les utiliser avec modération. Certaines choses ont à la fois une utilisation fonctionnelle et ornementale, tels que les boutons de manchettes, les épingles de cravate, les fixes cravates, les chaînes de montre et les broches. Nous devons avec précaution évaluer leur utilisation si jamais nous les utilisons.

La modération dans la valeur des choses est un concept scripturaire important. Nous rejetons l'ostentation et le luxe extrême dans tous les domaines de la vie. Selon l'enseignement explicite de I Timothée 2 : 9 et I Pierre 3 : 3, nous ne portons pas des vêtements extravagants ou extrêmement coûteux. C'est une autre raison pour laquelle nous ne portons pas de bijoux.

Quand est-ce que les vêtements, la coiffure des cheveux et les bijoux fonctionnels deviennent extravagants, d'une ornementation excessivement ou déraisonnablement chère ? La réponse peut varier quelque peu selon la culture, la société, la position dans la vie et l'occasion. Voici quelques questions à prendre en compte en faisant cette évaluation :

- Quelle est ma motivation en portant cela ? Est-ce que je le porte par orgueil, pour démonstration, par désir d'être remarqué, par désir de provoquer l'envie ?
- Est-ce une bonne intendance de ma part ? Comment cela se compare-t-il avec le temps et l'argent que je dépense pour les nécessités, pour les autres, pour l'Église de Dieu ?
- Comment les autres le perçoivent-ils ? Est-ce qu'ils le perçoivent comme un étalage de richesse, une arrogance, une manifestation d'orgueil ou un sujet d'envie ? Est-ce qu'ils le perçoivent comme incohérent avec la position de la Bible et ma propre position contre l'ornementation en général ?



- Que ferait Jésus ? Le porterait-il ? Passerait-il son temps et son argent de cette manière ?

## **Les bagues**

Qu'en est-il des bagues ? Les bagues sont incontestablement une forme de joaillerie. Il semble qu'il n'y a pas de manière claire de distinguer une bague d'une boucle d'oreille, d'un anneau de nez ou un bracelet. Comme pour les autres bijoux, la motivation première du port des bagues semble être l'ornementation, l'ostentation et d'impressionner les autres. L'exception possible pourrait être les bagues de mariage (alliances), particulièrement les alliances simples. Indiscutablement, elles peuvent avoir une utilisation fonctionnelle bien plus significative que toute autre utilisation ornementale. Toutefois, beaucoup de gens utilisent les bagues de mariage pour satisfaire leur désir d'ornementation ostentatoire et coûteuse. La tolérance et la précaution sont ensemble nécessaires dans ce domaine.

Personnellement, nous ne portons pas de bagues de mariage pour les raisons suivantes :

1. Elles sont extrêmement proche des autres sortes de bijoux que nous évitons sur la base de l'interdiction du Nouveau Testament de porter de l'or, des perles et des ornements coûteux.
2. Nous ne voulons pas apparaître incohérents dans notre position contre les bijoux.
3. Nous ne voulons pas donner aux autres une excuse pour porter des bagues voyantes, principalement dans l'intérêt de la parure.
4. Il n'y a aucune évidence de leur utilisation dans le Nouveau Testament ; en fait, certains maintiennent qu'elles sont d'origine païenne.

5. D'un côté pratique, dans notre société les bagues de mariage ne découragent pas de manière significative les avances de la part du sexe opposé. Une conduite et une tenue chrétiennes sont bien plus efficaces.
6. Nous désirons faire une consécration à Dieu dans ce domaine d'après les modèles de l'Ancien Testament.

## **Des objections à Deutéronome 22 : 5**

À ce stade, considérons un nombre d'objections à l'enseignement sur la parure et l'habillement. Ci-après se trouvent plusieurs objections qui ont été soulevées.<sup>99</sup>

- « *Deutéronome 22 : 5 ne s'applique pas à nous aujourd'hui.* » Cette objection s'adresse aussi à d'autres enseignements dans le même chapitre, tels que l'interdiction de labourer avec un bœuf et un âne ensemble (verset 10), l'interdiction de mélanger la laine et le lin dans un seul vêtement (verset 11) et l'instruction de porter des franges sur les vêtements (verset 12). Si cela ne s'applique pas, pourquoi l'interdiction du verset 5 le devrait-elle? Cet argument n'est pas valide, parce que le chapitre 22 contient des lois contre l'adultère (verset 22), le viol (versets 23-27) et l'inceste (verset 30). Ces lois sont-elles nulles? Apparemment non.

La clé pour interpréter ce chapitre est de savoir que la mort de Christ a aboli la loi cérémonielle, mais pas la loi morale (Colossiens 2 : 16-17) ; la loi morale de Dieu s'applique pour toujours. Les versets 10-12 enseignent le principe de la séparation. Les Israélites accomplissaient cette loi cérémonielle physiquement, mais aujourd'hui nous accomplissons ce principe spirituellement. Le verset 5, toutefois, est manifestement une partie de la loi morale :

1. Dieu l'a conçu pour prévenir certains maux moraux tels que le flou des rôles sexuels et l'homosexualité.
  2. Il énonce le principe de distinction entre mâle et femelle, enseigné par la nature tout autant que d'autres passages scripturaires.
  3. Le verset lui-même dit que ceux qui font l'acte prohibé sont « en abomination à l'Éternel, ton Dieu », ce qui signifie quelque chose que Dieu déteste ou hait. Le caractère de Dieu ne change jamais ni son amour pour la justice ou sa haine du péché ne changent. S'il haïssait une certaine pratique dans l'Ancien Testament, il la hait maintenant.
- *« Deutéronome 22 : 5 avait été seulement donné pour s'opposer au travestissement culturel (le comportement de travestissement associée à l'adoration païenne) ».* Si cela est vrai, cela nous fait difficilement la louange de cette pratique aujourd'hui. En fait, Satan l'a incorporée comme partie intégrante de l'adoration païenne, parce qu'il savait que cela violerait la loi de Dieu, contredirait l'ordre naturel et provoquerait des problèmes pour la société.

L'homosexualité et la prostitution étaient associées avec les religions païennes de cette époque, mais était-ce la seule raison pour laquelle Dieu condamna ces pratiques ? En utilisant cette objection, nous pourrions permettre ces pratiques aujourd'hui. Cette objection ignore aussi le soutien de la distinction dans l'apparence entre homme et femme par le Nouveau Testament.

- *« Il y avait très peu de différence dans l'habillement entre homme et femme dans l'Ancien Testament. En fait, les hommes portaient des robes ».* Deutéronome 22 : 5 se tient comme une évidence qu'il y avait une différence évidente. Les hommes et les femmes portaient des robes et des couvre-chefs de styles différents, et les femmes portaient des

voiles. « Parmi les Hébreux, aucun des sexes n'était autorisé par la loi mosaïque à porter la même forme de vêtement telle qu'elle était utilisée par l'autre (Deutéronome 22 : 5). Quelques effets dans l'habillement des femmes portaient en quelque sorte le même nom et avaient la même forme de base, cependant il y avait toujours une différence suffisante dans le relief, la broderie et le travail de couture, afin que dans l'apparence la ligne de démarcation entre les hommes et les femmes pût être détectée tout de suite ». <sup>100</sup> Même à notre époque moderne Wight notait : « Parmi les Bédouins arabes de Palestine, il est porté une attention particulière à ce que chaque sexe n'imité pas l'autre dans le domaine de l'habillement ». <sup>101</sup>

Ces différences étaient assez significatives pour que quelqu'un constate de loin de quel genre est la personne, comme l'indique l'histoire d'Isaac et de Rébecca (Genèse 24 : 64-65).

- « *Deutéronome 22 : 5 signifie en réalité qu'une femme ne devrait pas porter les vêtements d'un soldat et vice versa* ». Cette objection allègue que le mot hébreu pour « homme » dans ce verset devrait être rendu par « soldat ». Le mot est *geber* au lieu du mot plus commun de *ish*. Toutefois, aucune traduction importante n'a adopté cette lecture.

Selon le *Hebrew Lexicon* de Gesenius, *geber* signifie : « un homme... Particulièrement : (a) opp. à une femme, un mâle, Deutéronome 22 : 5 ; Jérémie 30 : 6 ; 31 : 22 ; et même utilisé pour un enfant mâle nouveau-né ; Job 3 : 3... (b) opp à femme, un mari, Proverbes 6 : 34... e) un soldat... Juges 5 : 30 ». <sup>102</sup> Le *Nelson's Expository Dictionary of the Old Testament* dit : « La racine signifiant 'être fort' n'est plus évidente dans l'usage de *geber*, puisqu'il est un synonyme de *ish*... Un *geber* dénote un 'mâle', comme antonyme de 'femme' ». <sup>103</sup> Il dit aussi que le mot apparaît soixante

fois dans l'Ancien Testament hébreu. Selon la *Exhaustive Concordance* de Strong, dans aucun de ces endroits cela n'est traduit par l'équivalent de « soldat ». Même si cette objection était valide, pourquoi était-il détestable pour un soldat de porter des effets de femme ? Cela ne pouvait qu'être dû qu'au plus grand principe de la distinction des sexes dans l'habillement.

- « *Le travail et les activités sportives modernes demandent que les femmes portent des pantalons.* » Cette affirmation est historiquement fausse ; même les femmes pionnières du passé étaient capables d'accomplir leur travail en robes. Si les femmes se retrouvent dans une activité si masculine qu'elles soient forcées de porter un pantalon, elles devraient réévaluer leur propre rôle en tant que femme dans la vie. Quoi qu'il en soit, la convenance est une pauvre excuse pour violer la Parole de Dieu.

Les pantalons ne sont définitivement pas requis pour la pudeur, parce qu'ils révèlent les lignes féminines des jambes, de la taille et des hanches. Une fille qui porte toujours des robes peut apprendre à se conduire avec pudeur dans la plupart des activités. Même dans les activités les plus énergiques, il y a des façons de protéger à la fois la pudeur et la féminité. Par exemple, une femme peut porter une tenue de cavalière ou de ski sous une jupe. Par temps froid, une femme peut s'habiller aussi chaudement que les hommes en utilisant des collants, des bas, des justaucorps, des jupes longues ou des réchauffe jambes.

- « *Les pantalons sont conçus de nos jours dans un style pour femmes, aussi ne violent-ils pas Deutéronome 22 : 5.* » Même si nous acceptons cette objection, cela ne permettrait pas aux femmes de porter beaucoup de choses comme elles le font tels que les jeans et les pantalons militaires. Dans notre culture les pantalons ont toujours été associés avec

les hommes, aussi toutes les formes de pantalons sont toujours « un habillement d'homme ». Accepter les pantalons de femme ne laisserait les hommes avec aucun style d'habillement qui serait uniquement masculin. En outre, les manières par lesquelles les pantalons de femmes sont différenciés des pantalons d'hommes sont très minces. La première impression, la silhouette, la vue à distance, la vision d'ensemble est toujours la même. (Il n'est d'aucune utilité de répondre que les courbes de la femme font la différence, parce que cette répartie concéderait que les pantalons de femmes sont immodestes !)

*The Pulpit Commentary* établit clairement les enseignements de Deutéronome 22 : 5 et dissipe les objections suivantes : « *ce qui appartient à un homme* ; littéralement, *les appareils d'un homme* (y compris, non seulement les vêtements, mais les instruments, les outils, les armes et les ustensiles). C'est une réglementation dans l'intérêt de la moralité. Il n'y a aucune référence... aux pratiques des prêtres aux festivités païennes portant les masques de leurs dieux. Tout ce qui tend à oblitérer la distinction entre les sexes tend au dévergondage ; et qu'un sexe puisse s'arroger les vêtements de l'autre a toujours été considéré comme non-naturel et indécent ».<sup>104</sup>

## Des objections en faveur du maquillage

- « *La Bible parle favorablement de parfum dans le Cantique des cantiques. User d'une fragrance agréable, c'est la même chose qu'utiliser une couleur plaisante dans le maquillage.* » Cette objection ignore l'évidence de l'Écriture elle-même. La Bible mentionne effectivement les parfums favorablement, mais elle mentionne toujours défavorablement les maquillages.

En outre, il y a une différence qualitative entre l'odorat et la vue. La Bible comporte de forts avertissements contre la convoitise des yeux, mais nulle part ne mentionne la convoitise du nez. La Bible décrit l'œil comme la lumière du corps, mais elle ne donne pas de rôle proéminent au nez. Comparé à la vision, l'odorat joue un rôle mineur dans la perception sensorielle et dans la stimulation de la vie de la pensée. Le parfum peut probablement jouer une petite part dans la séduction (et ne devrait pas être utilisé de cette manière), mais il a seulement une fraction de la puissance que les vêtements immodestes, le maquillage et les ornements ont pour attirer l'attention, souligner la sensualité et encourager la convoitise.

Le parfum a toujours été considéré comme une part de la parure de la femme modeste et chaste d'une manière dont le maquillage ne bénéficie pas. Le parfum aide à masquer, éliminer et remplacer les odeurs corporelles déplaisantes provoquées par l'activité bactérienne et la transpiration. La contrepartie visuelle de cela, ce n'est pas d'appliquer du maquillage, mais de se laver et de nettoyer la peau, en utilisant de l'eau, du savon, de l'huile et d'autres préparations nettoyantes.

- *« Notre culture accepte maintenant l'utilisation du maquillage ; les connotations négatives du maquillage n'existent plus ».* Peut-être que la société n'associe pas le maquillage avec la prostitution comme elle le faisait d'habitude, mais est-ce que cela signifie que Dieu ne pense plus à ces associations ? Est-ce que les illustrations des prophètes ne sont plus pertinentes ? Peu importe combien la société change, nous devons chercher à plaire à Dieu plutôt qu'à l'homme. De même, l'acceptation de la société ne change pas tous les raisonnements dont nous avons discutés. Le maquillage met toujours en valeur la convoitise, la sensualité, la vanité

et l'orgueil toujours autant qu'il le faisait. Les effets sur le porteur et l'observateur sont toujours aussi puissant que jamais. Il enseigne toujours un système de valeurs déformé tout autant que jamais.

- « *Les descriptions de l'Ancien Testament des mauvaises femmes qui portaient du maquillage décrivent aussi ces femmes faisant des choses acceptables telles que se laver avec de l'eau et porter des vêtements colorés* ». Beaucoup de choses acceptables peuvent être faites par des personnes mauvaises ou peuvent devenir malsaines à cause d'une motivation malsaine. Toutefois, le maquillage ne tombe pas dans cette catégorie. Les autres choses mentionnées ont toutes un but valide autre que l'ornementation ou la séduction, mais le maquillage non. Les autres choses sont toutes favorablement mentionnées dans d'autres passages des Écritures, mais le maquillage ne l'est pas.

## **Des objections en faveur des bijoux**

- « *Dans l'Ancien Testament, le peuple saint utilisait les bijoux.* » Dans une certaine limite, c'est vrai ; toutefois, nous devons garder à l'esprit ces points : 1) De l'Ancien Testament au Nouveau Testament, Dieu a progressivement révélé de plus en plus de sa parfaite volonté pour son peuple. Par le Saint-Esprit, nous avons la puissance de mener une vie sainte d'une manière dont les saints de l'Ancien Testament ne pouvaient pas. Les écrits inspirés de Paul et de Pierre prévalent sur tous les exemples contraires tirés de l'Ancien Testament. 2) Même dans l'Ancien Testament, Dieu conduisait vers un standard élevé dans ce domaine (Genèse 35 : 4 ; Exode 33 : 4-6) et faisait allusion aux dangers de la joaillerie (Ésaïe 3 : 16-23 ; Jérémie 4 : 30 ; Ézéchiël 23 : 40). 3) Dieu encouragea son peuple à consacrer à son service les bijoux



qu'ils avaient acquis (Exode 35 : 22 ; Nombres 31 : 50-54). 4) La forte utilisation des bijoux semble premièrement avoir été associée avec les peuples païens (Nombres 31 : 50-54 ; Juges 8 : 24-27). 5) Les quelques passages qui mentionnent bien les bijoux sous une lumière favorable sont symboliques de bénédictions ou de trésors spirituels et n'approuvent pas l'ornementation personnelle (Proverbes 1 : 9 ; 25 : 12 ; Cantique des cantiques 5 : 14-15 ; Ézéchiël 16 : 11-13 ; Malachie 3 : 17). 6) Quand le peuple saint utilisait des bijoux, il y avait d'habitude une valeur fonctionnelle importante autre que l'ornementation.

Voici quelques exemples d'utilisation fonctionnelle dans l'Ancien Testament :

1. Les gens du temps passé utilisaient des sceaux ou des anneaux sigillaires pour les transactions juridiques des affaires (Genèse 41 : 42 ; Esther 8 : 2, 8 ; Agée 2 : 23 ; Luc 15 : 22). Le « cachet » et le « cordon » de Juda était en réalité un sceau avec sa corde (Genèse 38 : 18).
2. Les colliers, les diadèmes et les bracelets étaient utilisées pour signifier la royauté ou une haute position officielle (Genèse 41 : 42 ; II Samuel 1 : 10 ; Daniel 5 : 29). Comme le cachet, ils représentaient l'autorité juridique. L'utilisation de pierres précieuses par le souverain sacrificateur avait une fonction similaire, avec en plus la dimension de l'adoration (Exode 28 : 17-38).
3. Les bijoux étaient utilisés comme signe de mariage, avec le marié et la mariée se parant eux-mêmes l'un pour l'autre (Genèse 24 : 22, 47 ; Cantique des cantiques 1 : 10-17 ; Ésaïe 61 : 10 ; Jérémie 2 : 32).
4. Dans les temps anciens quand la monnaie était rare, les pierres précieuses et les métaux étaient d'importants moyens d'économie ou pour donner quelque chose ayant une valeur monétaire (Job 42 : . Nous trouvons une

seule exception claire à ces catégories : l'ornementation sur les vêtements comme signe de luxe dans le règne de Saül (II Samuel 1 : 24-27).

Wight affirme : « En règle générale, les hommes juifs ne s'adonnaient pas à l'extravagance dans les vêtements, et il y avait peu d'ornementations au milieu d'eux... Certains hommes portaient une bague à leur main droite, ou suspendue par une corde ou chaîne autour de leur cou. En réalité, c'était là l'anneau sigillaire ou sceau, et cela servait comme signature personnelle de son propriétaire, et ainsi ce n'était pas d'habitude porter comme une ornementation ».<sup>105</sup> Selon *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, les bagues portées aux doigts étaient utilisées pour signifier le rang, et les anneaux sigillaires portés sur une corde ou sur la main étaient utilisés pour sceller les documents.<sup>106</sup> Il dit que l'anneau porté par le fils prodigue avait cette même signification générale.

- « *I Timothée 2 : 9 utilise une expression idiomatique, qui ne signifie pas qu'il faut éviter toute parure extérieure, mais souligne seulement un peu plus la parure intérieure.* » Sous cette vue, Paul voulait dire : « Ne vous parez pas seulement de l'extérieur, mais parez-vous aussi de l'intérieur ». Toutefois, aucune version importante ne traduit ce passage de cette manière.

C'est une interprétation déviante, car elle ajoute des paroles à la Bible, en les tordant pour signifier l'opposé de ce qu'elles disent littéralement. En usant de cette interprétation, Romains 13 : 13-14 signifierait : « Marchons honnêtement, comme en plein jour ; pas seulement dans l'orgie et l'ivrognerie, pas seulement dans la luxure et la débauche, pas seulement dans les querelles et les jalousies. Mais revêtez-vous aussi du Seigneur Jésus-Christ ». I Jean

2 : 15 signifierait : « N'aimez point seulement le monde, ni seulement les choses qui sont dans le monde ». I Timothée 3 : 8 signifierait qu'un diacre pourrait être malhonnête, adonné au vin, âpre au gain sordide tant qu'il est tout aussi sérieux.

En réalité, I Timothée 2 : 9-10 décrit deux styles de vies contrastées mutuellement incompatibles. Être modeste, pudique et sobre est l'opposé de porter de l'or, des perles, des cheveux ornements savamment et des vêtements de luxe. Le verset 8 enseigne aux hommes à élever des mains pures en prière, sans colère ni doute. Cela n'implique pas que la colère et le doute sont permis si les hommes ont aussi des mains pures. Le verset 9 tire un parallèle avec le verset 8 en disant « je veux aussi ».<sup>1</sup> Le verset 8 enseigne aux hommes à écarter certaines choses impures et à acquérir d'autres choses pures en contraste, alors que le verset 9 fait la même chose pour les femmes.

- « *I Pierre 3 : 3 n'est pas une prohibition absolue sur le port des bijoux, car alors cela interdirait toute utilisation de l'or et tout port de vêtements.* » Ce verset dit aux femmes : « Que votre parure ne soit pas une parure extérieure – cheveux tressés, ornements d'or ou vêtements élégants » (SG21). Interprété de cette manière, le passage fait exactement un parallèle avec I Timothée 2 : 9. À l'instar de ce verset, c'est une interdiction absolue sur les arrangements élaborés des cheveux, les bijoux en or et les vêtements extravagants.

Si nous interprétons I Pierre 3 : 3 pour nous référer à tous les arrangements des cheveux, à tous les ports d'or et à tous les ports de vêtements, alors évidemment ce n'est pas une prohibition absolue. Même ainsi, il interdirait l'utilisation de telles choses pour la parure et l'exhibition. Les vêtements ont bien d'autres utilisations que la parure,

---

<sup>1</sup> N.d.T. En anglais « *in like manner* » : de la même manière.

telle que la pudeur, la chaleur et la protection. L'arrangement des cheveux a aussi d'autres fonctions telles que l'apparence soignée et la commodité. L'or lui-même ou le métal coloré en or peut probablement avoir d'autres fonctions utilitaires telles que dans les montres, les lunettes et les dents. Toutefois, les boucles d'oreilles en or, les anneaux de nez, les colliers et ainsi de suite n'ont d'autres fonctions que l'ornementation. Même si I Pierre 3 : 3 était uniquement une interdiction sur l'utilisation de certaines choses pour la parure, il autoriserait l'utilisation fonctionnelle des vêtements et des métaux en or, mais interdirait toujours l'utilisation des bijoux en or.

- *« Si les chrétiens ne doivent pas porter de l'or ni de bijoux, pourquoi Dieu les a-t-il faits ? Pourquoi seraient-ils une part de la nouvelle Jérusalem ? Cette objection manque le but véritable de notre refus de porter de l'or et des bijoux. Nous reconnaissons les gemmes et les métaux comme des choses belles créées par Dieu pour notre plaisir visuel et pour plusieurs utilisations pratiques. Par exemple, l'état inerte de l'or et la dureté du diamant les rendent de grande valeur pour les utilisations industrielles. Dieu nous interdit simplement d'utiliser ces choses pour notre ornementation personnelle, à cause des nombreux dangers spirituels pour soi-même et pour les autres dans ce présent monde mauvais. Ces choses peuvent toujours être utilisées au service de Dieu et pour notre plaisir, particulièrement dans la vie à venir.*

Le chapitre 8 présentera les enseignements historiques sur le sujet de la parure et des vêtements et conclura notre discussion du sujet.

# 8

## L'ENSEIGNEMENT HISTORIQUE SUR LA PARURE ET L'HABILLEMENT

*« Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris. »*

(I Pierre 3 : 5)

Le chapitre 7 a discuté de l'enseignement scripturaire sur la parure et l'habillement. Le présent chapitre montrera que beaucoup de dirigeants tout au long de l'histoire de l'Église ont fermement plaidé en faveur des standards bibliques dans ce domaine.

### **Clément d'Alexandrie**

Les Pères prénicéens étaient francs dans leur enseignement sur la parure et l'habillement. Les écrits de Clément d'Alexandrie sont étonnamment pertinents à notre époque. La plupart

des extraits suivants sont tirés de son livre pour les nouveaux convertis : *Le Pédagogue*.<sup>i</sup>

Clément enseigne la modestie dans l'habillement :<sup>107</sup>

Nous [devons] nous garder purs des actions honteuses : d'un côté, de l'exhibition et de l'exposition des parties du corps que nous ne devrions pas exposer; et d'un autre côté, de contempler ce qui est interdit... Que les [femmes] soient bien vêtues : de l'extérieur par les vêtements, de l'intérieur par la pudeur.

Il met en garde contre les habits extrêmement fins ou serrés :

En réalité, ces tissus extraordinaires et transparents sont la marque d'un esprit inconsistant : la légèreté du voile prostitute la honte du corps. Car un vêtement si léger, qui ne peut pas dissimuler les formes de la nudité, n'est plus une protection. Car un tel vêtement, couvrant de près le corps, en prend l'empreinte de façon trop fluide, et moule les formes en serrant le corps. Il dessine le galbe de la femme, de manière que toute la courbe du corps soit esquissée aux spectateurs.

Il ressentait que le degré acceptable de pudeur pour la femme dans sa culture était de porter des robes jusqu'aux chevilles et des voiles autour du visage.

---

<sup>i</sup> N.d.T. Nous traduisons d'après le texte anglais avec l'appui de la traduction française : Ed. Migne, collection « Les Pères dans la foi ». Voir aussi « Sources chrétiennes », Ed du Cerf. Idem pour les autres documents.

Selon une note en bas de page de l'éditeur, à l'époque de Clément les femmes retroussaient fréquemment leurs tuniques pour libérer leurs genoux, et il met en garde contre cette pratique :

Car ni il est bienséant que la robe soit au-dessus du genou, comme la portaient, dit-on, les vierges lacédomiennes; ni il est convenable qu'une partie du corps de la femme soit exposée. Bien que vous puissiez très poliment répondre à celui qui dit : 'Votre bras est magnifique !' par un mot spirituel : 'Oui, mais il n'est pas pour tout le monde'. Vos hanches sont magnifiques; mais, fut la réponse, elles ne sont qu'à mon mari'.

Il réprimande les femmes parce qu'elles allaient aux bains publics :

Car là elles n'ont pas honte de se déshabiller devant des spectateurs... Les bains sont ouverts en commun aux hommes et aux femmes ensemble; et là ils se déshabillent pour l'indulgence licencieuse... Celles qui ne sont pas devenues à ce point impudiques éloignent les étrangers; mais se baignent avec leurs propres serviteurs, et se mettent nus devant leurs esclaves... Les anciens athlètes, par scrupule de montrer l'homme nu, sauvegardaient leur pudeur en allant aux compétitions en caleçon; mais ces femmes, en quittant à la fois leur vêtement et leur pudeur, veulent montrer leur beauté : en fait, malgré elles, elles prouvent simplement leur malice.

Selon les éditeurs, la référence aux athlètes vient de l'historien grec séculier Thucydide (i, 6), et elle démontrait « l'invasion

récente de l'exposition immodeste du corps même parmi les athlètes ».

La pudeur doit inclure le comportement. Les femmes « doivent le plus possible redresser les attitudes, les regards, la démarche et la voix. Car elles ne doivent pas agir comme certaines, qui... se conduisent dans les réunions comme si elles étaient sur scène, avec des mouvements voluptueux, et des pas traînants, et des voix affectées, jetant des regards languissants, expertes qu'elles sont pour appâter le désir ».

Clément soutenait l'enseignement de Deutéronome 22 : 5. À son époque, le problème était les hommes qui portaient des vêtements efféminés.<sup>108</sup>

Quelle raison y a-t-il à l'interdiction faite par la Loi à un homme 'de porter les vêtements d'une femme' ? N'est-ce pas parce qu'elle nous veut homme, et non pas efféminés ni en personnes et en actions ni en pensées et paroles ?... Nous ne devrions pas appeler de telles personnes des hommes, mais de lamentables impudiques et des efféminés, dont la voix est dévirilisée, et dont les vêtements sont féminisés par leur douceur et leur couleur. Et de telles créatures paraissent manifestement être ce qu'elles sont depuis leur apparence : vêtements, chaussures, attitude, allure, coupe de cheveux, regard... Pour cela, pour la plupart, rassemblant le reste de leur chevelure, traitant soigneusement ceux du dessus de la tête, attachant leurs mèches avec des résilles comme les femmes... Un véritable gentilhomme doit n'avoir aucun signe de l'efféminé.

Citant I Timothée 2 : 9 et I Pierre 3 : 3, Clément enseigne contre les vêtements très chers, la joaillerie, le maquillage, l'épilation des sourcils (pour les redessiner par-dessus),



l'arrangement élaboré des cheveux, les faux cheveux et la teinture des cheveux.<sup>109</sup> À son époque, la teinture pour les vêtements était très chère et de luxe, aussi recommandait-il que les chrétiens portent de simples vêtements blancs. En s'opposant à l'ornementation, il rejetait particulièrement les couronnes, les coiffes, les ornements pour les mains, les boucles d'oreilles et les bagues. Il permettait les bagues pour deux raisons seulement :

1. Pour une femme ayant un mari qui n'est pas sauvé ; et
2. Comme sceau ou cachet pour conduire les affaires, mais pas pour l'ornementation.

Il écrit :

Si donc, il écarte le souci de la nourriture et du vêtement, et de tout superflu, comme étant inutile ; que devrions-nous imaginer de ce qui pourrait être dit de l'amour des ornements, et de la teinture des laines, et de la richesse des couleurs, et du raffinement pour les pierres taillées, et de l'ouvrage exquis de l'or, et plus encore, des chignons montés avec art et des frisettes en spirale ; et encore plus, du maquillage des yeux, et des cils épilés, et du fard en rouge et du blanc de céruse, et de la teinture des cheveux, et de l'artifice malsain qui contribuent à ces supercheries ?... Il nous faut nous réveiller, et nous presser vers ce qui est véritablement beau et agréable, et de désirer tenir cela seul, laissant les ornements de la terre à ce monde, et de dire adieu au monde lui-même avant de nous endormir du dernier sommeil... Combien il est plus sage de dépenser sur les êtres humains, que sur les bijoux et l'or ! Combien il est plus utile d'acquérir des amis convenables, que des ornements sans vie !... Mais

l'amour des ornements, qui est si peu soucieux de vertu, parce qu'il prétend disposer du corps pour lui-même, quand l'amour de ce qui est beau s'est dégradé en désir de vaine gloire, il doit être hautement expulsé... Mais ces femmes ternissent la véritable beauté, l'ombrageant avec de l'or... Je suis las et accablé à l'énumération de la foule de ces ornements ; et je suis poussé à me demander comment celles qui portent un tel fardeau ne sont pas inquiètes à mort...

Mais pour ces femmes qui ont été formées sous Christ, il est convenable qu'elles ne se parent pas d'or, mais de la Parole, au travers de laquelle seulement l'or vient à la lumière... Il est convenable, par conséquent, pour les femmes qui servent Christ d'adopter la simplicité... La pudicité et la chasteté sont des chaînes d'or et des colliers ; telles sont les bijoux qui ont Dieu pour orfèvre... Et que leurs oreilles ne soient pas percées, contrairement à la nature, afin d'y attacher des pendants et des boucles d'oreilles. Car il est sacrilège de contrarier la nature et d'agir contre son dessein. Ni il ne peut y avoir de plus bel ornement pour les oreilles que la véritable instruction, qui trouve son chemin naturellement dans les passages de l'écoute...

Alors, ce n'est pas l'apparence de l'homme, mais l'âme qu'il faut embellir de la parure de l'honnêteté ; nous pouvons dire aussi, embellir la chair avec la parure de la tempérance... Ces femmes qui se parent d'or, qui soignent les bouclettes de leurs ondulations, et s'engagent dans l'onction de leurs joues, et le maquillage de leurs yeux, et à la teinture de leurs cheveux, et tout occupées aux viles manœuvres de la

sensualité, et à parer leur enveloppe charnelle — en vérité, imitant les Égyptiennes, afin d'attirer leurs amants idolâtres... Car la passion de la parure n'est pas le propre de la femme, mais de la courtisane. De telles femmes s'importunent peu de tenir la maison auprès de leurs époux ; mais déliant les cordons de la bourse de leurs maris, elles dépensent leurs revenus pour leurs désirs, afin qu'elles multiplient les témoins de leur prétendue belle apparence...

Le Pédagogue nous permet, alors, d'utiliser des vêtements simples... Que les femmes portent une robe simple et seyante, mais plus douce que ce qui convient pour un homme, cependant pas tout à fait immodeste ou entièrement luxueuse. Et que les vêtements soient en accord avec l'âge, la personne, les lieux, la nature et les occupations.

## Tertullien

Un autre écrit pertinent d'avant Nicée est *La toilette des femmes* par Tertullien. Tertullien enseignait contre le maquillage, la teinture des cheveux, un arrangement des cheveux élaboré, les faux cheveux, les vêtements extravagants et les bijoux.<sup>110</sup> Il mettait aussi en garde contre les hommes qui s'ornaient.

« La pudeur parfaite s'abstiendra de tout ce qui tend au péché, tout autant que du péché lui-même... Si nous voulons nous préserver, nous ne devons pas mettre la tentation en travers du chemin des autres. » Il soulignait que si un homme qui regarde une femme avec convoitise est coupable d'avoir péché, la femme qui se pare d'une manière à provoquer la convoitise n'est pas sans faute.

Tertullien donne cette réponse aux femmes qui voulaient se parer pour plaire à leurs maris :

Vous leur plairez dans la même proportion que vous prendrez soin de ne pas plaire aux autres... Aucune femme n'est 'affreuse' à son propre mari. Elle lui 'a plu' assez quand elle fut élue (par lui comme sa femme); soit louée par forme, soit par caractère... Chaque mari est le demandeur de la chasteté; mais la beauté, un croyant (le mari), ne la requiert pas, parce que nous ne sommes pas captivés par les mêmes grâces dont les Gentils pensent (être) des grâces; un incroyant, d'un autre côté, considère toujours avec suspicion... Pour qui, alors, est-ce que vous chérissez votre beauté? Si c'est pour un croyant, il ne la loue pas; si c'est pour un incroyant, il n'y croit pas à moins qu'elle soit sans artifice. Pourquoi vous empressez-vous de plaire soit à celui qui est suspicieux, soit à celui qui ne le désire pas ?...

Ces suggestions ne vous sont pas faites, bien sûr, pour être développées dans une apparence totalement crue et sauvage; ni nous ne cherchons à vous persuader du bien de la saleté et de la négligence; mais de la limite et de la norme et de la juste mesure de l'entretien de la personne. Il ne doit pas y avoir de chevauchement de cette ligne à laquelle les raffinements limitent leurs désirs : cette ligne qui est plaisante à Dieu. Car ceux qui frottent leur peau avec des préparations, colorent leurs joues avec du rouge, rehaussent leurs yeux avec de l'antimoine, pèchent contre LUI. Pour eux, je suppose, l'habileté plastique de Dieu est déplaisante! Sur leur propre personne, je suppose, ils condamnent, ils censurent, l'Artisan de toutes choses! Car la censure, ils la

font quand ils modifient, quand ils ajoutent (à son œuvre) ; prenant ces additions, bien sûr, de l'artisan adversaire. Cet artisan adversaire est le diable... Tout ce qui est né est l'œuvre de Dieu. Tout ce qui, alors, est plaqué sur (cela), est l'œuvre du diable... Combien est sans valeur le nom de chrétien, pour porter un visage fictif (vous), sur qui la simplicité sous toutes ses formes est enjointe ! — Mentir dans votre apparence (vous), pour qui (mentir) avec la langue n'est pas de loi ! — De rechercher ce qui est une autre (vous), à qui il a été délivré (le précepte de) l'abstinence de ce qui appartient à autrui — de pratiquer l'adultère sur votre contenance (vous), qui faites de la pudeur votre étude !... (Prenez garde) que vous ne vous permettez pas d'utiliser les habits et les vêtements factices et de prostitution...

Combien plus est-il provocateur et blasphématoire que vous, qui êtes appelés prêtresse de pudeur, deviez apparaître en public ornées et peintes à la manière des impudiques ? Autrement (si vous agissez ainsi), quelle infériorité auraient (sur vous) les pauvres victimes des vices publics ? Qui, malgré certaines lois qui les restreignaient de (l'utilisation) des décorations matrimoniales et de matrone, maintenant, à tous égards, l'accroissement quotidien de la dépravation de cette époque s'est élevée si proche de l'égalité avec toutes les femmes honorables, que la difficulté est de les distinguer. Et cependant, même les Écritures (nous) suggèrent (la réflexion), que l'attraction factice des formes est invariablement conjointe avec et est appropriée à la prostitution du corps...

Ce n'est pas assez que Dieu sache que nous sommes chastes : nous devons le paraître devant

les hommes. Particulièrement en ces temps de persécution nous devons aguerrir nos corps à la dureté à laquelle il n'est pas improbable qu'ils soient appelés à souffrir... Pour la pudeur chrétienne, ce n'est pas suffisant d'être, mais elle doit s'afficher aussi... Je ne sais pas si le poignet qui a été gagné pour être entouré par le bracelet à l'apparence de feuille de palmier résistera jusqu'à ce qu'il croisse dans l'engourdissante dureté de sa propre chaîne ! Je ne sais pas si la jambe qui s'est réjouie dans le bracelet de cheville se souffrira d'être serré dans les fers ! Je crains que le cou, assailli de colliers de perles et d'émeraude, ne laisse pas la place à une large épée !... Abandonnons les convoitises, et nous ne les regretterons pas... Rejetons les ornements terrestres si nous désirons les célestes...

Les anges qui doivent nous porter sont (maintenant) attendus. Allez-vous de l'avant (pour les rencontrer) déjà ornés dans les cosmétiques et les ornements des prophètes et des apôtres ; tirant votre témoignage de la simplicité, votre teinte colorée de la pudeur ; maquillant vos yeux avec la modestie, et votre bouche de silence ; implantant dans vos oreilles les paroles de Dieu ; ajustant sur vos cous le joug de Christ. Soumettez vos têtes à vos maris, et vous serez assez ornées. Occupez vos mains au filage ; gardez vos pieds à la maison ; et vous 'plairez' mieux que (vous parant de) l'or. Revêtez-vous de la soie de justice, du fin lin de la sainteté, de la pourpre de la pudeur. Ainsi décorées, vous aurez Dieu comme amant !

## **D'autres enseignements au début de l'histoire de l'Église**

Tatien écrivait contre les ornements sur la base qu'ils conduisaient à la fornication.<sup>111</sup>

Commodien écrit :

Tu souhaites, ô femme chrétienne, que les matrones soient comme les dames du monde. Tu t'entoures d'or... Tu affectes la vanité avec toute la pompe du diable... Et de plus, dans un but malsain, tu mets de fausses préparations, sur tes yeux purs le stibium, avec une beauté peinte, ou tu teins tes cheveux pour qu'ils soient toujours noirs... Mais ces choses ne sont point nécessaires pour les femmes pudiques... Fuyez véritablement, ô bonnes matrones de la parure de la vanité ; une telle parure est convenable pour les femmes qui hantent les maisons de prostitution...

Il n'est pas juste en Dieu qu'une femme chrétienne fidèle soit ornée. Est-ce que tu cherches à aller d'après la mode des Gentils, ô toi qui as été consacrée à Dieu ? Les hérauts de Dieu, criant haut et fort dans la Loi, condamnent de telles femmes comme étant injustes, qui dans une telle sagesse se parent elles-mêmes. Vous teignez vos cheveux ; vous peignez l'ouverture de vos yeux avec du noir ; vous relevez vos jolis cils poil à poil de vos sourcils peints ; vous oignez vos joues avec quelque sorte de couleur rougeâtre étalée dessus ; et, de plus, des boucles d'oreilles pendent, pesant lourdement. Vous enterrez votre cou avec des colliers ; avec des gemmes et de l'or, vous liez les mains dignes de Dieu par un mauvais présage. Que devrais-je dire de vos vêtements, de toute la pompe du démon ? Vous rejetez la Loi quand vous souhaitez plaire au monde.<sup>112</sup>

Cyprien se réfère à Deutéronome 22 : 5 en enseignant contre le caractère efféminé. « Car puisque, dans la Loi, il est interdit aux hommes de porter les vêtements des femmes, et ceux qui offensent de cette manière sont jugés anathèmes, combien plus grand est le crime, non seulement de prendre des vêtements de femmes, mais aussi d'exprimer de basses postures sensuelles et efféminées ». <sup>113</sup>

Cyprien cite aussi I Timothée 2 : 9 et I Pierre 3 : 3 en opposition aux vêtements impudiques, au maquillage et aux bijoux. <sup>114</sup>

Dieu a-t-il désiré que des blessures soient faites dans les oreilles avec laquelle l'enfance, encore innocente, et inconsciente du mal mondain, puisse être mise à mal, que par la suite des cicatrices et des trous des oreilles des perles précieuses puisse pendre, lourde, si ce n'est par leur poids, toujours par le montant de leur valeur ?... Je pense que non seulement les vierges et les veuves, mais les femmes mariées aussi, et l'ensemble du sexe de même, devraient être réprimandées, que l'œuvre de Dieu et son modèle et sa formation ne doivent en aucune manière être altérés, soit par l'application de couleur jaune, ou avec de la poussière noire ou rouge, ou par quelque sorte de préparation qui puisse corrompre les linéaments natifs... Quelqu'un ose-t-il altérer et changer ce que Dieu a fait ? Ils mettent la main sur Dieu quand ils essaient de reformer ce qu'il a formé, et de le transfigurer, ne sachant pas que tout ce qui vient à l'existence est l'œuvre de Dieu, tout ce qui est changé est du démon...

Est-ce qu'elle rumine et se lamente celle qui a le temps de se vêtir de vêtements d'apparat précieux, et de ne pas considérer la robe de Christ qu'elle a



perdue ; pour recevoir des ornements de valeur et des colliers richement ouvragés, et de ne pas pleurer sur la perte des ornements célestes et divins ? Bien que tu te revêtes d'habits étrangers et de robes de soie, tu es nue ; bien que tu te pares à l'excès à la fois avec des perles et des gemmes et de l'or, cependant sans la parure de Christ, tu es désagréable à voir. Et toi qui te teins les cheveux, maintenant cesse au moins au milieu des pleurs ; et toi qui te peins le bord des yeux par une ligne de poudre noire qui les cerce, maintenant au moins lave tes yeux avec des larmes.

Dans deux œuvres de paternité contestable, mais attribuées à Cyprien, nous découvrons un enseignement contre l'exposition impudique du corps dans les compétitions athlétiques, l'impudicité des vêtements, des cosmétiques et de la joaillerie.<sup>115</sup>

Les *Constitutions des Apôtres* abordent la parure des hommes et des femmes en même temps.<sup>116</sup> Il réprimande les maris pour qu'ils ne se parent pas « d'une manière telle qu'elle puisse séduire une autre femme... Ni tu ne dois porter des vêtements extrêmement beaux pour séduire quiconque ; ni tu ne dois, avec une subtilité malsaine, avoir un style de bas ou de chaussures extraordinaires pour tes pieds, mais uniquement ce qui est convenable à la mesure de la décence et de l'utilité. Ni tu ne dois mettre un anneau d'or à tes doigts ; car tous ces ornements sont les signes de la lasciveté ». Aux femmes mariées il dit :

Ne surajoute pas d'ornements à ta beauté, afin de plaire à d'autres hommes : ni ne porte de style de broderie, de vêtements ou de chaussures de qualité pour séduire ceux qui sont attirés par de telles choses. Car bien que tu ne fasses pas ces choses

malsaines là avec le dessein de pécher toi-même, mais uniquement pour la grâce de l'ornementation et de la beauté, cependant tu n'échapperas pas à la punition future, comme ayant poussé les autres à te regarder si fortement afin qu'ils te convoitent... Ne te maquille pas la face, qui est l'œuvre de Dieu ; car il n'y a aucune partie de toi-même qui désire des ornements, en ce sens que toutes choses que Dieu a faites sont très bonnes. Mais l'addition lascive de parure sur ce qui est déjà bon est un affront à la générosité du Créateur.

Jean Chrysostome a expliqué que I Timothée 2 : 9 enseignait aux femmes à ne pas utiliser d'ornements extérieurs, mais des ornements intérieurs. Il écrivait : « N'imites pas par conséquent la courtisane ». <sup>117</sup>

## **L'enseignement dans l'histoire ultérieure de l'Église**

Comme le notait le chapitre 5, plusieurs groupes dans l'histoire tardive de l'Église ont souligné la simplicité et la pudeur de l'habillement, en évitant les ornements et la luxure. Cela comprend les mouvements suivants, listés selon leur apparition dans le temps comme mouvements d'importance :

- Le Moyen Âge : Les Vaudois, les Humiliés, les hussites, les disciples de Savonarole.
- La Réforme (XVI<sup>e</sup> siècle) : Les anabaptistes, les calvinistes, les réformés.
- XVII<sup>e</sup> siècle : Les puritains, les baptistes, les quakers, les piétistes.
- XVIII<sup>e</sup> siècle : Les méthodistes.
- XIX<sup>e</sup> siècle : Le mouvement de sainteté.
- XX<sup>e</sup> siècle : Les pentecôtistes, nombreux fondamentalistes.

## John Wesley

Les enseignements de John Wesley, fondateur du méthodisme, sont particulièrement intéressants. Dans « Conseils aux gens appelés méthodistes en ce qui concerne l'habillement », il enseignait que les chrétiens devraient être propres, mais en habit simple.<sup>118</sup> Il avertissait : « (1) que votre parure soit bon marché, non pas chère, bien meilleur marché que ce que les autres portent dans vos circonstances, ou que ce que vous porteriez, si vous ne connaissiez pas Dieu ; (2) que ce soit grave, non pas gai, léger ou extravagant ; non plus à la pointe de la mode ». Il citait I Timothée 2 : 9-10 et I Pierre 3 : 3-4, puis commentait : « Rien ne peut être plus expressif ; le port de l'or, des pierres précieuses et des parures coûteuses, de même que les cheveux bouclés, sont ici nommément interdits... Quiconque, par conséquent, dit : 'Il n'y a point de mal à cela' ; peut tout aussi bien dire : 'Il n'y a pas de mal à voler ou dans l'adultère' ». Wesley approuvait aussi un tract qui disait : « Que chacun, quand il apparaît en public, soit décemment vêtu, selon son âge et selon la coutume du lieu où il vit ». <sup>119</sup>

Wesley a donné des directions particulières pour s'assurer que les premières sociétés méthodistes adhèrent à ces enseignements sur l'habillement. Il disait qu'aucun billet de groupe (cartes de membre) ne devraient être délivré aux gens « jusqu'à ce qu'ils aient abandonné leurs ornements superflus... Que tous les Assistants aient lu le livre *Thought on Dress* [Pensées sur l'habillement] au moins une fois par an... Soyez très doux, mais strict... Ne donnez aucun billet à quiconque porte des coiffes,<sup>ii</sup> des hauts-de-forme ou d'énormes bonnets ». <sup>120</sup>

Voici quelques extraits du sermon de Wesley « *On Dress* » [Sur l'habillement], qui utilisait I Pierre 3 : 3-4 comme texte de base et citait aussi I Timothée 2 : 9-10.

---

<sup>ii</sup> Toutes sortes d'ornements de femme qui s'intègrent à la chevelure et qui forment un « chapeau ».

La négligence n'est pas une partie de la religion... Ils [les textes] interdisent manifestement aux chrétiens ordinaires... d'être parés d'or, de perles ou d'ornements coûteux. Mais pourquoi ?... Le premier mal que cela fait, c'est qu'il engendre l'orgueil, et, là où il se trouve déjà, l'augmente... Porter des ornements gais ou coûteux tend naturellement à encourager et à accroître la vanité. Par vanité, je veux dire ici l'amour et le désir d'être admiré et loué... Porter des ornements gais ou coûteux tend à engendrer la colère, et toute passion malaisée et turbulente... Des ornements gais ou coûteux tendent directement à créer et à enflammer la convoitise... Cela a cet effet à la fois sur celui qui porte et sur celui qui regarde... Porter des ornements coûteux est directement opposé à être paré de bonnes œuvres... Chaque centime que vous dépensez inutilement à votre parure est, en effet, volé à Dieu et aux pauvres !... Le fait de porter des ornements coûteux est directement opposé à ce que l'Apôtre appelle 'la disposition cachée du cœur'.<sup>121</sup>

Dans un autre sermon, Wesley donnait des conseils aux parents sur leurs enfants. « Instillez avec diligence en eux l'amour des vêtements simples et la haine du raffinement. Montrez-leur la raison de votre propre habillement simple, et montrez qu'il est également raisonnable pour eux. »<sup>122</sup>

## **Le XX<sup>e</sup> siècle**

Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, la société occidentale a soutenu généralement au moins certains aspects de bienséance dans l'habillement. Ce siècle a introduit beaucoup de pratiques qui auraient été impensables à des époques plus reculées, telles que des jupes extrêmement courtes (c'est-à-dire au-dessus

du genou), les femmes portant des pantalons, des shorts, des maillots de bain minuscules, des vêtements de sport qui ne cachent rien et une mode unisexe. *L'Encyclopedia Britannica* documente ces développements.<sup>123</sup>

Les changements importants commencèrent à se produire après la Première Guerre mondiale. Les jupes extrêmement courtes apparurent premièrement en 1925. En 1927, les jupes étaient si courtes que les femmes exposaient leurs genoux quand elles s'asseyaient. En 1930, les jupes remontèrent jusqu'à mi-cuisse ou plus courtes en longueur, mais d'autres changements apparurent. « Les vêtements de sport des femmes devinrent de plus en plus petits, et il ne devint pas inhabituel de jouer au tennis en jupes courtes ou très courtes, sans bas. Les maillots de bain étaient extrêmement petits... Les pantalons, sous la forme de pantalon de femme, étaient de plus en plus portés pour les sports, mais pas encore pour faire les courses. »

En 1939, l'année du commencement de la Seconde Guerre mondiale, les jupes courtes réapparurent. Pendant la guerre, « les maîtresses de maison aussi bien que les travailleuses d'usines optèrent pour le pantalon ».

Dans les années 1960, les minijupes, les pantailleurs, les mini-shorts et les shorts courts firent leur apparition. « Empruntant librement au sexe opposé, les modes unisexes devinrent à la vogue vers la fin des années 1960. Les femmes adoptèrent souvent les tenues masculines telles que les surplus militaires et les vêtements de travail ; et l'homme élégant avait de longs cheveux, portaient un sac à main, arboraient des bijoux et utilisaient une large variété de cosmétiques. »

Nous remarquons aussi que le bikini reçut une large acceptation pendant les années 1960, suivi par le bikini sans le haut. Aujourd'hui, beaucoup d'endroits dans le monde permettent la natation nue en compagnie mixte.

Un article récent du *Reader's Digest* discutait de la nécessité sociale et psychologique d'une nette différenciation entre

homme et femme.<sup>124</sup> « Il y a des évidences irrésistibles dont l'homme a besoin... d'une différence clairement définie entre les sexes. Chaque culture humaine, jusque vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, a pourvu à une telle différence, créant un contraste élaboré et souvent arbitraire entre les activités, les habits et les comportements des hommes et des femmes. » Tout comme la société a accepté que les femmes portent les vêtements des hommes, de même maintenant elle commence apparemment à accepter que les hommes portent des vêtements de femmes. Par exemple, certains artistes reconnus apparaissent quotidiennement avec des vêtements de femme et du maquillage.

Récemment, une dame pentecôtiste fut embauchée pour travailler dans un restaurant et il lui fut dit de travailler en pantalon. Quand elle refusa de porter des pantalons, on lui refusa l'emploi. Quand il fut contacté à propos de cette discrimination religieuse, le directeur défendit son action en disant : « Nulle part sur sa demande d'emploi elle n'a spécifié qu'elle ne porterait pas de pantalons ».

Jusqu'où est allée notre société ? Est-ce qu'une chrétienne devrait informer tous ces employeurs potentiels qu'elle ne porte pas de vêtement d'homme ? Est-ce que le port de vêtements d'homme devrait être une condition *sine qua non* pour qu'une femme soit employée ? Est-ce que les employeurs insisteront aussi pour que les femmes se coupent les cheveux et portent du maquillage ? Les hommes chrétiens devront-ils dire un jour lors de l'entretien d'embauche qu'ils ne porteront pas de robes ?

Quelques groupes chrétiens sont toujours déterminés à maintenir une sainteté d'habillement scripturaire. Des exemples étonnants à la fin de XX<sup>e</sup> siècle comprennent plusieurs de ces groupes suivants :

- Les anabaptistes (mennonites, Amish, huttériens).
- Les groupes de sainteté (wesleyen, Église de Dieu, etc.).
- Les baptistes indépendants et autres fondamentalistes.
- Les pentecôtistes (en particulier les pentecôtistes unis).

La baptiste indépendante Elizabeth Handford enseigne :

1) Que les femmes ne devraient pas porter de pantalon d'homme ou de pantalon de femme de quelque sorte. 2) L'attention devrait être donnée à la pudeur dans l'habillement. 3) Il ne devrait pas y avoir de natation mixte à cause de l'impudicité.

## Conclusion

La chrétienté a abandonné beaucoup de saints standards d'habillement soutenus une fois par toutes les églises et la société dans son ensemble. Elle a dévié de la sainteté de l'habillement telle qu'enseignée par la Bible et les mouvements chrétiens historiques. Un par un, même les mouvements de sainteté ont largement abandonné leur position sur l'aspect extérieur. Les dirigeants chrétiens historiques se tiendraient atterrés devant l'acceptation par notre société de l'impudicité des vêtements, des maquillages luxueux, des ornements excessives et des styles de vêtements masculins portés par les femmes. Ces choses ne sont pas seulement acceptées, mais considérées même comme nécessaires pour un habillement adéquat.

Cette situation met les gens de la sainteté au défi de vivre en accomplissement littéral des Écritures comme jamais dans le passé. « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur » (II Corinthiens 6 : 17). « Ne vous conformez pas au siècle présent » (Romains 12 : 2). « Ne laissez pas le monde autour de vous vous serrer dans son propre moule » (*Phillips*). « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous

annoncez les vertus de celui qui vous a appelé des ténèbres à son admirable lumière» (I Pierre 2 : 9). Nous sommes en réalité un peuple particulier ou unique ; comme le dit la BDS : « un peuple que Dieu a pris pour sien ». Cela a toujours été vrai spirituellement, mais maintenant cela le devient de plus en plus évident extérieurement aussi. Le défi qui est devant nous est de maintenir notre identité unique donnée de Dieu, en refusant de succomber à la pression de ce monde.



# 9

## LES CHEVEUX

*« La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux, mais que c'est une gloire pour la femme d'en porter, parce que la chevelure lui a été donnée comme voile ?*

(I Corinthiens 11 : 14-15)

### **La fondation biblique**

I Corinthiens 11 : 1-16 établit que les hommes devraient avoir des cheveux courts, mais que les femmes devraient avoir des cheveux longs, non coupés. Nous obéissons à cet enseignement pour les raisons suivantes dérivées de ce passage :

1. Cela démontre la soumission de la femme à son mari.
2. Cela démontre la soumission de l'Église à Christ.
3. C'est un signe pour les anges de l'obéissance de la femme chrétienne envers Dieu.

4. C'est une honte pour un homme que de prier avec des cheveux longs ou pour une femme que de prier avec des cheveux courts.
5. La nature enseigne elle-même ces principes.
6. Les cheveux longs sont une honte pour l'homme, mais sont la gloire d'une femme.
7. C'est l'une des méthodes de Dieu pour maintenir une distinction claire entre homme et femme.

Dans l'Ancien Testament, Dieu utilisait la chevelure abondante pour symboliser la perfection, la force, la gloire et la séparation dans un but saint. Le rasage des cheveux symbolisait le déshonneur, le deuil et la disparition de la gloire. Ayant cela à l'esprit, il est facile de voir comment les cheveux longs sur une femme accomplissent tous les objectifs décrits ci-dessus.

Dans ce chapitre nous abordons plusieurs questions importantes qui se sont soulevées en ce qui concerne les cheveux.

## **I Corinthiens 11 — Les cheveux longs comme couverture**

Les théologiens ont interprété I Corinthiens 11 : 1-16 d'une des deux manières suivantes. Premièrement, certains ont compris le passage dans son entier comme se référant directement aux cheveux. Nous avons présenté essentiellement ce point de vue dans le livre *À la recherche de la sainteté*. Elizabeth Rice Handford l'a fait aussi dans *Your Clothes Say It For You* [Vos vêtements parlent de votre part], enseignant que les femmes devraient avoir des cheveux longs, non coupés alors que les hommes devraient avoir des cheveux courts. C'est une position respectable comme cela l'est démontrée par une note de bas de page dans la *New International Version* de la Bible, qui offre une traduction alternative des versets 4-7, dont l'équivalent en français serait :

Tout homme qui prie ou prophétise avec des cheveux longs déshonore son chef. Et chaque femme qui prie ou prophétise avec aucune couverture de cheveux sur sa tête déshonore son chef : elle est tout comme l'une de ces 'femmes rasées'. Si une femme n'a pas de couverture, qu'elle soit aussi avec des cheveux courts, mais puisque c'est un déshonneur pour une femme d'avoir ses cheveux tondus ou rasés, elle devrait les laisser pousser de nouveau. Un homme se doit de ne pas avoir de cheveux longs...

## **I Corinthiens 11 : un voile littéral ?**

La majorité des érudits retiennent que les versets 4-7 se réfèrent à un voile littéral ou une couverture d'étoffe. Dans cette section, présumons qu'ils ont raison. Si oui, Paul était en train d'enseigner aux Corinthiennes à porter des voiles dans les assemblées publiques parce que c'était là le vêtement adéquat pour les femmes vertueuses dans cette culture. Comme l'une des références l'affirme : « Le voile était le vêtement de distinction porté par les femmes... Les prostituées allaient découvertes ». <sup>125</sup> Par conséquent, les femmes chrétiennes de Corinthe n'étaient pas supposées exercer leur liberté chrétienne pour aller à l'encontre de la coutume locale et s'habiller comme les prostituées, les adultères ou les femmes insoumises.

Le port littéral d'un voile ne s'applique pas aux femmes d'aujourd'hui à moins que leur culture ne le demande pour la grâce de la bienséance. Toutefois, l'appel de Paul, aux versets 13-16, au principe universel ordonné par Dieu que les femmes aient les cheveux longs tient toujours. La nature elle-même enseigne que les femmes devraient porter un voile de cheveux longs ; par conséquent il était raisonnable de la part de Paul d'insister tout aussi bien sur un voile d'étoffe. En établissant la règle relative culturelle en ce qui concerne les voiles, il en appelait à la vérité universelle que les femmes devraient avoir des cheveux longs (non coupés).

Daniel Segraves prend cette approche, dans *Women's Hair — The Long and Short of It* [Les cheveux des femmes : les longs et les courts]. Cette conception est également représentée dans *Good News for Modern Man (Today's English Version)*, des versets 5-6 et 13-16 dont l'équivalent en français serait :

Et toute femme qui prie ou diffuse le message de Dieu dans l'adoration publique avec rien sur sa tête déshonore son mari ; il n'y a pas de différence entre elle et une femme dont la tête a été rasée. Si la femme ne se couvre pas la tête, elle peut tout aussi bien se couper les cheveux. Et puisque c'est une chose honteuse pour une femme que de se raser la tête ou de se couper les cheveux, elle devrait se couvrir la tête... Jugez par vous-mêmes : est-il bienséant pour une femme de prier Dieu dans l'adoration publique avec rien sur la tête ? Allons, la nature elle-même enseigne que les cheveux longs sont une chose déshonorable pour un homme, mais que c'est la fierté d'une femme. Ses longs cheveux lui ont été donnés pour lui servir de couverture. Mais si quelqu'un veut débattre sur cela, tout ce que j'ai à dire c'est que ni nous ni les églises de Dieu n'avons d'autres coutumes dans l'adoration.

Certaines personnes insistent à dire que les femmes de toutes les cultures aujourd'hui doivent porter un voile d'étoffe. Toutefois, une traduction littérale du grec indique que les cheveux longs seuls sont une couverture suffisante aussi loin que l'enseignement de la nature soit concerné. *The Interlinear Greek-English New Testament* affirme : « Les cheveux longs à la place de voile ont été donnés à elle » (verset 15).<sup>i</sup>

---

<sup>i</sup> N.d.T. Le Nouveau Testament interlinéaire grec/français donne : « Car la chevelure en guise de vêtement a été donnée [à elle] ».

## Un enseignement universel

Certains enseignent que I Corinthiens 11 : 1-16 se rapporte uniquement à la culture corinthienne et n'a pas d'application aujourd'hui. Toutefois, Paul a basé son enseignement sur la nature elle-même (I Corinthiens 11 : 14). Toutes les églises de l'époque de Paul adhéraient à son enseignement sur les cheveux, sans égard pour l'arrière-plan culturel. Les chrétiens juifs, grecs et romains étaient tous d'accord sur ce problème. Ce n'était pas simplement une coutume locale, mais une pratique universelle dans toutes les églises. « Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas une telle habitude, et les Églises de Dieu non plus. » (I Corinthiens 11 : 16, SG21) Même si nous interprétons les versets 4-7 comme une discussion de voiles littéraux dans la culture corinthienne, nous ne pouvons pas reléguer l'enseignement sur les cheveux aux versets 13-16 à la simple culture corinthienne.

*The Wycliffe Bible Commentary* affirme :

Certains disent que la coutume était particulière à Corinthe, mais les paroles de Paul, *non plus que les églises de Dieu*, argumentent contre cette vue. D'autres insistent toujours que la coutume n'est pas à appliquer aujourd'hui... il devrait être remarqué, toutefois, que chacune des raisons données pour le port d'un voile est prise de faits permanents, durant aussi longtemps que la présente économie terrestre... Un mot final : dans l'analyse finale, le... voile n'est pas la chose importante, mais la subordination pour laquelle il se tient. La présence des deux est idéale.<sup>126</sup>

À cette analyse, nous ajoutons que les cheveux longs de la femme sont la couverture ou le voile donné par la nature. Par conséquent, ce passage enseigne en même temps que la femme

devrait se soumettre à son mari et à Dieu et qu'elle devrait avoir des cheveux longs comme symbole de cette soumission.

Bien sûr, nous devrions souligner les principes spirituels impliqués. Cela fait peu de bien à une femme d'avoir des cheveux non coupés si elle est rebelle, querelleuse ou effrontée. Les cheveux longs à eux seuls ne la rendront pas sainte au regard de Dieu. Elle doit avoir l'attitude appropriée dont les cheveux longs sont le symbole. Toutefois, elle n'a pas à choisir entre attitude et apparence. Dieu désire pour elle qu'elle ait la sainteté à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Elle devrait avoir un esprit soumis modeste intérieurement, mais aussi qu'elle le démontre extérieurement par ses actions et par le symbole des cheveux longs ordonné par Dieu.

### **L'enseignement de la nature**

Bien que Paul ait fait appel au jugement des Corinthiens et par implication à leur culture, il fait appel à la nature (et par conséquent au Dieu qui a établi l'état naturel) afin d'enseigner sur les cheveux longs pour les femmes. Comment la nature enseigne-t-elle cela exactement ?

Paul se référait à la connaissance universelle instinctive de l'ordre naturel des choses donné par Dieu. Rousas Rushdoony citait Charles Hodge avec approbation : « Pour une femme, toutefois, à toute époque et tout pays, les cheveux longs ont été considérés comme un ornement. Ils lui sont donnés, dit Paul, comme un *voile* ou comme un voile naturel ; et c'est une gloire pour elle *parce que c'est un voile* ». <sup>127</sup> L'ancienne société du monde de Paul comprenait ce principe de la nature ; autrement il n'aurait pas écrit ce qu'il a écrit. *The Illustrated Bible Dictionary* affirme que les femmes tout au long des temps bibliques portaient des cheveux longs, à l'origine non coupés. <sup>128</sup> Selon *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary* : « À

l'époque du NT, la longueur des cheveux était une marque de distinction entre les sexes ».<sup>129</sup>

Malheureusement, notre société s'est tellement éloignée des saints principes que cet enseignement naturel instinctif ne fait plus partie de notre culture. De même, Paul a fait appel à la nature pour enseigner contre l'homosexualité et le lesbianisme (Romains 1 : 26-31), mais cet enseignement de la nature s'évapore rapidement aussi de notre conscience moderne.

Toutefois, même aujourd'hui il y a au moins une manière particulière par laquelle la nature nous enseigne encore sur les cheveux. « La calvitie... est apparemment héritée et est, dans une moindre mesure, un signe de la masculinité, puisque la tendance ne se manifeste pas elle-même, bien qu'héritée, à moins qu'il y ait plus qu'une certaine concentration critique d'hormone sexuelle mâle dans le sang. Il en résulte que les femmes sont rarement chauves et que les hommes qui sont castrés avant l'adolescence apparemment ne le sont jamais ».<sup>130</sup> Ainsi, les hommes qui deviennent chauves le sont en conséquence normale d'être des mâles, alors que les femmes d'habitude ne deviennent pas chauves, excepté en tant que résultat d'un déséquilibre hormonal ou d'une maladie. De cette manière, la nature nous enseigne que peu ou pas de cheveux sur un homme est une occurrence normale ordinaire, mais que peu ou pas de cheveux sur une femme n'est pas naturel et honteux.

## **L'enseignement d'autres passages des Écritures**

Puisque cet enseignement de la nature était très évident pour le peuple de Dieu à la fois pour les époques de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, ce n'est pas une surprise que de trouver très peu d'enseignement direct sur ce sujet dans les Écritures. Même dans I Corinthiens 11, Paul présumait que

tout le monde était au courant de cet enseignement de base. Toutefois, d'autres passages bibliques font allusion à cette vérité.

Dans l'Ancien Testament, Dieu prononça un jugement sur les femmes hautaines parées de bijoux de Juda. « À cause de cela, le Seigneur rendra chauve le sommet de leur tête, l'Éternel dégarnira leur front. » (Ésaïe 3 : 17, SG21). Au lieu « de cheveux bouclés », Dieu leur donnera « une tête chauve » (Ésaïe 3 : 24). En ôtant leurs cheveux longs, Dieu avait l'intention d'enlever leur gloire féminine et de leur apporter la honte.

Dans Jérémie 7 : 29 Dieu dit : « Coupe ta chevelure, et jette-la au loin ; monte sur les hauteurs, et prononce une complainte ! Car l'Éternel rejette et repousse la génération qui a provoqué sa fureur. » Ce passage dans son entier dépeint Jérusalem comme rétrograde (Jérémie 8 : 5). Par conséquent, Dieu métaphoriquement lui ordonna de se couper les cheveux comme symbole de honte, de déshonneur, de lamentation et de deuil. Se couper les cheveux ne représente pas une action sainte normale ici, mais un acte de honte d'un peuple rétrograde que Dieu a rejeté et repoussé.

Le Nouveau Testament montre que les femmes de cette époque avaient des cheveux longs. Une femme dont on ne sait pas le nom lava les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux (Luc 7 : 37-38). À une autre occasion, Marie la sœur de Lazare oigna les pieds de Jésus avec une huile coûteuse et les essuya avec ses cheveux (Jean 11 : 2 ; 12 : 3). Certainement cette femme avait de longs cheveux pour pouvoir faire cela. Pierre et Paul enseignèrent tous deux contre les arrangements élaborés des cheveux avec des ornements entremêlés dans les cheveux (I Timothée 2 : 9 ; I Pierre 3 : 3). Cela aurait été un problème seulement si les femmes avaient des cheveux longs. Apocalypse 9 : 8 décrit une armée de démons qui aura des « cheveux de femmes ». Cette description n'a du sens que lorsque nous comprenons que le Nouveau Testament s'attend



à ce que les femmes aient des cheveux longs et que les hommes aient des cheveux courts.

En plus de ces références particulières, d'autres passages ont affaire avec le principe sous-jacent de la séparation entre les sexes. C'est une abomination pour Dieu qu'un homme porte les vêtements qui sont distinctement féminins ou qu'une femme porte des vêtements qui sont distinctement masculins (Deutéronome 22 : 5). Aucun homme efféminé n'héritera le royaume de Dieu (I Corinthiens 6 : 9-10). Quand I Corinthiens 11 enseigne qu'il devrait y avoir une distinction claire entre homme et femme en ce qui concerne les cheveux, il n'établit pas une doctrine totalement nouvelle, mais applique simplement un principe important enseigné ailleurs dans l'Écriture.

Nous devrions noter que la Bible n'ordonne nulle part un certain style de coiffure, tel que d'avoir les cheveux relevés, bien que beaucoup de femmes tout au long de l'histoire aient porté leurs cheveux longs relevés pour cause de convenance et de commodité.

## **Les cheveux des hommes et le vœu de naziréat**

Le vœu de naziréat interdisait la coupe des cheveux. Pourquoi Dieu a-t-il établi ce vœu pour les hommes puisque les cheveux longs sont une honte pour eux ? Nombres 6 : 18 montre que le vœu typique de l'homme était temporaire en nature. Après que le temps de son vœu est accompli, il se rasait la tête et offrait les cheveux comme offrande de paix.

La Bible enregistre seulement deux hommes qui avaient définitivement un vœu de ne pas couper leurs cheveux pour la vie : Samson et Samuel (Juges 13 : 5 ; I Samuel 1 : 11). De plus, Jean Baptiste était probablement un naziréat (Luc 1 : 15). Dans chacun de ces cas, le naziréat n'avait pas choisi ce statut pour lui-même, mais Dieu et ses parents l'avaient déterminé avant sa naissance. Les cheveux longs étaient un signe qui le

mettait à part des hommes normaux de sa société, et cela servait probablement comme un badge de honte qu'il portait pour la grâce de Dieu. Tout le monde en Israël savait ce qu'était le vœu de naziréat, aussi ses cheveux longs uniques n'étaient pas le signe d'un être efféminé comme cela l'aurait été autrement.

À la vue de la nature exceptionnelle de ces cas, nous ne pouvons pas les utiliser pour justifier une violation de I Corinthiens 11 : 14, tout comme nous ne pouvons pas utiliser la nudité temporaire d'Ésaïe (qu'elle fut partielle ou totale) ou la honte de Christ sur la croix pour justifier l'impudicité des vêtements (Ésaïe 20 ; Hébreux 12 : 2).

## Des objections diverses

Dans une tentative d'éviter l'enseignement des Écritures sur le sujet des cheveux, plusieurs objections ont été apportées, que nous rapportons et répondons ci-après.<sup>131</sup>

- « *Absalom avait des cheveux longs.* » Absalom est certainement un pauvre exemple à suivre, puisqu'il était très impie et est mort dans la rébellion contre le roi oint de Dieu, son propre père David. En fait, ses cheveux apparemment furent la cause de sa pendaison dans les branches d'un arbre et ainsi il fut capturé et tué (II Samuel 18 : 9). Aussi, nous découvrons qu'il se coupait bien les cheveux de temps en temps, au moins une fois par an (II Samuel 14 : 26).
- « *Si des cheveux longs pour une femme signifient des cheveux non coupés, alors les cheveux d'un homme sont techniquement courts s'il les coupe juste une fois sur un grand laps de temps.* » I Corinthiens 11 : 5-6 indique que si une femme se coupe les cheveux alors c'est la même chose que si elle les rase totalement. Puisque la nature enseigne que les femmes devraient avoir des cheveux longs, nous devrions laisser la nature déterminer la longueur, en permettant aux

cheveux de pousser librement (c'est ce que requerrait le vœu de naziréat). Toute autre définition de cheveux longs pour une femme serait arbitraire, ne serait pas d'une application universelle et serait sujette à l'incertitude et à l'abus. Toute autre définition pourrait être altérée un centimètre à la fois jusqu'à ce qu'elle n'ait plus aucune signification du tout. Aussi, des cheveux longs pour une femme doivent signifier des cheveux non coupés.

Toutefois, I Corinthiens 11 : 14-15 indique qu'un homme devrait avoir des cheveux assez courts pour le distinguer clairement d'une femme. Par conséquent, ce n'est pas suffisant pour un homme que de se couper les cheveux quelquefois dans sa vie ; ses cheveux doivent être courts au regard. La longueur précise peut changer quelque peu d'âge en âge et de culture à culture. Dans les époques passées, quand toutes les femmes avaient des cheveux non coupés et quand les équipements des coiffeurs modernes n'étaient pas disponibles, les hommes pouvaient porter leur chevelure quelque peu plus longue et cependant ne pas créer de confusion entre les sexes. De nos jours, toutefois, la plupart des femmes portent des cheveux plus courts. En outre, dans notre culture les cheveux longs pour les hommes ont été utilisés pour symboliser la rébellion contre la société et la moralité traditionnelle. Pour ces raisons, il incombe aux hommes chrétiens aujourd'hui de porter leurs cheveux notablement courts et sans conteste. L'endroit où poussent les cheveux est un bon guide naturel à suivre pour décider de comment couper court les cheveux d'un homme.

- « *Certaines femmes ne peuvent avoir de cheveux longs.* » I Corinthiens 11 ne spécifie aucune dimension pour la longueur des cheveux. La femme devrait laisser la nature déterminer la longueur des cheveux. Si elle laisse ses

cheveux pousser librement, comme les naziréens le faisaient, alors Dieu considère que ses cheveux sont longs.

- « *Les cheveux d'une femme ne sont pas vraiment un voile.* » Cette affirmation contredit directement la déclaration de Paul que les cheveux d'une femme sont une couverture ou un voile pour elle. Il n'avait pas l'intention de nous faire compter les centimètres carrés de peau couverte. Au lieu de cela, il voulait dire que les cheveux longs d'une femme étaient une couverture symbolique qui représentait sa soumission à Dieu et à son mari. Évidemment, les cheveux longs ne procurent pas le type de couverture que des vêtements réels procurent ni ils ne remplacent la nécessité des vêtements. Au contraire, ils servent de voile symbolique ou d'article de parure.
- « *Les Israélites rasaient la tête des femmes captives selon Deutéronome 21 : 10-14.* » Comme dans Jérémie 7 : 29, cette action ne caractérise pas les femmes saintes normales, mais les femmes impies. La tonte de la tête enlevait la gloire première de la femme païenne, l'humiliait et lui portait honte, et la préparait à un mois de deuil. Cela symbolisait la renonciation totale de son identité passée pour qu'elle puisse devenir une Israélite et qu'elle soit éligible pour marier un Israélite. L'implication est qu'après qu'elle est devenue une Israélite, ses cheveux ne seraient pas tondus encore une fois.
- « *Tondre signifie couper totalement les cheveux.* » [Dans certaines versions anglaises, l'équivalent du verbe « tondre » au passé est utilisé : *shorn*.] Au contraire, une étude des dictionnaires standards et des lexiques montrera que le mot « *shorn* » et le verbe grec correspondant *keiro* signifie simplement « couper ou tailler ». I Corinthiens 11 : 5-6 distingue particulièrement ce mot dans sa signification de l'autre mot « raser » (en Grec *xurao*).

- « Dans I Corinthiens 11 : 1-16, Paul citait simplement une lettre des Corinthiens et ne l'enseignait pas lui-même comme une doctrine. » Cette objection détourne les Écritures pour signifier exactement l'opposé de ce qu'elles disent clairement. Aucune traduction réputée de la Bible n'a suivi cette méthode d'interprétation étrange et dangereuse. Si cette conception est correcte, Paul est coupable d'avoir écrit un passage très incompréhensible et perturbant, et d'avoir échoué à répondre convenablement à la question des Corinthiens. En outre, comment expliquerions-nous toutes les autres évidences de l'Écriture, de la nature et de la culture qui s'attendaient à ce que les femmes aient des cheveux longs et les hommes des cheveux courts ? Comment expliquerions-nous la déclaration de Paul au verset 16 que les églises de Dieu n'ont pas d'autre coutume que celle qu'il vient juste de décrire ?

## **L'enseignement dans l'histoire de l'Église**

En ce qui concerne la chevelure des hommes dans l'histoire première de l'Église, Rousas Rushdoony déclare : « Très tôt les conciles de l'Église ont censuré les cheveux longs pour les hommes comme une marque à caractère efféminé, comme l'avaient fait les Romains avant eux. Il n'y a pas d'évidence pour supporter le portrait habituel de Christ et des apôtres comme des hommes aux cheveux longs ; l'évidence de l'époque indique des cheveux très courts ».<sup>132</sup> Nous avons seulement qu'à regarder aux sculptures et aux pièces de monnaie de cette époque pour vérifier cette déclaration.

Clément d'Alexandrie avait beaucoup de choses à dire sur les cheveux dans *Le Pédagogue*.<sup>133</sup> Il enseignait contre l'entrelacement élaboré des cheveux, leur bouclage et leur apprêt, les coiffes élaborées, la teinte des cheveux et le port des perruques. Il admonestait les femmes pour qu'elles attachent

leurs cheveux simplement et non qu'elles les coupent, déclarant : « Dieu désire que les femmes... se réjouissent de leurs mèches qui croissent seulement spontanément ». Il disait aux hommes de ne pas parer leurs cheveux comme les femmes ou de les laisser pendre en longues frisettes féminines. Pour éviter toute apparence féminine, il recommandait que les hommes rasent leurs têtes ou au moins qu'ils gardent leurs cheveux très courts. Parce que sa culture considérait un homme imberbe comme efféminé, il conseillait aussi aux hommes de laisser pousser leurs barbes ou de les raser seulement partiellement.

Tertullien a écrit dans son traité *La Toilette de Femmes* que les femmes ne devraient pas teindre leurs cheveux, utiliser de perruques ou arranger leur chevelure d'une manière élaborée.<sup>134</sup> Tertullien était d'accord avec l'Écriture que c'était une honte pour une femme que d'avoir les cheveux rasés ou tondus. Il note : « Laissons le monde, le rival de Dieu, regardez à cela, s'il affirme que des cheveux coupés très courts sont gracieux pour une vierge de la même manière que des cheveux flottants le sont pour un garçon ». <sup>135</sup>

*Les Constitutions des Apôtres* admonestent les hommes : « Ne permets pas aux cheveux de ta tête de pousser trop longs, mais au contraire coupes-les courts... Il n'est pas légal pour toi, un croyant et un homme de Dieu, de permettre aux cheveux de ta tête de devenir longs et de leur faire un brossage, ni de souffrir qu'ils s'éparpillent, ni de leur donner du volume ni par un joli coiffage et tressage de les rendre bouclés et brillants ». <sup>136</sup>

Jean Chrysostome interpréta l'enseignement de Paul dans I Corinthiens 11 comme référant aux cheveux longs. Dans un sermon sur ce chapitre, Chrysostome écrit que Paul « affirme à la fois que la couverture et la chevelure sont un, et aussi que celle encore qui est rasée est la même que celle dont la tête est nue... Il indique qu'elle devrait être couverte non seulement au moment de la prière, mais aussi continuellement... Mais en ce qui concerne l'homme... Il décourage le port des cheveux

longs en tout temps». <sup>137</sup> Dans le même sermon, Chrysostome comparait cet enseignement avec Deutéronome 22 : 5, notant que les deux passages enseignent une distinction entre homme et femme dans l'apparence.

À travers les siècles, la question des femmes se coupant les cheveux n'était pas un problème majeur, parce que par tradition les femmes avaient toujours des cheveux longs. Comme les écrits ci-dessus l'indiquent, ce qui a été un plus grand problème historique fut les hommes ayant et s'arrangeant les cheveux à la mode des femmes. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que la société a accepté de manière générale la pratique des femmes se coupant les cheveux. Même ainsi, notre société a un dégoût persistant envers la femme à tête chauve ou rasée. Après la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de communautés européennes prirent les femmes qui avaient collaboré et fraternisé avec les nazis et leur rasèrent la tête en signe de honte.

Les encyclopédies standards rapportent quelques exemples de femmes se coupant les cheveux dans les époques passées. Une des exceptions est que dans l'ancienne Égypte beaucoup de femmes se rasaient la tête et portaient des voiles. Dans les territoires judéo-chrétiens, les femmes portaient des cheveux longs jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Comme l'affirme l'*Encyclopedia Britannica*, après la Première Guerre mondiale «les cheveux étaient coupés courts». <sup>138</sup>

Comme les femmes commençaient à se couper les cheveux, certains groupes chrétiens conservateurs commencèrent à prendre position contre cela. La plupart des groupes de sainteté s'y opposèrent. Bien qu'ils aient largement relâché leur position. Les premiers pentecôtistes s'y opposèrent généralement, comme démontré par la position de La Foi apostolique et de l'Église Pentecôtiste Unie. Beaucoup de femmes dans les autres groupes de sainteté ou des dénominations pentecôtistes refusent toujours aujourd'hui de se couper les cheveux, tel que dans l'Église de Dieu (Cleveland, Tennessee). Beaucoup

de baptistes indépendants et d'autres fondamentalistes aussi s'y opposent aujourd'hui, tel que le symbolise Elizabeth Rice Handford.

Nous concluons que, sans compter les attitudes changeantes de la société moderne, Dieu désire toujours que les hommes aient des cheveux courts et les femmes des cheveux longs, non coupés.



# 10

## L'INTENDANCE DU CORPS

*« Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ;  
car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes. »*

(I Corinthiens 3 : 17)

### **La fondation biblique**

La Bible met une forte emphase sur l'intendance de notre corps physique. Certainement, I Corinthiens 3 : 17 nous enseigne de ne pas commettre de péché avec nos membres physiques, mais il nous enseigne aussi de prendre soin de notre corps physique, que Dieu a conçu, créé, donné et habite maintenant. En particulier, nous ne devrions pas utiliser quoi que ce soit qui souille ou blesse notre corps. D'autres passages réitérent notre responsabilité à sanctifier et protéger le corps tout autant que l'esprit.

« ... À offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 : 1). « Ne savez-vous pas que votre corps est le

temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » (I Corinthiens 6 : 19-20) « ... Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » (II Corinthiens 7 : 1) « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! » (I Thessaloniens 5 : 23) Paul a dit : « Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » (I Corinthiens 9 : 27)

Pourquoi une telle insistance sur la discipline du corps ? Voici plusieurs raisons :

1. La tempérance doit caractériser l'homme entier, dans les choses physiques tout autant que dans les choses spirituelles.
2. Une indulgence non retenue même dans les appétits physiques peut être un péché.
3. Une grande indulgence dans les appétits physiques rend difficile la discipline de soi spirituellement et la restriction des convoitises.
4. Une grande indulgence dans les appétits physiques nous rend mous, paresseux et décadents, ce qui en retour nous rend incapables et non désireux de sacrifier, d'endurer la difficulté et de soutenir la persécution pour la grâce de Christ.
5. Le salut s'étend à l'homme tout entier, procurant une guérison physique tout autant que spirituelle, aussi Dieu désire que nous protégions notre physique tout comme notre bien être spirituel.

Comme partie intégrante de la bonne intendance du corps, nous devrions être tempérés dans nos habitudes alimentaires et éviter la gloutonnerie (Deutéronome 21 : 20; Proverbes 23 : 21; 25 : 16; Luc 21 : 34). La gloutonnerie est un péché (Nombres 11 : 32-34).

Le Nouveau Testament déclare que l'ivresse est un péché (I Corinthiens 6 : 10; Galates 5 : 19-21). D'autres passages du Nouveau Testament mettent en garde contre l'ivresse (Luc 21 : 34; Romains 13 : 13; Éphésiens 5 : 18; I Pierre 4 : 3; I Timothée 3 : 3, 8; Tite 1 : 7; 2 : 3). Même boire modérément affecte le cerveau et le corps. Plus important, cela a un effet sur l'esprit, parce que l'alcool brise la résistance mise en place par l'Esprit et la conscience contre la commission du péché. Chaque fois que nous saçons le contrôle de l'Esprit Saint de cette manière, la nature pécheresse nous conduira vers le péché. La désapprobation de l'ivresse par la Bible s'applique à toute forme d'ivresse, qu'elle soit causée par l'alcool ou par d'autres drogues, telle que le cannabis, la cocaïne, le LSD et l'héroïne.

Le Nouveau Testament nous enseigne à ne pas nous permettre de passer sous l'influence d'une puissance autre que celle de Dieu. Ce principe exclut la dépendance tout autant que l'ivresse temporaire. « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » (Romains 6 : 16) « Tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit » (I Corinthiens 6 : 12). Puisque les lois diététiques de Moïse, avec leur désignation de nourritures et de boissons impures, ne s'appliquent pas aux chrétiens, toutes nourritures sont autorisées. Mais le chrétien n'utilisera pas toute substance qui sera enivrante ou créera une dépendance.

Finalement, les chrétiens doivent éviter tout ce qui a l'apparence du mal (I Thessaloniens 5 : 22). Nous devons éviter de manger ou de boire tout ce qui pourrait être une

pierre d'achoppement pour les autres ou présenter un mauvais exemple pour eux (Romains 14 : 21).

Dans l'application de ces principes bibliques, nous évitons toute utilisation de tabac parce que cela est préjudiciable pour le corps, physiquement souillant et crée une dépendance. Nous nous abstenons des boissons alcoolisées et d'autres drogues enivrantes à cause du mal fait au corps, des effets enivrants, du danger de la dépendance, de l'achoppement pour les autres et du préjudice pour la société dans son ensemble. Une analyse des quatre principes de la liberté chrétienne donnés au chapitre 4 démontre que nous devrions éviter les boissons alcoolisées, le tabac et les drogues :

1. Nous ne glorifions pas Dieu en les utilisant.
2. Elles sont préjudiciables physiquement, mentalement et spirituellement.
3. Elles ont une grande puissance pour gagner la maîtrise de nous-mêmes.
4. Notre utilisation de celles-ci serait une pierre d'achoppement pour tous les autres qui ont eu ou qui auront des problèmes avec elles.

Ce chapitre présente quelques évidences récentes sur ces substances.

## **L'alcool**

« *Churches are Slow to Respond in the Fight Against Alcoholism* » [Les églises sont lentes à réagir dans la lutte contre l'alcoolisme], *Christianity Today*, 11 novembre 1983. L'alcool est un facteur dans la majorité des morts provoquées par les chutes, les noyades, les incendies et les épouses battues. De plus, c'est un facteur dans la moitié de tous les accidents mortels de la route. Le coût de l'abus d'alcool en factures médicales, en dommages sur les biens et en perte de temps de travail est

estimé à 100 milliards de dollars par an aux États-Unis. L'alcool provoque entre 50 000 et 200 000 morts par an aux États-Unis.

Les statistiques concernant les accidents d'automobile mortels n'incluent uniquement que les morts provoquées par les conducteurs qui sont ivres selon la loi. Si les statistiques comprennent toutes les victimes incluant un conducteur ivre, beaucoup de chercheurs croient que nous trouverions que presque 90 % des accidents mortels de la route sont reliés à l'utilisation de l'alcool.

Près de 50 000 militaires américains moururent au cours de la totalité de la guerre du Vietnam, ce qui provoqua une rébellion, une protestation et une agitation sociale massive. Cependant très peu de gens dans notre société semblent concernés par les maux de l'alcool. Beaucoup de ces mêmes personnes qui protestent contre la guerre et l'injustice sociale contribuent au massacre alimenté par l'alcool qui est endémique dans notre société.

Selon une chronique du *Clarion-Ledger*, de Jackson dans le Mississippi, du 15 janvier 1984, page 13 E : « L'alcool ou d'autres drogues sont en général un facteur dans 80 % des crimes ».

## Le tabac

« *Report from the Surgeon General* » [Rapport du ministre de la santé], *Time*, 8 mars 1982. Le ministre de la santé a décrit le tabagisme comme la principale cause de mort évitable. Le tabagisme est maintenant responsable de 340 000 morts annuelles aux États-Unis, coûtant 13 milliards dollars par an en dépense de santé et 25 milliards de dollars en perte de production et salaires.

« *Can Nicotine Help Smokers Quit?* » [La nicotine peut-elle aide les fumeurs à arrêter?], *Reader's Digest*, février 1981. La *National Insittute on Drug Abuse* a déclaré : « Fumer des cigarettes est une dépendance [et]... devrait être considéré

comme une maladie ». Un médecin bien en vue l'a appelé « la forme de comportement probablement la plus prenante et productrice de dépendance connue de l'homme ».

## **Le cannabis**

« *Marijuana Alert II: More of the Grim Story* » [Alerte II sur le cannabis : Plus sur l'histoire sinistre], *Reader's Digest*, novembre 1980. Il a été démontré que le cannabis endommage presque tous les organes et systèmes humains testés. Cet article documente les dommages provoqués aux poumons, au cœur et au système immunitaire.

« *Another Sort of Smoke* » [Un autre type de fumée], *Time*, 8 mars 1982. L'*Institute of Medicine of the National Academy of Sciences* a produit un rapport documentant les conséquences suivantes de l'utilisation du cannabis : effets de comportement hostile, dommages des poumons et du cœur, détérioration des systèmes immunitaires et de reproduction.

## **Les médicaments sur ordonnance**

« *Danger! Prescription Drug Abuse* » [Danger ! Abus de médicaments sur ordonnance], *Reader's Digest*, avril 1980. Des millions d'Américains<sup>i</sup> sont dépendants des médications communément prescrites, tels que les tranquillisants. D'habitude, cela résulte d'une surutilisation ou d'un manque à suivre les directives de prescription.

Les drogues telles que le valium sont aujourd'hui un problème important, même parmi les chrétiens conservateurs. Nous ne nous opposons pas à une utilisation occasionnelle et modérée des prescriptions pharmaceutiques dans un but médical. Toutefois, notre position contre l'ivresse nous pousse à nous opposer à un degré d'utilisation si grand qu'il distord la pensée de l'utilisateur et sa conscience sur une période de

---

<sup>i</sup>N.d.T. Les Français sont aussi de gros consommateurs de tranquillisants.

temps étendue. De même, notre position contre la dépendance nous pousse à nous opposer à l'utilisation à long terme qui entraîne la dépendance, soit physique soit psychologique.

## **La caféine**

« *All About Caffeine* » [Tout sur la caféine], *Reader's Digest*, janvier 1983. De récentes études ont à la base acquitté la caféine des charges de sa dangerosité pour le physique. Avec l'exception des femmes enceintes et des personnes ayant des problèmes de santé particuliers, les buveurs de café encourent peu ou aucun risque de santé de la caféine. Par conséquent, une abstention totale des substances caféinées telles que le café, le chocolat, le thé et les colas ne semble pas nécessaire dans la plupart des cas.

Toutefois, la caféine est un stimulant et il est fort possible de développer une dépendance ou un assujettissement à la caféine. Certaines personnes ont un mal de tête si elles ne prennent pas leur café du matin ou leur cola de la mi-journée. Certains semblent ne pas pouvoir commencer leur journée sans café, alors que d'autres ne peuvent pas jeûner sans café. C'est là des symptômes de dépendance à la caféine. Si nous sommes fidèles aux principes scripturaux, nous briserons toute dépendance de cette sorte. Cela suggère que nous devrions utiliser les substances caféinées seulement à l'occasion ou en modération. Pour certains, la seule manière d'éviter ce problème peut être l'abstinence totale.

## **Des objections à l'abstinence totale**

Beaucoup de personnes contestent aujourd'hui notre conclusion que les chrétiens devraient s'abstenir totalement des boissons alcoolisées. Analysons certaines des objections les plus populaires.

- « *Les gens dans l'Ancien Testament buvaient des boissons alcoolisées.* » Cela est vrai, mais nous devons nous rappeler que Dieu appelle aujourd'hui les croyants remplis de l'Esprit à un standard de perfection plus élevé. La Bible rapporte la révélation progressive de la parfaite volonté de Dieu pour le genre humain et l'instruction progressive de son peuple. Le Nouveau Testament enseigne tout aussi bien une vie de sainteté plus profonde dans d'autres domaines, tels que la polygamie, le divorce et la guerre.

Même l'Ancien Testament indique que Dieu désirait conduire l'humanité vers un plus haut standard. Il contient beaucoup d'exemples de péché provoqué par l'alcool (Genèse 9 : 20-25 ; 19 : 32-38), et beaucoup de passages mettent en garde contre les méfaits de l'alcool (Proverbes 20 : 1 ; 21 : 17 ; 23 : 29-35 ; Ésaïe 5 : 11 ; 28 : 7 ; Osée 4 : 11 ; Habacuc 2 : 15). Sous l'ancienne alliance, les boissons alcoolisées n'étaient pas pour les naziréens, les rois, les princes, les prêtres en services et autres personnes particulièrement appelées (Lévitiques 10 : 8-10 ; Nombres 6 : 3 ; Juges 13 : 7 ; Proverbes 31 : 4-5 ; Ézéchiel 44 : 21 ; Luc 1 : 15). Puisque chaque chrétien est une personne séparée, un roi et un prêtre, ce principe devrait s'appliquer à nous tous.

- « *L'Ancien Testament décrit le vin comme une bénédiction.* » La réponse à l'objection précédente est tout aussi pertinente ici. En plus, nous devons nous souvenir que les mots hébreux pour vin pouvaient s'appliquer au jus de raisin fermenté ou non fermenté. Ils peuvent s'appliquer au jus à toute étape de la fermentation, y compris aux boissons ayant une contenance en alcool si faible qu'elles seraient considérées comme non alcoolisées par les classifications juridiques modernes. La plupart des apparitions du mot *vin* de l'Ancien Testament sont traduites de l'un des deux



termes hébreux : *yayin* et *tiyrosh*. *Yayin* d'ordinaire se réfère au jus de raisin fermenté, bien que dans certains contextes il signifie clairement du jus non fermenté (Ésaïe 16 : 10 ; Jérémie 48 : 33). *Tiyrosh* se réfère d'habitude au jus de raisin frais non fermenté (Ésaïe 65 : 8). C'est le mot utilisé dans l'expression « ton moût et ton huile », qui fait référence aux bénédictions et à la prospérité (Genèse 27 : 28 ;<sup>ii</sup> Deutéronome 7 : 13). C'est le mot utilisé pour le jus de raisin qui devait être donné en dîme (Deutéronome 12 : 17 ; 14 : 23). Cet usage du mot *vin* n'est pas inconnu même dans l'anglais moderne. Une compagnie américaine a fait la publicité d'un « vin sans alcool », un vin dont 99,5 % de la teneur en alcool a été ôtée.

- « *Le Nouveau Testament rapporte l'utilisation de vin. Jésus a été nommé buveur de vin, il a changé l'eau en vin, il a utilisé du vin pour la Cénacle et Paul a préconisé à Timothée de boire du vin.* » Bien que le Nouveau Testament rapporte quelques utilisations de vin, nous ne devons pas conclure qu'il approuve nécessairement les boissons alcoolisées fortes. Le mot grec pour vin est *oinos*. D'habitude, il fait référence à du jus fermenté, mais parfois il fait référence à du jus non fermenté (Matthieu 9 : 17 ; Marc 2 : 22 ; Luc 5 : 37). La Septante (une traduction grecque de l'Ancien Testament avant l'époque de Christ) utilisait *oinos* pour traduire *tiyrosh*, signifiant jus de raisin frais non fermenté.<sup>139</sup>

À l'époque du Nouveau Testament, le jus non fermenté était une boisson banale, et le jus fermenté était souvent fortement dilué avec de l'eau pour qu'il ne soit pas enivrant. « Avant la période du Nouveau Testament, la pratique hellène de le (le vin) mélanger avec de l'eau était courante en Palestine. Le vin était un désinfectant (Luc 10 : 34) et un médicament (I Timothée 5 : 23)... Les manières de

---

<sup>ii</sup> N.d.T. Dans certaines traductions anglaises, l'équivalent de « maïs et vin ».

préserver le jus de raisin étaient bien connues », y compris une ancienne méthode pour conserver le jus dans un état de non-fermentation sur une période d'une année.<sup>140</sup>

Les vins de l'Antiquité ressemblaient plus à du sirop ; la plupart d'entre eux n'étaient pas enivrants ; plusieurs autres étaient enivrants à un faible degré ; et la totalité d'entre eux, en règle générale, pris seulement lorsqu'ils étaient largement dilués avec de l'eau. Ils contenaient, même non dilués, à peine 4 ou 5 pour cent d'alcool.<sup>141</sup>

À la lumière de ces faits, nous sommes persuadés que Jésus n'a pas bu ni créé une boisson fortement enivrante. Le Dieu qui a mis en garde contre les méfaits de l'alcool n'a pas présenté un mauvais exemple pour nous. Le Dieu qui a condamné l'ivresse comme étant un péché, et qui ne tente aucun homme à pécher, n'a pas procuré une opportunité pour les hommes de devenir ivres aux noces de Cana. Il est vraisemblable que le Créateur a créé une nouvelle substance (non fermentée), non pas une substance partiellement décomposée (fermentée). C'était le meilleur vin de la fête, non pas parce que c'était le plus enivrant, mais parce que c'était celui qui avait le meilleur goût.

Paul n'avait pas conseillé à Timothée de boire une boisson alcoolisée forte pour son estomac faible, mais lui conseilla d'utiliser un peu de vin dans un but médical ou d'utiliser un jus fortifiant au lieu de l'eau non hygiénique locale.

D'une manière significative, la Bible ne dit pas que Jésus a utilisé du vin pour la Cène, mais « le fruit de la vigne ». Comme le remarque *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary*, cela « peut être une élimination étudiée du terme

vin, indiquant que la boisson était non fermentée, comme le pain était sans levain. Quelle que soit l'utilisation que Jésus ou les autres ont faite du vin, ce n'est pas une preuve que son utilisation à notre époque de forte tension est sage. La Bible donne plus de place envers les dangers que pour les bénéfices du vin ».<sup>142</sup>

De façon intéressante, les moqueurs le jour de la Pentecôte décrivirent les disciples remplis de l'Esprit comme étant ivres de *gleukos*, ce qui signifie vin nouveau ou vin doux (Actes 2 : 13). Ce mot signifie normalement du jus non fermenté. Peut-être que les spectateurs faisaient allusion sarcastiquement à la réputation d'abstention des disciples, qui apparemment était violée. L'utilisation « peut impliquer que les disciples, connus pour boire uniquement du jus non fermenté, dans cet enthousiasme exubérant apparaissaient enivrés ».<sup>143</sup>

## L'enseignement au début de l'histoire de l'Église

Les premiers Pères de l'Église osèrent parler contre la gloutonnerie. Hermas a averti les chrétiens d'éviter « les délicatesses les plus riches, et les réjouissances d'ivrognes, et diverses luxes » et de s'abstenir des « festivités illégales, des luxes malsaines, de l'indulgence dans diverses sortes de nourriture et de l'extravagance des richesses ».<sup>144</sup>

Clément d'Alexandrie enseigne aux chrétiens à manger simplement, pour la santé et la force plutôt que pour le plaisir sensuel et la luxe.

Le Pédagogue nous enjoint de manger afin que nous vivions... Nous n'avons pas à... nous abstenir totalement de diverses sortes de nourriture, mais seulement nous ne devons pas être absorbés par elles. Nous devons prendre de ce qui est placé devant

nous, comme il convient à un chrétien, par respect envers celui qui nous a invités, par une participation à la réunion sociale modérée et sans danger ; voyant la somptuosité de ce qui est posé sur la table avec indifférence, méprisant les mets délicats, comme destinés à périr sous peu...

Combien il est inutile de maculer leurs mains avec les condiments, et d'être constamment en train d'atteindre la sauce, se gavant immodérément et honteusement, non pas comme des gens goûtant, mais saisissant voracement ! Car vous verrez de telles personnes, comme des porcs ou des chiens pour la gloutonnerie plutôt que des hommes, dans une telle hâte de se nourrir à plein, que leurs mâchoires sont bourrées immédiatement, les veines du visage gonflées, et à côté, la sueur coulant de partout, alors qu'ils sont pressés par leur insatiable avarice, et essoufflés par leur excès... L'excès, qui en toute chose est un mal, est hautement répréhensible en ce qui concerne la nourriture... De toutes habitudes serviles et de tout excès, nous devons nous abstenir.<sup>145</sup>

Les cultures grecques et latines des premiers Pères de l'Église considéraient le vin comme la boisson quotidienne du repas et souvent ne faisaient pas clairement la différence entre le jus fermenté et non fermenté. En dehors du vin, le lait, que les Grecs considéraient comme barbare, et l'eau, qui était souvent non hygiénique, étaient pratiquement les seules autres boissons. Sous ces circonstances, les premiers Pères de l'Église d'habitude louaient l'abstinence totale, mais permettaient un peu de vin sous des conditions extrêmement contrôlées. Ils empêchaient les négociants en vin (les marchands de vin) de se faire baptiser jusqu'à ce qu'ils abandonnent leur profession.<sup>146</sup>

Tatien enseignait que le vin n'était pas du tout fait pour être ivre.<sup>147</sup>

Clément d'Alexandrie recommandait une abstinence totale. Il permettait qu'il soit pris un petit peu de vin dans des buts précis, mais même ainsi il recommandait qu'il soit dilué avec beaucoup d'eau et mettait en garde contre tout enivrement.

Par conséquent, j'admire ceux qui ont adopté une vie austère, et qui sont des amoureux de l'eau, la médecine de la tempérance, et qui fuient autant que possible le vin, l'évitant comme il le ferait du danger du feu... Car de là les élans sauvages, les passions et le tempérament ardent sont allumés... Et nous devons autant que possible essayer d'éteindre les passions des jeunes gens en supprimant le Bacchus qui alimente ce danger menaçant... Et dans le cas de jeunes adultes, laissons à ceux qui sont d'accord parfois prendre un repas, n'y goûtant que de pain, et s'abstenant totalement de boisson... Et si la soif vient, qu'on calme cette sensation avec un peu d'eau... Mais vers le soir, à l'heure du repas, qu'on prenne du vin... mais même alors ce ne doit être qu'une petite quantité de vin qui doit être utilisée... Et il vaut mieux mélanger le vin avec autant d'eau que possible... Car s'il a fait du vin avec de l'eau aux noces, Il n'a pas permis l'ivresse... Il est acceptable, alors, de boire en raison du froid de l'hiver, jusqu'à ce l'engourdissement disparaisse de ceux qui y sont sujets à le ressentir, et le reste du temps comme remède pour les intestins. Car on prend de la nourriture pour n'avoir pas faim, il faut de même prendre de la boisson pour n'avoir plus soif, en se gardant avec soin de ne pas se laisser aller.<sup>148</sup>

Tertullien regardait l'abstinence de vin comme hautement honorable. Il interprétait le conseil de Paul à Timothée comme suit : Comme part de la dévotion envers Dieu (non comme une règle légaliste), Timothée ne buvait pas de vin, et Paul recommandait une telle abstinence comme étant louable. Toutefois, dans ce cas particulier, il conseillait à Timothée de faire une exception sur la base de la nécessité, c'est-à-dire d'utiliser un peu de vin dans un but médical pour le bien de son estomac et de sa faiblesse constante.<sup>149</sup>

Cyprien mentionnait certaines personnes qui utilisaient uniquement de l'eau, s'abstenant même de jus de raisin non fermenté et utilisant même de l'eau pour l'eucharistie. Il indiquait que c'était une pratique banale dans les premiers temps et y faisait référence avec sympathie, mais enseignait qu'un mélange de vin et d'eau devrait être utilisé pour l'Eucharistie.<sup>150</sup>

*Les Constitutions des Apôtres* déclarent : « Qu'un évêque, ou un presbytre, ou un diacre qui se laisse aller au jeu de dés ou à la boisson, qu'il laisse ces pratiques, ou qu'il soit déchu ». <sup>151</sup>

## **L'enseignement dans l'histoire ultérieure de l'Église**

Nombre des derniers dirigeants chrétiens et de groupes ont parlé contre la gloutonnerie et l'intempérance dans le manger, y compris les anabaptistes, Jean Calvin, les puritains, les piétistes, John Wesley et les méthodistes.

La plupart des dirigeants chrétiens conservateurs ont recommandé une abstention totale de l'alcool ou au moins une précaution extrême dans son utilisation. Divers groupes chrétiens ont plaidé pour l'abstention totale de l'alcool, y compris les anabaptistes, les puritains, John Wesley et les méthodistes, la plupart des baptistes, les dénominations de sainteté et les pentecôtistes.

Des groupes chrétiens en Amérique furent les fers de lance au XIX<sup>e</sup> siècle d'une interdiction de toutes boissons alcoolisées. Le mouvement de tempérance devint si fort qu'en 1919 les États-Unis amendèrent leur Constitution pour interdire la fabrication, la vente, le transport, l'importation ou l'exportation des liqueurs enivrantes. Cette expérimentation sociale fut un échec, car l'homme non régénéré ne peut jamais être légalisé dans la sainteté, et la Prohibition fut révoquée en 1933.

L'utilisation du tabac fut introduite dans le monde par les premiers colons américains, qui l'apprirent des Indiens. Dès le début de nombreux groupes chrétiens s'opposèrent à son utilisation, y compris la plupart des groupes anabaptistes, Wesley et les méthodistes, la plupart des baptistes, les dénominations de sainteté et les pentecôtistes.

John Wesley s'opposait à toute utilisation de choses blessantes pour le corps, à moins que prescrite par un médecin dans un but médical. Il enseignait contre l'utilisation du tabac tout autant que de boire, d'acheter ou de vendre des liqueurs enivrantes. Il conseille : « N'utilisez pas de tabac... C'est un sybaritisme malsain et impropre ; et plus on y est accoutumé, plus résolument on devrait s'éloigner de chaque degré de cette mauvaise habitude... N'utilisez pas du tabac à priser... Ne touchez à aucun dram [une toute petite quantité de boisson alcoolisée] ». <sup>152</sup>

Les presbytériens conservateurs et les missionnaires méthodistes de la fin des années 1800 et du début des années 1900 enseignaient contre la cigarette et la boisson. En résultat, même les Coréens non chrétiens ont perçu traditionnellement le style de vie chrétien comme étant incompatible avec ces pratiques. Malheureusement, c'est maintenant en changement, dû au fait de l'affluence ces dernières années de missionnaires fumants et buvants.

Jusqu'en 1952, la Conférence générale de l'Église méthodiste (représentant plus de 9 000 000 de membres américains à l'époque) passa les résolutions suivantes :

Parmi les jugements moraux confus de notre époque en ce qui concerne la boisson et le trafic de liqueurs, l'Église méthodiste élève la voix claire de la conscience chrétienne... L'utilisation de boissons alcoolisées altère les fonctions du corps et de l'esprit. Elle ralentit la perception et le jugement. Elle retarde les réactions. Non seulement elle altère la santé physique, mais plus important, altère la susceptibilité de la conscience. Elle détériore le caractère. Nous sommes les intendants de notre corps. Nous sommes les intendants d'une capacité à penser juste. Toute chose qui flétrit et détruit la personnalité humaine est fondamentalement opposée à l'Évangile de Christ. Par conséquent, nous nous positionnons pour le principe chrétien de l'abstinence totale de l'utilisation de boissons alcoolisées de quelque sorte. Nos gens devraient considérer l'abstinence comme une part essentielle du témoignage de la foi que nous professons, et comme l'évidence de la loyauté des hauts idéaux pour lesquels l'Église se tient. L'utilisation des boissons alcoolisées viole le principe chrétien que nous sommes chacun le gardien de notre frère. Nous sommes les intendants de notre influence sur les autres...

Il est recommandé qu'aucun membre ne soit nommé ou désigné à quelque position officielle que ce soit dans l'église ou dans l'école de l'église qui ne soit pas une personne moralement disciplinée,



avec en particulier une abstinence totale de boissons alcoolisées...

Nous émettons notre avertissement solennel aux jeunes... et les exhortons à s'abstenir de l'utilisation du tabac sous toutes ses formes.<sup>153</sup>

Quiconque désire obtenir une licence comme prédicateur local ou être reconnu comme prédicateur itinérant était requis de s'abstenir totalement de tabac.<sup>154</sup> Personne n'était qualifié pour être même un membre du bureau de l'église à moins qu'il ne s'abstînt totalement d'alcool.<sup>155</sup>

Un des plus grands groupes aujourd'hui à pratiquer l'abstention totale de boissons alcoolisées est l'Armée du salut.

En 1984 les 17 000 délégués de la réunion annuelle de la *Southern Baptist Convention* votèrent pour s'opposer à l'utilisation personnelle du tabac sous quelque forme, pour encourager les planteurs de tabac à changer pour d'autres récoltes et pour soutenir l'abstinence de l'utilisation de l'alcool.<sup>156</sup>

## Conclusion

En conclusion, nous avons le soutien à la fois des Écritures et des mouvements chrétiens historiques quand nous plaignons l'abstinence totale envers la prise de boissons alcoolisées et de l'usage du tabac sous quelque forme que ce soit. À la vue des nombreuses documentations sur les méfaits de l'alcool, des drogues et du tabac et leur impact dévastateur sur la société moderne, c'est l'action la plus sage, la plus sûre et la plus saine qu'un chrétien puisse prendre.



# 11

## LE CARACTÈRE SACRÉ DU MARIAGE

*« Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères. »*

(Hébreux 13 : 4)

*« Il leur dit : Celui qui répudie sa femme et qui en épouse une autre, commet un adultère à son égard. »*

(Marc 10 : 11)

### **La fondation biblique**

Le mariage est une alliance entre un homme et une femme. Un mariage pleinement valide doit comprendre ces éléments : le consentement mutuel, l'engagement dans une relation à vie, une reconnaissance et un témoignage public (légal), et une union sexuelle.

Il doit y avoir un départ public, un attachement et une union physique (Genèse 2 : 24). Puisque Dieu a donné l'autorité au gouvernement civil pour le bénéfice et la réglementation de la société (Romains 13 : 1-7), les exigences de la loi civile devraient être accomplies.

L'union sexuelle consomme le mariage (Genèse 2 : 24), mais l'union sexuelle seule ne crée pas un mariage (Exode 22 : 16-17). La Bible enseigne un mariage monogame pour la vie entre un homme et une femme. Elle condamne toute relation sexuelle extra-maritale telle que la fornication, l'adultère, l'homosexualité, l'inceste, la bestialité (Exode 20 : 14; Lévitique 18; 20 : 10-21; Deutéronome 22 : 20-30; Romains 1 : 24-27; I Corinthiens 6 : 9-18; Galates 5 : 19-21).

La Bible condamne toutes pensées et actions lascives (Matthieu 5 : 28; Marc 7 : 21-23; Colossiens 3 : 5; I Thessaloniciens 4 : 3-7). Pour cette raison, les personnes non mariées devraient éviter « les baisers prolongés et les caresses », ce qui signifie tout ce qui va au-delà d'un simple baiser. Même le baiser devrait être réservé pour une relation sérieuse construite sur l'amitié et le respect; il n'est pas approprié pour les relations désinvoltes ou chaque fois que la motivation première est la gratification sensuelle (pour une plus ample discussion, voir *Dating Tips* de Nathanael Pugh).

Ce chapitre traite du mariage chrétien, la sainteté de l'union sexuelle dans le mariage et de l'enseignement biblique contre le divorce.

## **Le problème d'aujourd'hui**

La *U.S. House of Representatives Select Committee of Children, Youth and Families* a rapporté ces statistiques concernant les États-Unis :<sup>157</sup>

- Environ 12,5 millions d'enfants vivent avec leur mère seulement, due à un accroissement des divorces et des naissances en dehors des liens du mariage.
- En 1980, il y a eu 666 000 naissances en dehors des liens du mariage, soit une naissance sur cinq. Cela est comparé à 142 000 en 1950.
- Il y a 5, 87 millions de familles qui sont dirigées par une femme.
- Plus de 20 % de tous les enfants ne vivent pas dans une famille à deux parents.

Il n'est pas étonnant que nous ayons de sévères problèmes avec la pauvreté, la délinquance juvénile, l'immoralité, l'homosexualité, le crime et les problèmes mentaux ! Des millions d'enfants ne grandissent pas dans l'unité familiale que Dieu a conçue. Nous devons soutenir la famille chrétienne et le mariage.

## **Le mari chrétien**

Le mariage chrétien est un partenariat coopératif volontaire caractérisé par un amour, un respect et une attention mutuels. Le mari est le chef de la famille — le chef représentatif de la famille — tout comme Adam était le chef de l'espèce humaine. Ève a péché la première, mais le péché d'Adam représentait la totalité de la famille humaine (Romains 5 : 12-19).

Dans toute unité, une personne doit avoir la responsabilité et l'autorité ultime, et Dieu a choisi l'homme pour remplir ce rôle. Cela est évident parce que Dieu a créé l'homme en premier, puis il créa la femme à partir du côté de l'homme pour être son aide (Genèse 2 : 15-24). « ... que l'homme est le chef de la femme... En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a

pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme » (I Corinthiens 11 : 3, 8-9).

Le mari n'a pas le droit d'être dictatorial ou de négliger les souhaits de sa femme. Il n'a pas le droit d'abuser d'elle : psychologiquement, verbalement ou physiquement. À tout le moins, le mari et la femme ensemble se doivent l'un l'autre la même considération qu'ils doivent à tout le monde. Ils doivent porter le fruit de l'Esprit, « en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité », et « par honneur, usez de prévenances réciproques » (Éphésiens 4 : 2 ; Romains 12 : 10). En tant que chrétiens, les maris et les femmes ont la responsabilité de se soumettre « les uns aux autres en révérence pour Christ » (Éphésiens 5 : 21), et de ne pas être antagonistes, se critiquer, s'attaquer, abuser de l'autre, s'ignorer ou dominer l'un sur l'autre.

Les décisions importantes dans le mariage doivent être faites sur la base d'une coopération mutuelle aimable, mais dans les situations où quelqu'un doit assumer l'autorité et la responsabilité finale, c'est le mari qui doit le faire. Il devrait être le chef spirituel. Il devrait porter le fardeau premier de pourvoir aux besoins de la famille. Il a la responsabilité de protéger et de mettre la famille à l'abri des manques et des inquiétudes. « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » (I Timothée 5 : 8) Dieu place une lourde responsabilité sur le mari et lui donne une autorité correspondante pour accomplir ses obligations.

Mari et femme ensemble sont d'une importance égale pour la relation et l'un pour l'autre. Les conceptions et les contributions des deux sont d'une valeur équivalente. Après avoir établi que le mari est le chef, Paul a été très attentif à insister sur l'égalité de personnalité : « Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme ni l'homme sans la femme. Car de même que la femme a été tirée de l'homme,

de même l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu. » (I Corinthiens 11 : 11-12)

Par conséquent, le mari doit respecter, honorer, chérir et protéger sa femme, la considérant comme une partenaire et une cohéritière, non pas comme une servante, un enfant ou une personne inférieure. Il doit reconnaître qu'elle est physiquement (et non mentalement ou spirituellement) plus faible et tenir compte de cela. Il doit être sensible à ses besoins, ses désirs et ses sentiments. S'il ne traite pas sa femme avec la considération, le soin et le respect appropriés, sa relation avec Dieu en souffrira. « Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec vos femmes, comme avec un sexe plus faible ; honorez-les, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières. » (I Pierre 3 : 7)

Le mari doit aimer authentiquement sa femme et se donner en sacrifice pour elle. « Mari, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle... C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même... Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. » (Éphésiens 5 : 25, 28, 33) « Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. » (Colossiens 3 : 19) Cela ne laisse au mari aucune place pour avoir des exigences égoïstes de la femme ou pour prendre des décisions arbitraires basées sur ses seuls souhaits. Il doit chercher à plaire et à faire bénéficier sa femme tout autant qu'il le ferait pour son propre corps.

## **La femme chrétienne**

En retour, la femme devrait aimer son mari et se soumettre à sa direction. Cela ne signifie pas la servitude ou le manque de liberté pour participer à la prise de décision, mais cela signifie

déferer au mari l'autorité finale. « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. » (Éphésiens 5 : 22-24) « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur » (Colossiens 3 : 18).

La femme devrait aimer son mari et ses enfants. Elle a la responsabilité importante de superviser les opérations de la maisonnée. « Je veux donc que les jeunes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles dirigent leur maison, qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion de médire » (I Timothée 5 : 14). « Dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée. » (Tite 2 : 4-5) En particulier, Paul écrivait que les femmes chrétiennes ne devaient pas abuser de leur statut tout nouveau en Christ pour négliger les responsabilités familiales, bouleverser la maison, se rebeller contre l'autorité du mari et ainsi être un pauvre témoignage pour les inconvertis.

La femme a une grande responsabilité et une grande autorité seulement en second après le mari. Elle doit mener et garder la maison. La description de la femme vertueuse dans Proverbes 31 : 10-31 démontre le niveau élevé du statut de la femme pieuse : elle a la confiance de son mari, elle a la charge de diverses responsabilités domestiques telles que la nourriture et le vêtement, sa parole est pleine de sagesse et de bonté et elle reçoit des louanges de ses enfants, de son mari et de la communauté. Elle a une discrétion considérable dans les affaires de la maison et les investissements ; dans ce passage, elle achète un terrain d'elle-même, y plante une vigne, fabrique divers objets pour les vendre et en réalité dirige la maison.



Bien que le mari soit le chef ultime de la famille, la femme peut et devrait avoir plusieurs domaines d'autorité et de discrétion sous l'autorité globale du mari. Son travail et ses efforts peuvent être tout aussi valables pour la famille que ceux du mari. Son conseil peut être tout aussi sage et ses points de vue tout aussi dignes que ceux du mari.

Nous devrions remarquer que la femme n'a jamais besoin de se soumettre à l'autorité du mari au point de violer ses éthiques, sa moralité, ses convictions ou son salut personnels. Le principe général est toujours valable : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5 : 29). Une femme ne doit pas non plus être constamment soumise à l'abus physique ou verbal, parce que nous avons déjà vu que le mari n'a pas le droit d'en infliger de tel. Si une femme a un mari qui n'est pas sauvé, elle doit toujours se soumettre à son autorité familiale, mais la manière de le gagner est de mener une vie pure devant lui sans compromettre sa sainteté. « Vous de même, femmes, soyez soumises chacune à son mari, pour que si certains d'entre eux ne croient pas à la Parole de Dieu, ils soient gagnés à la foi sans parole, par votre conduite, en observant votre attitude respectueuse et pure. » (I Pierre 3 : 1-2, BDS).

Quant aux statuts, aux droits et privilèges d'un être humain et d'un chrétien, il n'y a pas de différence entre l'homme et la femme. « ... Il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » (Galates 3 : 28)

En vérité, l'Église primitive plaçait une haute valeur sur la contribution des femmes à l'œuvre de l'Évangile. Le Nouveau Testament décrit des femmes qui prophétisaient souvent (Actes 21 : 9), qui étaient des compagnons d'œuvre avec Paul dans l'Évangile (Philippiens 4 : 3) et étaient probablement des apôtres (Romains 16 : 7). Les femmes priaient et prophétisaient (toute expression ointe) dans les réunions de l'église (Actes 2 : 17-18 ; I Corinthiens 11 : 5 ; 14 : 31). Paul décrit une femme appelée Phœbé comme une « diaconesse » de l'église

de Cenchrées (Romains 16 : 1). Apparemment, elle était une dirigeante ici, certainement une diaconesse puisque le mot grec *diakonos* est traduit ailleurs par « diacre » (Philippiens 1 : 1 ; I Timothée 3 : 8). Priscille était une partenaire égale à son mari Aquilas dans l'enseignement de la Parole de Dieu à Apollos le prédicateur et dans le travail avec Paul l'apôtre (Actes 18 : 1-3, 18, 26). Toutefois, les femmes ne pouvaient pas interrompre les réunions publiques en posant des questions à voix haute (comme c'était le privilège des hommes dans l'ancien temps), mais elles devaient les poser en privé à leurs maris à la maison (I Corinthiens 14 : 33-35). De même, les femmes ne pouvaient pas avoir la position suprême d'enseigner la doctrine ou d'exercer l'autorité sur les hommes, mais elles exerçaient leurs droits de prophétiser, d'enseigner ou de prier sous l'autorité des hommes (I Timothée 2 : 11-12).

Comprendre les rôles bibliques que les maris et les femmes devraient avoir est la clé du succès d'un mariage heureux. Quand un mari agit comme Christ — aimant sa femme, sacrifiant son tout pour elle et la conduisant doucement vers un bonheur futur — et quand la femme agit comme l'église — vivant pour plaire à son mari, se soumettant à son autorité et l'aidant à accomplir ses tâches — alors le mariage sera un succès.

## **La relation sexuelle dans le mariage**

La relation sexuelle est une composante très importante du mariage. Non seulement elle pourvoit à la propagation de l'espèce humaine, mais elle est une part vitale de l'union spirituelle, mentale et physique du mari et de la femme. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » (Genèse 2 : 24) En fait, Dieu avait l'intention que ce type d'union intime s'accomplisse uniquement dans le mariage. « Loin de là ! Ne

savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair... Fuyez l'impudicité... » (I Corinthiens 6 : 16, 18).

Un mariage stable et durable forme l'environnement idéal pour élever des enfants, et il est la composante de base de la famille, de l'église et de la société. Par conséquent, Dieu a conçu l'activité sexuelle non seulement pour la procréation, mais comme un moyen d'unir le mari et la femme et de les maintenir dans une relation intime permanente pour leur propre bénéfice et celui de leurs enfants.

Certains pensent que l'activité sexuelle est uniquement pour la procréation et que le mari et la femme ne devraient pas se permettre de relation pour toute autre raison. D'habitude, ces personnes-là voient le sexe comme quelque chose de mauvais ou sale et la conduite sexuelle comme une part de la nature pécheresse. Toutefois, Hébreux 13 : 4 contredit directement cette conception, en disant : « Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure... ».

Plusieurs passages de l'Ancien Testament décrivent avec approbation la relation sexuelle dans le mariage (Proverbes 5 : 15-19; Cantique des cantiques 1 : 13-17; 2 : 3-6) et l'attraction physique entre les amants mariés (Cantique des cantiques 4 : 1-7; 5 : 10-16; 7 : 1-13). Bien que beaucoup utilisent le Cantique des cantiques pour un enseignement typologique, nous devons comprendre premièrement sa signification littérale — qui est une affirmation de l'amour, du sexe et de la fidélité dans le mariage — avant que nous procédions à la typologie. Le livre prône clairement le sexe uniquement dans le mariage (Cantique des cantiques 4 : 10-12; 8 : 8-10).

Paul recommandait la vie solitaire, puisque la personne solitaire a moins de distractions en servant Dieu (I Corinthiens 7 : 1, 7-8, 32-35). Toutefois, il a donné ce conseil en particulier à la vue des conditions difficiles de son époque (« des temps difficiles »), y compris la persécution (I Corinthiens 7 : 26). Puisque ce n'est pas tout le monde qui a le « don » spécial

requis pour rester célibataire, il recommandait le mariage afin d'éviter la fornication (I Corinthiens 7 : 2, 7-9).

Paul reconnaissait l'importance du sexe dans la relation totale du mariage. Il enseignait que les couples mariés doivent satisfaire aux besoins sexuels l'un de l'autre et ne devaient pas priver l'un l'autre excepté par consentement mutuel pour une période limitée de prière et de jeûne (I Corinthiens 7 : 3-5). (Pour une plus ample discussion de l'union sexuelle dans le mariage, voir *L'acte conjugal* de Tim et Beverly LaHaye et *Sexual Happiness in Marriage* [Le bonheur sexuel dans le mariage] de Herbert Miles.)

Nous devrions noter brièvement que, alors que la Bible ne discute pas particulièrement de la masturbation, elle est définitivement un péché si elle est associée à des phantasmes lascifs. Dans le mariage, elle ne sert pas non plus de finalité valide du sexe (procréation ou union) et peut léser ou priver les époux de leurs droits conjugaux. À la base, la relation sexuelle est un sujet qui doit être décidé entre mari et femme uniquement. L'Ancien Testament plaçait effectivement des règles cérémonielles sur les relations (Lévitique 18 : 19), bien que quelques passages indiquent qu'une dimension morale pouvait être impliquée (Lévitique 20 : 18 ; Ézéchiel 18 : 6 ; 22 : 10). Les époux ne devraient pas participer en quoi que ce soit jugé par l'un ou l'autre comme étant dégradant, impur ou non naturel. Aucun ne devrait violer ou demander au conjoint de violer la conscience dans ces matières. Comme nous l'avons vu, une réjouissance mutuelle totale est une part naturelle normale de la relation.

## **La contraception**

Puisque la procréation n'est pas le seul but valide du sexe dans le mariage, la contraception n'est pas fondamentalement mauvaise. Nous ne trouvons aucune interdiction scripturaire pour l'organisation familiale ou la contraception. Toutefois,

nous devrions éviter toutes méthodes qui délibérément avortent la vie après la conception (voir Chapitre 12).

En opposition à la contraception, certains citent le commandement de Dieu à être fécond et à se multiplier et remplir la terre. Dieu a donné cet ordre à la race humaine dans son ensemble après la Création et encore après le Déluge. Ce n'est pas un ordre absolu pour chaque individu, car alors tout le monde devrait avoir l'obligation de se marier, contrairement à Matthieu 19 : 10-12 et I Corinthiens 7. La race humaine a plus que rempli cet ordre ; en vérité en tant qu'intendant sur la terre de Dieu, nous devons nous préoccuper des problèmes considérables provoqués par la surpopulation. À une époque où le taux de conversion ne soutient pas l'allure du taux de naissance, nous avons l'incitation spirituelle à soutenir la contraception dans le monde entier. Les enfants sont une bénédiction et un don de Dieu, mais Dieu ne demande pas à chaque famille d'avoir le nombre maximum d'enfants physiquement possible, en particulier quand cela limiterait l'efficacité du service envers Dieu de plusieurs manières.

L'histoire D'Onan dans Genèse 38 : 7-10 ne nous enseigne rien sur la contraception ou une pratique sexuelle particulière comme telle. Onan a marié la veuve de son frère décédé, mais égoïstement a refusé d'engendrer un enfant pour perpétuer le nom de l'homme mort (voir Deutéronome 25 : 5-9). Le péché d'Onan n'était pas une forme particulière de contraception en tant que telle, mais sa rébellion contre la volonté de Dieu.

## **Le divorce : L'enseignement de l'Ancien Testament**

Quand Dieu institua le mariage, il avait l'intention pour le mari et la femme qu'ils soient inséparablement unis pour toute la durée de leurs vies à tous deux (Genèse 2 : 23-24). Il considère le divorce comme une rupture traîtresse de l'alliance du mariage.

Voici une deuxième chose que vous faites : vous couvrez l'autel de l'Éternel de larmes, de pleurs et de gémissements, de sorte qu'il ne prête plus attention aux offrandes et qu'il ne peut rien accepter de vos mains, et vous dites : « Pourquoi ? » Parce que l'Éternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, que tu as trahie. Et pourtant, elle était ta compagne et la femme avec laquelle tu étais lié par une alliance. Personne n'a fait cela, avec un reste de bon sens. Un seul l'a fait, et pourquoi ? Parce qu'il recherchait la descendance que Dieu lui avait promise. Veillez sur votre esprit : que personne ne trahisse la femme de sa jeunesse, car je déteste le divorce, dit l'Éternel... Veillez sur votre esprit et ne commettez pas cette trahison ! » (Malachie 2 : 13-16, SG21).

Dieu reconnaissait le divorce dans l'Ancien Testament (Deutéronome 24 : 1-4), mais uniquement à cause de la dureté du cœur des gens (Matthieu 19 : 8, Marc 10 : 5). En réalité, Deutéronome 24 : 1-4 n'accordait pas un droit explicite au divorce, mais établissait simplement des règles pour une pratique humaine existante. Si un homme divorce de sa femme, elle se remarie avec un autre homme et ce dernier la divorce, alors c'est une abomination pour elle de remarier son premier mari. Dieu ne voulait pas que les lois du divorce permettent, en effet, une liaison juridique. Quand le divorce et le remariage arrivaient, il désirait toujours conserver autant que possible du dessein originel du mariage.

Dieu cherchait à réguler et à placer des restrictions sur ce que les gens feraient, même quand ils violaient son plan. De deux maux, il a permis le moindre pour une société qui ne pouvait pas et ne voulait pas vivre au niveau de sa loi morale. Puisque certains abandonneraient leurs conjoints sans égard

pour ce que Dieu désirait, il était bon d'établir une protection juridique pour le conjoint abandonné. Puisque certains persisteraient dans les liaisons d'adultère, il valait mieux pour la société de permettre le divorce et le remariage que de trouver des excuses pour ces liaisons-là. Bien sûr, Dieu n'a pas fait de plan pour que ces problèmes existent dans l'Église d'aujourd'hui remplie de l'Esprit, comme nous le voyons dans l'enseignement du Nouveau Testament.

### **Le divorce : L'enseignement de Jésus**

Les pharisiens testèrent Jésus en lui demandant si le divorce était légal (Marc 10 : 2). Jésus expliqua que Moïse avait permis le divorce uniquement à cause de la dureté de leurs cœurs, mais que depuis le commencement le divorce n'était pas dans le plan de Dieu (Marc 10 : 3-8). Il concluait : « Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » (Marc 10 : 9)

Dieu institua le mariage et fixa l'autorité civile, ainsi tous les mariages valides sont joints par Dieu (à moins que la loi civile ne permette des mariages qui ne correspondent pas à la définition biblique du mariage, tels que les mariages homosexuels ou incestueux). Certains réclament le droit au divorce s'ils concluent un mariage qui n'était pas la parfaite volonté de Dieu, mais le contexte de Marc 10 : 9 exclut cette interprétation. La manière de Dieu de joindre mari et femme est par une union juridique et sexuelle.

En donnant plus de détails sur la nature permanente du mariage, Jésus enseignait : « Celui qui répudie sa femme et qui en épouse une autre commet un adultère à son égard ; et si une femme quitte son mari et en épouse une autre, elle commet un adultère. » (Marc 10 : 11-12) « Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère. » (Luc 16 : 18) Cet enseignement strict surprit les disciples, et au départ

ils ne voyaient pas comment les hommes pouvaient vivre au niveau de l'idéal de Dieu (Matthieu 19 : 10).

Nous devrions comprendre l'enseignement de Christ contre le divorce comme une déclaration de principe. Dans certaines situations, le style de vie et le comportement pécheur d'un conjoint incroyant rendra impossible de maintenir l'idéal de Dieu. La séparation ou même le divorce légal peut devenir nécessaire pour protéger le chrétien d'un style de vie moralement dégradant, d'abus physiques ou de responsabilité juridique. Le Nouveau Testament reconnaît que la séparation arrivera dans certains cas, bien que cela n'accorde pas un droit automatique de se remarier dans certains cas (I Corinthiens 7 : 11).

Alors, le principe fondamental pour le peuple de Dieu aujourd'hui est que le mariage est un lien jusqu'à la mort (Romains 7 : 1-3). Si la séparation ou le divorce survient, il n'est laissé aux chrétiens que deux options : rester célibataire ou se réconcilier (I Corinthiens 7 : 10-11).

### **La clause « d'exemption »**

Aujourd'hui les gens sont plus intéressés par les exemptions possibles à l'interdiction de Dieu sur le divorce que pour la réelle interdiction. Leur intérêt se concentre sur la clause « d'exemption », que seul Matthieu rapporte. « Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. » (Matthieu 5 : 32) « Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité, et qui en épouse une autre, commet un adultère. » (Matthieu 19 : 9)

Ci-dessous se trouvent quatre explications dominantes de la clause « d'exemption ».



- *Une perspective est que Dieu permet le divorce uniquement sur la base d'une infidélité de fiançailles (prémaritale).* Selon la coutume juive de l'époque, les deux parties étaient légalement liées l'une à l'autre à la cérémonie des fiançailles, mais le contrat de fiançailles spécifiait un laps de temps avant qu'ils n'aient consommé réellement le mariage (Deutéronome 20 : 7). Seul un divorce légal pouvait briser le contrat de fiançailles. Un mariage ultérieur ne serait pas un adultère parce que le premier mariage n'avait jamais réellement été consommé. Par exemple, Joseph avait l'intention de divorcer de Marie pendant leurs fiançailles, parce qu'elle était enceinte (Matthieu 1 : 18-19).
- *Une seconde perspective est que la fornication ici signifie particulièrement un mariage incestueux tel que défini et interdit par Lévitique 18.* Cela a certainement cette signification dans I Corinthiens 5 : 1. On peut soutenir que c'est ce que cela signifie dans Actes 15, où l'Église n'était pas en train de définir ou d'altérer la loi morale, mais d'énumérer quatre règles légales s'imposant toujours aux chrétiens non-juifs. Il semble qu'ils aient pris ces interdictions de Lévitique 17 : 1-18 : 18. Ce passage interdit (dans cet ordre) : (1) de sacrifier à de faux dieux et aux démons ; (2) de manger du sang ; (3) de manger un animal qui n'a pas été égorgé de manière que son sang s'écoulât ; et (4) vingt sortes d'inceste. Actes 15 : 29 instruit les chrétiens de s'abstenir (dans cet ordre) : (1) de nourriture offerte aux idoles ; (2) de sang ; (3) de choses étranglées ; et (4) de fornication. Si Dieu ne reconnaît pas un mariage incestueux comme légitime, ses vœux ne peuvent pas lier. Ainsi, Jean prêchait que le mariage d'Hérode avec la femme de son frère était un péché continu et une illégalité, et pas seulement un acte d'adultère (Marc 6 : 17-18).

Ces deux premières vues soulignent toutes deux plusieurs points : 1) Le mot *fornication* semble être utilisé dans un sens strict et différencié du mot *adultère* dans le même verset. 2) Seul Matthieu (l'Évangile écrit pour les Juifs) rapporte la clause d'exemption, aussi il est probable qu'il implique la coutume et la loi juives. Le lecteur romain de Marc ou le lecteur grec de Luc ne serait pas averti de l'exemption. 3) Nous devrions interpréter la clause à la lumière de l'enseignement strict de Christ dans Marc 10 : 11-12, Luc 16 : 18 et même Matthieu 19 : 6.

- *Une troisième perspective est que la partie « innocente » peut divorcer et se remarier dans les cas d'infidélité conjugale.* Si Jésus a utilisé le mot *fornication* ici dans un sens général et non technique, alors cela signifie en vérité tout péché sexuel. Un acte sexuel qui rompt le vœu du mariage — qu'il soit homosexuel, incestueux ou adultérin — pourrait être la base d'une exemption à l'enseignement général de Christ contre le divorce et le remariage.
- *Une quatrième perspective est que Dieu permet le divorce pour infidélité conjugale, mais ne permet pas le remariage.* Cette conception comprend aussi le mot *fornication* comme signifiant tout péché sexuel, mais cherche à réconcilier la clause d'exemption avec le reste de la Bible en permettant le divorce, mais pas le remariage. Les partisans soulignent que la clause d'exemption modifie simplement le verbe *répudie* et non le verbe *marie*. En outre, Matthieu 5 : 32 peut signifier que si un homme divorce de sa femme il lui fait commettre un adultère par le remariage, à moins qu'il ne divorce d'elle pour infidélité conjugale. Dans ce cas, il ne lui fait pas commettre d'adultère parce qu'elle en a déjà commis un.

## **La nature restrictive de la clause « d'exemption »**

Sans tenir compte de l'interprétation que nous acceptons, nous devons reconnaître la nature restrictive de la clause d'exemption. Pour démontrer ce point, dans la discussion suivante nous adopterons l'interprétation la plus large ; c'est-à-dire, que quelqu'un peut divorcer et se remarier sur la base d'une infidélité conjugale.

Premièrement, il n'y a aucun droit à un second mariage sous prétexte que le premier n'est pas satisfaisant, est malheureux, une erreur ou même un désastre. L'infortune d'une personne ou son péché peut provoquer apparemment une épreuve injuste dure sur une autre, mais cela est vrai aussi dans beaucoup d'autres situations inaltérables, tel que la relation parent-enfant. La clause d'exemption ne permet pas le divorce quand un conjoint devient sévèrement handicapé, qu'il contracte une maladie mortelle ou devient fou. Ni elle ne permet le divorce ou le remariage sur la base de la cruauté, de l'alcoolisme ou la criminalité, bien que la séparation ou le divorce puisse être nécessaire dans certains cas. « L'incompatibilité », « le manque d'amour » et « l'adultère spirituel » ne sont pas des terrains de divorce.

Le mariage est un engagement pour la vie qu'un couple doit attentivement considérer à l'avance. Une fois qu'ils ont fait cet engagement, ils doivent œuvrer pour maintenir le mariage même si l'entichement initial ou la romance disparaît. S'ils ne sont plus amoureux, ils doivent apprendre à tomber amoureux à nouveau comme ils l'étaient la première fois : et ils le peuvent.

Deuxièmement, Dieu appelle les chrétiens à une vie de pardon (Matthieu 18 : 21-22 ; Luc 17 : 3-4). Notre insistance doit être sur la repentance, le pardon et la réconciliation. Même dans l'Ancien Testament, Dieu a montré son plan le plus haut : laisser la porte ouverte à la réconciliation (Osée 1-3). Osée est resté fidèle à sa femme tout au long des années de désertion et

d'infidélité ; quand ses amants l'ont finalement abandonnée, il l'a acceptée de nouveau. À travers cela, Dieu a montré à Israël que lui, aussi, resterait fidèle à son alliance malgré l'adultère spirituel d'Israël.

Dans un cas moderne, un certain mari rétrograda, divorça de sa femme et mena une vie profondément pécheresse, mais elle resta célibataire. Plusieurs années plus tard, le mari se repentit et se remaria avec sa femme, et ensemble ils ont travaillé fidèlement pour Dieu.

Troisièmement, même si la fornication signifie infidélité maritale, à la lumière de l'enseignement de Christ sur le pardon, il se peut que cela ne fasse pas référence qu'à un seul acte d'infidélité, mais à un acte permanent, un style de vie non repentant d'infidélité avec aucune chance réaliste de réconciliation à aucun moment.

Quatrièmement, nous ne pouvons pas déterminer la partie « innocente » par une application mécanique des règles. Dans un autre cas, un mari a délibérément arrangé des tentations pour que sa femme commette l'adultère. Est-il « innocent » et libre de se remarier au regard de Dieu ? Qui a réellement brisé les vœux du mariage en premier ? Dans un autre cas, un mari a tellement aliéné, abusé et ignoré sa femme que finalement elle est partie avec un autre homme. Le mari est-il libre de se remarier ? Il se trouve rarement un cas dans lequel une partie est totalement innocente de la contribution à la destruction du mariage.

Quelles options la partie coupable a-t-elle après un divorce ? S'il se repent, Dieu le pardonnera certainement de l'adultère et du divorce, mais Dieu ne lui pardonnera pas à l'avance pour un remariage non scripturaire. Le pardon du péché n'efface pas un mariage valide ou tout autre contrat ni il n'accorde d'indulgence pour un péché futur.

Si son conjoint précédent est célibataire, ses seules options sont de rester seul ou de se réconcilier. Si son conjoint précédent

s'est remarié, il y a deux lignes de pensées possibles. Si cela dissout selon les Écritures le mariage pour les deux parties, alors la partie « coupable » pourrait se remarier après une repentance sincère. D'un autre côté, il se peut que Dieu relâche la partie « innocente », mais pas la « coupable » des liens du mariage. S'il en est ainsi, le « coupable » ne serait jamais libre de se remarier.

Un chrétien célibataire qui a divorcé avant sa conversion devrait-il être traité différemment de celui qui a divorcé après sa conversion ? D'un côté, le converti divorcé a reçu le pardon des péchés passés, il est une nouvelle créature en Christ et a commencé une nouvelle vie. D'un autre côté, la conversion n'annule pas automatiquement tous ces contrats et ses obligations antérieurs.

« Le jugement va commencer par la maison de Dieu », mais quand on lit cette déclaration dans son contexte, elle signifie que Dieu juge les justes en premier, c'est-à-dire, dans cette vie. En d'autres termes, si Dieu hait tant le péché qu'il juge même les justes dans cette vie quand ils pèchent, combien plus punira-t-il les pécheurs à la fin ? « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? Et si le juste se sauve avec peine, que deviendront l'impie et le pécheur ? » (I Pierre 4 : 17-18). I Corinthiens 7 : 20 déclare : « Que chacun demeure dans la situation qui était la sienne lorsque Dieu l'a appelé. » (BDS). Cela s'applique-t-il ici ? Si oui, devrions-nous considérer le converti comme célibataire (libre de se marier) ou illégalement divorcé (donc pas libre) ?

## **Le divorce : L'enseignement de Paul**

Les Corinthiens écrivirent à Paul pour lui demander ses vues sur s'il était bien de se marier ou non (I Corinthiens 7 : 1). Paul répondit qu'il était bon de ne pas se marier, mais aussi bon de se marier, particulièrement parce que le mariage nous aide à éviter le péché de fornication (I Corinthiens 7 : 1-2).

Aux gens mariés, Paul soulignait l'enseignement de Christ contre le divorce et le remariage.

À ceux qui sont mariés, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari (si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari), et que le mari ne répudie point sa femme. Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis : Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point ; et si une femme a un mari non croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari... Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare ; le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là. Dieu nous a appelés à vivre en paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ? ... Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant ; mais si le mari meurt, elle est libre de se marier à qui elle veut ; seulement que ce soit dans le Seigneur. (I Corinthiens 7 : 10-13 ; 15-16 ; 39)

Paul soutenait les liens du mariage entre un croyant et un incroyant, mais il enseignait qu'un chrétien n'est pas lié à un conjoint incroyant si le non-croyant insiste pour partir. Certains enseignent qu'un chrétien peut divorcer un conjoint qui est spirituellement « mort », c'est-à-dire, mort dans le

péché, mais Paul rejetait cette conception. En outre, que se passera-t-il si le conjoint revient à la « vie » par une repentance tardive ? Certains enseignent que Paul a donné un nouveau terrain pour le divorce et le remariage, c'est-à-dire la désertion. Toutefois, il enseignait apparemment la liberté de se séparer (avec aucune obligation de suivre le conjoint partant), non pas la liberté de se remarier au-delà de ce que Christ permettait. Le contexte indique que les options pour la séparation sont : rester sans se marier ou être réconcilié (I Corinthiens 7 : 11, 39). Paul appliquait simplement les enseignements de Christ sur le divorce dans le cas d'un conjoint qui n'est pas sauvé, que Christ n'a pas spécifiquement abordé, mais il n'a pas altéré les enseignements de Christ.

I Corinthiens 7 : 27-28 dit : « Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre ce lien ; n'es-tu pas lié à une femme, ne cherche pas une femme. Si tu t'es marié, tu n'as point péché... ». Cette dernière déclaration s'applique à une personne qui n'est pas mariée ou une personne libérée du mariage par la mort de son conjoint (comme au verset 39). Il ne s'applique pas à une personne divorcée, car alors il s'appliquerait également à la partie « coupable » tout aussi bien qu'à « l'innocente ». Il n'est pas en rapport avec les personnes divorcées, mais à la question générale de la discussion dans le chapitre, c'est-à-dire, s'il est bon et juste pour un chrétien de se marier. « À cause des détresses de l'heure présente, j'estime qu'il est bon pour chacun de demeurer comme il est. As-tu une femme ? Ne cherche pas à rompre. N'as-tu aucun engagement ? Ne cherche pas de femme. Mais si tu te maries, tu ne commets pas de péché. » (I Corinthiens 7 : 26-28, BDS)

## Le remariage

Une veuve ou un veuf chrétien peut se remarier, aussi longtemps que le nouveau conjoint est aussi un chrétien (I Corinthiens 7 : 39).

Si un mariage n'a jamais possédé tous les éléments essentiels (consentement mutuel, témoignage et reconnaissance juridique, et consommation sexuelle) alors ce n'est pas un mariage authentique. Il peut être annulé (déclaré nul et non avenue) et chaque partie est alors libre de se marier à quelqu'un d'autre.

Bien que Dieu s'oppose au divorce et au remariage, il reconnaît apparemment le fait légal d'un second mariage et le considère comme un lien (Deutéronome 24 : 1-4). Jésus a reconnu (mais n'a pas approuvé) la situation de la femme samaritaine au puits. Elle avait eu cinq maris légaux, mais à ce moment-là elle n'avait pas de mari, uniquement un compagnon non marié (Jean 4 : 17-18). Il n'a pas dit qu'elle avait toujours un mari et avait eu cinq compagnons non mariés. Jésus a reconnu le pouvoir de l'homme (mais pas son droit) de séparer ce que Dieu avait uni dans le mariage (Marc 10 : 9).

Même si c'est un péché que de divorcer et de se remarier, quand un remariage se passe Dieu tient les partenaires responsables de leurs nouveaux liens. S'ils se repentent du péché de la rupture de leur vœu d'origine, ce n'est pas, pour eux, une immoralité continue que de rester ensemble. En fait, il est immoral pour eux de briser les nouveaux vœux. Autrement, une personne remariée pourrait avoir une liaison avec son époux ou épouse d'origine et être irréprochable. C'est une abomination devant le Seigneur qu'un conjoint divorcé et remarié retourne de nouveau vers le premier conjoint (Deutéronome 24 : 3-4).

Qu'est-ce qu'une personne devrait faire si elle a divorcé et s'est remariée contre la volonté de Dieu ? Elle est entrée dans



deux liens à vie, et il est impossible d'accomplir les deux. En outre, elle a déjà brisé la première alliance au-delà de toute réparation. Par conséquent, elle doit se repentir de son péché d'avoir détruit la première alliance. Puis, elle doit conserver la seconde alliance, que Dieu reconnaît.

### **Conclusion en ce qui concerne le divorce et le remariage**

La discussion de Marc 10 : 11-12 dans *The Tyndale New Testament Commentaries* contient un résumé de l'enseignement biblique qui donne à réfléchir :

Le Seigneur, il est bon de le noter, suppose comme une chose allant de soi qu'une partie qui a divorcé, dans chacun des cas, se remariera, et un tel remariage est étiqueté comme un pur adultère. Peut-être... cela est le lien entre les paroles de Paul (I Corinthiens 7 : 15) et ce passage de l'Évangile. La séparation des deux parties est vue comme un dernier recours, mais le remariage ne semble pas être une chose à envisager. Il est vrai que certains commentateurs voient une signification plus profonde dans le « ne sont pas liés » du passage paulinien, et pensent ainsi qu'il permet le remariage, mais cela serait en contradiction directe avec I Corinthiens 7 : 11, et c'est un principe fondamental de l'exégèse biblique qu'aucune Écriture ne puisse être étendue d'une telle manière qu'elle puisse être en contradiction avec une autre. La soi-disant « exemption de Matthieu » (« sauf pour cause d'infidélité », 5 : 32, et « sauf pour infidélité » 19 : 9, littéralement 'excepté à cause de l'immoralité'), quelle que soit sa signification exacte, n'a pas de référence certaine avec le remariage, bien

que certains théologiens protestants l'aient utilisé ainsi.<sup>158</sup>

En tant que pasteur, j'ai pris la décision personnelle de ne pas faire de cérémonie de mariage lorsqu'une partie a un conjoint divorcé toujours en vie, pour les raisons suivantes :

- Le divorce n'est pas la volonté parfaite de Dieu, mais au plus serait permis dû seulement au péché de l'homme.
- Je ne souhaite pas rendre attractif le remariage et l'établir comme un modèle à suivre pour les autres. Si l'Église n'envoie pas un message clair sur ce sujet, l'épidémie de divorce qui balaie notre société recouvrira aussi notre Église.
- Je ne me sens pas compétent pour juger de « l'innocence » de quelqu'un dans une telle situation ; c'est entre la personne en tant qu'individu et Dieu.
- Il n'y a pas de « droit » universel à la vie maritale comme beaucoup le pensent aujourd'hui. Quand il fut questionné sur la sévérité de son enseignement sur le divorce, Jésus a dit que certaines personnes étaient célibataires à cause du royaume de Dieu (Matthieu 19 : 10-12). Paul enseignait que la vie de célibataire était préférable dans beaucoup de situations et que c'était un don (I Corinthiens 7 : 7, 26). Une personne célibataire peut vivre une vie pleine et heureuse dans la parfaite volonté de Dieu.
- Dieu désire que la réconciliation ait lieu, et je ne veux pas être l'instrument qui fera obstacle à cette possibilité.
- J'hésite à baser une telle décision importante sur une interprétation controversée d'une clause, lorsque tant d'autres passages parlent fortement contre le divorce.
- Si officiellement j'approuve un remariage, il se peut que j'ouvre la porte à une armée d'exceptions encore plus contestables. Il sera impossible d'expliquer à la satisfaction de tout le monde mon approbation dans un cas, mais ma

désapprobation dans un autre. En fin de compte, l'intégrité de l'enseignement scripturaire contre le divorce peut en souffrir.

Après avoir pris en considération tous les enseignements scripturaux, si quelqu'un conclut qu'il ou qu'elle a le droit de se remarier, je recommande une cérémonie civile privée. De cette manière, l'Église soutiendra publiquement l'intention originelle de Dieu concernant l'institution du mariage.

Je recommande que les dirigeants des églises évitent le remariage après un divorce. En plus de toutes ces raisons données ci-dessus, la Bible donne un standard plus élevé pour les dirigeants :

1. Aucun sacrificateur dans l'Ancien Testament ne pouvait se marier avec une femme divorcée. « Ils ne prendront point une femme répudiée par son mari, car ils sont saints pour leur Dieu. » (Lévitique 21 : 7)
2. Les évêques, les diacres et les anciens doivent être les maris d'une seule femme, irréprochable et ayant un bon témoignage (I Timothée 3 : 1-12 ; Tite 1 : 6). L'Église primitive ne cherchait aucune excuse à quiconque étant dans la polygamie, aussi l'exigence d'une seule femme excluait probablement de la direction ceux qui avaient eu plusieurs mariages en séquence.
3. Les prédicateurs doivent être des modèles et des exemples pour les saints (I Pierre 5 : 3). Si un prédicateur se remarie sous des circonstances qu'il juge appropriées, les saints verront cela comme une justification du remariage sous des circonstances encore plus douteuses.

## **L'enseignement dans l'histoire de l'Église**

La chrétienté historique s'est fortement opposée à la fornication, à l'adultère et à l'homosexualité. Les premiers Pères

de l'Église se positionnaient fermement sur ces problèmes, même si les sociétés anciennes acceptaient généralement des pratiques telles que la prostitution religieuse et l'homosexualité. Tertullien écrit : « Le chrétien se confine au sexe féminin... Le mari chrétien n'a rien à faire du tout avec quiconque autre que sa femme ».<sup>159</sup> Athénagoras écrit contre l'immoralité des païens, les décrivant comme ceux « qui ont établi un marché de fornication, et établi des lieux de vacances infâmes pour les jeunes pour toutes sortes de vils plaisirs : qui ne s'abstiennent même pas des hommes, les hommes avec les hommes commettant des abominations choquantes, outrageant tous les corps les plus nobles et les plus jolis de toutes sortes de manières, déshonorant tant le bel ouvrage de Dieu... adultères et pédérastes. »<sup>160</sup> Nous découvrons d'autres condamnations anciennes de l'homosexualité chez Justin, Théophile, Clément d'Alexandrie, Cyprien et *Les Constitutions des Apôtres*.<sup>161</sup> En plus Tatien, Clément d'Alexandrie, Cyprien, Lactance et les *Constitutions* condamnaient les comportements efféminés et les robes chez les hommes.<sup>162</sup>

Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, aucun groupe chrétien important n'a défié ces enseignements moraux. Ceux qui plaident pour l'éthique de situation enseignent que l'adultère, la fornication et même la prostitution sont moralement justifiables sous certaines circonstances. Certaines dénominations protestantes ont ordonné au ministère des homosexuels avoués. Un évêque méthodiste a récemment nommé un homosexuel à la position de pasteur. Alors que certains protestaient, la dénomination a jugé qu'elle n'avait pas de loi disciplinaire interdisant une telle action. Conséquence de cet écrit, le *National Council of Churches* est en train de considérer sérieusement l'admission d'une dénomination à prédominance homosexuelle, la *Metro-politan Community Church*.

Les premiers Pères de l'Église condamnaient la contraception, mais ils visaient les couples qui refusaient absolument

d'avoir des enfants.<sup>163</sup> L'Église catholique romaine s'oppose à tout moyen artificiel de contrôle des naissances, sur la base que le sexe est fait pour la procréation. En général, les protestants permettent la contraception, et souvent la recommandent hautement à la vue des problèmes de notre époque provoqués par la surpopulation.

Les anciens dirigeants de l'Église des premiers siècles s'opposaient au divorce et au remariage. En cela, ils avaient un allié dans la culture traditionnelle romaine des premiers temps. « Dans la Rome antique le divorce était considéré comme déshonorant, et par conséquent indésirable. On affirme que pendant cinq cent vingt ans le divorce était inconnu à Rome »,<sup>164</sup> À l'origine, les Pères de l'Église permettaient le divorce, mais pas le remariage pour la partie « innocente ». « À l'est comme à l'ouest, dans les premières périodes... les Pères étaient forts dans leurs dénonciations du remariage, même dans le cas d'un partenaire innocent. »<sup>165</sup>

*Le Pasteur d'Herma*s, qui était extrêmement populaire parmi les chrétiens du II<sup>e</sup> siècle, donne cette direction au cas où la femme continue à commettre l'adultère et ne se repent pas : « Qu'il la renvoie, dit-il, et qu'il reste seul. Mais si après avoir renvoyé sa femme, il en épouse une autre, lui aussi alors, il commet l'adultère... C'est en vue du repentir que l'homme ne doit pas se remarier<sup>i</sup> »,<sup>166</sup>

Athénagoras écrit : « Un second mariage n'est qu'un adultère précieux »,<sup>167</sup>

Tertullien enseignait aussi qu'un second mariage était un adultère. Il déclare : « Les hérétiques abolissent le mariage, les voyants [charnels] les accumulent. Les premiers ne se marient même pas une fois ; les seconds pas seulement une fois... Nous

---

<sup>i</sup> N.d.T. Préceptes IV, Les Pères apostoliques, Éd. Foi Vivante. La version anglaise diffère dans la deuxième partie : « En cas, par conséquent, que la femme répudiée puisse se repentir, le mari ne devrait pas se marier avec une autre, quand sa femme a été répudiée ».

n'admettons qu'un seul mariage, tout comme nous admettons un seul Dieu». <sup>168</sup> Selon Tertullien : « N'es-tu pas lié à une femme ? Ne cherche pas une femme » (I Corinthiens 7 : 27) se référerait à ceux qui n'étaient plus liés à leurs épouses par la mort (comme I Corinthiens 7 : 39). Ainsi quand Paul disait : « Si tu t'es marié, tu n'as point péché » (I Corinthiens 7 : 28), il ne voulait pas dire que le divorcé pouvait se remarier, « puisqu'au divorcé il n'accorderait pas la permission de se marier ». <sup>169</sup> Les montanistes, que Tertullien a rejoints, par la suite ont interdit tout second mariage, même les remariages des veuves. <sup>170</sup>

Les *Constitutions des Apôtres* enseignaient qu'un prédicateur ne pouvait pas se marier avec une personne divorcée. <sup>171</sup> L'un de ses canons, dont la plupart des exégètes pensent qu'il date d'une époque très antérieure, déclare : « Si un laïc divorce de sa propre femme, et en prend une autre, ou une femme divorcée, qu'il soit suspendu ». <sup>172</sup>

L'Église catholique romaine interdit officiellement le divorce et le remariage. Toutefois, elle a permis à de larges ouvertures de se développer en accordant des annulations dans les cas où les mariages avaient été consommés réellement et maintenus pendant des années.

Les protestants ont généralement adhéré à la troisième conception de la clause d'exemption telle que décrite ci-dessus. « Les théologiens protestants et réformés soutiennent que le divorce avec la permission de se remarier était justifié dans le cas de l'adultère. » <sup>173</sup> Toutefois, beaucoup de conservateurs s'opposent au remariage d'une partie ou de l'autre, particulièrement pour le ministère. *L'Evangelical Free Church* a récemment réaffirmé cette position comme l'a fait *The Divorce Myth* [Le mythe de divorce] de J. Carl Laney du *Western Conservative Baptist Seminary*. Laney et Charles C. Ryrie interprètent la clause d'exemption comme se référant à l'inceste (la deuxième conception ci-dessus), et F. F. Bruce a loué cette conception comme probable. Bill Gothard et J. Dwight

Pentecost enseignent que la clause se réfère à l'infidélité dans les fiançailles (la première conception ci-dessus).

Un chercheur non pentecôtiste a décrit la position générale des pentecôtistes :

En ce qui concerne le divorce, la lettre du Nouveau Testament est strictement observée. À l'origine le divorce et le remariage étaient rejetés. Mais à l'heure actuelle, cette pratique a été quelque peu relâchée. Le divorce dans le cas d'adultère et le remariage de la partie innocente est possible dans les dénominations les plus anciennes... Dans les groupes dans lesquels un haut dignitaire du groupe concerné a obtenu un divorce et s'est remarié, ces restrictions ont été levées dans l'ensemble.<sup>174</sup>

Les Assemblées de Dieu prennent la position que le terrain spirituel pour le divorce est une infidélité maritale habituelle, mais désapprouve le remariage des prédicateurs (similaire à la quatrième conception ci-dessus). Personne ne peut obtenir de licence ministérielle dans les Assemblées de Dieu s'il est remarié et ayant son ancienne compagne toujours en vie, même si son divorce et son remariage se sont déroulés avant la conversion.

Les Articles de Foi de l'Église Pentecôtiste Unie citent Matthieu 19 : 9 et 5 : 32 avec ce commentaire : « Quand ce péché a été commis, la partie innocente peut être libre de se remarier seulement dans le Seigneur. Notre désir étant d'élever un standard plus grand pour le ministère, nous recommandons que les prédicateurs ne se remarient pas ».<sup>175</sup> La Constitution générale de l'EPU interprète le mot « fornication » dans les versets cités comme signifiant « fornication et adultère ».<sup>176</sup>

## Le divorce aujourd'hui

Assez tard au XX<sup>e</sup> siècle, la loi des États-Unis a désapprouvé le divorce, le permettant uniquement, en général, sur la preuve d'un adultère, d'une cruauté extrême ou d'une désertion. En 1966, New York et la Californie devinrent les premiers états à rendre le divorce disponible quand il existe « des différences irréconciliables ». <sup>177</sup> Aujourd'hui, à toutes fins pratiques, le divorce est disponible sur demande.

En fait, le divorce est maintenant presque aussi commun que le mariage et la plupart des gens entrent dans le mariage avec l'idée que le divorce est une solution acceptable aux difficultés maritales. En 1920, le taux de divorce par rapport au mariage aux États-Unis était de 1 sur 7; en 1960, il était de 1 sur 4; et en 1972, il était de 1 sur 3. En 1977, il y avait un divorce tous les deux mariages. En 1978 seulement il y eut 1 130 000 divorces. <sup>178</sup>

La plupart des protestants ont abandonné toute tentative d'adhésion à une interprétation littérale de la clause d'exemption et accepteraient le divorce et le remariage pour la plupart des difficultés et conflits maritaux. Les catholiques romains s'opposent officiellement au divorce, mais en pratique la majorité des catholiques l'acceptent. L'Église catholique est soumise à une forte pression pour relâcher sa loi anti-divorce, et elle accorde déjà des annulations à presque quiconque peut se permettre les procédures juridiques complexes de l'Église.

À la vue de cela, il est impératif que les chrétiens se positionnent fortement contre les pressions d'une société impie. Sans tenir compte de notre interprétation précise de la clause d'exemption, nous devons reconnaître sa nature essentiellement limitée et restrictive. L'idée centrale du message de la Bible sur le divorce est que ce n'est pas la volonté de Dieu. Plutôt que de chercher des manières de justifier le divorce, nous devrions chercher des manières de surmonter les difficultés et d'effectuer une réconciliation.



Que peuvent faire les pasteurs pour combattre la montée du taux de divorce ? Comme médecine préventive, ils doivent enseigner les conceptions bibliques du mariage et souligner l'engagement à vie pour renforcer et maintenir le mariage. Ils devraient aussi enseigner un respect approprié pour la vie de célibataire, en établissant que le célibataire peut vivre avec succès une vie heureuse accomplie et qu'il peut servir le Seigneur de manières qui seraient à une personne mariée plus difficile. Il est, de beaucoup, préférable de mener une vie de célibataire que de se tromper dans le choix d'une partenaire ou de se marier contre la volonté de Dieu comme cela est déclaré dans l'Écriture. En outre, il ne devrait pas y avoir de cérémonie de mariage si l'une ou l'autre partie croit que le divorce est une manière acceptable de régler un conflit. Par la parole et l'action, ils doivent élever bien haut l'idéal de Dieu pour le mariage et insister sur la sainteté et l'inviolabilité des liens du mariage.



# 12

## LE CARACTÈRE SACRÉ DE LA VIE HUMAINE

« *Tu ne tueras point* » (Exode 20 : 13 ; Deutéronome 5 : 17)

« ... *de vous abstenir... du sang* » (Actes 15 : 29).

### **La fondation biblique**

La Bible affirme le caractère sacré de la vie humaine dans des termes forts. Quand une personne en tue une autre, elle viole la loi de Dieu et détruit la créature-image de Dieu (Genèse 9 : 5-6). En outre, le tueur détruit le potentiel futur de la victime, y compris la possibilité d'un salut futur dans le cas d'une personne perdue.

La Loi interdisait tout meurtre (Exode 20 : 13), et le Nouveau Testament affirme cet enseignement (Matthieu 15 : 18-20 ; Galates 5 : 19-21 ; Jacques 2 : 11 ; I Pierre 4 : 15). Par extension, cela interdit la violence et l'agression. Jean Baptiste disait aux soldats repentants : « Ne commettez de violence envers aucun

homme » (Luc 3 : 14, selon les versions anglaises).<sup>i</sup> Celui qui hait est un meurtrier et n'a pas la vie éternelle (I Jean 3 : 14-15).

Jésus est allé au-delà de la Loi en enseignant la non-violence et la non-riposte. « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre... Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. » (Matthieu 5 : 38-39, 43-44) (Voir aussi Romains 12 : 19 ; I Pierre 3 : 9.)

Le concile de Jérusalem admonestait les chrétiens non-juifs de s'abstenir de sang (Actes 15 : 29). Si Actes 15 nous enseigne de ne pas manger de sang parce qu'il symbolise la vie (Lévitique 17 : 10-11), certainement qu'il nous enseigne aussi de nous abstenir d'effusion de sang (d'ôter une vie humaine).

Ainsi le Nouveau Testament nous conduit à rejeter le meurtre d'êtres humains sous toutes circonstances, même pendant la guerre, en cas de légitime défense et de suicide. En plus, la Bible indique que Dieu considère l'enfant dans l'utérus comme étant une vie humaine ; par conséquent nous rejetons l'avortement puisque c'est une forme de meurtre.

## **Tuer en temps de guerre et l'autodéfense**

Beaucoup d'exemples bibliques indiquent particulièrement que Dieu ne désire pas qu'un chrétien prenne la vie d'une autre personne, même pendant la guerre ou par autodéfense. Quand Pierre commença à utiliser son épée en tentant de défendre le Seigneur contre sa capture, Jésus lui a dit : « Remets ton épée

---

<sup>i</sup> N.d.T. La Version Second lit : « Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne ». La notion de violence se retrouve dans le mot extorsion (voir la TOB).

à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » (Matthieu 26 : 52). (Voir aussi Apocalypse 13 : 10.) En appelant les riches à la repentance, Jacques remarquait : « Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté. » (Jacques 5 : 6)

Le Nouveau Testament nous admoneste de payer nos taxes, de nous soumettre à l'autorité gouvernementale et de prier pour les dirigeants civils (Romains 13 : 1-7 ; I Timothée 3 : 1-3 ; Tite 3 : 1 ; I Pierre 2 : 13-17), mais il ne nous dit pas de porter les armes pour soutenir le gouvernement. Bien que l'Empire romain fût un gouvernement païen et une dictature étrangère, Jésus n'a pas approuvé la rébellion juive contre celui-ci, mais a enseigné la soumission au gouvernement civil (Matthieu 5 : 40-41 ; 17 : 24-27 ; 22 : 17-21). Quand les esclaves se convertissaient au christianisme, Paul et Pierre ne permettaient pas la rébellion contre leurs maîtres, mais leur enseignaient à servir leurs maîtres, même les maîtres durs, comme ils le feraient pour le Seigneur (Éphésiens 6 : 5 ; I Pierre 2 : 18-21).

Quand les chrétiens furent persécutés, ils ne répondirent pas violemment. Étienne ne renvoya pas de pierre à ses meurtriers, mais pria : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! » (Actes 7 : 60). Les chrétiens ne ravagèrent pas la prison où était Pierre, mais ils prièrent Dieu de le délivrer. Paul a enduré de nombreux emprisonnements, cinq flagellations, trois bastonnades et une lapidation sans riposter violemment.

Le Nouveau Testament enseigne que chaque individu est d'une valeur infinie, que Dieu ne fait acception de personne et que la société devrait se conformer à la volonté de Dieu. Ces principes excluent certainement toute forme de dictature, de tyrannie, de persécution ou d'esclavage. Toutefois, quand les chrétiens ont réellement fait face à ces situations, il n'était pas dans la volonté de Dieu qu'ils répondissent par une violence physique, la rébellion ou l'effusion de sang.

Il est difficile de justifier une tuerie, quelle qu'elle soit à la vue des admonitions de Christ de ne pas être violent, de ne pas riposter, de ne pas rechercher la vengeance, d'aimer les ennemis et de prier pour les persécuteurs. Certains disent que son enseignement est seulement en rapport avec les situations personnelles et non sociales, mais comment une personne peut-elle séparer sa moralité personnelle de sa responsabilité sociale ? Au minimum, on ne peut pas justifier moralement toutes les guerres simplement parce que les gouvernements les mettent en œuvre. Comment un chrétien peut-il participer au massacre de personnes innocentes, à une guerre de conquête, à une attaque nucléaire non provoquée, à une guerre de revanche ou à une guerre pour maintenir une dictature oppressive ?

Si nous affirmons que certaines guerres sont justes, comment un chrétien peut-il savoir quand une guerre est justifiable, particulièrement à la lumière de la supercherie du gouvernement et des informations limitées de l'individu ? Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la plupart des soldats nazis pensaient qu'ils défendaient leur terre natale, leur race et leur culture contre des ennemis qui voulaient les détruire s'ils ne seraient pas détruits les premiers. En général, ils n'étaient pas informés des atrocités commises par leur propre gouvernement. Si nous justifions la participation d'un individu dans la tuerie simplement parce qu'elle semble justifiable sur la base de sa connaissance limitée, alors pratiquement tout soldat dans chaque guerre est irréprochable. Même la plupart des soldats nazis et des soldats communistes croyaient sincèrement que leur cause était juste. La seule manière pour un individu de connaître avec certitude qu'une guerre est juste est s'il combat pour une théocratie, un gouvernement ayant Dieu pour commandant en chef. Aucun gouvernement de ce genre n'existe aujourd'hui ou n'existera jusqu'à ce que Christ revienne sur terre, et à ce moment-là Dieu lui-même mènera tous les combats nécessaires.

S'il est juste pour un chrétien de tuer pour un pays, alors est-il juste pour un chrétien de mentir, de voler, de se prostituer, d'adorer des idoles ou de commettre toutes autres violations de la loi morale de Dieu pour le pays ? Sommes-nous à la dérive sur la mer de la relativité morale et l'éthique de situation, dans lesquelles nous basons nos décisions morales sur l'analyse utilitaire subjective de l'individu ou sur les proclamations d'un gouvernement non chrétien ?

Quand nous décidons, par choix, de prendre une vie humaine, nous établissons une exception à la Parole de Dieu, parce que nous ne pensons pas que cela fonctionnera dans notre situation particulière. Toutefois, la loi morale de Dieu apporte toujours les meilleurs résultats quand nous les regardons avec une perspective éternelle.

Nous déplorons l'esprit militariste souvent associé aux mouvements religieux conservateurs d'aujourd'hui. Nous ne devons pas égaler la chrétienté avec la guerre charnelle, ou le patriotisme avec l'effusion de sang. Même si nous pensons que certaines guerres sont justifiables ou même si nous apprécions les bénéfices positifs de certaines guerres, nous devons souligner que la guerre est essentiellement mauvaise. C'est la terreur de l'humanité. Nous ne devons jamais glorifier la guerre, et si notre monde était chrétien, il n'y aurait pas de guerre ; si notre nation était chrétienne, Dieu nous protégerait sans guerre.

## **Les guerres d'Israël**

Pourquoi Dieu permit et même ordonna aux Israélites de détruire leurs ennemis dans l'Ancien Testament ? Premièrement, les Israélites de l'Ancien Testament n'avaient pas le baptême du Saint-Esprit avec sa puissance triomphante ni une complète compréhension de la parfaite volonté de Dieu dans ce domaine. Dieu a travaillé avec eux au niveau qu'ils avaient atteint.

Même dans l'Ancien Testament, il semble que Dieu préférât mener tous les combats. Quand les Égyptiens poursuivirent les Israélites, Moïse proclama : « Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel... L'Éternel combattrait pour vous ; et vous, gardez le silence » (Exode 14 : 13-14). Dieu a délivré miraculeusement Élisée de l'armée syrienne (II Rois 6 : 13-23) et a délivré miraculeusement la Samarie de l'armée syrienne (II Rois 7 : 6-7). De même, Dieu a envoyé un ange pour vaincre l'armée syrienne à lui tout seul (II Rois 19 : 35). Quand Josaphat désigna des chanteurs pour louer le Seigneur et la beauté de la sainteté devant l'armée, Dieu a miraculeusement tendu une embuscade à l'ennemi, en utilisant apparemment une armée angélique (II Chroniques 20 : 20-25). Peut-être que Dieu aurait fait encore plus si Israël lui avait fait pleinement confiance et avait compris sa parfaite volonté. Dieu refusa de laisser David construire le Temple, parce qu'il était un homme de guerre et qu'il avait versé le sang (I Chroniques 28 : 3).

Dans le Nouveau Testament, Christ est allé particulièrement au-delà de la révélation de l'Ancien Testament sur ce sujet, nous appelant à une moralité personnelle plus élevée. Juste après avoir mis en œuvre cet enseignement plus élevé, Christ a dit : « Soyez donc parfaits » (Matthieu 5 : 48). Cela fait parallèle au traitement progressivement plus strict de Dieu de l'Ancien au Nouveau Testament dans d'autres domaines tels que l'inceste, la polygamie et le divorce.

Deuxièmement, Dieu a utilisé Israël comme un instrument théocratique unique pour plusieurs raisons qui ne s'appliquent plus aujourd'hui : pour apporter un jugement sur les nations impies, pour enseigner que le salaire du péché c'est la mort, et pour protéger sa nation élue afin que son plan de salut puisse survivre. « Les Cananéens contre qui Israël a fait la guerre étaient sous une sentence judiciaire de mort édictée par Dieu. Ils étaient spirituellement et moralement dégénérés... Ainsi, Dieu ordonna que tous les Cananéens soient tués... à la fois



parce qu'ils étaient sous la sentence de mort de Dieu et pour éviter une contamination d'Israël. »<sup>179</sup>

Aujourd'hui, Dieu ne traite plus premièrement avec les nations, mais avec les individus. Il réserve le jugement et dit à son peuple de ne pas juger les autres. Nous appelons cela la dispensation de la grâce, parce que Dieu a révélé la grâce, la miséricorde et la grande patience dans une mesure plus grande que jamais auparavant, et parce qu'il n'exécute pas de jugement rapidement comme cela arrivait d'habitude sous la Loi.

Le peuple élu de Dieu n'est pas *physiquement* une seule nation qu'il doit protéger contre des nations ennemies. Le plan de salut de Dieu ne dépend plus sur une nation physique. Nos armes ne sont pas physiques, mais spirituelles. Les Israélites étaient séparés physiquement du monde par leur régime alimentaire, les pratiques fermières et l'observation du Sabbat, mais nous sommes séparés spirituellement du monde. Les Israélites combattaient physiquement le monde, mais nous combattons spirituellement le monde. « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses » (II Corinthiens 10 : 3-4). « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Éphésiens 6 : 12)

## **La défense du pays**

Si tout le monde croyait que toutes les guerres sont mauvaises, comment son pays se défendrait-il lui-même d'une attaque ? Cette objection ignore l'enseignement de Christ affirmant que la véritable Église serait une minorité persécutée relativement petite dans ce monde, composée de quelques-uns

qui suivent le chemin étroit plutôt que de la majorité qui suit le chemin large. Jésus a dit que son Église ne ferait pas partie du système de ce monde. « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17 : 14, 16). « Mon royaume n'est pas de ce monde... Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu... » (Jean 18 : 36). Nous sommes des pèlerins et des étrangers dans ce monde, et notre première allégeance est envers un pays céleste (Hébreux 11 : 13-16).

Si le patriotisme justifiait de tuer, alors deux membres remplis de l'Esprit de la même « nation sainte » (I Pierre 2 : 9) pourraient se tuer l'un l'autre légitimement dans une guerre entre leurs nations terrestres respectives !

Si le monde se convertissait à la chrétienté apostolique, il n'y aurait pas de guerre. Dans le cas improbable qu'une nation soit ainsi convertie alors que ses ennemis ne le sont pas, cette nation aurait une plus grande protection par la prière et la foi en Dieu que dans la foi en ses propres armes charnelles. Si Dieu permettait à un agresseur d'attaquer une nation authentiquement chrétienne, il vaudrait mieux se soumettre à la dictature ou résister sans violence que de provoquer la destruction de milliers de personnes. C'est réellement ce que Jésus et Paul enseignaient en disant qu'il valait mieux vivre sous la dictature ou la condition d'esclave au lieu de se rebeller. Même les avocats d'une guerre juste s'accordent à dire que cela est vrai dans certains cas. « Permettre une mauvaise agression serait préférable à une annihilation totale. »<sup>180</sup>

Dieu peut utiliser une société non chrétienne pour faire avancer sa volonté et protéger son peuple. Ainsi, Dieu peut permettre à une nation d'aller à la guerre et de gagner afin que son but soit accompli. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il désire que son Église prenne part à la tuerie. Dans l'Ancien Testament, Dieu a permis aux Assyriens de châtier Israël, puis il les a punis pour leur propre agression (Ésaïe 8 : 1-7 ; 10 : 12-27). Dieu peut orienter des actions païennes pour faire

avancer ses plans, mais si la nation se tourne vers lui, il peut accomplir les mêmes résultats d'une meilleure façon.

Il y a de nombreuses manières de bien servir son propre pays sans participer aux tueries. La Bible nous enseigne à payer les taxes et de prier pour les dirigeants du gouvernement. Nos prières peuvent être des armes très efficaces pour la justice et la droiture. Nous pouvons aussi contribuer à la force de notre pays en travaillant avec diligence et en aidant ceux qui sont moins fortunés que nous. En fait, la Bible ordonne les deux (Éphésiens 6 : 5-7 ; I Thessaloniens 4 : 11 ; Jacques 1 : 27 ; 2 : 15-17). Finalement, même dans les forces armées, il y a beaucoup d'emplois légitimes non-combattants tels qu'assistant médical, officier d'intendance, assistant-aumônier et clerc. Même dans les combats, le médecin peut être tout aussi courageux à sauver la vie que les autres à détruire la vie.

## **La défense de soi-même et de la famille**

Comment devrions-nous nous défendre ou défendre nos familles contre des attaques meurtrières ? Le livre de John Yoder, *What Would You Do?* [Que feriez-vous ?], fait la liste des options disponibles pour le chrétien qui est engagé dans le pacifisme : le martyr, l'intervention divine, la ruse, la violence non mortelle ou le désarmement moral. Cette dernière catégorie comprend des choses comme montrer du respect, montrer de l'amour ou affirmer une autorité morale, qui souvent affecte tellement l'agresseur qu'il change d'avis. Yoder a donné six cas d'étude réels, s'étalant du temps de guerre à l'émeute de prison vers une agression, dans laquelle des méthodes non violentes arrêterent une attaque mortelle.

Nous n'interprétons pas l'enseignement de Christ pour dire que nous devons regarder passivement sans rien faire alors qu'un agresseur blesse sérieusement ou tue quelqu'un. Sous certaines circonstances, il serait approprié d'utiliser la force

nécessaire minimum pour arrêter, écarter ou incapaciter un agresseur. La motivation dans un tel cas ne doit pas être la haine, la riposte, la revanche, le désir de blesser ou le désir de se battre, mais simplement la protection contre une blessure. Toutefois, sous aucune circonstance nous ne devrions délibérément chercher à tuer l'agresseur. Nous pouvons chercher à prévenir un mal, mais pas au prix de provoquer un mal égal ou plus grand. Il est particulièrement mauvais d'utiliser la force physique, excepté dans les cas d'extrême nécessité, mais alors pas au point d'ôter la vie.

D'une perspective spirituelle, le chrétien ne devrait pas craindre la mort. Il serait préférable pour le chrétien de mourir et d'être avec le Seigneur que pour son agresseur de mourir et d'être perdue à jamais. Jésus et Étienne ont montré l'exemple en priant pour leurs meurtriers. Au travers de leurs morts courageuses, les spectateurs tels que le centurion romain et (comme certains érudits le proposent) Saul de Tarse vinrent à une connaissance de la vérité.

Dans la vaste majorité des situations d'autodéfense, nous ne ferons pas le choix de tuer ou d'être tué. Nous devons faire confiance à Dieu pour nous garder ou pour nous protéger dans les cas extrêmement rares de cette nature. De plus, nous devons utiliser la prudence et ne pas nous placer dans des situations où nous serions forcés de prendre cette décision.

## **Le port des armes**

Si nous rejetons la force mortelle comme une option, alors le port des armes devient problématique. Cela peut refléter un manque de foi fondamentale dans la puissance protectrice de Dieu (Job 1 : 9-12 ; 2 : 6) et le ministère de protection des anges (Psaume 34 : 7 ; 91 : 11). Si Dieu interdit de tuer, quel est le but de porter une arme mortelle ? En temps de crise, pouvons-nous nous faire confiance pour ne pas l'utiliser de

manière fatale ? Si une victime potentielle produit une arme, elle force l'agresseur à agir violemment et souvent se place elle-même dans un plus grand danger. En outre, ces armes tuent beaucoup plus de personnes par accident et dans des disputes que dans des situations d'autodéfense.

Pourquoi Jésus a-t-il dit à ses disciples à une occasion de porter des épées ? (Luc 22 : 35-38). Après le Cénacle, Jésus a donné de nouvelles instructions à ses disciples en ce qui concerne la prédication de l'Évangile. Plus tôt dans son ministère, il les avait envoyés sans bourse (argent) ou sac (provision de nourriture), leur disant de dépendre de l'hospitalité des gens. Maintenant, toutefois, il leur a dit de prendre une bourse, un sac et une épée. Il est possible qu'il voulût leur dire de prendre des épées pour leur protection contre les bêtes sauvages et les voleurs (pour les effrayer ou écarter ces derniers, pas de les tuer).

Plus probablement, son allusion à l'épée était métaphorique. En d'autres termes, il était en train de les prévenir qu'ils ne jouiraient plus d'une bienvenue chaleureuse dans chaque lieu, mais qu'ils feraient face à une opposition amère. Par conséquent, ils devraient apprendre à pourvoir pour eux-mêmes et à s'armer de courage spirituellement contre les attaques et les persécutions.

En entendant cela, les disciples trouvèrent deux épées et les apportèrent à Christ. Il leur dit : « Cela suffit ». Deux épées ne sont pas adaptées pour douze hommes. Apparemment, les disciples ne comprirent pas la véritable signification à ce moment-là. Quand il les a vus apporter deux épées véritables, il a décidé de laisser tomber le sujet. Cette conception reçoit l'appui de l'admonestation de Christ à Pierre un petit peu plus tard. Quand Pierre essaya réellement d'utiliser l'une de ces épées pour la défense de Christ, il le lui a interdit avec des paroles qui dénoncent tout meurtre. En outre, nous n'entendons plus jamais parler de disciples résistants à la violence par la violence, bien qu'ils étaient soumis à la violence plusieurs fois.

## La peine capitale

La Bible n'enseigne-t-elle pas la peine capitale ? L'Ancien Testament a en effet établi la peine capitale pour de nombreux péchés. Un passage clé dit : « Vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent » (Exode 21 : 23-24).

Toutefois, Jésus a particulièrement outrepassé ce passage. Si nous utilisons le précédent de l'Ancien Testament pour justifier notre participation à la peine capitale, nous devons supporter la peine capitale pour des crimes tels que l'adultère, la transgression du sabbat, la fausse prophétie, la rébellion contre les parents, la gloutonnerie, l'ivresse et le meurtre par négligence (Exode 21 : 28-29 ; Nombres 15 : 32-36 ; Deutéronome 13 : 1-5 ; 21 : 18-21 ; 22 : 22). De même, l'Église aurait à prononcer un jugement et les membres individuels auraient à jeter des pierres sur le criminel. Toutefois, Jésus a particulièrement outrepassé cette pratique en refusant de condamner la femme prise en adultère (Jean 8 : 1-11).

Comme les guerres justes, la peine capitale ne peut fonctionner parfaitement que dans une théocratie. Le but de Dieu sous la Loi était de démontrer que le salaire du péché c'est la mort. Maintenant qu'il a établi ce principe, il accorde une mesure plus grande de miséricorde et de temps pour se repentir. Aujourd'hui, les chrétiens ne peuvent pas participer à la peine capitale, car alors il prononcerait un jugement avant que Dieu ne l'ait fait et supprimerait la miséricorde avant que Dieu ne désire le faire. Combien il serait ironique de promouvoir la peine capitale et le ministère dans les prisons en même temps !

Le gouvernement civil porte l'épée en tant que serviteur de Dieu dans le maintien de l'ordre, exerçant la vengeance et provoquant la peur chez ceux qui font le mal (Romains 13 : 4). Cela comprend la peine capitale, bien que cela puisse simplement signifier l'utilisation de la force physique ou la restriction pour maintenir l'ordre. Apparemment, le gouvernement civil

peut imposer la peine capitale pour certaines offenses. Dieu utilise la société impie comme un instrument pour porter un jugement sur les transgresseurs de la loi impies. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il désire que son peuple réalise les exécutions, car les chrétiens sont avertis de ne pas exercer de vengeance (Romains 12 : 19).

En tant que juré, juge ou bourreau, un chrétien devrait refuser de condamner à mort une personne. Pour être logiquement cohérent, si une personne est volontaire pour participer au processus de sentence, elle devrait être volontaire pour réaliser l'exécution. Toutefois, à la lumière de l'enseignement de Christ, ce n'est pas un rôle approprié pour un chrétien.

## **L'avortement et les Écritures**

Nous pouvons voir l'avortement d'une des trois manières suivantes :

1. Le fœtus est un être humain ayant le droit de vie.
2. Le fœtus est une vie humaine potentielle ; nous devons la protéger à moins qu'un mal plus significatif soit provoqué à une vie humaine réelle.
3. Le fœtus n'est pas une vie humaine, aussi l'avortement délibéré est moralement acceptable.

Il apparaît que Dieu lui-même conçoit le fœtus comme un être humain. Le Psaume 139 : 13-16 enseigne clairement que Dieu crée, prend soin et fait des plans pour l'enfant dans l'utérus. « C'est toi qui as formé mes reins, Qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre. Quand je n'étais qu'une masse informe, tes

yeux me voyaient; et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existât. »

Dieu façonne et forme le fœtus (Job 10 : 8-12 ; 31 : 15). Dieu a établi des plans à la fois pour Ésaïe et Jérémie alors qu'ils étaient encore dans l'utérus (Ésaïe 49 : 1-5 ; Jérémie 1 : 5). Le Saint-Esprit descendit sur Jean Baptiste alors qu'il était dans le ventre de sa mère (Luc 1 : 41, 44).

La Loi imposait une pénalité à ceux qui blessaient le fœtus : « Si des hommes se querellent, et qu'ils heurtent une femme enceinte, et la fasse accoucher, sans autre accident, ils seront punis d'une amende imposée par le mari de la femme, et qu'ils paieront devant les juges. Mais s'il y a un accident, tu donneras vie pour vie » (Exode 21 : 22-23).

Selon Genèse 9 : 6, Dieu interdit de tuer un homme parce qu'il a fait l'homme à son image. Les médecins n'ont aucun mal à identifier le fœtus comme un humain ; il partage l'image de Dieu avec le reste de l'humanité. En conséquence, tuer cet enfant viole la loi de Dieu.

Quand l'enfant devient-il humain ? Quand devient-il une âme ? Plusieurs possibilités ont été proposées : la conception, l'implantation (quand l'ovule fertilisé s'attache à la paroi de l'utérus), à quarante jours, aux mouvements (quand la mère ressent les premiers mouvements), la viabilité (quand il devient capable de survivre hors de l'utérus), à la naissance ou dix jours après la naissance.

Puisque Dieu traite le fœtus comme un humain, nous pouvons éliminer la naissance comme le temps où la vie commence. Adam est devenu une âme vivante quand il a inspiré le souffle de la vie, mais Dieu a créé d'une manière unique Adam et Eve à l'âge adulte alors qu'il crée tous les autres dans l'utérus. De plus, le fœtus « respire » le liquide amniotique.

La conception est le point le plus clairement défini pour que le fœtus reçoive son identité spirituelle. Les Écritures indiquent que l'enfant hérite sa nature humaine pécheresse



à la conception. « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. (Psaume 51 : 7) L'esprit de Dieu a provoqué la conception de Jésus dans le sein de la vierge (Matthieu 1 : 18, 20). Particulièrement à cause de cette conception miraculeuse, l'enfant était Dieu parmi nous, le Fils de Dieu et l'unique engendré du Père (Ésaïe 7 : 14 ; Luc 1 : 35 ; Jean 1 : 14). Le Fils de Marie a reçu la nature de la déité à la conception ; l'Incarnation a eu lieu à ce moment-là.

Toutes alternatives autres que la conception sont hautement arbitraires, incapables d'une détermination claire et sans soutien biblique. La technologie moderne a poussé le point de détection de mouvement et le point de viabilité à un temps plus reculé que jamais auparavant. À la vue de l'incertitude extrême et du manque d'évidence biblique associées aux autres possibilités, nous ne pouvons pas nous permettre d'agir d'après eux. Cela signifie que nous devrions éviter l'avortement à tous les stades, y compris aux méthodes de contraception qui ne préviennent pas la conception, mais préviennent uniquement l'implantation de l'ovule fertilisé. Cela comprendrait certaines sortes de pilules contraceptives (la minipilule) et les dispositifs intra-utérins (IUD).

Nous concluons des Écritures que le fœtus est un être humain ayant un droit à la vie aussi complet que le nôtre.

### **La preuve médicale sur un enfant à naître**

L'évidence scientifique supporte notre conclusion (voir *Rites of Life : The Scientific Evidence for Life Before Birth* [Rites de vie : L'évidence scientifique de la vie avant la naissance].<sup>181</sup> Voici quelques faits clés relatifs au développement du fœtus, tirés de *When You Were Formed in Secret* [Lorsque tu as été formé en secret] par Gary Bergel avec des notes de C. Everett Koop docteur en médecine<sup>182</sup> (Koop a depuis servi comme ministre de la santé des États-Unis.) Il est important de noter

combien de développements s'opèrent dans les premières semaines, avant même que la mère sache qu'elle est enceinte.

*1<sup>ère</sup> semaine* : L'ovule fertilisé s'attache à la paroi de l'utérus.

*2<sup>e</sup> semaine* : Le minuscule organisme commence à envoyer des signaux hormonaux à la mère.

*3<sup>e</sup> semaine* : Le cœur commence à battre. Le cerveau commence à se former et bientôt envoie des impulsions à travers le corps. S'il était en dehors de l'utérus, il serait légalement vivant.

*4<sup>e</sup> semaine* : Les jambes et les bras se forment.

*2<sup>e</sup> mois* : L'oreille interne se forme. De faibles mouvements du corps peuvent être enregistrés. Le fœtus nage et répond au toucher. Tout cela indique que le système nerveux s'est développé au point que le bébé peut sentir la douleur.

*3<sup>e</sup> mois* : Le bébé dort et s'éveille. Il « respire », boit et rejette du liquide amniotique. Il peut distinguer les goûts. Les cordes vocales sont complètes ; il pourrait crier s'il avait de l'air. Les empreintes digitales sont complètes, lui donnant une identité légale unique.

*4<sup>e</sup> mois* : Les traits du visage sont distincts. D'habitude, le bébé commence à sucer son pouce.

*5<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> mois* : Le bébé a le hoquet, donne des coups de pied, de poings et reconnaît la voix de sa mère. Il a une position favorite dans laquelle il se met.

*7<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> mois* : À ce moment-là, le bébé a une utilisation totale de la vision, de l'ouïe, du goût et du toucher. Il a fait l'expérience de sa propre motricité, de son éveil et de son sommeil et de ses sécrétions. Il établit un rapport avec les humeurs et les émotions de sa mère. Avant même qu'il ne sorte de l'utérus, il a déjà fait l'expérience d'une large gamme des activités humaines et les a emmagasinées dans son cerveau comme assistance pour faire face à l'avenir.

## Les méthodes d'avortement

Cinq méthodes d'avortement sont d'une utilisation courante en Amérique.<sup>183</sup> Les deux premières comptent pour 95 % de tous les avortements.

1. *Dilatation et Curetage* (D & C). L'avorteur utilise une curette, un instrument semblable à une petite houe, pour gratter la paroi de l'utérus. Cela coupe en morceaux le corps du bébé. Les infirmières rassemblent les parties du corps pour s'assurer que rien ne reste dans l'utérus.
2. *La succion*. L'avorteur utilise un tube de succion pour aspirer le bébé dans un pot, écartelant encore le corps du bébé en morceaux. À une récente conférence *Right to Life*, le Dr Bernard Nathanson, un ancien avorteur, a montré un film de cette méthode. Le film utilisait les techniques sonographiques et montrait « la silhouette de l'enfant dans l'utérus se débattant énergiquement pour résister à l'appareil de succion avant qu'il ne lui arrache la tête ».<sup>184</sup>
3. *L'empoisonnement par le sel*. L'avorteur utilise une longue aiguille pour injecter une forte solution salée directement dans le liquide amniotique. Le bébé avale et « respire » le sel, qui l'empoisonne et le brûle. Un jour plus tard, le bébé, mort brûlé, est expulsé de l'utérus. Occasionnellement, des bébés survivent à ce procédé et naissent vivants avec une apparence physique grotesque.
4. *Hystérectomie ou section césarienne*. Cette méthode est utilisée dans les trois derniers mois. L'avorteur enlève chirurgicalement le bébé, tout comme dans une naissance par césarienne, excepté que le bébé meurt.
5. *Produit chimique à base de prostaglandine*. L'avorteur applique un composé de type hormonal au muscle de l'utérus, ce qui provoque d'intenses contractions qui expulsent prématurément le bébé.

Quand ces deux dernières méthodes sont utilisées, parfois le bébé naît vivant, à la consternation de tous ceux qui sont concernés. Il obtient ainsi un droit légal à la vie, bien que d'habitude il ne reçoive que le minimum d'aides médicales et meurt très vite. Dans certains de ces cas, les avorteurs ont tué le bébé par une négligence totale ou par un acte direct, même si c'est juridiquement un homicide ou un meurtre. Le médecin peut légalement tuer le bébé alors qu'il le maintient dans l'utérus ; il est illégal de le tuer une fois qu'il est hors de l'utérus.

### **Certains avortements sont-ils justifiables ?**

Les raisons souvent données pour justifier l'avortement comprennent la préservation de la vie de la mère, l'attente d'un enfant anormal, le viol et l'inceste. Toutefois, cela compte pour 3 % de tous les avortements ; les autres 97 % se font pour une question de convenance et d'économie.<sup>185</sup> Les personnes pro-avortement justifient les 97 % en argumentant que : (1) une femme devrait avoir le contrôle total sur son corps ; et (2) tout le monde souffrira si un enfant arrive dans une famille qui n'est pas préparée émotionnellement et économiquement pour cela. Toutefois, le moment de considérer ces choses-là, c'est lors de la décision du mariage et lors de l'engagement dans l'activité sexuelle. La solution est la contraception, pas l'avortement. La mère subordonne volontairement certains de ses droits à ceux de son enfant quand elle s'autorise à tomber enceinte. L'adoption est toujours disponible pour ceux qui ne veulent pas l'enfant. Le vrai problème est la convenance ; la mère ne veut pas subir les mois restants de sa grossesse. Certainement, les cas de convenance ne peuvent pas avoir préséance sur la vie humaine. Si cette raison justifie l'avortement, qu'est-ce qui l'empêche de justifier l'infanticide tout aussi bien ?

Que se passera-t-il si l'enfant était probablement physiquement ou mentalement handicapé ? Nous devons affirmer que toute vie humaine vaut la peine d'être vécue. Les personnes handicapées peuvent jouir de la vie tout autant que quiconque. Autrement, ce raisonnement justifierait le meurtre des handicapés adultes. Une fois que la conception arrive, la décision n'est plus la nôtre, mais celle de Dieu. Souvent, les médecins surestiment significativement les problèmes de santé du fœtus. Pouvons-nous nous permettre d'avorter cette vie avec son potentiel inconnu quand la nature n'a pas choisi de le faire par une fausse couche ?

Qu'en est-il des cas de viols ou d'incestes ? Ce sont là des situations très difficiles, mais si le fœtus est réellement un être humain, pouvons-nous le tuer à cause du péché de son père ? Si la victime du viol le rapporte immédiatement à un médecin, elle peut presque certainement prévenir la grossesse. Pouvons-nous tuer le fœtus parce que sa mère était ignorante et a manqué d'agir en conséquence ? L'enfant est le résultat du péché, mais pouvons-nous tuer les enfants conçus en dehors des liens du mariage sur la même base ? La victime du viol ne mérite pas ce qui lui est arrivé, mais peut-on soulager sa situation en tuant une troisième partie innocente ? Supposons qu'une femme mariée est violée par un homme d'une race différente et en résultat donne naissance. Supposez qu'elle pense que l'enfant est le produit de son mariage, mais qu'à la naissance cela ne l'est pas. Si nous pouvons justifier l'avortement pour viol, pouvons-nous justifier l'infanticide dans cette situation ? À la lumière de toutes ces difficultés morales, il semble recommandable pour une victime de viol ou d'inceste d'avoir son enfant et de le donner pour adoption plutôt que pratiquer un avortement.

Finalement, pouvons-nous permettre l'avortement pour sauver la vie de la mère ? Premièrement, nous devrions faire confiance à la volonté générale de Dieu pour guérir et aider la

sainte femme dans l'accouchement (I Timothée 2 : 15). Toutefois, si la vie de la mère est réellement en question, le médecin devrait peut-être retirer le bébé plus tôt. Dans ce cas, l'intention n'est pas de tuer soit la mère soit l'enfant, mais de sauver les deux vies si possible. Même si l'enfant meurt, ce n'est rien de plus que ce qui serait arrivé à la mère autrement. Le choix n'est pas entre tuer ou ne pas tuer, mais entre laisser mourir une personne et laisser mourir deux personnes.

Cette situation est unique dans la grossesse, parce que dans aucun autre cas la vie physique de deux personnes n'est si inextricablement entremêlée de cette manière. De nos jours, beaucoup de médecins éminents maintiennent que, étant donné les avancées de la médecine moderne, il n'est jamais nécessaire de pratiquer un avortement à cause des complications de la grossesse.<sup>186</sup>

## **L'enseignement dans l'histoire de l'Église : La guerre**

Roland Bainton remarque que :

... aucun écrivain d'avant l'époque de Constantin n'approuvait qu'un chrétien participe à la guerre... La raison première à cette objection à une participation à la guerre était l'aversion pour l'effusion de sang... L'effusion de sang était abhorrée par l'Église. Par conséquent, bien sûr, les combats de gladiateurs étaient condamnés et les chrétiens ne pouvaient pas en être spectateurs. Les chrétiens ne pouvaient assumer aucun poste de magistrat qui comportait en lui la possibilité d'ordonner une sentence de mort.<sup>187</sup>

Kenneth Latourette a affirmé qu'aucun écrit chrétien des trois premiers siècles n'autorisait la participation à la guerre.<sup>188</sup>

Tertullien dit que Dieu « place son interdit sur toutes sortes de tueries d'homme par ce précepte résumé : 'Tu ne tueras point' ». <sup>189</sup> En particulier, il conclut que la guerre n'était pas adaptée du tout pour les chrétiens. Il demande : « Serait-il tenu pour légal de faire de l'épée une occupation, quand le Seigneur proclame que celui qui utilise l'épée périra par l'épée ? Et le fils de la paix prendra-t-il part dans la bataille quand il ne lui convient même pas d'estimer en justice ? » <sup>190</sup>

*Les Canons d'Hippolyte* déclarent : « Il n'est pas convenable pour un chrétien de porter les armes ». <sup>191</sup> Hippolyte se réclamait d'une tradition apostolique en opposition à toute tuerie. Aux convertis il dit : « Un soldat de l'autorité civile doit être enseigné à ne pas tuer d'hommes et à refuser de le faire si on le lui ordonne, et à refuser de faire un serment ; s'il n'a pas la volonté de se soumettre, il doit être rejeté. Un commandant militaire ou un magistrat civil qui porte la pourpre doit démissionner ou être rejeté ». <sup>192</sup>

Le païen Celse a accusé les chrétiens de saper l'État parce qu'ils s'abstenaient de la guerre. Origène n'a pas nié cette accusation de pacifisme, mais a soutenu que si tout le monde devenait chrétien, la guerre deviendrait inutile.

Si tous les Romains... embrassaient la foi chrétienne, ils vaincraient, quand ils prient, leurs ennemis ; ou plutôt, ils ne feraient pas la guerre du tout, étant gardés par cette puissance divine qui a promis de sauver cinq cités entières pour la grâce de cinquante personnes justes... Quand Dieu donne au tentateur la permission de nous persécuter, alors nous souffrons la persécution ; et quand Dieu souhaite que nous soyons libres de toute souffrance, même au milieu d'un monde qui nous hait, nous jouissons d'une paix merveilleuse, ayant confiance en la protection de Celui qui a dit : 'Prenez courage, j'ai vaincu le monde'. <sup>193</sup>

Celse pressait les chrétiens d'aider le roi en allant à la guerre. Origène a répliqué que les chrétiens combattent spirituellement pour le roi par la prière.

Et comme nous par nos prières vainquons tous les démons qui alimentent la guerre, et conduisent à la violation des serments, et perturbent la paix, nous de cette manière sommes d'une plus grande aide pour les rois que ceux qui vont dans les champs se battre pour eux... En réalité, nous ne combattons pas sous lui, bien qu'il le demande; mais nous combattons de sa part, formant une armée spéciale — une armée de piété — en offrant nos prières à Dieu.<sup>194</sup>

Lactance écrit :

Car quand Dieu nous interdit de tuer, non seulement il nous interdit la violence ouverte, qui n'est même pas autorisée par la loi publique, mais il nous met en garde contre la commission de ces choses qui sont estimées légales parmi les hommes. Ainsi [il n'est pas] légal pour un homme juste de s'engager dans une guerre... Par conséquent, en ce qui concerne ce précepte de Dieu, il ne devrait pas y avoir d'exception du tout; sauf qu'il est toujours illégal de mettre à mort un homme.<sup>195</sup>

Au Moyen Âge, les Vaudois s'opposaient à la prise de toute vie humaine. Pendant la Réforme, les anabaptistes rejetaient même le service militaire sur la base que toute prise de la vie humaine est un péché. Ainsi, les mennonites et les huttériens sont aujourd'hui pacifistes. Les quakers de même sont pacifistes. Les premiers pentecôtistes étaient pacifistes, avec nombre d'entre eux rejetant tout service militaire. À l'origine, les Assemblées de Dieu n'encourageaient pas le service militaire,



mais maintenant laisse la décision à l'individu. L'Église Pentecôtiste Unie ne s'oppose pas à un service militaire non-combattant, mais s'oppose bien à toute tuerie.

Les articles de foi de l'EPU déclarent :

Nous croyons et interprétons [la Bible] pour dire que les chrétiens ne devraient pas verser le sang ni ôter la vie humaine. Par conséquent, nous proposons l'accomplissement de toutes les obligations d'un citoyen loyal, mais nous sommes contraints de nous déclarer contre la participation au service combattant dans la guerre, à l'insurrection armée, à la destruction de propriété, à aider ou à la complicité dans ou la destruction réelle d'une vie humaine... Nous croyons que nous pouvons être cohérents en servant notre gouvernement dans certaines capacités non combattantes, mais pas dans le port des armes.<sup>196</sup>

## **L'enseignement dans l'histoire de l'Église : L'avortement**

Latourette a noté que les premiers Pères de l'Église ont condamné universellement l'avortement.<sup>197</sup>

Athénagoras écrit : « La femme qui utilise des potions pour provoquer l'avortement commet un meurtre, et devra rendre des comptes à Dieu pour cet avortement... [Nous] regardons le fœtus même dans l'utérus comme un être créé, et par conséquent un objet de l'attention de Dieu ». <sup>198</sup>

Les païens accusaient les chrétiens de tuer et de manger les enfants dans des rites secrets. Tertullien contra :

Le meurtre étant une fois pour toutes interdit, nous ne pouvons pas même détruire le fœtus dans l'utérus... Empêcher une naissance est simplement

tuer un homme plus rapidement ; ni cela importe que vous ôtiez une vie qui est née ou que vous en détruisiez une qui est à naître... Rougissez de vos mauvaises voies devant les chrétiens, qui n'ont même pas le sang des animaux à leurs repas faits de nourriture simple et naturelle ; qui s'abstiennent des choses étouffées... Vous tentez les chrétiens avec des saucisses au sang, juste parce que vous êtes parfaitement au courant que la chose par laquelle vous essayez ainsi de leur faire commettre une transgression, ils le considèrent comme étant contre la Loi. Et combien il est déraisonnable de croire que ceux, dont vous êtes convaincu qu'ils considèrent avec horreur l'idée de goûter le sang des bœufs, sont assoiffés du sang des hommes.<sup>199</sup>

Minucius Félix écrit : « Il y a des femmes qui, en buvant des préparations médicinales, éteignent la source d'un futur homme dans leurs propres entrailles, et ainsi commettent un parricide [le meurtre d'un parent] avant qu'elles n'accouchent... Pour nous, il n'est pas légal soit de voir ou d'entendre parler d'un homicide ; et bien plus nous répugnons au sang humain, que nous n'utilisons même pas le sang des animaux mangeables dans notre nourriture ». <sup>200</sup>

*Les Constitutions des Apôtres* dit : « Tu ne tueras pas ton enfant en provoquant un avortement ni tu ne tueras ce qui est engendré ». <sup>201</sup>

L'Église catholique romaine s'oppose fortement aujourd'hui à l'avortement, même dans les cas de viol, de danger pour la vie de la mère et la malformation de l'embryon. La plupart des églises protestantes libérales le permettent, alors que les protestants conservateurs s'opposent toujours à cette pratique.

L'avortement était illégal au cours de la plupart de l'histoire des États-Unis. En 1967, le Colorado devient le premier état à

rendre l'avortement légal sur demande en cas de danger grave pour la santé physique ou morale de la mère, le viol, l'inceste ou la probabilité d'une sévère malformation.<sup>202</sup> En 1973, la Cour Suprême a renversé toutes les lois qui restreignaient sévèrement l'avortement. En 1974, la première année entière d'avortement légale, presque 900 000 avortements eurent lieu aux États-Unis.<sup>203</sup> Selon l'*U.S. News & World Report*, plus de 1 500 000 avortements légaux furent pratiqués en 1980. Littéralement des millions d'enfants non nés meurent par avortement. Statistiquement, la place la plus dangereuse pour un enfant c'est dans le ventre de sa mère.

## Conclusion

De plusieurs manières, notre société est en train de perdre son sens du caractère sacré de la vie humaine. L'avortement est maintenant courant. Les gens ont étouffé ou affamé les enfants avortés qui ont continué à vivre en dehors de l'utérus. La guerre est endémique à notre planète. La violence est un sujet favori pour la télévision et les films, et l'audience aime cela. Les journaux dépeignent systématiquement des scènes de guerre brutales, de terrorisme, de crime et d'accidents. Beaucoup de théologiens plaident la rébellion violente et le terrorisme comme des méthodes valides pour accomplir une justice sociale et une démocratie plus grandes. La plupart des pays utilisent le meurtre pour réprimer les dissidents politiques et acceptent la guerre agressive comme part intégrante de la politique internationale. En général, notre monde accepte la violence et l'effusion du sang comme moyen légitime pour faire la publicité des problèmes, résoudre les différences d'opinions et affirmer ses droits.

Récemment, il y a eu beaucoup d'indications spécifiques de la décroissance de la valeur que notre société place sur la vie humaine. À Bloomington dans l'Indiana, « un bébé ayant

le syndrome de Down fut affamé à mort dans un hôpital après que les médecins, les parents et une cour d'état s'accordèrent pour qu'aucun traitement ne soit donné». <sup>204</sup> Une victime d'une paralysie cérébrale a poursuivi en justice les aides médicales pour les forcer à la laisser commettre un suicide en mourant de faim ; heureusement la cour ne le lui a pas permis. Un gouverneur des États-Unis a débattu sur le devoir des anciens à mourir et soulager la génération suivante du lourd fardeau de leurs soins. Le *World Council of Churches* a pourvu au soutien financier aux armées de « libération » engagées dans la violence. Un élu au prix Nobel plaide que les enfants ne doivent pas être déclarés comme étant humains jusqu'à plusieurs jours après la naissance pour que ceux qui sont défectueux puissent être légalement tués. Le *Humanist Manifesto* reconnaît le droit de commettre le suicide.

Nous nous demandons comment les nazis avaient pu massacrer six millions de Juifs et comment une nation de personnes civilisées « chrétiennes » avait pu permettre que de tels crimes se commettent. Cependant, en nous désensibilisant nous-mêmes à la violence et aux meurtres, nous nous conditionnons nous-mêmes au point où notre société pourrait accepter des tels crimes à une échelle similaire. Nous avons déjà accepté la tuerie de plus d'un million d'enfants à naître par an. Est-ce que cette philosophie s'étendra pour justifier l'infanticide, l'euthanasie (« mort miséricordieuse »), la tuerie des handicapés, la tuerie des personnes âgées ou l'assistance de quelqu'un qui souhaite commettre un suicide<sup>ii</sup> ? Où cela finira-t-il ?

Qu'est-ce que l'homme Jésus ferait ? Christ ferait-il un avortement ? Christ couperait-il un fœtus et le jetterait-il à la poubelle ? Christ abattrait-il un agresseur ? Christ serait-il tireur d'élite dans l'armée ? Christ planterait-il un champ

---

<sup>ii</sup> N.d.T. Au moment où nous traduisons, le suicide assisté commence à être admis.

de mines ? Christ appuierait-il sur le bouton d'une chaise électrique ? Christ serait-il membre d'un peloton d'exécution ? S'il ne l'était pas, alors nous non plus. La solution chrétienne est d'affirmer le caractère sacré de la vie humaine individuelle à un tel point que nous ne prendrions pas délibérément une vie humaine pour quelque raison que ce soit.



# 13

## L'ASTROLOGIE

*« Ainsi parle l'Éternel : N'imitiez pas la voie des nations, et ne craignez pas les signes du ciel, parce que les nations craignent. Car les coutumes des peuples ne sont que vanité... »*

(Jérémie 10 : 2-3)

### La définition

L'astrologie est « la divination qui traite des influences supposées des étoiles sur les affaires humaines et de la prédiction des événements terrestres par leurs positions et leurs aspects ». <sup>205</sup> La divination est « l'art ou la pratique qui cherche à prédire ou à deviner les événements futurs ou à découvrir une connaissance cachée, d'habitude au moyen d'un augure ou par... des puissances surnaturelles ». La sorcellerie est « l'utilisation de puissance obtenue de l'assistance ou du contrôle d'esprits mauvais particulièrement pour la divination », alors que la magie c'est « un acte ou un cas d'emploi de la sorcellerie ».

## **L'enseignement des Écritures contre l'astrologie**

La Bible s'oppose à toutes formes d'enchantement, de sorcellerie et de magie, qui par définition comprend la cartomancie et la divination (par magie, nous voulons dire les pratiques démoniaques et païennes, pas la prestidigitation, les illusions d'optique ou autres trucs présentés purement pour l'amusement). Ces interdictions scripturaires comprennent l'astrologie, puisque l'astrologie est une sorte de divination.

La magie est une œuvre de la chair qui conduit à la damnation (Galates 5 : 19-21). Tous les enchanteurs auront leur part dans le lac de feu (Apocalypse 21 : 8). Paul a chassé un esprit mauvais de divination qui possédait une femme de Philippe et la prédication de l'Évangile a inspiré l'autodafé de beaucoup de livres occultes à Éphèse (Actes 16 : 16-18 ; 19 : 18-20).

Deutéronome 18 : 9-12 dit : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras pas à imiter les pratiques abominables de ces nations-là. Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de sorcier, de magicien, personne qui consulte les esprits ou les spirites, personne qui interroge les morts. En effet, celui qui fait cela fait horreur à l'Éternel et c'est à cause de ces pratiques abominables que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. » (SG21).

Dans Jérémie 10, l'Éternel dit à son peuple de ne pas apprendre les manières des nations païennes. En particulier, il a recommandé à Israël de ne pas prêter attention aux signes astrologiques dans le ciel ou adorer les idoles.

Dans Ésaïe 47, Dieu a condamné toutes formes d'enchantements, incluant explicitement les prédictions astrologiques. Ce chapitre décrit la chute de Babylone, une cité remarquée pour ses astrologues, ses magiciens et ses devins.



Tu avais confiance dans ta méchanceté, tu disais : 'Personne ne me voit !' Ce sont ta sagesse et ton savoir qui t'ont égarée et t'ont amenée à dire dans ton cœur : 'Il n'y a que moi et personne d'autre !' Le malheur te frappera sans même que tu le voies surgir, le désastre tombera sur toi sans que tu puisses l'écarter, la dévastation fondra sur toi tout à coup, sans que tu t'en aperçoives. Continue donc tes pratiques magiques et tous tes rites de sorcellerie, avec lesquels tu t'es fatiguée depuis ta jeunesse ! Peut-être pourras-tu en tirer profit, peut-être deviendras-tu redoutable. Tu t'es épuisée à force de consulter les devins. Qu'ils se présentent donc et te sauvent, les spécialistes du ciel, ceux qui observent les astres et qui sont censés annoncer chaque début de mois ce qui doit t'arriver ! En réalité, ils sont pareils à de la paille : le feu les brûle entièrement. Ils ne pourront pas échapper aux flammes. Ce ne sera pas un simple feu de braises qui permet de se réchauffer, ni un feu près duquel on s'assied. Voilà tout ce que peuvent t'apporter ceux que tu t'es fatiguée à consulter.

Ceux qui ont fait des affaires avec toi depuis ta jeunesse se perdront chacun de leur côté : il n'y aura personne pour te sauver. (Ésaïe 47 : 10-15, SG21).

Le livre de Daniel montre aussi la banqueroute de ces pratiques occultes babyloniennes. Les astrologues, les magiciens et les devins ne pouvaient pas comprendre ni révéler la vérité de Dieu au roi babylonien (Daniel 2 : 27 ; 5 : 15).

Job a proclamé son innocence d'adoration envers le soleil et la lune (Job 31 : 26). Le roi Josias de Juda a éradiqué l'adoration du soleil, de la lune, des constellations, des planètes et des étoiles (II Rois 23 : 5). L'un des péchés d'Israël était l'adoration des étoiles (Amos 5 : 26 ; Actes 7 : 43).

## Une fausse science

L'astrologie est basée sur une fausse compréhension de l'univers du point de vue de la véritable science, comme les points suivants le démontrent.

- Le système entier présume que le soleil tourne autour de la terre. Les prédictions sont basées sur les constellations étoilées qui apparaissent dans le tracé du soleil alors qu'il est supposé tourner autour de la terre. Toutefois, nous savons maintenant que la terre fait une révolution autour du soleil et que le soleil ne voyage pas réellement d'une constellation à une autre.
- La terre oscille inégalement alors qu'elle tourne autour de son axe. Par conséquent, de nos jours le soleil paraît entrer dans chaque constellation un mois plus tôt qu'il le faisait quand les cartes astrologiques furent inventées il y a des siècles. Même si l'astrologie était valable, l'horoscope de quelqu'un serait un mois plus tôt que les astrologues le disent. Cependant, les gens proclament voir de grande vérité dans l'horoscope qui leur est assigné.
- Des milliers d'étoiles ont été découvertes depuis que l'astrologie a été inventée, cependant l'astrologie ne considère pas l'influence qu'elles pourraient avoir.
- Pendant plusieurs semaines de l'année, aucune constellation n'apparaît au nord du cercle arctique. Est-ce que les Scandinaves, les Esquimaux et les Sibériens nés sous ces circonstances n'ont pas d'horoscope ?
- Les différentes religions ont leurs systèmes astrologiques contradictoires. Quel est le juste système, celui utilisé à l'ouest, celui utilisé à l'extrême est, ou encore un autre ?
- La gravité est la force primaire par laquelle un corps dans l'espace agit sur un autre. Cependant, l'attraction

gravitationnelle du soleil et de la lune sur la terre pèse chacune bien plus que celle de toutes les étoiles et planètes combinées.

- L'astrologie est basée sur le moment de la naissance. Est-ce que cela signifie qu'une mère peut changer la personnalité de son enfant en choisissant une naissance par césarienne ? Pourquoi le moment de la conception ne serait-il pas plus significatif que le moment de la naissance ? (Bien sûr, cela mettrait les astrologues au chômage puisque personne ne peut déterminer le moment de la conception.)
- L'astrologie ne reconnaît pas que la terre est une sphère au lieu d'une surface plane. Deux personnes peuvent naître au même moment, mais dans des hémisphères opposés sous des conditions astronomiques totalement différentes.

À la vue de la base scientifique faussée de l'astrologie, comment certains peuvent-ils découvrir de grande valeur prévisible en elle ? La plupart sont crédules et trompés. Les descriptions astrologiques sont si générales que quelqu'un qui veut croire en elles peut réellement trouver une ressemblance avec la vie réelle. En outre, l'astrologie peut être une prédiction qui s'accomplit dès qu'on en parle. Si quelqu'un croit en son horoscope, il agira en conséquence. Son attitude envers lui-même et le monde autour de lui influencera significativement ses actions et les réactions des autres envers lui.

Quand les astrologues ont prédit des événements spécifiques, ils se sont souvent trompés. Même les devins les plus célèbres d'aujourd'hui ont fait des prédictions qui ne se sont jamais passées. En général, leurs prédictions ne sont pas plus précises qu'une déduction logique. Selon la Bible, si une prophétie n'arrive pas, alors le prophète est un faux prophète (Deutéronome 18 : 20-22). Nous devons aussi reconnaître que certains astrologues et cartomanciens opèrent avec les puissances sataniques (Actes 16 : 16-19).

## Il n'y a pas d'astrologie « pieuse »

Certains proclament qu'il y a une astrologie véritable ou sainte et une astrologie satanique ou fausse. Toutefois, les références scripturaires que nous avons données associent toute astrologie avec le mal et interdisent toute spéculation astrologique ou prédiction. Nulle part la Bible n'associe l'astrologie avec Dieu. Nous ne pouvons pas retracer l'origine d'un quelconque système astrologique à Dieu, mais uniquement aux religions païennes.

Dieu a fait le soleil, la lune et les étoiles comme luminaires, comme régulateurs sur la nuit et le jour, et pour signes des saisons, des jours et des années (Genèse 1 : 14-18). Ils sont les régulateurs de la nuit et du jour parce qu'ils apportent la lumière dans un monde qui autrement serait ténèbres. Ils sont comme des signes parce qu'ils servent comme des aides à la navigation et comme points de repère. Ils marquent les saisons, les jours et les années parce qu'ils déterminent et déploient la progression des jours, des mois, des saisons de l'année et des années. Il n'y a pas de signification astrologique à ces fonctions.

Psaume 19 : 2 déclare : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue<sup>i</sup> manifeste l'œuvre de ses mains. » Ce psaume parle de la puissance créative de Dieu telle que déployée dans la nature. Au travers du témoignage de la création elle-même, nous pouvons savoir que Dieu existe et nous pouvons apprendre beaucoup sur son caractère et sa puissance. « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde... » (Romains 1 : 20). Psaume 19 : 2 et Romains 1 : 20 expriment la même vérité basique, et ce serait une distorsion du message de la Bible que de dire que le premier verset soutient l'astrologie.

---

<sup>i</sup> N.d.T. L'étendue, c'est-à-dire le firmament.

Le chant de victoire de Débora déclarait que les étoiles dans le ciel combattirent contre le général ennemi Sisera (Juges 5 : 20). Nous croyons que c'est l'exemple d'une figure de style poétique. Si Débora le croyait vraiment, alors la Bible l'enregistre comme sa croyance, mais pas comme vérité de Dieu. Certains pensent que ce passage se réfère en réalité à une guerre angélique.

L'étoile de Bethléhem n'impliquait pas l'utilisation d'une astrologie magique. Les mages venus de l'Orient avaient probablement une connaissance de l'astrologie, mais l'étoile de Bethléhem se démarquait comme distincte de tout système astrologique connu de l'homme. S'ils observaient les cieux pour des raisons astrologiques, ils reconnurent immédiatement que cette étoile-là était une étoile exceptionnelle et la suivirent précisément parce qu'elle ne cadrait avec aucun système païen. Dieu n'a pas utilisé un signe astrologique, mais a utilisé un événement astronomique inhabituel pour attirer leur attention, tout comme il a utilisé d'autres forces de la nature telles que les tremblements de terre, le vent et le feu. Tout comme son utilisation du feu au mont Sinaï n'implique pas une adoration du feu, de même son utilisation de l'étoile n'implique pas l'astrologie.

Il est dangereux d'utiliser l'astrologie pour tenter d'avancer les affirmations de la chrétienté ou pour prédire l'avenir. Nous devons baser toute doctrine et prophétie uniquement sur la Parole écrite de Dieu. L'utilisation des fausses prétentions de l'astrologie peut seulement servir à discréditer la chrétienté.

Par exemple, il y a quelques années, certains ont emprunté la croyance astrologique que nous entrerions dans un nouvel âge quand toutes les planètes seraient en alignement. Ils prédirent toutes sortes d'événements tumultueux basés sur l'attraction gravitationnelle des planètes alignées, mais les véritables scientifiques ont prédit avec précision qu'aucun événement de ce genre ne surviendrait, parce que l'attraction

combinée de toutes les planètes est insignifiante comparée à celle du soleil et de la lune sur la terre. Bien sûr, le temps de cet événement est venu et est parti, et l'astrologie « chrétienne » a échoué une fois de plus.

Dans certains cas, les chrétiens ont en fait utilisé l'astrologie pour les assister dans la compréhension des personnalités et par le conseil. De tels efforts sont futiles, parce qu'à la fois la science et l'Écriture témoignent qu'il n'y a pas de vérité dans l'astrologie. En outre, en utilisant un outil satanique comme l'astrologie, ces personnes se sont en réalité permises de passer sous l'influence de Satan. Nous pouvons citer l'exemple de chrétiens qui ont été conduits vers l'occulte et qui se sont transformés en occultistes à cause de leurs intérêts superstitieux et de leur implication dans l'astrologie.

## **L'enseignement dans l'histoire de l'Église**

Les Pères prénicéens étaient fermes dans leur dénonciation de l'astrologie et toutes autres formes de magie. La Didaché dit : « Mon enfant, n'observe pas le vol des oiseaux, car cela mène à l'idolâtrie, garde-toi des incantations, des calculs astrologiques... »<sup>206</sup>

Hippolyte a dédié le livre IV de ses œuvres, *La Réfutation de toutes les hérésies* à la désapprobation des fausses revendications de l'astrologie. Il l'appelle « un art de divination » et « un système... impotent ». <sup>207</sup> Il a dit que selon la tradition apostolique, aucun magicien, ni enchanteur, ni astrologue, ni devin, ni voyant ne pouvaient maintenir leurs occupations et être un chrétien. <sup>208</sup>

Tertullien a aussi écrit contre l'astrologie. <sup>209</sup>

Lactance a dit que l'astrologie, la voyance, la divination, la nécromancie et la magie étaient toutes des inventions de démons. <sup>210</sup>

Les *Constitutions des Apôtres* admonestaient les chrétiens à éviter des païens tous les « enchantements, les observations des augures, les voyances, les purgations, les divinations, les observations du vol des oiseaux ; leurs nécromancies et leurs invocations ». <sup>211</sup> En outre, aucun chrétien ne pourrait être « un magicien, un enchanteur, un astrologue, un devin, un utilisateur de formules magiques, un jongleur, un charlatan, un fabricant d'amulettes, un charmeur, un voyant, un diseur de bonne aventure, un chiromancien ». <sup>212</sup>

## Conclusion

En conclusion, la Bible enseigne que nous devrions éviter toute sorcellerie et divination, y compris toutes formes d'astrologie. Nous ne devons pas essayer de découvrir la vérité de Dieu en utilisant des méthodes païennes. Si nous voulons connaître la vérité de Dieu, allons vers sa Parole ! Si nous cherchons à avoir un aperçu pour nous aider à planifier nos vies ou pour conseiller les autres, demandons à Dieu de la sagesse, qui donnera librement à tous ceux qui demandent avec foi (Jacques 1 : 5-6). Si nous sommes curieux de l'avenir, plaçons notre foi en Dieu et en la Parole de Dieu.





# 14

## LES AMUSEMENTS MONDAINS

*« N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. »*

(I Jean 2 : 15)

*« Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, déso-  
béissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises  
et de voluptés. »*

(Tite 3 : 3)

### **Les concepts des Écritures**

Il n'y a rien de mal avec le plaisir en lui-même. Dieu désire que nous jouissions de la vie, et il n'est pas mécontent envers une activité simplement parce qu'elle apporte un plaisir émotionnel, mental et physique. Après tout, il a conçu notre capacité au plaisir et il prend lui-même plaisir dans sa création. Christ

est venu afin que nous ayons une vie abondante, dans le présent et tout au long de l'éternité (Jean 10 : 10).

Toutefois, la Bible se tient fermement contre les plaisirs et les amusements associés avec les convoitises et les attitudes mondaines. Selon la parabole de Christ par rapport au semeur, beaucoup de ceux qui ont accepté la Parole au début en réalité ont leur vie spirituelle étouffée par les épines, qui sont « les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie » (Luc 8 : 14). La Bible nous met en garde contre toutes les formes de mondanités (Romains 12 : 2 ; Jacques 4 : 4 ; I Jean 2 : 15-16). Moïse a choisi de ne pas « avoir pour un temps la jouissance du péché », mais plutôt de s'identifier au peuple de Dieu et d'hériter les richesses éternelles (Hébreux 11 : 24-26). Paul a remarqué qu'avant notre conversion nous étions insensés, désobéissants et égarés, servant les convoitises et les plaisirs du monde (Tite 3 : 3). Il comparait la vie chrétienne à celle d'un soldat discipliné qui refuse de s'impliquer dans les affaires civiles (du monde). « Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie » (II Timothée 2 : 3-4). De ces passages, il est évident que certains plaisirs ne conduisent pas à une vie chrétienne et peuvent en fait être un péché.

Comme Tite 3 : 3 le suggère, tout amusement qui deviendrait notre maître ou qui interférerait avec notre relation avec Dieu est mauvais. En général, nous ne devons pas soumettre nos esprits ou nos corps à quoi que ce soit qui serait une dépendance ou qui nous mettrait sous sa puissance (Romains 6 : 16 ; I Corinthiens 6 : 12). Bien trop souvent, l'esprit de plaisir captive tellement les gens qu'ils négligent leur relation avec Dieu, la prière, leur assistance à l'église, la lecture de la Bible, le témoignage et l'œuvre pour Dieu. Nous ne devons jamais laisser les plaisirs séduisants distordre nos priorités spirituelles ou nous voler tout notre temps disponible. Nous devons toujours placer Dieu en premier dans nos vies, suivi par la famille et l'église. Nous devons racheter le temps — tirer

le meilleur de chaque opportunité — parce que les jours sont mauvais (Éphésiens 5 : 16 ; Colossiens 4 : 5).

Paul a averti que dans les derniers jours les hommes seraient « égoïstes » et « aimant le plaisir plus que Dieu » (II Timothée 3 : 2, 4). À l'époque de Noé, les gens étaient si occupés à manger, boire, se marier et se donner en mariage qu'ils étaient oublieux du message de jugement, et la même chose est vraie avant la seconde venue du Christ (Matthieu 24 : 37-39). À un certain point, même la participation à des activités permises devient excessive et déplaisante à Dieu.

## **L'apparence mondaine**

Pour convenance d'analyse, nous traiterons de la mondanité en trois catégories. Premièrement, certaines choses devraient être évitées à cause de leur association ou apparence mondaine. « Abstenez-vous de toute espèce de mal » (I Thessaloniciens 5 : 22).<sup>i</sup> Il peut n'y avoir rien de fondamentalement mauvais dans une certaine activité, mais à cause de son apparence, sa connotation ou son impression mondaine, elle devrait être évitée. Le monde dit : « Je ferai ce que je veux, peu importe ce que les autres pensent ». Même les chrétiens sont enclins à penser : « Du moment que je sais que je ne pêche pas, peu m'importe ce que les autres pensent ». Toutefois, nous devons non seulement être justes, mais aussi apparaître justes à la vue de tout le monde. « Efforcez-vous de faire le bien aux yeux de tous. » (Romains 12 : 17, NFC). « Nous cherchons à faire ce qui est bien, non seulement aux yeux du Seigneur, mais aussi aux yeux de tout le monde. » (II Corinthiens 8 : 21, NFC) Nous sommes les gardiens de nos frères chrétiens et de nos compagnons ; il est important que nous ne fassions rien pour les offenser inutilement ou de les provoquer à la chute (voir Chapitre 4).

---

<sup>i</sup> N.d.T. En anglais, l'équivalent de : « toute apparence du mal ». Le sens est le même en français, voir Philippiens 4 : 8.

## **L'atmosphère mondain**

Deuxièmement, certaines choses sont préjudiciables à la vie chrétienne parce qu'une atmosphère ou un environnement excessivement mondain les entoure, bien que les activités elles-mêmes soient acceptables. Un principe de base de la liberté chrétienne est d'éviter les activités qui deviennent préjudiciables ou qui prennent la maîtrise de nous-mêmes, même si, en elles-mêmes, elles sont moralement neutres (I Corinthiens 6 : 12 ; 10 : 23). Des activités anodines deviennent nocives quand elles sont conduites dans une atmosphère ouvertement pécheresse. Les injonctions bibliques à éviter la mondanité nous conduisent certainement à ne pas nous réunir habituellement dans un tel environnement. Ici, il se peut que Psaume 1 : 1 trouve une application littérale : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs » (voir aussi Psaume 26 : 4-5).

Une atmosphère mondaine pourrait inclure des choses comme les jeux d'argent, les jurons, le tabagisme, l'alcool, les rivalités extrêmes, la violence, le commérage, l'habillement impudique, « les baisers prolongés et les caresses », un langage égrillard, des activités lubriques et de la musique immorale. Bien sûr, les chrétiens feront face à ces choses à un certain degré simplement en vivant dans ce monde. Il est impossible d'éviter toutes les influences du monde. Toutefois, à un certain point, un endroit devient si saturé par certains ou la totalité de ces maux que la seule réponse du chrétien est de l'éviter totalement. En prenant cette décision, le chrétien doit évaluer les activités spécifiques à la lumière de la situation locale particulière.

## **Amusements fondamentalement mondains**

Finally, certaines activités sont excessivement mondaines en elles-mêmes, et doivent toujours être évitées. « Et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les » (Éphésiens 5 : 11). Par exemple, entre autres choses, nous devons éviter les excès et les orgies (Romains 13 : 13 ; Galates 5 : 21 ; I Pierre 4 : 3). La LSG les appelle excès et ivrognerie, alors que la BDS les appelle orgies et beuverie. Dans beaucoup de cas, même s'il n'y a peut-être pas d'interdiction scripturaire explicite contre une activité telle que nous la connaissons, une application des principes scripturaux la montre inamicale aux valeurs chrétiennes.

### **L'application pratique**

Le rôle propre de l'Église n'est pas seulement d'interdire les activités de loisirs sans discrimination, mais d'établir des possibilités saines compatibles avec la chrétienté. Nous ne sommes pas liés par des réglementations extérieures imposées, mais nous choisissons d'exercer notre liberté chrétienne pour jouir d'activités édifiantes pour l'homme dans son intégralité, plutôt que celles qui sont préjudiciables à l'homme spirituel. Nous croyons en une chrétienté exaltante et une vie exaltante : et nous le faisons ! Nous affamons les convoitises et les désirs de la nature pécheresse, mais nous sommes capables d'apprécier la vie comme personne à part entière. L'homme lié par le péché fait des choses que son être intérieur moral hait (Romains 7 : 15), mais avec l'Esprit de Dieu au contrôle, nous pouvons faire tout ce que nous voulons faire et conduire des vies réussies pleines et heureuses.

Les endroits et les événements qui sont excessivement mondains peuvent varier selon l'époque, la culture et la localité. Nous ne pouvons pas résoudre ces problèmes par une liste légaliste universelle de faire et ne pas faire, mais à un certain

point, nous devons juger si certaines activités encouragées par le monde sont corrompues par l'esprit du monde. Nous devons laisser l'Esprit, la Parole, la conscience et l'encadrement des saints nous avertir des situations qui sont incompatibles avec un style de vie séparée et saint à cause de leur mondanité.

Des activités innocentes deviennent préjudiciables quand pratiquées à l'excès. Elles deviennent mauvaises pour nous quand nous leur permettons de dominer notre pensée et notre temps, nous éloignant totalement des choses spirituelles. Ces dernières années, les jeux vidéo ont montré leur potentiel à devenir une dépendance. Certaines personnes deviennent si occupées de sports et suivent les événements sportifs si étroitement qu'elles sont prises par l'esprit du sport. Il est possible de s'impliquer tellement dans une quelconque activité de détente — telle que la chasse, la pêche, les sports et les passe-temps — qu'il ne reste plus de temps pour Dieu. Une fois encore, il n'y a rien de fondamentalement mauvais avec ces choses-là à leur propre place.

Comme exemple moderne d'apparence mondaine, nous avons décidé de ne pas utiliser les jeux de cartes réguliers, non pas parce qu'il y a quelque chose de mal avec les cartes en elles-mêmes, mais à cause de leur forte association avec les jeux d'argent. Comme autre exemple, parfois un employé de bureau se proposera pour aller acheter des encas pour tout le monde. À l'occasion, quelqu'un lui donnera de l'argent pour acheter un paquet de cigarettes. Si le chrétien accepte l'argent et achète les cigarettes, il donnera une fausse impression à un observateur occasionnel; de cette manière il dévaluera son témoignage au bureau.

Comme exemples d'atmosphères mondaines, nous avons personnellement évité certains de ces événements et de ces endroits suivants : les concerts de musique, les fêtes de bureau, les grandes activités sportives organisées par le monde, les foires, les salles de billard, les pistes de bowling et les salles de

patins à roulettes. Nous avons même évité certains restaurants caractérisés par leur mondanité extrême dans la musique, l'habillement, le langage, la clientèle et l'atmosphère globale. Cela ne veut pas dire, sans tenir compte des circonstances, que nous éviterions toujours les activités ci-dessus ou tous les endroits où de telles activités sont menées. Nous reconnaissons que ces activités peuvent être parfaitement saines si elles sont conduites dans l'atmosphère et l'endroit adéquat.

Comme exemples d'amusements modernes fondamentalement mondains sous toutes circonstances, nous pouvons citer les jeux d'argent, les danses modernes, écouter de la musique *hard rock*, aller au cinéma et participer à des activités occultes.

Les chapitres 14 et 15 du livre *À la recherche de la sainteté* ont discuté particulièrement des problèmes de la musique mondaine, la danse, les sports mondains, les jeux mondains et les pratiques occultes.

## Les jeux d'argent

Historiquement les chrétiens se sont opposés aux jeux d'argent parce qu'ils violent de nombreux principes scripturaires. Premièrement, ils manifestent la cupidité ou l'avarice. Cela est motivé par un désir d'obtenir quelque chose pour rien. La cupidité ou l'avarice est une forme d'idolâtrie, avec pour dieu le matérialisme (Colossiens 3 : 5). Le chrétien ne devrait pas rechercher ou s'attendre à quelque chose pour rien, mais devrait gagner ce qu'il obtient (s'il est capable de travailler). « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement » (II Thessaloniens 3 : 10-12 ; voir Éphésiens 4 : 28).

Les jeux d'argent violent le principe de l'amour envers les autres, parce que le joueur recherche un gain au détriment des autres sans procurer quelque chose en retour. Souvent les jeux d'argent blessent ceux qui peuvent le moins se le permettre. Toutefois, l'amour chrétien ne recherche pas son intérêt (I Corinthiens 13 : 5). « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui » (I Corinthiens 10 : 24).

Les jeux d'argent sont une pauvre intendance. Dieu nous a donné tout ce que nous possédons ; nous sommes uniquement les intendants de sa richesse (Luc 16 : 10-12 ; I Pierre 4 : 10). Il nous demandera des comptes de la manière dont nous avons utilisé ce qu'il nous a confié. Les jeux d'argent prennent ces ressources et les placent dans un risque artificiel inutile dans l'intérêt d'un plaisir momentané. En outre, dans les jeux d'argent organisés, les chances sont toujours contre le l'individu joueur, rendant la chose pire en tant qu'investissement.

Les jeux d'argent provoquent beaucoup d'autres violations de principes scripturaires, telles que tomber sous le joug d'une impulsion qui mène à la dépendance (Romains 6 : 16 ; I Corinthiens 6 : 12), l'impossibilité de payer les dettes (Romains 13 : 8) et manquer à pourvoir adéquatement pour sa propre maison (I Timothée 5 : 8). De plus, les jeux d'argent sont inévitablement associés avec la tricherie, la violence et le crime organisé. C'est un péché par association si ce n'est pas autre chose.

Pour ces raisons, nous évitons personnellement toutes formes de jeux d'argent, y compris les paris, la loterie et les tombolas.

En 1952, l'Église méthodiste a passé une résolution concernant les jeux d'argent : « Les jeux d'argent sont une menace à l'intégrité des affaires ; ils engendrent le crime et sont les destructeurs des intérêts d'un bon gouvernement... Nous recommandons fortement à toutes nos églises de s'abstenir



de l'utilisation des tombolas, des loteries et autres formes de jeux de chance pour récolter de l'argent pour les besoins de l'église». <sup>213</sup> Nous sommes d'accord. Si une église souhaite récolter de l'argent, qu'elle demande des dons ou qu'elle organise une collecte de fonds pour vendre des biens et des services. Nous ne devrions pas faire appel à l'avarice pour récolter de l'argent pour Dieu. Nous ne devrions pas utiliser une forme de jeux d'argent, et de ce fait accorder une légitimité à une mauvaise pratique.

*Christianity Today*, un magazine évangélique, a récemment fait un éditorial contre les jeux d'argent comme moyen gouvernemental de faire une collecte de fonds. Il déclarait :

L'objection chrétienne fondamentale aux jeux d'argent, c'est qu'ils représentent un dénigrement du Dieu de la providence. Ils le remplacent par l'univers de la pure chance et par une dépendance à la chance aveugle. Bien sûr, les chrétiens doivent prendre des risques. Chaque homme d'affaires fait cela quotidiennement comme part nécessaire de leurs affaires. L'assurance est un risque, mais ce n'est pas un jeu d'argent, parce qu'à sa base c'est le partage des fardeaux. Les jeux d'argent sont un risque artificiel inventé, pris pour des gains égoïstes aux dépens des autres, avec aucun produit constructif ou bien social comme but. <sup>214</sup>

### **Les « *Amusements for Christians* » de Rice**

Il est instructif de voir comment le fondamentaliste John R. Rice a discuté des amusements modernes d'une manière pratique. Ci-dessous se trouvent les conclusions de son livret de 1955, *Amusements for Christians* [Amusements pour les chrétiens].

- Les chrétiens ne devraient pas danser, parce que la danse excite la luxure et la passion. Cela ne s'applique pas à la danse folklorique sans contact ou à la danse de joie spontanée d'un individu telle que décrite dans la Bible.
- Les films d'Hollywood sont mauvais à cause de leur contenu, mais il n'y a rien de mal avec le matériel technologique lui-même.
- Tout jeu utilisé régulièrement comme jeu d'argent, tel que le bridge ou les jeux de cartes normaux, devrait être évité à cause de l'apparence du mal et de l'offense qu'ils pourraient provoquer.
- Les sports peuvent être soit bons soit mauvais, tout dépend de l'atmosphère et du type de la foule. Les choses qui pourraient rendre des événements sportifs excessivement mondains sont la boisson, le mauvais langage, l'habillement impudique et les attitudes non chrétiennes.
- La musique séculière peut être soit saine, soit malsaine ; tout dépend du contenu des chansons.
- Les jeux d'intérieur tels que les dames et les échecs sont bien.
- Le tennis est bien si les joueurs portent des habits pudiques et si les femmes ne portent pas de pantalons ou de shorts.
- Le patinage et le bowling sont bien en eux-mêmes, mais l'environnement peut être préjudiciable. Voici quelques problèmes souvent associés avec les pistes de patin à roulettes et les pistes de bowling : l'habillement indécent, le mauvais langage, la boisson, les « baisers prolongés » et la mauvaise réputation dans la communauté.
- La natation est saine, mais il ne devrait pas y avoir de natation mixte à cause de l'exposition impudique du corps.

- Les cirques modernes et l'opéra ne sont pas habituellement répréhensibles, mais les chrétiens devraient être sensibles aux directives de la conscience.
- Les pièces de théâtre et les romans doivent être évalués individuellement ; tout dépend de leur contenu.

## L'enseignement dans l'histoire de l'Église

Aujourd'hui, beaucoup considéreraient notre approche autodisciplinée des amusements comme trop étroite et restrictive. Sous cet angle, il est très instructif de voir comment les groupes chrétiens des temps passés ont traité cela et des amusements similaires.

Les premiers chrétiens évitaient les festivals païens et les amusements publics à cause des croyances païennes, des pratiques païennes et de l'immoralité qui leur est associée.<sup>215</sup> L'éditeur de *The Ante-Nicene Fathers* a remarqué : « Notons que l'esprit général de l'Antiquité est opposé à la mondanité. Il reflète le précepte : 'ne vous conformez pas au siècle présent', et en rien avec plus d'insistance que l'hostilité envers les amusements théâtraux ». <sup>216</sup>

En particulier, Tertullien a écrit dans *Les Spectacles* que les chrétiens ne devraient pas assister aux cirques, aux théâtres, aux combats, aux champs de courses ni aux amphithéâtres (jeux publics).<sup>217</sup> Cela incluait les combats de gladiateurs, les combats de bêtes sauvages, les courses de chars, la boxe, la lutte et la gymnastique. Voici les raisons qu'il donnait : ces événements étaient emplis d'idolâtrie, de blasphème du nom de Dieu, de convoitise des plaisirs, de rivalité, de rage, d'amertume, de colère, de griefs, d'excitation passionnée, de désirs passionnés, de paris, de jurons, d'expositions impudiques du corps, de violence et d'effusion du sang. Il disait qu'il pouvait y avoir une convoitise des plaisirs tout comme il y a

une convoitise de l'argent, de la nourriture, de la puissance ou de la gloire. Au lieu de participer à ces plaisirs du monde, Tertullien recommandait que les chrétiens recherchent la nouvelle Jérusalem, là où il y aurait des célébrations joyeuses éternelles dignes de notre participation.

Clément d'Alexandrie s'opposait aux spectacles publics, aux champs de courses et aux théâtres.<sup>218</sup> Il désapprouvait ces amusements publics à cause de la confusion, de la convoitise, des commérages, des basses actions, des émeutes et de la cruauté qui leur était associée.

Hippolyte affirmait que selon la tradition apostolique, les professions suivantes étaient hors de question pour les chrétiens : acteur, pantomime, conducteur de char, participant de courses, gladiateur, entraîneur de gladiateurs, chasseur (dans les spectacles à bêtes sauvages), quiconque d'autre connecté avec ces spectacles et les officiels en charge des exhibitions de gladiateurs.<sup>219</sup>

Les *Constitutions des apôtres* bannissent ces occupations : quiconque associé au théâtre, les conducteurs de char, les duellistes, les coureurs, les joueurs de prix, les participants aux Jeux olympiques, les musiciens des jeux, les vendeurs de billets pour les théâtres et les maîtres de danse.<sup>220</sup>

Minucius Félix écrit : « Par conséquent, nous, qui sommes considérés par notre caractère et notre modestie, nous abstenons raisonnablement des plaisirs malsains, et de... la pompe et des exhibitions », <sup>221</sup>

Sous le titre « *That Worldly Things are Absolutely to be Avoided* » [Que les choses du monde doivent être absolument évitées], nous trouvons ces commentaires de Commodien :

Si certains enseignants, alors qu'ils recherchent vos dons ou craignent vos personnes, relâchent les choses individuelles pour vous, non seulement je... suis peiné, mais je suis poussé à dire la vérité.

Tu vas à des spectacles vains avec la foule du maudit, là où Satan est à l'œuvre dans les cirques avec vacarme. Tu te persuades que tout ce qui te plaît est légal... Souhaites-tu regarder les choses anciennes auxquelles tu as renoncé? ... N'aime pas le monde ni ce qu'il contient.<sup>222</sup>

Lactance a écrit : « Tous les spectacles doivent être évités, afin que nous puissions être capables de maintenir un état d'esprit tranquille. Nous devons renoncer aux plaisirs blessants, de peur que, charmés par une douceur pestilentielle, nous tombions dans les pièges de la mort ».<sup>223</sup>

D'autres écrits primitifs chrétiens qui s'opposent aux jeux publics comprennent *Discours aux Grecs* (particulièrement les combats de gladiateurs et la boxe), *On the Public Shows* [Sur les spectacles publics] attribué à Cyprien, et les écrits de Chrysostome (particulièrement les courses de chevaux).<sup>224</sup>

Quand les puritains sont arrivés au pouvoir en Angleterre, ils ont interdit les théâtres, les courses de chevaux, les combats de coqs, les combats de lutte, et les combats de chiens ou d'ours. Nous devrions remarquer que bien que nous partageons certains enseignements de sainteté avec les puritains, nous rejetons deux concepts qui leur sont souvent associés. Premièrement, nous ne considérons pas un amusement comme mauvais simplement parce qu'il est amusant, plaisant ou léger. Deuxièmement, nous ne cherchons pas à légiférer la sainteté ou à imposer notre style de vie à la société laïque (excepté pour réglementer ou bannir des pratiques qui briment les autres).

John Wesley pensait que les foires étaient un péché.

Justin de Naplouse a écrit contre la musique qui provoquait des mouvements sensuels.<sup>225</sup> Clément d'Alexandrie a dit : « Que les chants érotiques soient bannis au loin... Car les harmonies tempérées doivent être admises ; mais nous devons bannir aussi loin que possible de notre esprit robuste

ces harmonies émoullientes qui, au travers d'arts pernicieux dans la modulation des tons, entraîne à être efféminé et à la grossièreté... Les harmonies chromatiques doivent être abandonnées aux divertissements impudiques et à la musique criarde et colorée ». <sup>226</sup> Nous avons trouvé aussi des références à la musique du monde dans les écrits de Commodien et dans une œuvre attribuée à Hippolyte. <sup>227</sup>

En ce qui concerne les jeux d'argent, Clément d'Alexandrie écrit : Le jeu de dés doit être interdit, et la poursuite des gains, particulièrement par les dés, que beaucoup suivent âprement ». <sup>228</sup> Dans notre brève recherche, nous avons aussi trouvé des enseignements particuliers contre les jeux d'argent par Tertullien, les *Constitutions des Apôtres*, Savonarole, les hussites, Calvin, les puritains, les piétistes, les quakers, les méthodistes, les groupes de sainteté, les baptistes, d'autres conservateurs évangéliques et les pentecôtistes. <sup>229</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les jeux d'argent étaient illégaux dans la plupart des états américains.

Nous avons trouvé aussi des enseignements particuliers contre la danse par Clément d'Alexandrie, Commodien, une œuvre attribuée à Hippolyte, dans les *Constitutions des Apôtres*, par les Vaudois, les hussites, les anabaptistes, Calvin, les puritains, Wesley et les méthodistes, les groupes de sainteté, beaucoup de baptistes et les pentecôtistes. <sup>230</sup>

## Conclusion

En bref, beaucoup de personnes au cours de l'histoire qui étaient soucieuses de la sainteté de vie ont rejeté les diverses formes des amusements mondains, y compris les sports de spectateurs mondains, quelques autres amusements publics, la musique immorale, les jeux d'argent et les danses. Cela devrait nous encourager aujourd'hui à distinguer attentivement entre les amusements qui sont sains et ceux qui sont préjudiciables à nos vies spirituelles.

Le *Pulpit Helps* (mars 1984, page 1) a fourni ce résumé d'un auteur inconnu :

Je devrais m'abstenir d'un passe-temps : (1) s'il viole la conscience d'un autre ; (2) s'il fait du mal à mon propre bien être ; (3) s'il a l'apparence du mal ; (4) s'il offense ceux dont je valorise l'opinion ; (5) s'il conduit dans la direction du péché ; (6) s'il se reflète défavorablement sur ma profession de chrétien ; (7) s'il amoindrit le respect pour les parents, l'école ou l'église ; (8) s'il est hasardeux pour ma santé ; ou (9) s'il encourage des habitudes qui entravent mon efficacité.

Je peux m'adonner à un passe-temps : (1) s'il vivifie l'esprit, repose et restaure le corps ; (2) s'il donne plaisir et profit sans regret ; (3) s'il reçoit l'approbation des meilleurs gens ; (4) s'il cultive les meilleures émotions ; (5) s'il me porte vers des contacts plaisants avec de braves gens ; (6) s'il stimule des attitudes saines ; ou (7) s'il tend à rendre les autres personnes plus heureuses.

Nous pouvons résumer ce chapitre, et en réalité ce livre, en une seule pensée : l'essence de la véritable sainteté est d'être comme Christ, de vivre comme il vivait et, dans toute situation donnée, d'agir comme il agirait. En fait, la sainteté signifie permettre à l'Esprit Saint de Christ de vivre en nous et de régler nos vies.





# BIBLIOGRAPHIE

(Livres uniquement)

## Histoire et enseignement historique

*Ante-Nicene Fathers, The.* Alexander Roberts et James Donaldson  
(Éd. et trad.). Grand Rapids : Eerdmans, réimpression, 1981.

Baiton, Roland. *Early Christianity*. Princeton, N.J. : Van  
Nostrand, 1960.

Brinton, Crane, et coll. *A History of Civilization*, 3<sup>e</sup> éd.  
Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1967.

Brown, Dale. *Understanding Pietism*. Grand Rapids : Zondervan,  
1978.

Calvin, Jean. *Institutes of the Christian Religion*. Henry Beveridge  
(trad.). Grand Rapids : Eerdmans, réimp., 1981.

Degler, Carl. *The Democratic Experience*, 3<sup>e</sup> éd. Glenview, Ill. :  
Scott, Foresman and Company, 1973.

*Doctrines and Discipline of the Methodist Church 1952*. Nolan  
Harmon (éd.). Nashville : The Methodist Publishing House,  
1952.

Durant, Will et Ariel. *The Story of Civilization*. New York :  
Simon et Schuster, 1935-1967.

Hollenweger, Walter. *The Pentecostals*, R. A. Wilson (trad.).  
Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1972.

Latourette, Kenneth Scott. *A History of Christianity*. New York :  
Harper and Row, 1953.

*Manual, United Pentecostal Church International*. Hazelwood,  
Mo. : Pentecostal Publishing House, 1984.

*Nicene and Post-Nicene Fathers, The*. Philipp Scaff et Henry  
Wace (éd. et trad.). Grand Rapids : Eerdmans, réimp. 1976.

Nigg, Walter. *The Heretics*. New York : Alfred A. Knopf, 1962.

Wesley, John. *The Works of John Wesley*, 3<sup>e</sup> éd. Grand Rapids : Baker Book House, réimp. 1978.

## **Enjeux de la sainteté**

Bergel, Gary, avec des remarques de Koop, C. Everett. *Abortion in America et When You Were Formed in Secret*. Elyria, Ohio : Intercessors for America, 1980.

Bernard, Loretta et Bernard, David. *In Search of Holiness*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1981. [Disponible en français : *À la recherche de la sainteté*. Trois-Rivières, Québec : Éditions Traducteurs du Roi, 2018.]

Bonhoeffer, Dietrich. *The Cost of Discipleship*, éd. rév. New York : MacMillan, 1959.

Bridges, Jerry, *The Practice of Godliness*. Colorado Springs : NavPress, 1983.

Bridges, Jerry. *The Pursuit of Holiness*. Colorado Springs : NavPress, 1978.

Drescher, John. *Why I am a Conscientious Objector*. Scottsdale, Pa. : Herald Press, 1982.

Geisler, Norman. *Ethics : Issues and Alternatives*. Grand Rapids : Zondervan, 1971.

Handford, Elizabeth Rice. *Your Clothes Say it for You*. Murfreesboro, Tenn. : Sword of the Lord Publishers, 1976.

LaHaye, Tim. *The Unhappy Gays*. Wheaton, Ill. : Tyndale House, 1978.

LaHaye, Tim et Beverly. *The Act of Marriage*. Grand Rapids : Zondervan, 1976. [Disponible en français : *L'acte conjugal*. Ministères multilingues, 2006.]

- Laney, J. Carl. *The Divorce Myth*. Minneapolis : Bethany House, 1981.
- Larson, Bob. *The Day Music Died*. Denver : Bob Larson Ministries, 1972.
- Larson, Bob. *Rock*. Wheaton, Ill. : Tyndale House, 1980.
- Lewis, C. S. *Mere Christianity*. New York : MacMillan, 1952.
- Mander, Jerry. *Four Arguments for the Elimination of Television*. New York : William Morrow et CO, 1978.
- Miles, Herbert. *Sexual Happiness in Marriage*, 2<sup>e</sup> éd. rév. Grand Rapids : Zondervan, 1982.
- Miles, Herbert. *Sexual Understanding Before Marriage*. Grand Rapids : Zondervan, 1971.
- Nolan, William, Docteur en médecine. *The Baby in the Bottle*. New York : Coward, MacCann et Geoghegan, 1978.
- Perrotta, Kevin. *Taming the TV Habit*. Ann Arbor, Mich. : Servant Books, 1982.
- Pugh, Nathanael. *Music : Does it Really Matter?* Réimpression, Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1984.
- Pugh, Nathanael. *Dating Tips*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1983.
- Rice, John R. *Amusements for Christians*. Murfreesboro, Tenn. : Sword of the Lord Publishers, 1955.
- Rice, John R. *What is Wrong with the Movies?* 19<sup>e</sup> éd. Murfreesboro, Tenn. : Sword of the Lord Publishers, 1938.
- Rushdoony, Rousas John. *The Institutes of Biblical Law*. Phillipsburg, N. J. : Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1973.
- Ryle, J. C. *Holiness*. Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Compagny, réimp. n. d.

- Segraves, Daniel. *Women's Hair-The Long and Short of It*. Dupo, Ill. : The Good Word, 1979.
- Shettles, Landrum, Docteur en médecine et Rorvick, Daniel. *Rites of Life : The Scientific Evidence for Life before Birth*. Grand Rapids : Zondervan, 1983.
- Shoemaker, Donald. *Abortion, the Bible, and the Christian*. Grand Rapids : Baker Book House, 1976.
- Stafford, Tim. *A Love Story*. Grand Rapids : Zondervan.
- Taylor, Richard. *The Disciplined Life*. Minneapolis : Bethany Fellowship, 1962.
- Thomas, Cal. *Book Burning*. Westchester, Ill. : Crossway Books, Good News Publishers, 1983.
- Wildmon, Donald. *The Home Invaders*. Wheaton, Ill. : Victor Books, SP Publications, 1985.
- Wilkerson, David. *Set the Trumpet to Thy Mouth*. Lindale, Tex. : World Challenge, 1985.
- Willke, Dr et Mrs J. C. *Handbook on Abortion*. Cincinnati, Ohio : Hayes Publishing, 1975.
- Woodrow, Ralph. *Women's Adornment : What Does the Bible Really Say?* Riverside, Cal. : par l'auteur, 1976.
- Yoder, John. *What Would You Do?* [si vous êtes subissez une attaque violente]. Scottsdale, Pa. : Herald Press, 1983.
- Young, Curt. *The Least of These : What Everyone Should Know About Abortion*. Chicago : Moody Press, 1983.

## Référence

- Amplified Bible, The*. Grand Rapids : Zondervan, 1965.
- Anderson, Sir Norman (Ed.). *The World's Religions*, 4<sup>e</sup> éd. Grand Rapids : Eerdmans, 1975.

Asimov, Isaac. *The Human Body*. New York : The New American Library, 1963.

*Encyclopedia Britannica*. Chicago : William Benton, 1976.

*Encyclopedia of Religion and Ethics*. James Hastings, et coll. (éd.). New York : Charles Scribner's Sons, 1951.

Gesenius, William. *Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament Scriptures*, Samuel Tregelles (trad.), 1847 ; réimp. Grand Rapids : Baker Book House, 1979.

*Good News for Modern Man : The New Testament in Today's English Version*, 3<sup>e</sup> éd. American Bible Society, 1971.

*Holy Bible, New International Version*. Grand Rapids : Zondervan, 1978.

*Holy Bible, The New King James Version*. Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1982.

*Illustrated Bible Dictionary, The*. Wheaton, Ill. : Tyndale House, 1980.

*Interpreter's Dictionary of the Bible, The*. Nashville : Abingdon, 1962.

Marshall, Alfred, *Handbook of Denominations in the United States*, 7<sup>e</sup> éd. Nashville : Abingdon, 1980.

Melton, J. Gordon. *The Encyclopedia of American Religions*. Wilmington, N. C. : MacGrath Publishing Compagny, 1978.

*Nelson's Expository Dictionary of the Old Testament*. Merrill Unger et William White (éd.). Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1980.

*New Testament from 26 Translations, The*. Curtis Vaughn (éd.). Grand Rapids : Zondervan, 1967.

Noss, John. *Man's Religions*, 5<sup>e</sup> éd. New York : MacMillan, 1969.

- Pulpit Commentary, The.* H. D. M. Spence et Joseph Exell (éd).  
Réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.
- Smedes, Lewis. *Union with Christ*, éd. rév. Grand Rapids :  
Eerdmans, 1983.
- Smith, William. *A Dictionary of the Bible*. McLean, Va. :  
MacDonald Publishing Compagny, n. d.
- Strong, James. *Exhaustive Concordance of the Bible*. Nashville :  
Abingdon, 1890.
- Thayer, Joseph. *A Greek-English Lexicon of the New Testament*.  
1885 ; réimp. Grand Rapids : Zondervan, n. d.
- Tyndale New Testament Commentaries, The.* R. V. G. Tasker (éd).  
Grand Rapids Eerdmans, 1957–1963.
- Vine, W. E. *An Expository Dictionary of New Testament Words*.  
Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell, 1940.
- Webster's Third New International Dictionary of the English  
Language*, non abrégé. Philip Gove, et coll. (éd). Springfield,  
Mass. : G. and C. Merriam Company, 1976.
- Wight, Fred. *Manners and Customs of Bible Lands*. Chicago :  
Moody Press, 1953.
- Wycliffe Bible Commentary, The.* Charles Pfeiffer et Everett  
Harrison (éd). Chicago : Moody Press, 1962.
- Zondervan Pictorial Bible Dictionary, The.* Merrill Tenney (éd.).  
Grand Rapids : Zondervan, 1967.

# NOTES EN FIN D'OUVRAGE

## 1. LE CHRÉTIEN ET LE PÉCHÉ

- 1 F. F. Bruce, *The Epistle of Paul to the Romans*, Vol. VI du Tyndale New Testament Commentaries, R.V.G. Tasker (éd.) (Grand Rapids : Eerdmans, 1963), pp. 153, 156.
- 2 Jerry Bridges, *The Pursuit of Holiness* (Colorado Springs : Nav-Press, 1978), p. 60.
- 3 Bruce, p. 160. C'est nous qui soulignons.
- 4 Bridges, p. 60. C'est nous qui soulignons.

## 2. LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE SAINTETÉ

- 5 Bridges, p. 14, c'est nous qui soulignons.
- 6 Richard Taylor, *The Disciplined Life* (Minneapolis : Bethany Fellowship, 1962), pp. 12-13.
- 7 Bridges, p. 88.
- 8 J. C. Ryle, *Holiness* (Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Co., n. D.), pp VII-X, 14, 32, le soulignement est d'origine.
- 9 Ibid., pp. 34-39.
- 10 Ibid, pp. 40-50.
- 11 Ibid, pp. 143-147.

## 3. LE DANGER DU LÉGALISME

- 12 « Law in the OT », *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (New York : Abingdon), III, 77.
- 13 Rushdoony, Rousas. *The Institutes of Biblical Law* (Philipsburg, N. J. : Presbyterian & Reformed Publishing Co., 1973), pp. 6-7.

#### 4. LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE

- 14 Lewis Smedes, *Union with Christ*, éd, rév. (Grand Rapids : Eerdmans, 1983, p. 72.
- 15 Ibid, pp. 80-81.
- 16 Voir Bridges, p. 91.
- 17 Jean Calvin, *Institutions de la Religion chrétienne*, Henry Beveridge, trad. (Grand Rapids : Eerdmans, réimp. 1981), II, 130-142.
- 18 Ibid, II, 135-136.

#### 5. LA SAINTETÉ PRATIQUE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

- 19 Ignace, Lettres aux Smyrniotes, en-tête, *The Ante-Nicene Fathers*, Alexander Roberts et James Donaldson (éd. et trad.) (Grand Rapids : Eerdman, réimp. 1981) [par la suite ANF], I, 86.
- 20 Clément de Rome, *Première Épître aux Corinthiens*, [29, 30, 35 et 64 pour l'Éd. du Cerf] 29, 35, 39, 58, ANF, I, 12-14, 21.
- 21 Kenneth Scot Latourette, *A History of Christianity* (New York : Harper and Row, 1953), I, 81-82 et 239-248.
- 22 Ibid., I, 246.
- 23 Ibid., I, 128-129.
- 24 Walter Nigg, *The Heretics* (New York : Alfred A. Knopf, 1962), p. 102.
- 25 Latourette, I, 452-453.
- 26 Philip Schaff, *History of the Christian Church*, 3<sup>e</sup> éd. (1890 ; réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1958), V, 211.
- 27 Ibid., VII, 181-182.
- 28 Ibid., VII, 321.
- 29 Ibid., VIII, 40.



- 30 Will et Ariel Durant, *The Story of Civilization* (New York : Simon et Schuster, 1935–1967), VI, 395.
- 31 J. Gordon Melton, *The Encyclopedia of American Religions* (Wilmington, N. C. : McGrath Publishing Co., 1978), II, 31–32.
- 32 Ibid., I, 331, 345.
- 33 « Mennonites », *Encyclopedia Britannica* (Chicago : William Benton, 1976), VIII, 993.
- 34 Schaff, VIII, 232.
- 35 Crane Brinton et associés, *A History of Civilization*, 3<sup>e</sup> éd. (Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall, 1967), I, 479.
- 36 Calvin, II, 33. La dernière clause utilise la traduction littérale, prise de la note en bas de page 1.
- 37 Ibid., II, 34.
- 38 Durant, VIII, 194-195.
- 39 Brinton, I, 596-597.
- 40 Ryle, pp. 301-302. Le soulignement dans l'original a été omis.
- 41 Brinton, I, 597.
- 42 Melton, I, 348.
- 43 Dale Brown, *Understanding Pietism* (Grand Rapids : Zondervan, 1978), pp. 122-123.
- 44 Frank Mead, *Handbook of Denominations in the United States*, 7<sup>e</sup> éd. (Nashville : Abingdon, 1980), pp. 62–63.
- 45 Ibid., p. 44.
- 46 « La faculté Falwell lutte pour devenir une université fondamentaliste desservant 50 000 étudiants », *Christianity Today*, 25 novembre 1983, p. 43. Plus récemment, elle a relâché ses règles contre les poils du visage.
- 47 Durant, IX, 131 et 135.

- 48 *Doctrines and Discipline of the Methodist Church* 1952, Nolan Harmon (éd.) (Nashville : The Methodist Publishing House, 1952), pp. 34-35.
- 49 « Holiness Churches », *Encyclopedia Britannica*, VIII, 993.
- 50 Melton, I, 200.
- 51 Mead, p. 30.
- 52 Ibid., p. 85.
- 53 Walter Hollenweger, *The Pentecostals*, R. A. Wilson, trad. (Mineapolis : Augsburg Publishing House, 1972), p. 50.
- 54 Ibid., pp. 35-36.
- 55 Ibid., p. 402.
- 56 Manual, United Pentecostal Church International (Hazelwood, Mo. : Pentecostal Publishing House, 1984), pp. 11-13.
- 57 « Dress », *Encyclopedia Britannica*, V, 1033-1035.
- 58 Carl Degler, *The Democratic Experience*, 3<sup>e</sup> éd. (Glenview, Ill. : Scott, Foresman & Co., 1973), pp. 437-438.
- 59 Voir Sir Norman Anderson (éd.), *The World's Religions*, 4<sup>e</sup> éd. (Grand Rapids : Eerdmans, 1975) et John Noss, *Man's Religions*, 5<sup>e</sup> éd. (New York : MacMillan, 1969).
- 60 Anselm Rosario, « Witness to Hindu Neighbors », *Theology Today*, Princeton, N.J., Vol. 40, n° 3 (Octobre 1983), p. 317.

## 6. LA TÉLÉVISION ET LE CINÉMA

- 61 Kevin Perrotta, *Taming the TV Habit* (Ann Arbor, Mich. : Servant Books, 1982).
- 62 Ibid., p. 39.
- 63 Ibid., p. 93.
- 64 Ibid., pp. 125-126.
- 65 Ibid., p. 141.

- 66 Cal Thomas, *Book Burning* (Westchester, Ill. : Crossway Books, Good News Publishers, 1983), pp. 127-133.
- 67 John R. Rice, *What is Wrong with the Movies?*, 19<sup>e</sup> éd. (Murfreesboro, Tenn. : Sword of the Lord Publishers, 1938), p. 38.
- 68 Baiton, p. 50.
- 69 Latourette, I, 244-245.
- 70 Tatien, *Address to the Greeks*, 15, ANF, II, 75.
- 71 Theophile, *To Autolycus*, 15, ANF, II, 115.
- 72 Clément d'Alexandrie, *Exhortations to the Heathen*, 4, ANF, II, 189.
- 73 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 2.6 et 3.11, ANF, II, 251 et 289-290.
- 74 Tertullien, *The Shows*, 17, ANF, III, 86-87.
- 75 Ibid., III, 90.
- 76 Cyprien, *Epistles*, 1.8, ANF, V, 277.
- 77 Cyprien, *Epistles*, 60, ANF, V, 356.
- 78 Cyprien (?), *On the Public Shows*, 4-8, ANF, V, 576-78.
- 79 Lactance, *The Divine Institutes*, 6.20, ANF, VII, 187.
- 80 *Constitutions of the Holy Apostles*, 2.62, ANF, VII, 424.
- 81 Latourette, I, 245.
- 82 John Wesley, « To the Mayor and Corporation of Bristol », *The Works of John Wesley*, 3<sup>e</sup> éd. (Grand Rapids : Baker Book House, réimp., 1978), XII, 128.
- 83 ANF, V, 595.
- 84 Rice, *What is Wrong with the Movies?*, pp. 98-101.
- 85 John R. Rice, *Amusements for Christians* (Murfreesboro, Tenn. : Sword of the Lord Publishers, 1955), pp. 16, 18.
- 86 Bridges, p. 119.

## 7. L'ENSEIGNEMENT SCRIPTURAIRE SUR LA PARURE ET L'HABILLEMENT

- 87 Donald Guthrie, *The Pastoral Epistles*, Vol. 14 de The Tyndale New Testament Commentaries (1957), pp. 74-75.
- 88 *The Wycliffe Bible Commentary*, Charles Pfeiffer et Ezeret Harrison (éd.) (Chicago : Moody Press, 1962), p. 1448.
- 89 Fred Wight, *Manners and Customs of Bible Lands* (Chicago : Moody Press, 1953), p. 100.
- 90 Rushdoony, p. 87.
- 91 Ibid., p. 435, citant C. F. Keil et Delitzsch, *Biblical Commentary on the Old Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1949), III, 409.
- 92 *The Wycliffe Bible Commentary*, p. 185.
- 93 « Dress », *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary*, Merrill Tenney (éd.) (Grand Rapids : Zondervan, 1967), p. 225.
- 94 Elizabeth Rice Handford, *Your Clothes Say It For You* (Murfreesboro, Tenn. : Sword of the Lord Publishers, 1976), p. 88.
- 95 Ralph Woodrow, *Women's Adornment : What Does the Bible Really Say?* (Riverside, Cal. : par l'auteur, 1976), p. 27.
- 96 Ibid., p. 27, 35.
- 97 Handford, pp. 81-84.
- 98 John Leo, « The Comeback of Womanly Wiles », *Time Magazine*, 30 janvier 1984, p. 82.
- 99 La plupart de ces objections peuvent être retrouvées dans l'ouvrage de Woodrow.
- 100 « Dress », *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary*, p. 227.
- 101 Wight, p. 97.
- 102 William Gesenius, *Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament Scriptures*, Samuel Tregelles (trad.) (1847 ; réimp. Grand Rapids : Baker Book House, 1979), p. 156.

- 103 *Nelson's Expository Dictionary of the Old Testament*, Merill Unger et William White (éd.) ((Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1980), p. 241.
- 104 Spence et Exell (éd.), *The Pulpit Commentary*, V, 355.
- 105 Wight, p. 100.
- 106 « Dress and Ornaments », *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (Nashville : Abingdon, 1962, I, 871.

## 8. L'ENSEIGNEMENT HISTORIQUE SUR LA PARURE ET L'HABILLEMENT

- 107 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 2.6-7, 2.11, 3.5 et 3.11, ANF, II, 251-252, 265-266, 279 et 287.
- 108 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 3.3 et 3.11 et *Miscellanies*, 2.18. ANF, II, 276-277, 289 et 365.
- 109 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 2.8, 5.11-13, 3.1, 3.2 et 3.11, ANF, II, 256, 263-273, 284-286.
- 110 Tertullien, *La Toilette des femmes*, 2, ANF, IV, 18-25.
- 111 Tatien, *Fragments*, 6, ANF, II, 82.
- 112 Commodien, *Les Instructions*, 59-60, ANF, V, 432-435 et 445.
- 113 Cyprien, *Épîtres*, 60, ANF, V, 356.
- 114 Cyprien, *Traités*, 2.8, 2.19 et 2.30, ANF, V, 432-435 et 445.
- 115 Cyprien (?), *On the Public Shows*, 8 et *Of the Discipline and Advantage of Chastity*, 12, ANF, V, 578 et 591.
- 116 *Constitutions des Apôtres*, 1.2 & 1.3, ANF, VII, 392 et 395.
- 117 Chrysostome, *Homélie sur Timothée*, 8, *The Nicene and Post-Nicene Fathers* [par la suite NPNF], Philip Schaff et Henry Wace (éd.) (Grand Rapids; Eerdmans, réimp. 1976), première série, XII, 433-434.
- 118 Wesley, « Advice to the People Called Methodiste with Regard to Dress », *Works*, XI, 466-469.
- 119 Wesley, « Thoughts on Dress », *Works*, XI, 477-478.

- 120 Wesley, « Minutes on Several Conversations », *Works*, VIII, 307.
- 121 Wesley, « On Dress », Sermon 88, *Works*, VII, 16–22.
- 122 Wesley, « On Obedience to Parents », Sermon 96, *Works*, VII, 106.
- 123 « Dress », *Encyclopedia Britannica*, V, 1033-1035.
- 124 Annie Gottlieb, « What Men Need From Women », *Reader's Digest*, janvier 1984, p. 145.

## 9. LES CHEVEUX

- 125 Wight, pp. 98–99.
- 126 *The Wycliffe Bible Commentary*, p. 1248.
- 127 Rushdoony, p. 348, citant Charles Hodge, *An Expository of the First Epistle to the Corinthians* (Grand Rapids : Eerdmans, 1950), p. 213.
- 128 « Hair », *The Illustrated Bible Dictionary* (Wheaton, Ill. : Tyndale House, 1980), II, 600.
- 129 « Hair », *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary*, p. 330.
- 130 Isaac Asimov, *The Human Body* (New York : The New American Library, 1963), p. 273.
- 131 Pour une présentation de ces objections, voir Woodrow, pp. 50-54.
- 132 Rushdoony, p. 348.
- 133 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 3.2-3 et 11, ANF, II, 272-275 et 290.
- 134 Tertullien, *La Toilette des femmes*, 2.6-7, ANF, IV, 21-22.
- 135 Tertullien, *Le voile des vierges*, 7, ANF, IV, 31.
- 136 *Constitutions des Apôtres*, 1.2, ANF, VII, 392.
- 137 Jean Chrysostome, *Homélie sur I Corinthiens*, 26, NPNF, première série, XII, 152.
- 138 « Dress », *Encyclopedia Britannica*, V, 1033.

## 10. L'INTENDANCE DU CORPS

- 139 Joseph Thayer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (1885 ; réimp. Grand Rapids : Zondervan), p. 442.
- 140 « Wine », *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary*, p. 895.
- 141 William Smith, « Wine », *A Dictionary of the Bible* (McLean, Va. : MacDonald Publishing Co., n.d.), p. 747.
- 142 « Wine », *The Zondervan Pictorial Bible Dictionary*, p. 895.
- 143 Ibid., p. 894.
- 144 Hermas, *Le Pasteur*, 2.6-8, ANF, II, 24-25.
- 145 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 2.1, ANF, II, 237-240.
- 146 Rushdoony, p. 757.
- 147 Tatien, *Fragments*, 10, ANF, II, 82.
- 148 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 2.2, ANF, II, 242-246.
- 149 Tertullien, *Sur le jeûne*, 9, ANF, IV, 1108.
- 150 Cyprien, *Épîtres*, 62, ANF, V, 360-363.
- 151 *Constitutions des Apôtres*, 8.67.42, ANF, VII, 502.
- 152 John Wesley, « To Mr. S., at Armagh », Lettre 211, *Works*, XII, 248.
- 153 *Doctrines and Discipline of The Methodist Church* 1952, secs. 2022-2025, pp. 639-643.
- 154 Ibid., secs. 304(4) et 321, pp. 105 et 110.
- 155 Ibid., sec. 207, pp. 79-80.
- 156 Ron Lee, « A Southern Baptist Battle Rages On », *Christianity Today*, 13 juillet 1984, p. 33.

## 11. LE CARACTÈRE SACRÉ DU MARIAGE

- 157 *Parade Magazine*, 11 septembre 1983, p. 10.
- 158 Alan Cole, *The Gospel According to St. Mark*, Vol. II de *The Tyndale New Testament Commentaries* (1961), pp. 158-159.
- 159 Tertullien, *Apologie*, 46,10, ANF, III, 51.

- 160 Athénagoras, *Plaidoirie pour les chrétiens*, 34, ANF, III, 51.
- 161 Voir, ANF, I, 172 ; II, 89, 147, 261, V, 278.
- 162 Voir, ANF, II, 75, 266, 289 ; V, 277.
- 163 Baiton, p. 56.
- 164 « Mariage » (Chrétien) », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, James Hastings, et coll. (éds.) (New York : Charles Scribner's Sons, 1951), VIII, 434.
- 165 Ibid., VIII, 439.
- 166 Hermas, *Le Pasteur*, 2.4.1, ANF, II, 21.
- 167 Athénagoras, *Plaidoirie pour les chrétiens*, 33, ANF, II, 146.
- 168 Tertullien, *Sur la monogamie*, 1, ANF, IV, 59.
- 169 Ibid., 11, ANF, II, 68.
- 170 « Mariage » (Chrétien) », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, VIII, 439.
- 171 *Constitutions des Apôtres*, 6.3.17, ANF, VII, 457.
- 172 Ibid., 8.47.48, ANF, VII, 503.
- 173 « Mariage » (Chrétien) », *Encyclopedia of Religion and Ethics*, VIII, 439.
- 174 Hollenweger, pp. 403–404.
- 175 Manual, United Pentecostal Church International (1984), pp. 24–25.
- 176 Ibid., p. 39.
- 177 « The Sexual Revolution of the Twentieth Century », *Christianity Today*, 11 novembre 1983, p. 29.
- 178 Les statistiques de ce paragraphe viennent de J. Carl Laney, *The Divorce Myth* (Minneapolis : Bethany House Publishers, 1981), p. 12.



## 12. LE CARACTÈRE SACRÉ DE LA VIE HUMAINE

- 179 Rushdoony, p. 279.
- 180 Norman Geisler, *Ethics and Alternatives* (Grand Rapids : Zondervan, 1971), p. 176.
- 181 Landrum Shettles, Dr en médecine, et Daniel Rorvick, *Rites of Lives : The Scientific Evidence for Life Before Birth* (Grand Rapids : Zondervan, 1983).
- 182 Gary Bergel et C. Everett Koop, *Abortion in America et When You Were Formed in Secret* (Elyria, Ohio : Intercessors for America, 1980).
- 183 Ibid., p. II-4.
- 184 Joseph Sobran, « Burden of proof is now on abortionists », *Jackson Daily News*, 22 juin 1984, p. 10A.
- 185 Bergel, p. II-7.
- 186 William Nolen, Dr en médecine, *The Baby in the Bottle* (New York : Coward, McCann &Geoghegan, 1978), pp. 35, 57.
- 187 Bainton, pp. 50-54.
- 188 Latourette, I, 242-243.
- 189 Tertullien, *The Shows*, 2, ANF, III, 80.
- 190 Tertullien, *The Chaplet [on the Crown]*, 11, ANF, III, 99.
- 191 « Heads of the Canons of Abulides or Hyppolitus », ANF, V, 256.
- 192 Hippolite, *The Apostolic Tradition*, dans Bainton, p. 152.
- 193 Origène, *Contre Celse*, 70, ANF, IV, 666.
- 194 Ibid., 75, ANF, IV, 668.
- 195 Lactance, *The Divine Institutes*, 6.22, ANF, VII, 187.
- 196 Manual, United Pentecostal Church International (1984), p. 24.
- 197 Latourette, I, 248.
- 198 Athénagoras, *A Plea for the Christians*, 35, ANF, VII, 466.

- 199 Tertullien, *Apologies*, 9, ANF, III, 25.
- 200 Minucius Félix, *The Octavius*, 30, ANF, IV, 192.
- 201 *Constitutions des Apôtres*, 7,3, ANF, VII, 466.
- 202 « The Sexual Revolution of the Twentieth Century », *Christianity Today*, 11 novembre 1983, p. 29.
- 203 Donald Shoemaker, *Abortion, The Bible and the Christian* (Grand Rapids : Baker Book House, 1976), p. 9.
- 204 « Koop's Compromise : A Step Toward Protecting the Baby Does of the Future », *Christianity Today*, février 1984, p. 44.

### 13. L'ASTROLOGIE

- 205 Les définitions dans ce paragraphe viennent du *Webster's Third New International Dictionary of the English Language*, pp. 135, 663, 2174, 2625.
- 206 Les Pères Apostoliques, Foi Vivante Éd. Cerf, *La Didachè*, III, 4, p. 48.
- 207 Hippolyte, *La Réfutation de toutes les Hérésies*, 4.27, ANF, V, 34.
- 208 Bainton, p. 152.
- 209 Tertullien, *De l'idolâtrie*, 9, ANF, III, 65.
- 210 Lactance, *Institutions divines*, 2.17, ANF, VII, 65.
- 211 *Constitutions des Apôtres*, 2.7.62, ANF, VII, 424.
- 212 Ibid., 8.4.32, ANF, VII, 495.

### 14. LES AMUSEMENTS MONDAINS

- 213 *Doctrines and Discipline of the Methodist Church 1952*, sect. 2025, p. 642.
- 214 Kenneth Kantzer, « Gambling: Everyone's a Loser », *Christianity Today*, 25 novembre 1983, p. 13.
- 215 Durant, III, 598 ; Latourette, I, 81-82, 239, 244-245 ; Schaff, II, 153-155.

- 216 ANF, V, 595.
- 217 Tertullien, *Les Spectacles*, ANF, III, 79-91.
- 218 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, XI, ANF, 284-290.
- 219 Hippolyte, *La tradition apostolique*, cité dans Baiton, p. 152.
- 220 *Constitutions des Apôtres*, 8.4.32, ANF, VII, 495.
- 221 Minucius Félix, *The Octavius*, 37, ANF, IV, 196.
- 222 Commodien, *Les Instructions*, 57, ANF, IV, 214.
- 223 Lactance, *Les Institutions Divines*, 64, ANF, VII, 249.
- 224 Voir ANF, II, 75 et V, 576.
- 225 Justin de Naplouse, *Le Discours aux Grecs*, 4, ANF, I, 272.
- 226 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 2.4, ANF
- 227 Voir ANF, IV, 215 et V, 254.
- 228 Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, 3.11, ANF, II, 289.
- 229 Voir ANF, III, 86 et VII, 502.
- 230 Voir ANF, II, 290 ; IV, 215 ; V, 254 ; VII, 495.

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE L'AUTEUR .....	5
1. LE CHRÉTIEN ET LE PÉCHÉ.....	7
2. LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE SAINTETÉ ...	25
3. LE DANGER DU LÉGALISME .....	51
4. LA LIBERTÉ CHRÉTIENNE .....	79
5. LA SAINTETÉ PRATIQUE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE .....	105
6. LA TÉLÉVISION ET LE CINÉMA .....	129
7. L'ENSEIGNEMENT SCRIPTURAIRE SUR LA PARURE ET L'HABILLEMENT.....	149
8. L'ENSEIGNEMENT HISTORIQUE SUR LA PARURE ET L'HABILLEMENT.....	185
9. LES CHEVEUX.....	205
10. L'INTENDANCE DU CORPS.....	221
11. LE CARACTÈRE SACRÉ DU MARIAGE .....	239
12. LE CARACTÈRE SACRÉ DE LA VIE HUMAINE.....	271
13. L'ASTROLOGIE.....	299
14. LES AMUSEMENTS MONDAINS .....	309
BIBLIOGRAPHIE.....	325
NOTES EN FIN D'OUVRAGE.....	331